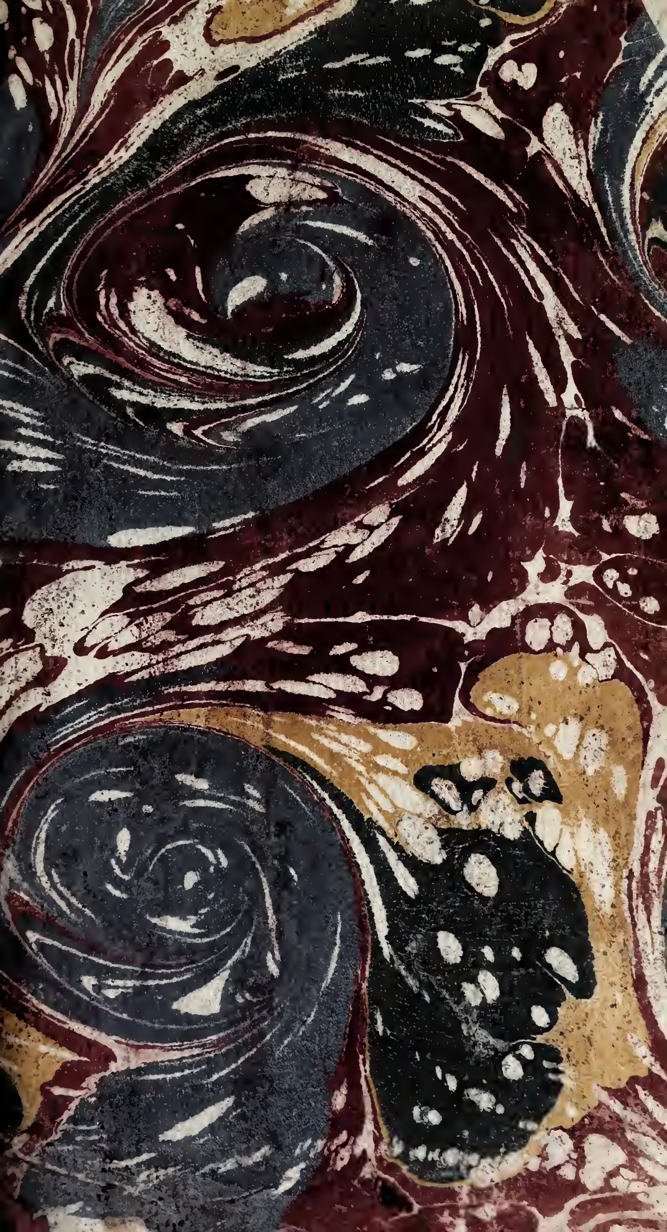
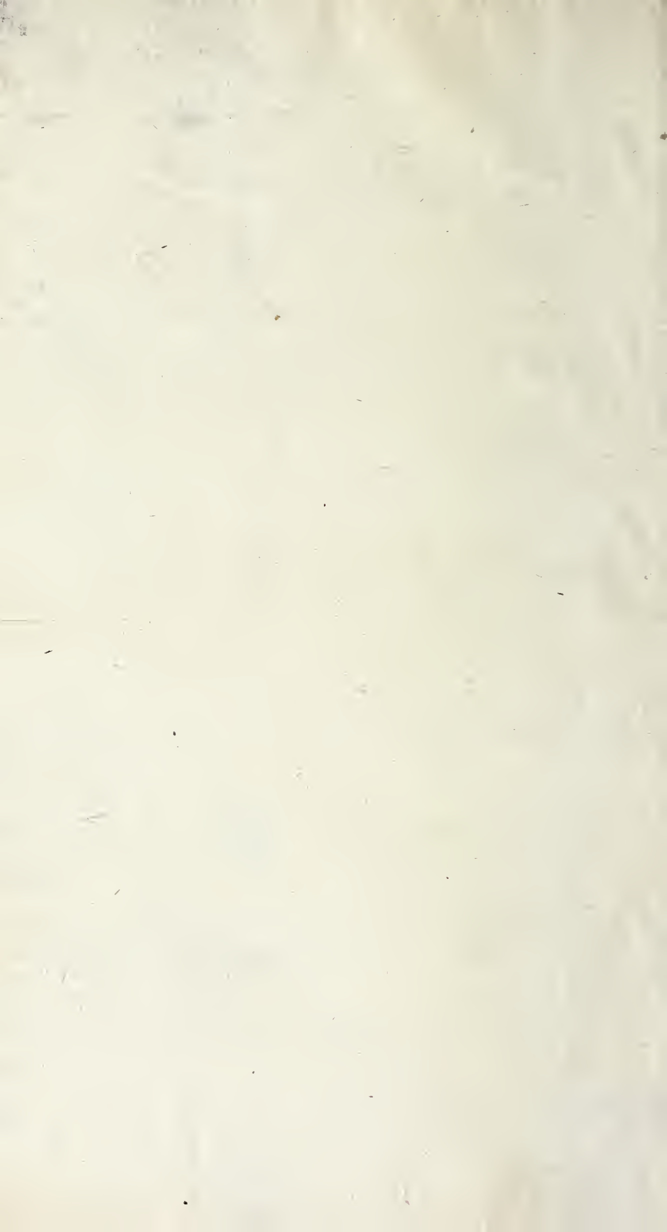










HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

TOME XIII.

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT

A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR ***LE BEAU,***

*Professeur Émérite en l'*UNIVERSITÉ *de Paris, Professeur d'Éloquence au* COLLÉGE ROYAL, *Secrétaire ordinaire de* MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, *& Secrétaire perpétuel de l'*ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME TREIZIEME.



A PARIS,

Chez { SAILLANT & NYON, rue S. Jean de Beauvais; DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

EXTRAIT DES REGISTRES de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Du Vendredi 27. Juillet 1770.

M. l'Abbé DE LA BLETERIE & M. CAPPERONNIER, Commiſſaires nommés par l'Académie, pour l'examen d'un ouvrage manuſcrit de M. Le Beau, Secrétaire perpétuel de ladite Académie, intitulé : *Hiſtoire du Bas-Empire*, *Tomes XIII & XIV*, en ont fait leur rapport & ont dit, qu'après avoir examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui dût en empêcher l'impreſſion. En conſéquence de ce rapport, & de leur approbation par écrit, l'Académie à cédé à M. Le Beau, ſon droit de privilége pour l'impreſſion dudit Ouvrage : En foi de quoi nous avons ſigné le préſent certificat. A Paris, au Louvre, ce Vendredi 27. Juillet 1770.

LANAUZE, *Directeur.*

FAUTES A CORRIGER.

TOME XIII.

Pages

28 *lig.* 26 hérétiques, *lisez* des hérétiques.
153 *lig.* 3 traité, *lisez* traités.
166 *lig.* 1 *effacez* du.
172 *lig. pénult.* à l'envie, *lisez* à l'envi.
179 *lig.* 2 Alsie, *lisez* Asie.
208 *lig.* 19 l'ors, *lisez* lors.
276 *lig.* 25 de VI. Concile, *lisez* du VI. Concile.
319 *lig.* 10 que, *lisez* qui.
333 *lig.* 26 un lettre, *lisez* une lettre.
362 *lig.* 22 Apsimare, *lisez* Absimare.
366 *lig.* 9 de Grecs, *lisez* des Grecs.
369 *lig. pénult.* mettez à la marge ; LV. Conduite du pape Grégoire III. *Anast. in Greg. III. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury, hist. Eccles. l.* 42. *art.* 7. 8. 9. *Du Pin de antiq. eccles. disc. differt.* 7. *c.* 1. 3. *Murat. annal. d'Ital. T. IV. p.* 257.
429 *lig.* 12 revenir, *lisez* venir.
439 *lig.* 3 Apsimare, *lisez* Absimare.
468 *lig.* 18 un femme, *lisez* une femme.

HISTOIRE



SOMMAIRE
DU
LIVRE SOIXANTIEME.

I. *CONSTANT favorise les Monothélites.* II. *Inconstance de Pyrrhus.* III. *Type de Constant.* IV. *Le Pape condamne le Type.* V. *Entreprise de Constant contre le Pape.* VI. *Les Sarasins en Nubie, en Sicile, en Arménie & à Rhodes.* VII. *Attentat contre le Pape.* VIII. *Enlévement du Pape.* IX. *Voyage de Martin.* X. *Martin à Constantinople.* XI. *Horribles traitemens faits à Martin.* XII. *Pyrrhus remonte sur le Siége de Constantinople.* XIII. *Exil & mort du Pape.* XIV. *Eugene Pape.* XV. *Persécution de S. Maxime.* XVI. *Il est condamné.* XVII. *Mort de S. Maxime.* XVIII. *Bataille navale où Constant est vaincu par les Sarasins.*

XIX. *Mort d'Othman.* XX. *Ali & Moavia se disputent la dignité de Calife.* XXI. *Moavia Calife.* XXII. *Vitalien Pape.* XXIII. *Expédition contre les Esclavons.* XXIV. *Paix avec Moavia.* XXV. *Constant fait tuer son frere.* XXVI. *Grimoald usurpe la couronne de Lombardie.* XXVII. *Avantures de Pertharit.* XXVIII. *Générosité de Grimoald.* XXIX. *Victoire de Grimoald sur les François.* XXX. *Constant passe en Italie.* XXXI. *Il attaque Bénévent.* XXXII. *Il léve le Siége.* XXXIII. *Son voyage à Rome.* XXXIV. *Progrès des Lombards.* XXXV. *Suite du regne de Grimoald.* XXXVI. *Conquêtes des Sarasins.* XXXVII. *Seconde expédition des Sarasins en Afrique.* XXXVIII. *Affaire de l'Eglise.* XXXIX. *Révolte de Sapor.* XL. *Les Sarasins prennent & perdent Amorium.* XLI. *Mort de Constant.*





HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE SOIXANTIEME.

CONSTANT II.

TOUT sembloit favoriser les progrès des Sarasins. La jeunesse & l'incapacité du Prince leur laissoient une libre carriere. Constant plus attentif à soutenir le Monothélisme qu'à défendre son Empire, écoutoit les disputes des Théologiens sur l'unité d'opération & de volonté en Jesus-Christ, tandis que les Musulmans le

CONSTANT II. An. 648.

I. Constant favorise les Monothélites.

Niceph. p. 21. *Theoph.* pag. 275. 283.

CONSTANT II.
An. 648.

Cedr. p. 431. Zon. T. 2. p. 87. 88. Anast. in Theodoro. Baronius. Pagi ad Bar. Combesis hist. Monoth. c. 13. Assemani Bibl. Or. T. 4. Idem. Italic. hist. script. T. 2. p. 165. & seqq.

ſabre à la main travailloient à détruire la foi en Jeſus-Chriſt même. Il avoit hérité de ſon pere la croyance catholique ; il la porta ſur le thrône. Après la mort d'Héraclius le Pape Jean IV avoit écrit à Conſtantin devenu Empereur avec Héracléonas, pour juſtifier la mémoire du Pape Honorius, que Pyrrhus faiſoit paſſer pour Monothélite. Il lui demandoit en même-tems la ſuppreſſion d'un formulaire hérétique que ce Patriarche faiſoit ſigner. Cette lettre retardée par quelque circonſtance, ne vint à Conſtantinople qu'après la fuite de Pyrrhus & l'élection de Conſtant. Le nouvel Empereur répondit au Pape en termes reſpectueux, qu'il avoit déja fait brûler ce formulaire. Mais un Prince âgé de onze ans, fut bientôt ſéduit par les Hérétiques dont ſa Cour étoit remplie. Il avoit été élu au mois d'Août ; dès le mois d'Octobre ſuivant, il mit ſur le Siége de Conſtantinople Paul, économe de Ste. Sophie, attaché à la même héréſie que ſes deux prédéceſſeurs.

Cependant Pyrrhus retiré en Afri-

CONSTANT II. An. 648.

Inconſtance de Pyrrhus.

que, y trouva les Evêques fort oppoſés à ſes erreurs. Pour appaiſer les troubles qu'il excitoit, le patrice Grégoire alors Gouverneur de la Province vint à bout de l'engager à conférer en ſa préſence avec l'Abbé Maxime, le perſonnage le plus éclairé de ſon ſiécle. Né à Conſtantinople d'une ancienne nobleſſe, inſtruit dans les ſciences divines & humaines, il avoit été premier Sécrétaire d'Héraclius. L'amour de l'étude & de la retraite lui avoit fait quitter la Cour, pour ſe conſacrer à Dieu dans le Monaſtére de Chryſopolis. Il en étoit Abbé, lorſque les progrès de l'héréſie le déterminerent à paſſer en Afrique. Pluſieurs Evêques & les perſonnes les plus diſtinguées de la Province furent témoins de cette conférence. Nous en avons encore les actes. Pyrrhus y fut tellement confondu, qu'il ne couvrit ſa honte qu'en renonçant au Monothéliſme. Il alla même à Rome préſenter au Pape Théodore une abjuration ſignée de ſa main. Le Pape le reçut avec honneur, & le traita comme Patriarche légitime de Conſ-

CONSTANT II. An. 648.

tantinople. Mais Pyrrhus étant ensuite allé à Ravenne, l'Exarque Platon imbu des mêmes ſentimens que l'Empereur, replongea ce Prélat dans ſes anciennes erreurs, & lui fit faire un déſaveu public de ſon abjuration. Pyrrhus rentra dans Conſtantinople, auſſi hérétique qu'auparavant. Envain les Evêques d'Afrique tinrent des Conciles en chaque Province, pour condamner l'héréſie; leurs lettres à l'Empereur & au Patriarche, jointes à celles du Pape, ne produiſirent aucun effet.

III. Type de Conſtant.

L'Ecthèſe d'Héraclius n'avoit fait qu'augmenter les troubles de l'Egliſe. Conſtant, à la ſollicitation de Paul, ſe flatta d'être plus heureux en publiant un nouvel édit, qu'il nomma *Type*, c'eſt-à dire, formulaire. Paul en étoit l'auteur, comme Sergius l'avoit été de l'Ecthèſe. L'Empereur y défendoit toute diſpute, ordonnant de s'en tenir à la doctrine de l'Ecriture & des Peres, ſans s'expliquer ſur la queſtion des deux volontés. Il menaçoit les contrevenans de dépoſition, de privation de charges, de

confiſcation, de banniſſement, & même de punition corporelle. Le zèle du Prélat, ſous le nom de l'Empereur, ne trouvoit pas de châtiment trop rigoureux pour ceux qui ne penſoient pas comme lui. Cet édit devoit, ce ſemble, moins révolter les Orthodoxes que celui d'Héraclius : l'Ecthèſe, contradictoire dans les termes, en impoſant également ſilence aux Monothélites & aux Catholiques, prononçoit cependant en faveur de l'unité de volonté en Jeſus-Chriſt ; au lieu que le Type laiſſoit la queſtion indéciſe, & défendoit abſolument de s'expliquer ſur l'un ou ſur l'autre ſentiment. Le Pape Théodore & les Evêques Catholiques le rejetterent néanmoins comme un édit dangereux, qui fermoit la bouche aux Orthodoxes, qui confondoit la vérité avec l'erreur, & qui tenoit la foi captive & muette ſur une queſtion importante : *La nature humaine eſt-elle entiere & parfaite en Jeſus-Chriſt ?* Le Pape aſſembla un Concile, où Paul & Pyrrhus furent dépoſés & frappés d'anathême. La

CONSTANT II. An. 648.

forme de la condamnation fut terrible : le Pape se transporta au tombeau de S. Pierre dans le Vatican ; & s'étant fait apporter un calice dans lequel on avoit consacré, il prit quelques gouttes du sang de Jesus-Christ, & s'en servit pour écrire la sentence prononcée contre les deux Patriarches ; ce qui étoit sans exemple, & ne fut jamais pratiqué depuis, sinon dans la condamnation de Photius au huitieme Concile général assemblé en 869 à Constantinople. Paul se vengea du Pape en persécutant ses Légats & les Evêques Catholiques, dont les uns furent mis en prison, les autres bannis ; quelques-uns même essuyerent les traitemens les plus rigoureux.

An. 649.

IV. Le Pape condamne le Type. *Theoph. page 276. 286. Cedr. p. 431. Anast in Martino. Baronius.*

Cette persécution obligea un grand nombre d'Ecclésiastiques, Prêtres, Moines & Abbés de venir à Rome implorer la protection du saint Siége. Le Pape Théodore étant mort au mois de Mai 649, Martin lui succéda. Le Clergé de Rome n'avoit pas attendu le consentement de l'Empereur pour installer le nouveau Pape ; ce qui

dans la ſuite autoriſa les Grecs à le perſécuter, & leur fit regarder ſa conſécration comme irréguliere. Cependant comme l'Empereur n'y avoit point fait d'oppoſition, il demandoit que par reconnoiſſance, Martin reçût le Type, & qu'il le fît recevoir par les Evêques d'Occident. Le Pape aſſembla un Synode qui s'ouvrit le 5 Octobre dans l'égliſe de S. Jean-de-Latran. Il y aſſiſta cent-cinq Evêques qui condamnerent l'héréſie des Monothélites, l'Ecthèſe d'Héraclius & le Type de Conſtant, ſous la qualification d'ouvrages impies. Théodore de Pharan premier auteur de l'héréſie, Cyrus d'Alexandrie, Sergius de Conſtantinople, Pyrrhus & Paul qui en étoient les promoteurs, furent frappés d'anathême. Théodore Calliopas qui avoit ſuccédé à Platon dans l'éxarquat, ne put empêcher Maur, Archevêque de Ravenne, retenu par une maladie de prendre part au Concile par ſes ſuffragans & ſes députés; & ce fut peut-être pour cette raiſon que cet Exarque fut rappellé. Quoique le Concile eût uſé de condeſcen-

CONSTANT II.
An. 649.

Pagi ad Bar. Combefis hiſt. Monot. c. 15. Fleury hiſt. eccleſ. l. 38. art. 46. & ſuiv. Murat ann. Ital. T. IV. pag. 99. Abrégé chron. de l'hiſt. d'Ital. T. I. pag. 213. 215 & 238.

CONSTANT II. An. 649.

dance à l'égard de l'Empereur, en ſuppoſant Paul ſeul auteur du Type, toutefois la lettre de Martin qui inſtruiſoit Conſtant de ce qui avoit été fait dans le Concile, & qui l'exhortoit à faire uſage de ſon pouvoir pour extirper l'héréſie, mit le Prince dans une grande colere. Olympius, Exarque à la place de Calliopas, fut chargé de faire ſigner le Type en Italie, & de s'aſſurer de la perſonne du Pape. Il ne put réuſſir dans l'une ni dans l'autre commiſſion. Le Type fut rejetté par toutes les égliſes; & l'attachement du clergé & du peuple mit le Pape à couvert de toute violence.

Année 650.

V. Entrepriſe de Conſtant contre le Pape.

L'année ſuivante ſe paſſa en ſollicitations en faveur du Type, en intrigues, en ſourdes partiques pour gagner le clergé & le peuple, & les détacher des intérêts du Pape, qui n'étoient que ceux de l'Egliſe. Tout fut inutile. Loin d'accréditer le Type par toutes ces manœuvres, on le rendit plus odieux, & à l'exception de Paul, Evêque de Theſſalonique, qui fut depoſé par ſentence du Pape dont il étoit Légat en Illyrie, il n'y eut pas

un Evêque en Occident ni en Afrique, qui n'adhérât à la décifion du Concile. Il n'en étoit pas de même en Orient, où le crédit du Patriarche de Conftantinople entraînoit un grand nombre de Prélats, tandis que les Sarafins ennemis des Catholiques, qu'ils regardoient comme plus attachés & plus fidéles à l'Empire, favorifoient de préférence toutes les Sectes hérétiques.

CONSTANT II. An. 650.

Ces redoutables conquérans faifoient trembler l'Afrique & l'Afie. Abdalla Gouverneur d'Egypte affembla fes troupes dans la Thébaïde, & fit des courfes en Nubie, où il trouva peu de réfiftance. Le Roi du pays, Chrétien de religion, ainfi que les Coptes & les Abyffins, demanda la paix, & fe foumit à un tribut qu'il payoit en efclaves noirs, efpece en eftime chez les Arabes. Les Sarafins déja établis fur les côtes d'Afrique, firent une defcente en Sicile, la ravagerent & s'établirent fur la côte. Tant de pertes rendoient l'Empereur méprifable à fes propres fujets. Les liens de l'obéiffance fe relâchoient de

Ann. 651.
VI.
Les Sarafins en Nubie, en Sicile, en Arménie & à Rhodes.
Theoph. pag. 286.
Cedr. p. 431.
Hift. mifc. l. 19.
Zon. T. II. p. 85. *& ibi du Cange.*
Elmacin.
Curio hift. Sarac. p. 23.
Conft. Porph. de adm. Imp. c. 2.
Plin. hift. l. 34. *c.* 18.

CONSTANT II.
An. 651.

Philo Byz. de Septem orbis miraculis.
Euseb. chron.
Oros. l. 4. c. 13.
Suid. in Κολασσαεὺς.
Eustath. in Dionys. Perieg. v. 505.
Riccioli chronol. ref.
Hist. univ. T. XV.
Murat. annal. Ital. T. IV. pag. 111.

plus en plus, & les Gouverneurs des Provinces éloignées n'étoient guéres plus soumis que Mocaucas & Grégoire. Le patrice Pasagnathe, qui gouvernoit l'Arménie prit les armes pour se rendre indépendant; il se ligua avec Moavia, auquel il donna son fils en ôtage. L'Empereur irrité voulut d'abord marcher en personne contre le rebelle; il s'avança jusqu'à Césarée en Cappadoce; mais apprenant que Pasagnathe étoit en état de lui tenir tête, il retourna honteusement à Constantinople. Il faut cependant que cette révolte n'ait pas été soutenue; car on voit deux ans après les Romains encore maîtres de l'Arménie, & Marien à leur tête livrer bataille aux Sarasins qui le défirent & le poursuivirent jusqu'au mont Caucase. Mais la plus mémorable conquête fut celle de l'isle de Rhodes. Moavia y transporta une armée sur douze cens barques; il s'empara de la ville & de l'isle. Rien ne causa plus d'admiration aux Sarasins grossiers & ignorans dans les arts, que le fameux colosse du soleil, de soixante-dix

coudées de proportion, & du poids de ſept cens vingt mille livres. C'étoit un ouvrage de Charès de Linde, éleve du célébre Lyſippe. Il avoit coûté douze ans de travail, & trois cens talens qui font treize cens cinquante mille livres de notre monnoie d'aujourd'hui. C'étoit la ſomme que les Rhodiens avoient retirée de la dépouille du camp de Démétrius, lorſqu'il avoit levé le ſiége de leur ville. Cette dépenſe qui ſuffiroit à peine aujourd'hui pour exécuter un des membres d'une pareille ſtatue, avoit tellement effrayé l'ouvrier, qu'il s'étoit tué de déſeſpoir, pour éviter les reproches de ſes concitoyens. Ce coloſſe élevé ſur le port de Rhodes, n'avoit ſubſiſté ſur pied que cinquante-ſix ans. Abattu par un tremblement de terre, il demeuroit briſé & couché près du port depuis près de neuf cens ans; & dans cet état on le regardoit encore comme une des ſept merveilles du monde. Chacun de ſes doigts ſurpaſſoit en groſſeur une ſtatue humaine. Les Muſulmans conſidéroient avec étonnement les vaſtes ca-

CONSTANT II. An. 651.

vités qui s'ouvroient à l'endroit des fractures, & les prodigieuses masses de pierres dont on avoit rempli l'intérieur du bronze, pour lui donner une assiette solide. Un marchand Juif de la Ville d'Emese acheta de Moavia ces énormes débris, qui firent la charge de neuf cens chameaux : ce que Muratori traite de fable, sans en apporter de raison suffisante.

An. 652.

VII. Attentat contre le Pape.

Anast. in Martino.

L'Italie n'éprouvoit pas encore les attaques des Sarasins ; mais l'opiniâtreté de l'Empereur à faire recevoir le Type, y allumoit une guerre intestine. L'Exarque Olympius ne pouvant exécuter l'ordre qu'il avoit reçu d'enlever le Pape sans bruit & sans allarme, forma le dessein de lui ôter la vie. Toutes les entrées du Palais lui étant fermées & le Pape ne paroissant jamais en public sans être accompagné d'un nombreux cortège toujours prêt à le défendre, il résolut de le faire assassiner dans l'église de Ste. Marie Majeure, au moment que le Pape viendroit lui administrer la communion ; car chaque fidele la recevoit alors sans sortir de sa place.

Ce projet ſacrilege ne fut ſuivi d'aucun effet. Le Dieu que Martin tenoit entre ſes mains fut pour lui une garde aſſurée ; & l'aſſaſſin qui étoit un des Ecuyers d'Olympius, proteſta depuis avec ſerment qu'il avoit été frappé d'aveuglement, & que le Pape avoit diſparu à ſes yeux. Olympius convaincu de la protection viſible de Dieu ſur Martin, & ſaiſi d'horreur de ſon crime, alla ſe jetter aux pieds du Pape, lui avoua ſon exécrable deſſein, lui découvrit les cruelles intentions de l'Empereur, & lui demanda humblement pardon. La Cour de Conſtantinople traita cette réconciliation de trahiſon & de complot formé contre le Prince ; on en fit dans la ſuite un crime à Martin. L'Exarque eut ordre de paſſer en Sicile pour en chaſſer les Saraſins. Il y fut défait, & mourut peu après de maladie ou de chagrin.

CONSTANT II.
An. 652.

Théodore Calliopas fut renvoyé en Italie, bien réſolu ſans doute de regagner par ſes rigueurs envers le Pape la confiance du Prince, que ſa douceur lui avoit fait perdre. Martin étoit un Prélat d'une ſainteté émi-

An. 653.
VIII.
Enlévement du Pape.
Anaſt. in Martino.

CONSTANT II.
An. 653.
Theoph. pag. 275. 276. 286. 288. Zon. T. II. p. 87. 88. Acta & epistolæ Martini. Manaſſ. p. 78. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury, hiſt. eccleſ. l. 39. art. 1. 2. 5. & ſuiv. Murat. ann. Ital. T. IV p. 105. 107. 109. & ſeqq. Abrégé chron. de l'hiſt. d'Ital. p. 244 246. 248. Ital. hiſt. Script. ab Aſſemani T. II. p. 25. & ſeqq.

nente, auſſi patient à ſupporter les injures, qu'inébranlable dans la défenſe de la vérité. Simple & frugal dans ſa dépenſe, il n'étoit ſomptueux qu'en aumônes ; il envoyoit de grandes ſommes d'argent aux Chrétiens captifs des Saraſins, pour les délivrer d'eſclavage ou du moins les ſoulager. C'étoit aux yeux de tout l'Empire un ange de paix, un digne ſucceſſeur des Apôtres. Mais dès qu'il eut encouru la diſgrâce du Prince en condamnant le Type, ce ne fut plus à la Cour qu'un ſujet rébelle. La calomnie éleva ſa voix autour du trône ; & tous les échos du Palais répétoient ſans ceſſe que Martin avoit conſpiré avec Olympius pour livrer l'Italie aux Saraſins, & que ſes prétendues aumônes étoient une ſolde qu'il payoit aux infidéles. Sa perte fut réſolue. Calliopas chargé d'exécuter ce qu'Olympius n'avoit oſé entreprendre, ſe rendit à Rome le ſamedi 15 Juin 653 avec grand nombre de ſoldats ; il étoit accompagné d'un Théodore Pellure, entre les mains duquel il devoit remettre Martin, pour le conduire à

CONSTANT II. An. 653.

Conſtantinople. Le Pape malade au lit depuis huit mois, envoya au-devant de l'Exarque les principaux de ſon clergé, pour le recevoir avec honneur. Calliopas témoigna un grand déſir d'aller ſaluer le Pape; mais il s'en excuſa ſur la fatigue du voyage, & promit de ſe rendre le lendemain dans la baſilique de Latran. Son deſſein étoit d'y arrêter le Pape; mais craignant le concours du peuple aſſemblé le jour de Dimanche, il manqua de parole. Le lundi il envoya dire au Pape, *qu'il apprenoit que le Palais pontifical étoit devenu une place de guerre; qu'on y faiſoit des amas d'armes & de pierres; qu'il en ignoroit la cauſe; mais qu'il ne pouvoit s'empêcher de condamner ces mouvemens, comme des préparatifs de révolte.* Le Pape pour toute réponſe invita les envoyés à faire eux-mêmes la viſite du Palais; il ne s'y trouva ni armes ni pierres. C'étoit une ruſe de l'Exarque, qui vouloit s'aſſurer s'il ne trouveroit aucun obſtacle à forcer le Palais. Le Pape ſe doutant alors de ſes intentions, fit porter ſon lit dans la Baſilique,

Constant II. An. 653.

comme dans un aſyle inviolable. Calliopas très-capable de craindre, mais incapable de rien reſpecter, s'y tranſporta auſſi-tôt avec ſes troupes. Elles y entrerent armées comme pour un aſſaut, briſant les chandeliers & les cierges de l'égliſe, & pouſſant des cris affreux, joints au bruit des épées dont ils frappoient leurs boucliers. Après avoir ainſi effrayé les eſprits, Calliopas lut au clergé une lettre de l'Empereur, qui ordonnoit de procéder à l'élection d'un Pape, Martin n'étant qu'un intrus. Le clergé ſe récrie & ſe diſpoſe à ſoutenir ſon Paſteur. Martin juſqu'alors couché ſur ſon lit, regardant d'un œil intrépide toutes ces violences dont il ne ſe plaignoit qu'à Dieu ſeul, ſe ſouleve avec peine, & déterminé à périr plutôt que de laiſſer verſer une goutte de ſang pour ſa défenſe, il ordonne à ſon clergé de s'abſtenir de toute réſiſtance, & ſe met lui-même entre les mains de Calliopas. Comme le clergé crioit *anathême aux perſécuteurs de Martin, anathême aux ennemis de la foi Catholique ; il ne s'agit point de la*

foi, reprit Calliopas ; *je professe la même foi que les Romains.* Le Pape ayant prié l'Exarque de lui permettre de prendre avec lui quelques-uns de ses clercs, l'Exarque répondit, qu'on n'empêcheroit personne de l'accompagner. Sur quoi plusieurs Evêques s'écrierent, *nous voulons tous vivre & mourir aves lui.* Martin passa la nuit dans le palais de l'Exarque, & le lendemain mardi il fut visité d'un grand nombre de personnes, qui se disposant à partir avec leur pasteur, avoient déja fait embarquer leur équipage. Mais au milieu de la nuit suivante on le mit entre les mains de Pellure ; on écarta tous ceux de sa suite excepté six de ses serviteurs, avec lesquels on le jetta dans une barque sur le Tibre, sans lui laisser emporter autre chose que ses habits & un vase à boire. On ferma en même-tems toutes les portes de Rome, pour empêcher de le suivre. Pellure le conduisit à Porto & delà au port de Messine, où l'attendoit le vaisseau qui devoit le porter à Constantinople.

CONSTANT II. An. 653.

On avoit ordre de prolonger le

CONSTANT II.
An. 653.

IX.
Voyage de Martin.

voyage & de le rendre le plus incommode & le plus fatiguant qu'il seroit possible, pour lasser la constance du Pape. On passa près de trois mois sur les côtes de Calabre & dans diverses isles. Pendant tous ce temslà le vaisseau servit de prison à Martin; jamais on ne lui permit d'aller à terre. Tourmenté depuis près d'un an d'une cruelle dysenterie, qui l'avoit réduit à une extrême foiblesse & à un dégoût mortel de toute nourriture, il n'avoit pour soutenir sa vie languissante que les alimens grossiers des matelots. Les prêtres & les fideles des lieux où l'on abordoit, s'empressoient envain de lui apporter des soulagemens; on les maltraitoit, on saisissoit ce qu'ils apportoient; c'étoit la proie des soldats, qui leur disoient, comme les Juifs à Pilate, *si vous aimez cet homme, vous êtes ennemis de l'Empereur*. Enfin on s'arrêta dans l'isle de Naxe, où Martin eut la permission de sortir du vaisseau: mais ce fut pour être retenu prisonnier une année entiere dans une maison de la ville.

CONSTANT II. An. 654.

X. Martin à Conſtantinople.

Enfin le 17 Septembre 654 Martin arriva dans le port de Conſtantiple. Tous ceux qui étoient attachés à la Cour ſe faiſoient un mérite de l'outrager. On le laiſſa un jour entier ſur le rivage, couché ſur un grabat & expoſé aux inſultes du peuple, à qui on faiſoit croire que c'étoit un ennemi de l'Etat. Sur le ſoir on l'enferma dans la priſon, où il demeura trois mois, ſans avoir la liberté de parler à perſonne. Le 19 Décembre on le porta dans la maiſon de Bucoléon Sacellaire, c'eſt-à-dire, tréſorier de l'Empereur. C'étoit un Magiſtrat injuſte & vendu à la Cour. Tout le Sénat étoit aſſemblé. On fit comparoître les témoins. Les crimes dont ils chargeoient le Pape, ſe réduiſoient à deux chefs, le prétendu complot avec Olympius & l'intelligence avec les Saraſins. De vingt témoins qui ſe préſenterent, deux ſeuls furent entendus & ſi pleinement confondus par le Pape, que les Juges réſolus de le condamner, s'épargnerent la honte de faire parler les autres. Pendant cet interrogatoire Mar-

CONSTANT II
An. 654.

tin, que ſes cruelles douleurs mettoient depuis long-tems hors d'état de ſe ſoutenir, fut obligé par le Sacellaire encore plus cruel, de ſe tenir ſur ſes pieds, appuyé ſur deux de ſes gardes.

XI.
Horribles traitemens faits à Martin.

L'Empereur inſtruit par le Sacellaire de la fermeté de Martin devant cet inique tribunal, n'en fut que plus irrité : il voulut être lui-même ſpectateur des horribles traitemens qu'il lui préparoit. On tranſporta le Pape dans une cour du palais, au-deſſous d'une des fenêtres de l'Empereur, qui voyoit au travers d'une jalouſie tout ce qui s'y paſſoit. Le Pape environné de gardes fut élevé ſur une terraſſe, où il parut debout, ſoutenu à droite & à gauche par des bourreaux, à la vue du Sénat & d'une foule de peuple. C'étoit un ſpectacle déplorable pour tout autre que l'Empereur & ſes courtiſans, que de voir le premier Paſteur de l'Egliſe, reſpectable par ſa vieilleſſe & plus encore par la ſainteté de ſes mœurs, à qui une langueur mortelle laiſſoit à peine un ſouffle de vie, expoſé com-

me ſur un théatre aux outrages du Sacellaire. Ce miniſtre impitoyable le fit dépouiller du *pallium* & de tous ſes habits, ne lui laiſſant ſur le corps qu'une tunique déchirée de haut en bas ; il le mit enſuite entre les mains du Préfet, en lui diſant, *faites-le tout à l'heure hacher en pieces*, & criant aux aſſiſtans, *chargés d'anathêmes cet impie, cet ennemi de l'Empire*. Mais dans ce peuple innombrable, il ne fut obéi que d'une vingtaine de ſcélérats, ſes valets ou ſes créatures ; tous les autres la tête baiſſée & les yeux baignés de larmes ne maudiſſoient que le juge. Après avoir donné à l'Empereur le temps de repaître ſes yeux d'une ſi affreuſe ſcène, on voulut la donner à toute la ville. On traîna par les rues & les carrefours le ſaint Pontife, un carcan au cou, enchaîné avec le Geolier pour faire voir qu'il étoit condamné à mort. Le bourreau portoit devant lui l'épée dont il devoit être égorgé. A l'exception de ces miſérables dont je viens de parler, tout le peuple fondoit en larmes ; Martin ſeul montroit un viſage ſerein ; courbé ſous

CONSTANT II.
An. 654.

le poids de ſes fers, pénétré des vifs aiguillons de ſes maux, il ſembloit triompher de ſes calomniateurs. Chancelant, tombant à chaque pas & marquant ſon paſſage par les traces de ſon ſang, il fut traîné à la priſon, où n'ayant pour lit qu'un banc & pour matelas que ſes chaînes, il ſeroit mort de froid, l'hiver étant alors inſupportable, s'il n'avoit trouvé quelque compaſſion dans les Geoliers mêmes, & dans le Préfet qui lui fit ôter ſes fers.

XII.
Pyrrhus remonte ſur le ſiége de Conſtantinople.

Tant de barbarie excita la pitié du plus mortel ennemi de Martin. Le Patriarche Paul, l'auteur du Type, ce Prélat opiniâtre, que le Pape à la tête du Concile avoit frappé d'anathême en épargnant l'Empereur, ſe trouvoit alors réduit à cet état de clarté funeſte, où le voile des paſſions ſe déchire, pour ne laiſſer voir que les égaremens & les injuſtices d'une vie criminelle. Il étoit malade & prêt de mourir. L'Empereur lui rendit viſite le lendemain de cette horrible tragédie. Il lui raconta la vengeance qu'il avoit tirée du Pape, & il en attendoit des

des éloges. Mais Paul se tournant vers la muraille, *hélas*, dit-il, *c'est encore de quoi aggraver ma condamnation!* Le Prince, étonné, lui demandant pourquoi il tenoit ce langage : *eh quoi?* reprit-il, *n'est-ce pas un crime de traiter si indignement un Evêque? Si vous avez quelque soin de votre ame & de la mienne, contentez-vous de ce qu'il a souffert.* Le cœur de Constant étoit endurci; il écouta ces paroles comme le délire d'un agonisant. Paul mourut, & Pyrrhus rentré en faveur par son apostasie, prétendoit se remettre en possession d'une dignité dont il ne s'étoit jamais dépouillé. Mais les zélateurs de l'hérésie s'y opposoient. Il s'en étoit, disoient-ils, rendu indigne par sa rétractation, & le Patriache Paul l'avoit anathématisé. Pyrrhus répondoit qu'il ne s'étoit rétracté que par contrainte; que le Pape Théodore lui avoit fait violence; qu'il ne s'étoit jamais écarté de ses premiers sentimens, comme il l'avoit bien montré dès qu'il s'étoit trouvé en liberté à Ravenne. L'Empereur, pour élaircir ce fait, fit encore interroger le Pape, qui

Constant II. Ann. 654.

détruisit, par son témoignage, les mensonges de Pyrrhus. Malgré ce démenti authentique, Pyrrhus vint à bout de ce qu'il desiroit. Mais cinq mois n'étoient pas encore écoulés, que la mort lui ravit ce malheureux fruit de son apostasie. L'Empereur lui donna pour successeur, Pierre, qui le fut aussi de ses erreurs.

Ann. 655. XIII. Exil & mort du Pape.

Au bout de trois mois le Pape fut transporté par mer à Chersone; c'étoit l'exil des grands criminels. Cette ville, nommée autrefois Héraclée, étoit un port de la Chersonèse Taurique, pays barbare & stérile, ne produisant ni bled, ni vin, ni huile, habité par des peuples féroces & payens pour la plûpart. Le saint Pape y souffrit avec patience, la privation des choses les plus nécessaires à la vie, soupirant sans cesse après le moment qui le délivreroit de l'injustice des hommes. Mais rien ne lui fut plus sensible que l'oubli de l'Eglise de Rome, qu'il avoit honorée par ses vertus & par sa constance héroïque. Pendant quatre mois qu'il vêcut à Chersone, il n'en reçut aucun secours, lui qui

avoit soulagé tant d'infortunés, soit à cause de la longueur & de la difficulté du voyage, soit parce qu'il est bien plus facile d'honorer les Martyrs après leur mort, que de les aider de leur vivant. Il mourut le 16 Septembre 655, & sa mémoire n'est pas moins en vénération dans l'Eglise Grecque, que dans l'Eglise Latine.

XIV. Eugene Pape.

Anast in Eugenio. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury hist. Eccles. l. 39. art. 2. Murat. ann. Ital. T. IV. p. 112. 113. Abrégé chr. de l'hist. d'Ital. T. I. p. 221. 248.

Quoique l'exarque Calliopas, par ordre de l'Empereur, pressât le Clergé de Rome d'élire un nouveau Pape, l'Eglise Romaine résista, pendant près de quinze mois, à ses instances réitérées. Elle fut alors gouvernée par l'Archidiacre, l'Archiprête & le Primicier des Notaires, selon l'usage dans la vacance du Siége. Enfin on en vint à craindre que l'Empereur irrité d'un si long refus, n'envoyât de Constantinople quelque Prélat monothélite, qui s'empareroit, à main armée, de la Chaire de S. Pierre; & l'on élut le 8 Septembre 654, Eugène, Prêtre de l'Eglise de Rome. Cette élection n'étoit pas sans doute conforme aux Canons : Martin vivoit encore, & loin d'être déchu du Pontificat, il

CONSTANT II. Ann. 655.

méritoit plus que jamais l'amour & la vénération des fideles. Mais le danger auquel l'Eglise étoit exposée, fit passer par-dessus les regles, inviolables en toute autre occasion. Martin lui-même approuva cette conduite; & dans la derniere lettre qu'il écrivit de Chersone, peu de jours avant sa mort, on lit ces paroles: *Je prie Dieu par l'intercession de S. Pierre, de conserver les Romains inébranlables dans la foi orthodoxe, & principalement le Pasteur qui les gouverne maintenant.* Aussi après la mort de Martin, ne fut-il pas besoin d'une nouvelle élection, pour valider la premiere, qui fut regardée comme légitime. Dans une conjoncture si critique, on n'osa se passer de la confirmation de l'Empereur, qui n'osa non plus la refuser: il espéroit que l'exemple de Martin intimideroit le successeur. Mais il se trompa dans son attente; & quoique les apocrisiaires du saint Siége à Constantinople, se fussent laissé éblouir dans la suite par les subtilités hérétiques, Eugène ne reçut jamais le type. Pierre, qui succédoit à Pyrrhus, Pré-

lat plus politique & plus réſervé que ſes prédéceſſeurs, voulut d'abord ſe réconcilier avec l'égliſe romaine, mais ſans renoncer à l'erreur que le Prince s'étoit engagé de ſoutenir. Il envoya à Eugène une lettre ſynodique, qui contenoit une profeſſion de foi, pleine d'obſcurité & d'équivoques. Son artifice n'eut aucun ſuccès. Le Clergé & le Peuple de Rome, après en avoir entendu la lecture, ſelon la coutume, dans l'égliſe de ſainte Marie majeure, n'eurent pas beſoin d'avertiſſement pour s'appercevoir que le Patriarche ne s'expliquoit pas clairement ſur la foi des deux volontés en Jeſus-Chriſt. Tous ſe récrierent, & ſans attendre même le ſentiment du Pape, ils oſerent lui déclarer qu'ils ne lui permettroient pas de célébrer la meſſe dans cette Egliſe, qu'il n'eût auparavant promis ſolemnellement de ne jamais admettre cette profeſſion de foi.

CONSTANT II. Ann. 654.

XV. Perſécution de S. Maxime.

Pierre ne tarda pas à ſe démaſquer. La perſécution ſuſcitée à l'Abbé Maxime, à laquelle il eut beaucoup de part, fit connoître qu'il n'étoit pas un ennemi moins dangereux pour

Acta Sti. Maximi. Theoph. pag. 288.

CONSTANT II. Ann. 655.

Cedr. p. 453. Manaff. p. 78. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury hist. Ecclef. l. 39. art. 12. & fuiv art. 31. 38. Murat. ann. Ital. T. IV. p. 111.

l'Eglife, que Paul & Pyrrhus. Maxime étoit encore plus odieux à l'Empereur que le Pape Martin. Ce Prince le regardoit comme le héros du parti catholique, & il ne fe trompoit pas. Maxime étoit le plus fçavant Théologien de l'Eglife : fon éloquence auffi exacte & auffi judicieufe que forte & véhémente, portoit la conviction dans les cœurs ; c'étoit lui qui avoit réduit Pyrrhus à rougir de fes erreurs ; il étoit l'ame des Conciles d'Afrique, & le Pape même avoit été éclairé par fes lumieres, & fortifié par fes confeils. L'Empereur le fit enlever & amener à Conftantinople avec fes deux Difciples, qui portoient l'un & l'autre le nom d'Anaftafe. Son crime étoit le même que celui de Martin ; on voulut auffi fuivre la même voie pour le perdre. On l'accufa de crime d'état ; on lui imputoit la perte de l'Egypte, de la Pentapole & de la Tripolitaine. Mais ces calomnies avoient fi peu de vraifemblance, qu'on les abandonna bien-tôt dans le cours de la procédure. Il fubit d'abord deux interrogatoires en préfence du Sénat. Ce même Sacel-

CONSTANT II.
Ann. 655.

laire que nous avons vu ſi animé contre Martin, préſidoit à ce jugement. On peut voir dans les actes de S. Maxime, quel avantage lui donnoit ſur ſes adverſaires la force de la vérité, ſoutenue d'un eſprit ferme, d'un profond ſçavoir, & d'une admirable préciſion. Les hérétiques confondus, terminerent la diſpute, comme la terminent toujours ceux qui ont peu de raiſons & beaucoup de faveur, par un ordre du Prince, qui exiloit en Thrace l'Abbé & ſes deux Diſciples, Maxime à Bizye, l'un des deux Anaſtaſe, à Selymbrie, & l'autre à Perbere, la derniere ville de la province.

XVI.
Il eſt condamné.

Peu de temps après deux Commiſſaires de l'Empereur ſe tranſporterent à Bizye avec Théodoſe, Evêque de Céſarée en Bithynie, qui ſe flattoit de le vaincre par la force de ſa dialectique. Mais vaincu lui-même, il avoua ſa défaite, & les deux Commiſſaires joints avec lui, déclarerent qu'ils ſe rendoient aux raiſons de Maxime. Leur converſion ne dura que juſqu'à ce qu'ils euſſent repris l'air de la Cour. On transféra Maxime à Rege, près

CONSTANT II. Ann. 655.

de Conſtantinople. Deux Patrices ſe rendirent en ce lieu, & lui offrirent de la part de l'Empereur, les faveurs les plus ſignalées, s'il vouloit communiquer avec le Patriarche. L'Evêque Théodoſe qui étoit avec eux, & qui tenoit le même langage, eſſuya de la part de Maxime, de vifs reproches ſur ſon inconſtance; & comme le ſaint Abbé perſiſtoit invinciblement dans ſon refus, les Patrices s'abandonnant à une colere auſſi indécente que brutale, le maltraiterent avec violence, l'accablerent d'outrages; & peut-être l'euſſent-ils mis en piéces, ſi Théodoſe n'eût arrêté leur fureur. Ils ſortirent en menaçant de toute la colere de l'Empereur & Maxime, & le Pape, & toute l'égliſe, dès que les Saraſins lui donneroient le temps de ſe venger du mépris qu'on faiſoit de ſes Edits. Le lendemain Maxime fut conduit à Selymbrie. Il y avoit un corps de troupes campé aux environs: & comme les ſoldats venoient en foule le voir & l'entendre, & qu'ils commençoient à murmurer de l'injuſtice de ſes perſécuteurs, on le transféra promp-

tement à Perbere. On le ramena quelque temps après à Conſtantinople avec ſes deux Diſciples, pour leur faire leur procès. Ils furent d'abord anathématiſés dans un Concile, & avec eux la mémoire du Pape Martin, celle de Sophrone, mort Evêque de Jéruſalem, & tous leurs adhérans, c'eſt-à-dire, tous les catholiques. La ſentence du Sénat ſuivit celle du Concile & fut auſſi-tôt exécutée. Ils furent battus de nerfs de bœuf; on leur coupa la langue juſqu'à la racine, comme ayant proféré une doctrine blaſphématoire, & la main droite, pour l'avoir écrite. En cet état on les promena par toute la Ville, & on les exila dans le pays des Lazes.

CONSTANT II. Ann. 655.

XVII. Mort de S. Maxime.

Le reſte de leur vie fut un long Martyre. Privés de tout, ſéparés l'un de l'autre, enfermés dans des châteaux affreux au pied du Mont Caucaſe, entre des rochers & des précipices, ſans autre conſolation que l'eſpérance de la mort qu'ils attendoient avec patience, S. Maxime & l'un de ſes deux Diſciples, reçurent la récompenſe de leurs ſouffrances en 662; l'autre leur

CONSTANT II. Ann. 655.

survêquit de quatre ans. Il reste de S. Maxime, un assez grand nombre d'écrits, qui prouvent sa profonde connoissance des matieres Théologiques, & la pureté de sa foi & de sa morale. Il fut armé de science & de force pour être le fléau des Monothélites. C'est ainsi qu'un Prince sans vertu & sans courage, n'osant combattre les Sarasins qui lui enlevoient ses Provinces, s'occupoit à faire la guerre à des Prélats & à des Moines, qu'il pouvoit bien faire mourir, mais qu'il ne pouvoit pas vaincre.

XVIII. Bataille navale, où Constant est vaincu par les Sarasins. *Theoph. pag.* 286. 287. *Cedr. p.* 431. *Zon. T. II. p.* 87. *Glycas pag.* 277. *Hist. Misc. l.* 19. *Strab. l.* 14. *pag.* 666.

La trève faite avec Moavia, Gouverneur de Syrie pour les Sarasins, étoit expirée; & ce guerrier aussi redoutable par sa capacité que par son courage, songeoit à de nouvelles conquêtes. Il portoit ses vues jusque sur la capitale de l'Empire; & ce fut dans le dessein de l'attaquer, qu'il équippa une flotte nombreuse dans le port de Tripoli de Syrie. Elle n'attendoit qu'un vent favorable, lorsque deux freres, habitans de Tripoli & Chrétiens, entreprirent de sauver l'Empire du péril dont il étoit menacé.

Pleins d'audace & déterminés à tout faire & à tout souffrir, ils courent aux prisons remplies de Romains, brisent les portes, délivrent les prisonniers, vont à leur tête attaquer l'Emir, Gouverneur de la ville, le massacrent avec toute sa maison, mettent le feu au palais, & ensuite à la flotte; & s'étant saisis d'un navire, ils gagnent les côtes de l'Asie mineure, dont les Romains étoient encore les maîtres. L'incendie d'un grand nombre de vaisseaux ne fit pas abandonner l'entreprise. Dès que Moavia eut rétabli sa flotte, il en donna le commandement à son Lieutenant Abulabar, dont il connoissoit la valeur; & pour partager les forces des Romains, il marcha lui-même à la tête d'un autre armée vers Césarée de Capadoce. A la premiere nouvelle de l'armement des Sarasins, l'Empereur avoit, de son côté, équipé une armée navale; & par un effort de courage qui ne lui étoit pas ordinaire, il s'étoit lui-même embarqué pour animer ses soldats par sa présence. Il laissa dans Constantinople son fils Constantin, qu'il avoit

CONSTANT II.
Ann. 655.

l'année précédente aſſocié à l'Empire. Les deux flottes ſe rencontrerent près du Mont Phénix, nommé auſſi le Mont Olympe, ſur les côtés de Lycie. Les Romains furent les premiers à choquer l'ennemi; ils furent reçus avec vigueur & la mer fut bien-tôt rougie de leur ſang, & couverte des débris de leurs vaiſſeaux. Les Saraſins s'attachant avec acharnement au vaiſſeau de l'Empereur, Conſtant changea d'habit avec un ſoldat; mais malgré ce déguiſement, il n'auroit pu éviter de tomber entre les mains des ennemis, ſi un de ces deux Tripolitains qui avoient mis le feu à la flotte Saraſine, ne l'eût pris à braſſe-corps pour le tranſporter ſur un autre navire. Le Tripolitain revint enſuite au vaiſſeau royal, où il combattit juſqu'à la mort. Celui qui portoit le manteau impérial, fut maſſacré avec tout l'équipage; & les Saraſins crurent avoir tué l'Empereur, qui ſe ſauva à Conſtantinople. L'entrepriſe que Moavia avoit formée ſur Céſarée, fut interrompue par les troubles qui ſurvinrent à Médine. Ce fut ſans doute ce même contre-temps qui

empêcha les Sarasins de poursuivre leur victoire, & de profiter de la terreur, que la fuite de l'Empereur & la destruction de sa flotte avoient portée dans la ville Impériale.

CONSTANT II. Ann. 656.

Ann. 656.

XIX. Mort d'Othman.

Elmacin l. 1. Abulfarage. Theoph. pag. 287. 288. 289. Hist. Misc. l. 19. Const. Porph. De adm. imp. c. 20. 21. Chr. orient. p. 65. 66. Leuncl. hist. Musulm. Bergeron. D'Herbelot bibl orient. Curio. hist. Sarac. p. 23. 24. Pagi ad Bar. Strukusius. Jault pref. de la trad. d'Okley. Murat. annal. Ital. T. IV. p. 114.

Othman régnoit depuis douze ans sur les Sarrasins. Sa prédilection pour ses parens, qu'il combloit d'honneurs & de richesses, sa fierté qui lui donnoit la hardiesse de s'asseoir dans la Mosquée sur le siége même de Mahomet, respecté par Abubecre & par Omar qui s'étoient toujours assis au-dessous, la dissipation du trésor qu'il prodiguoit à ses créatures, sa cruauté à l'égard de ceux qui murmuroient contre son gouvernement, toutes ces raisons révolterent les esprits. Les principaux Sarasins, suivis d'un grand nombre d'habitans, sortent de Médine, & vont camper à une lieue de la ville. Allarmé de cette rebellion, il promet de se corriger. Cette soumission ne fait que joindre le mépris à l'aigreur. Il étoit venu à Médine des députés de l'Egypte, pour se plaindre des vexations d'Abdalla, frere du Calife, & pour demander à sa place

CONSTANT II.
Ann. 656.

M. de Guignes hist. des Huns, T. I. p. 322. 324. 325.
Assemani Bibl. or. T. II.
Idem bibl. jur. or. T. IV. c. 25.
Hist. Univ. T. XV.

Mahomet, fils d'Abubecre. Othman pour ne pas accroître le nombre des mécontens, leur avoit accordé leur demande; & ils s'en retournoient avec Mahomet, lorsqu'ils rencontrerent près d'Aïlath, à la pointe du golfe Arabique, un courrier d'Othman, chargé d'une lettre pour Abdalla. Ils l'ouvrirent & y trouverent un ordre de couper les pieds & les mains à Mahomet & à ceux de sa suite, dès qu'ils seroient arrivés, & de les pendre à des palmiers. On prétend que cette lettre étoit toute entiere de Meruan, Secrétaire du Calife qui l'avoit signée sans la lire. Meruan rendoit son maître odieux en lui faisant signer des ordres contraires aux loix & qui révoltoient les provinces. Mais comme les Ministres pêchent sur le compte de leur maître, Mahomet & les Egyptiens outrés de colere, retournent à Médine; ils se joignent à la troupe des révoltés. On assiége Othman dans son palais, où il se défend pendant un mois. Enfin Mahomet suivi de deux autres Musulmans, escalade la muraille, & lui plonge l'épée dans le sein,

tandis que ce Calife, toujours dévot malgré ses injustices, méditoit l'Alcoran, qu'il tenoit sur ses genoux, sans en être détourné par le bruit des armes, ni par la crainte du péril. Il étoit âgé de quatre-ving deux ans

XX. Ali & Moavia se disputent la dignité de Calife.

La mort d'Othman fut suivie de grands troubles, qui ne furent calmés qu'au bout de cinq ans. Les Sarasins se partagerent. Les révoltés nommérent Calife Ali, gendre de Mahomet; mais cette élection déplût à un grand nombre de Musulmans, & sur tout à Aïscha, veuve du Prophête. Elle se mit à la tête du parti, & livra près de Basra une sanglante bataille, dans laquelle cette héroïne montée sur un puissant chameau, animoit les combattans, & donnoit elle-même les ordres. Cette journée est nommée par les Arabes, la *journée du chameau.* Aïscha fut prise malgré son courage, & Ali demeura vainqueur. Il en coûta la vie à dix-sept mille Arabes. Aïscha prisonniere, fut traitée avec respect, & elle acheva sa vie à Médine, toujours révérée des Musulmans. Le succès d'Ali ne fut pas de longue du-

CONSTANT II. Ann. 655.

rée. Moavia, Gouverneur de Syrie, ſe joignit aux mécontens, & ſous prétexte de venger la mort d'Othman ſon parent, il vint avec ſix-vingt mille hommes diſputer la place de Califе. Ali marcha contre lui à la tête de quatre-vingt mille combattans. Ils ſe rencontrerent dans les plaines de Siffin en deçà de l'Euphrate ſur la frontiere de Syrie. Ils demeurerent long-temps en préſence. On combattit ſans ceſſe pendant plus de trois mois. Il y eut quatre-vingt dix combats, dont aucun ne décida la victoire. Il y périt vingt-cinq mille hommes de l'armée d'Ali, & quarante-cinq mille de celle de Moavia. Le dernier combat ſe livra pendant la nuit; toutes les lances furent rompues; c'étoit un carnage affreux, & un affreux ſilence. Chaque ſoldat s'attachoit à un ennemi avec un acharnement horrible; on tuoit, on périſſoit ſans proférer une parole, ſans jetter un cri. Enfin au lever de l'aurore Moavia fit attacher au haut de quatre piques autant d'Alcorans, en criant: *Que ce livre juge entre vous & nous.* A la vue de cette enſeigne révérée, Ali

fit ceſſer le combat. On convint de prendre deux arbitres, pour décider la querelle ſelon le précepte de l'Alcoran. Amrou nommé du côté de Moavia, lui donna l'avantage par une ruſe.

XXI. Moavia, Calife.

Ali, malgré ſa promeſſe, rejetta la déciſion. Il défia Moavia; celui-ci refuſa le défi avec une franchiſe qui fait honneur au bon ſens du Saraſin, ſans déshonorer ſa bravoure. *Le bras d'Ali*, répondit-il, *eſt plus fort que le mien; jamais il ne s'eſt battu ſans tuer ſon ennemi; mais c'eſt la tête qui fait le Capitaine, & je le ſuis. D'ailleurs notre querelle eſt terminée par un jugement irrévocable.* La guerre continua toujours à l'avantage de Moavia, qui ſe rendit maître de la Mecque & de Médine. Enfin trois Muſulmans, pour arrêter l'effuſion du ſang, completerent en ſecret de tuer les trois chefs de cette guerre, Ali, Moavia & Amrou qui s'étoit rendu maître de l'Egypte pour Moavia. Amrou fut ſauvé par une mépriſe; Moavia en fut quitte pour une bleſſure qui le rendit impuiſſant; mais Ali fut aſſaſſiné dans

CONSTANT II.
Ann. 656.

la Mosquée de Cufa. Hasan son fils aîné fut reconnu pour Calife dans l'Arabie & dans l'Yrac. Ce Prince d'un caractere doux & sans ambition, consentit à céder à Moavia la puissance souveraine, moyennant un dédommagement considérable en argent & en terres, & le traité fut signé. Ils entrerent tous deux dans Cufa, & Hasan ayant fait assembler le peuple, déclara qu'il renonçoit, en faveur de Moavia, à tous les droits qu'il avoit à la dignité de Calife. Moavia l'ayant fait asseoir, se leva à son tour, & sans chercher de détours pour voiler sa mauvaise foi: *Je suis convenu avec Hasan*, dit-il, *de certaines conditions pour retablir la paix; maintenant qu'il n'est plus besoin de ces conditions, je les révoque en vertu du pouvoir dont je suis revêtu. On abat l'echafaut, quand l'édifice est bâti.* Hasan confus, mais hors d'état de se faire rendre justice, alla vivre à Médine, où il mourut de poison huit ans après. Son frere Houssain demeura en repos tant que vêcut Moavia; mais après la mort de ce Calife, ayant refusé de reconnoître son fils Yézid, il fut tué

dans la plaine de Kerbéla près de Cufa. Moavia paiſible poſſeſſeur de l'autorité ſouveraine, établit le ſiége de ſon empire à Damas, & fut le chef de la Dynaſtie des Ommiades, ainſi nommée d'Ommia ſon triſayeul. Elle ſubſiſta quatre-vingt-douze ans, juſqu'à celle des Abbaſſides. Ce Calife, ſi peu ſcrupuleux ſur l'article de la bonne foi, étoit cependant dévot Mahométan; & dès les premier temps de ſon regne, il rendit un grand ſervice à ſa religion. Le recueil des traditions Mahométanes & des explications de l'Alcoran, nommé *la Sonna*, croiſſoit tous les jours, & les diſputes ſe multiplioient en proportion de tant d'interprétations diverſes. Moavia tint à Damas un Synode de tous les Alfaquis ou Docteurs de la Loi. De deux cens qu'ils étoient, il en choiſit ſix pour réduire à de juſtes bornes cet amas de rêveries. Ces Commiſſaires n'en tirerent que ſix livres, & le reſte fut jetté dans le fleuve. On dit qu'il y avoit déja en gloſes & commentaires la charge de deux cens chameaux. Il en reſta encore aſſez pour faire

CONSTANT II. Ann. 656.

éclore soixante-douze sectes, dont les deux principales, encore subsistantes de nos jours, sont celle d'Omar suivie par les Turcs, & celle d'Ali embrassée par les Persans, les Tartares & les Indiens. Ces divisions des Sarasins donnerent quelque repos aux Chrétiens; & peut-être se prévalurent-ils de la conjoncture pour chasser les Sarasins de la Sicile, d'où il paroît qu'ils sortirent en ce temps-là.

Ann. 657. XXII. Vitalien, Pape. *Anast. in Vitaliano. Fleury hist. Eccles. l. 39. art. 25.*

L'Empereur honteux lui-même des indignes traitemens qu'il avoit fait souffrir au Pape Martin, cherchoit à en effacer l'horreur. Vitalien ayant succédé à Eugene, qui mourut le premier Juin 657, envoya, selon l'usage, des Légats à Constantinople avec une lettre synodale, pour faire part de son élévation à l'Empereur & au Patriarche. Constant reçut honorablement les Légats, confirma les priviléges de l'Eglise Romaine, & envoya au Pape un livre d'évangiles, couvert de lames d'or, & enrichi de pierreries. Le Patriarche répondit par une lettre remplie de protestations de respect, mais en même-temps pleine du venin de l'hérésie.

CONSTANT II.
Ann. 658.
XXIII.
Expédition contre les Esclavons.
Théoph. pag. 288.
Cedr. p. 453.
Hist. Misc. l. 19.
Murat. ann. Ital. T. IV. p. 115.

Constant élevé à l'Empire dès l'âge de onze ans, avoit déja atteint sa vingt-septieme année. Depuis la défaite de sa flotte, il n'employoit son activité qu'à faire triompher le Monothelisme & à persécuter les Catholiques. Il paroît qu'il voulut cette année tourner contre les ennemis de l'empire, la guerre qu'il faisoit à ses sujets les plus fideles. Il se mit à la tête d'une armée, & étant entré dans le pays des Esclavons, il fit voir que ces barbares n'étoient redoutables que par la foiblesse des Empereurs. Ses armes ne trouverent point de résistance. Il subjugua toute la contrée, & revint à Constantinople avec un grand nombre de prisonniers.

Ann. 659.
XXIV.
Paix avec Moavia.
Theoph. pag. 288.
Cedr. p. 455.
Hist. Misc. l. 19.
Zon. T. II. p. 88.
Pagi ad Bar.

Constantin fils aîné de l'Empereur, étoit depuis cinq ans associé à l'Empire. Ses freres puînés, Héraclius & Tibere, reçurent en 659 le titre de Césars. Le succès de l'expédition de Constant contre les Esclavons avoit relevé son courage ; il se disposoit à équipper une nouvelle flotte pour effacer la honte qu'il avoit reçue par la défaite de la premiere. Moavia qui

CONSTANT II. Ann. 659.

avoit alors besoin de toutes ses forces pour soutenir contre Ali une guerre meurtriere, en conçut de l'inquiétude. Il fit faire à l'Empereur des propositions de paix. Quelques Auteurs disent qu'elle fut acceptée, à condition que les Sarasins fourniroient chaque jour à l'Empire un esclave, un cheval, & mille piéces d'argent. La valeur de ces piéces n'est pas exprimée; mais ce ne peut être que des drachmes ou des deniers romains, dont mille faisoient la somme de sept cens cinquante livres. D'autres Historiens prétendent que ces offres furent faites par les Sarasins, & rejettées par l'Empereur. Cependant on ne voit pas qu'il ait fait en conséquence aucun mouvement. Il y eut cette année, au mois de Juin, un grand tremblement de terre, qui détruisit plusieurs villes en Palestine & en Syrie.

Ann. 660. XXV. Constant fait tuer son frere. *Théoph. pag.* 288.

Il y avoit long-temps que Théodose, frere de Constant, exerçoit les fonctions de Diacre. C'étoit par un abus sacrilége établi dans ces temps-là, une punition à laquelle l'Empereur l'avoit condamné. On ignore la cause

de la disgrace de ce Prince ; mais comme il paroît que le Patriarche Paul y avoit contribué, on peut soupçonner qu'il ne s'accordoit pas avec son frere sur l'article du Monothélisme. Leur dissension croissant de jour en jour, l'Empereur le fit assassiner, quoiqu'il eût plusieurs fois reçu de sa main la coupe sacrée. Cet horrible fratricide rendit Constant odieux, & lui causa de cuisans remords, dont les suites furent très-funestes. Avant que de les raconter, il est nécessaire d'exposer l'état où se trouvoit alors le royaume des Lombards.

CONSTANT II. Ann. 661.

Cedr. p. 435. Manass. pag. 78. Hist. Misc. l. 19.

Ann. 661.

XXVI. Grimoald usurpe la couronne de Lombardie.

Paul Diac. l. 4. c. 48. 49, 50. 58. l. 5. c. 1. 2. 3. 4. 5. Aimoin. l. 4. c. 32. Rubeus Hist. Ravenn. l 4. Sigeb. chron. Sigon. de reg. Ital. l. 2. Pagi ad Bar. Giann. Hist. Nap. l. 2. c. 10.

Rotaris étoit mort en 652 après avoir régné seize ans avec gloire. Son fils Rodoald ne lui survêcut que quelques mois ; il fut tué par un Seigneur Lombard, dont il avoit violé la femme. Comme il ne laissoit point de postérité, on lui donna pour successeur Aripert, fils du Duc Gondoald, frere de la reine Théodelinde. Après neuf ans d'un regne paisible, il mourut en 661. Mais comme s'il eût voulu que la tranquillité qu'il avoit maintenue dans ses états, expirât avec lui,

CONSTANT II.
Ann. 661.

Murat. ann. Ital. T. IV. p. 104. 108. 109. Abrégé. chr. de l'Histoire d'Ital. T. I. p. 242. 250. Hist. Ital. script. ab Assemani T. II. p. 248 & seqq.

il laissa une semence de troubles & de guerre en nommant ses deux fils Pertharit & Gondebert, pour lui succéder également. L'un établit sa résidence à Milan, l'autre à Pavie; l'ambition de régner seuls les arma bientôt l'un contre l'autre. Gondebert, plus foible ou plus violent, envoya Guaribald, Duc de Turin, prier Grimoald, Duc de Bénévent, de venir à son secours, lui promettant sa fille en mariage. Grimoald, aussi ambitieux que les deux freres, mais plus habile, se met en campagne à la tête d'une armée, résolu dedépouiller les deux Rois & de monter à leur place sur le trône de Lombardie. Il laisse le gouvernement de Bénévent à son fils Romuald, prend la route de Pavie, se fait par ses largesses des partisans dans tout le pays qu'il traverse. Il gagne même le député du Roi Lombard: & ce député, par une insigne trahison, lui vend les intérêts & la vie de son Maître. A quelque distance de Pavie, le traître va trouver Gondebert, il lui conseille de venir par honneur au devant de Grimoald; mais il

CONSTANT II
Ann. 661.

il l'avertit de prendre une cuiraſſe ſous ſa robbe, pour ſûreté de ſa perſonne. A la premiere entrevue Grimoald embraſſe Gondebert, & ſentant qu'il étoit armé ſous ſes habits, *Eh quoi!* s'écrie-t-il, *tu m'appelles à ton ſecours, & tu viens pour m'ôter la vie?* en même temps il tire ſon épée, & la plonge dans le ſein de ce malheureux Prince. Un coup ſi terrible glace d'effroi les Lombards; tout fléchit devant Grimoald, & il ſe trouve en un moment maître de Pavie & du Royaume. Le Roi aſſaſſiné avoit un fils au berceau. Cet enfant, nommé Rambert, fut ſauvé par de fideles ſerviteurs; & Grimoald mépriſant ſon bas âge, le laiſſa vivre dans l'obſcurité, ſans en faire aucune recherche. Pertharit, qui régnoit à Milan, effrayé du meurtre de ſon frere, prit la fuite, abandonnant ſa femme Rodelinde & ſon fils Cunibert encore enfant. Ils furent mis entre les mains de l'uſurpateur, qui les fit tranſporter à Bénévent. Garibald ne jouït pas long-temps des fruits de ſa perfidie; il fut aſſaſſiné à Turin le jour de Pâques dans l'Egliſe de S.

Constant II. Ann. 661.

Jean par un Domestique de Gondebert, qui fut lui-même sur le champ percé de coups.

Ann. 662. XXVII. Avantures de Pertharit.

Grimoald, devenu maître de toute la Lombardie, se fit proclamer Roi, & prit pour femme la sœur des deux Princes, qui lui avoit été promise. Il renvoya ses troupes à Bénévent, & retint seulement avec lui les principaux Officiers, auxquels il distribua de grandes terres. Pertharit s'étoit réfugié au près du Khan des Abares, qui le fit bien-tôt sortir de ses états, de peur de s'attirer une guerre, dont Grimoald le menaçoit. Le Prince fugitif, entendant vanter la clémence de son ennemi, prit l'étrange résolution d'aller se jetter entre ses bras. Il vient à Lodi, & lui fait savoir son arrivée. Grimoald, étonné de cette hardiesse, mais flatté en même temps d'un trait de confiance si extraordinaire, lui promet sûreté, & l'invite à venir le trouver. L'entrevue se passe en embrassemens mutuels & en protestations d'amitié. Grimoald lui jure qu'il le traitera en frere; il le loge dans un palais, & lui donne un état

convenable à un Prince. Mais les devoirs que les habitans de Pavie s'empressoient de rendre au fils de leur ancien Roi, allarment les Ministres de l'usurpateur. Ils font entendre à Grimoald qu'il est perdu, s'il ménage Pertharit. On prend la résolution d'enlever le Prince la nuit suivante, & de le transporter dans un château éloigné, où il demeurera prisonnier tant qu'on jugera à propos de le laisser vivre. Pour le mettre hors d'état de défense, on imagine de lui faire passer la nuit à boire, & de l'enyvrer. Dans ce dessein le Roi lui envoie quantité de viandes & de vins de plusieurs sortes. Partharit invite tous ses amis; on se met à table; déja le Prince commençoit à oublier ses disgraces, lorsqu'un ancien Domestique de son pere trouve moyen de lui parler à l'oreille, & de l'instruire du dessein de Grimoald. Pertharit, sans changer de contenance, continue de boire, mais il donne ordre secrettement de ne lui servir que de l'eau. Feignant d'être ivre, il se leve de table de bonne heure, congédie les convives, &

Constant II. Ann. 662.

fait part à Hunulf, son confident, de ce qu'il venoit d'apprendre. Déja son palais étoit environné de gardes. Hunulf, fécond en expédiens, lui fait prendre un habit d'esclave, le charge de matelats, & le conduit devant lui hors du palais, en le faisant avancer à coups de bâton, & criant qu'il aimeroit mieux ne boire de sa vie, que de tenir tête à cet ivrogne de Pertharit. Les gardes éclatant de rire les laissent passer, sans reconnoître Pertharit, courbé sous le fardeau dont il paroissoit accablé. Arrivé au mur de la ville, Hunulf le fait descendre le long d'une corde, & retourne dans sa maison. Pertharit trouve un cheval sur lequel il gagne Asti avant le jour; il s'y fait connoître à quelques amis, qui prennent avec lui la route de Turin; il passe les Alpes, & se retire en France auprès de Clotaire III. Roi de Neustrie & de Bourgogne.

XXVIII. Générosité de Grimoald.

Avant que de sortir de son palais, Pertharit avoit, sous différens prétextes, écarté tous ses gens; il n'y avoit laissé qu'un fidele Domestique, avec ordre de tenir les portes fermées

le plus long-temps qu'il pourroit, afin de lui donner le moyen de s'éloigner, sans que Grimoald fut informé de sa fuite. Le Domestique arrêta les soldats jusque bien avant dans le jour, sous prétexte que son maître s'étant pris de vin, n'étoit pas encore éveillé. Enfin sur un ordre de Grimoald on enfonce les portes, on cherche de toutes parts. Les gardes furieux de ne pas trouver Pertharit, se jettent sur le gardien du palais ; ils le traînent par les cheveux devant le Roi, comme un complice de l'évasion de son maître. Le Roi l'interroge, & ayant tout appris de sa bouche, *que pensez-vous*, dit-il à ses courtisans, *que mérite cet homme?* Un homme est perdu, quand le Prince consulte les courtisans sur une belle action, qu'ils soupçonnent être désagréable au Prince. Tous répondirent qu'il méritoit la mort ; ils ne différoient dans leurs avis que sur le genre de supplice, n'en pouvant trouver d'assez rigoureux. *Et moi*, reprit Grimoald, *je juge qu'il est digne de récompense, pour avoir sauvé son maître au péril de sa vie.* En

même temps il lui donna dans ſa maiſon le même office qu'il avoit exercé auprés de Pertharit, lui promettant de nouvelles faveurs, s'il le ſervoit avec autant de zèle qu'il avoit ſervi ſon premier maître. Apprenant qu'Hunulf s'étoit retiré dans une Egliſe pour ſe mettre à couvert de ſa colere, il lui fit dire qu'il lui donnoit ſa parole de Roi, de ne lui faire aucun mal, s'il ſe mettoit entre ſes mains. Hunulf ſe rendit au palais avec confiance. Grimoald écouta avec plaiſir le récit de ſon ſtratagême, le combla d'éloges, lui conſerva tous ſes biens, & y ajouta de nouvelles graces. Hunulf vivoit heureux dans le palais de Grimoald, s'il eût pu l'être tandis que ſon maître étoit dans l'infortune. Au bout de quelques jours, comme Grimoald lui demandoit, s'il ne ſe trouvoit pas mieux avec lui, que de traîner une vie miſérable à la ſuite d'un fugitif : *Prince*, répondit Hunulf, *je vous rends graces de vos bienfaits ; mais ſi vous me permettez de vous parler avec franchiſe, je préférerois à toute autre fortune, celle*

de partager les malheurs de Pertharit. Le Roi ayant fait la même queſtion à l'autre officier, en reçut la même réponſe. Attendri juſqu'aux larmes d'une fidélité ſi conſtante & ſi déſintéreſſée, & plus jaloux de l'amour que ſavoit inſpirer Pertharit, qu'il ne l'avoit été de ſa couronne, il loua ces généreux ſerviteurs, leur permit d'emporter tout ce qui leur appartenoit, & donna ſes ordres pour les conduire en ſûreté auprès de leur ancien maître.

XXIX. Victoire de Grimoald ſur les François.

Ce magnanime uſurpateur eut bientôt occaſion de montrer encore par ſon habileté dans la guerre, qu'il étoit digne de la couronne, s'il ne l'eût pas acquiſe par un crime. Une armée Françoiſe entra en Italie, ſous prétexte de défendre les droits de Pertharit, & s'avança juſqu'aux environs d'Aſti. Grimoald alla camper à la vue des ennemis; & peu après, comme s'il eût craint une bataille, il abandonna ſon camp qu'il laiſſa bien fourni de proviſions de bouche, & des meilleurs vins d'Italie. C'étoit le ſtratagème qu'avoit autrefois em-

CONSTANT II. Ann. 662.

ployé le célébre Cyrus, pour tailler en piéces l'armée des Massagetes. Les François s'emparerent du camp des Lombards, & dans la joie de ce succès inespéré, ils se livrerent à la débauche. Pendant la nuit, lorsqu'ils étoient ensevelis dans le sommeil, Grimoald revint sur eux, & fit un si grand carnage, qu'il n'en retourna qu'un très-petit nombre au de-là des monts.

XXX. Constant passe en Italie.

Theop. pag 289. 292. Cedr. p. 435. 436. Zon. T. 2. p. 83. Anast. in Vital. Manass. p. 78. Glycas p. 278. Paul Diac. l. 5. chap. 6. & seqq. Regino chr. Beda de sex mundi ætat. Ignoti Cassin. hist. apud. Peregrin. p. 98.

Ce fut dans ces conjonctures, que Constant prit la résolution de passer en Italie. Depuis la destruction de l'Empire d'Occident, aucun Empereur n'avoit entrepris ce voyage. Un dessein si extraordinaire étonna l'Orient, & donna lieu aux plus étranges conjectures. Le bruit se répandit que son frere Théodose, qu'il avoit fait assassiner, venoit toutes les nuits l'effrayer durant le sommeil, & que son ombre sanglante se présentant à lui en habit de Diacre, & tenant entre ses mains une coupe pleine de sang, lui crioit d'une voix terrible : *buvez, mon frere.* On prétendit que ce fantôme le suivit en Italie, en Sicile, & ne cessa de

le perſécuter jusqu'à la mort. D'autres diſoient que s'étant rendu odieux à tout l'Orient par les cruautés exercées ſur le Pape Martin, ſur l'Abbé Maxime, ſur un grand nombre d'Orthodoxes, & plus encore par le meurtre de ſon frere, il ne pouvoit plus ſupporter la vue de Conſtantinople. Mais la raiſon qu'il donnoit lui-même étoit le déſir de reconquérir l'Italie entiere par l'expulſion des Lombards, & de rétablir à Rome le ſiége de l'Empire, diſant que *la mere méritoit plus de conſidération que la fille.* Il équippa donc une flotte, y raſſembla ce qu'il avoit de ſoldats; & s'étant embarqué vers la fin de l'année 662, avec ſes tréſors, il envoya ordre à l'Impératrice & à ſes trois fils de venir le joindre dans le port. Mais André ſon Chambellan, & Theodore de Colones, ſouleverent le peuple, qui les retint par force à Conſtantinople. Ce refus qu'on lui faiſoit de ſa famille, ne le retarda pas d'un moment. Monté ſur le tillac de ſon vaiſſeau, il cracha contre la ville, & fit ſur le champ mettre à la voile. Il alla

CONSTANT II.
Ann. 662.

Sigon. de reg. Ital. l. 2. Peregrin. de fin. ducat. Benevent. p. 65. 66. Holſtenius ad Ital. Cluver. p 1203. Combefis hiſt. Monot. c. 15. Pagi ad Bar. Du Cange fam. Byz. p. 120. Fleury hiſt. eccleſ. l. 39. art. 32. Giann. hiſt. Ital l. 4. c. 10. Murat. ann. Ital. T. IV. p. 121. De Vita antiq. Benevent. Theſ. alter p. 21. Abrégé chr. de l'hiſt. d'Ital T. 1. p. 250 & ſuiv.

CONSTANT II.
Ann. 663.

XXXI.
Il attaque Bénévent.

passer dans Athenes le reste de l'hyver, & dès les premiers jours du printemps, il partit pour l'Italie.

Tarente appartenoit encore à l'Empire. Constant, y débarqua ses troupes, & fit venir des renforts de Naples & de Sicile. Il marcha vers l'Apulie, dont les Lombards de Bénévent étoient les maîtres. Cette incursion imprévue répandit la terreur. Les villes furent abandonnées. Lucérie fut prise d'assaut, pillée & rasée. Mais la situation avantageuse d'Acérenza arrêta ce torrent. L'Empereur désespérant de prendre la place, autrement que par famine, ne jugea pas à propos de perdre un temps précieux; il leva le siége & alla camper à la vue de Bénévent. A cinq lieues de cette Ville, près d'un lieu nommé aujourd'hui Mirabella, étoit située Eclane, ville Episcopale. Constant la détruisit de fond en comble. Il en reste encore les ruines, d'où l'on a tiré de belles statues, qui ont été transportées en Espagne. L'Evêché d'Eclane fut transféré à *Fr:quentum*, aujourd'hui *Frigento*. Romuald, fils de Grimoald,

commandoit dans Bénévent ; ce jeune Prince ne s'effraya pas des bravades de l'Empereur. Plein de courage, mais trop foible pour livrer bataille, il fit partir Sesvald son Gouverneur pour aller à Pavie demander du secours à son pere. En attendant il repoussa vaillamment tous les assauts, fit de fréquentes sorties, surprit plusieurs fois les ennemis dans leurs retranchemens, ruina leurs travaux, brûla leurs machines, & ne perdit pas un pouce de terrein jusqu'à l'arrivée de Grimoald. Le Prêtre Barbatus encourageoit les assiégés, la plûpart encore Payens ou Ariens, ainsi que leur Duc, & leur promettoit la protection du Ciel, s'ils renonçoient à leurs erreurs. Cependant Grimoald, dès qu'il eut appris le danger où étoient son fils & son Duché, s'étoit mis en marche à la tête d'une armée. Plusieurs Lombards l'abandonnerent en chemin, & retournerent chez eux, se persuadant que le Roi demeureroit à Bénévent, après en avoir éloigné les ennemis, & qu'il ne reviendroit plus à Pavie. Cette désertion ne retarda pas sa marche.

CONSTANT II. Ann. 663.

Craignant l'impatience des Béréventins, il envoya devant lui Sesvald, pour assurer son fils qu'il alloit incessamment le délivrer. Arrivé aux portes de Bénévent, Sesvald fut fait prisonnier. L'Empereur ayant appris de lui le sujet de sa commission, le fit conduire au pied du mur, avec ordre de dire à Romuald, que son pere ne pouvant le secourir, lui ordonnoit de se rendre. Le prisonnier promit tout ce qu'on voulut ; mais lorsqu'il vit Romuald paroître sur la muraille, *Prince*, lui cria-t-il, *ayez bon courage : votre pere est sur le point d'arriver ; il doit camper la nuit prochaine au bord du Sangro. Je vous recommande ma femme & mes enfans ; car ces lâches vont m'ôter la vie.* A peine avoit-il achevé, que Constant outré de colere, moins généreux que Grimoald, lui fit abattre la tête. Elle fut jettée dans la ville, & vint tomber aux pieds de Romuald, qui après l'avoir tendrement baisée & arrosée de ses larmes, la fit déposer dans une sépulture honorable.

XXXII. Il leve le siége.

L'Empereur n'eut pas le courage

d'attendre l'armée des Lombards ; il leva le ſiége & prit le chemin de Naples. Mittola, Comte de Capoue, l'attaqua dans ſa marche, & lui tua beaucoup de ſoldats, près du fleuve Calor. Ce double échec rabattit ſa fierté ; mais Saburrus, un de ſes Lieutenans, ſe flatta d'effacer ces affronts, & de rétablir l'honneur des armes Romaines. Dès que l'Empereur fut à Naples, il lui demanda vingt mille hommes, promettant de battre infailliblement les Lombards. L'Empereur eut l'imprudence de lui confier ce nombre de troupes, avec leſquelles Saburrus alla camper dans le voiſinage de Bénévent. Grimoald étoit entré dans la place, & ſe préparoit à ſortir lui-même pour donner une leçon à ce préſomptueux Général. Son fils le pria de lui en laiſſer l'honneur, l'aſſurant qu'il lui rendroit bon compte de ce fanfaron. Romuald marche aux ennemis, & trouve plus de réſiſtance qu'il ne s'y étoit attendu. L'armée de Saburrus étoit en grande partie compoſée de Napolitains, exercés depuis long-temps à combattre

CONSTANT II. Ann. 663.

les Bénéventins, & piqués contre eux d'une émulation de courage. Le choc fut rude & la victoire balançoit, lorsqu'un Lombard nommé Amalongue, Porte-lance du Roi, & renommé pour sa force extraordinaire, tenant à deux mains une grosse javeline, perça un cavalier Napolitain avec tant de furie, que l'ayant enlevé de dessus son cheval, il le jetta mort par-dessus sa tête. Un fait d'armes si étonnant, effraya tellement les troupes de Saburrus, qu'elles ne songerent plus qu'à sauver leur vie. Il en périt plus dans la fuite que dans la bataille; & Saburrus au lieu de dépouilles & de prisonniers qu'il avoit promis, ne ramena que les tristes débris d'une armée entiérement défaite. Romuald triomphant alla recevoir entre les bras de son pere, les témoignages de joie & les éloges que méritoit sa valeur.

XXXIII. Son voyage à Rome.

Constant ayant perdu l'espérance de réduire les Lombards, marcha vers Rome, resolu de réparer aux dépens de ses sujets les pertes qu'il avoit essuyées de la part des enne-

mis. Il y arriva le mercredi cinq Juillet. Le Pape Vitalien à la tête de ſon clergé, l'alla recevoir à deux lieues de la ville, & le conduiſit à l'égliſe de Saint Pierre, où l'Empereur laiſſa un riche préſent. Le ſamedi ſuivant il viſita l'égliſe de Sainte Marie-Majeure, & y fit encore une offrande. Le lendemain il ſe rendit une ſeconde fois à Saint Pierre avec toute ſon armée. Le clergé vint proceſſionnellement au-devant de lui. Il y entendit la meſſe, & mit ſur l'autel une piece d'étoffe d'or. Le ſamedi il alla faire ſa ſtation dans l'égliſe de Saint Jean de Latran. Il dîna dans la Baſilique de Jule. Le dimanche il entendit la meſſe à Saint Pierre, & après le ſaint Sacrifice l'Empereur & le Pape s'embraſſerent & ſe dirent adieu. C'étoit le douzieme jour depuis ſon arrivée; & pendant tout ce tems le Prince n'avoit donné que des marques de dévotion & d'une pieuſe libéralité. Mais le reſte de ce jour & le lendemain avant ſon départ, il ſçut bien ſe payer avec uſure de ſes préſens. Depuis qu'il avoit éprouvé la valeur des Lom-

CONSTANT II.
Ann. 663.

CONSTANT II. Ann. 663.

bards, il avoit perdu l'envie de fixer ſon ſéjour à Rome. Avant que de la quitter, il en pilla les égliſes; tous les ornemens, tous les vaſes précieux échappés aux Goths & aux Vandales, devinrent la proie de ce Prince ſacrilége. Il enleva juſqu'aux carreaux de bronze dont étoit couvert le Panthéon, nommé dès-lors Notre-Dame de la Rotonde. De retour à Naples, il s'avança juſqu'à Rhege; & après avoir encore été battu en ce lieu par les Lombards, il paſſa en Sicile, & choiſit Syracuſe pour ſa demeure.

XXXIV. Progrès des Lombards.

Cette expédition qui devoit rendre à l'Empire toute l'Italie, ne fit qu'affermir & étendre davantage la puiſſance des Lombards. Grimoald étant retourné à Pavie, ſon fils Romuald conquit ſur l'Empire Bari, Tarente, Brindes & toute l'ancienne Calabre. Il ne reſta aux Empereurs dans l'Italie méridionale que Gaëte, Naples, Amalfi, Otrante, Gallipoli, & quelques villes ſur le bord de la mer dans le pays des Brutiens, qu'on nomme aujourd'hui la Calabre ultérieure.

CONSTANT II. Ann. 663.

XXXV. Suite du regne de Grimoald.

Les Lombards de Bénévent, à l'exemple de Romuald, acheverent de ſe convertir à la Religion Catholique, & choiſirent pour Evêque Barbatus, aux prieres duquel ils attribuoient leur délivrance, autant qu'à la force de leurs armes. Grimoald de retour à Pavie, trouva ſon état en déſordre par la mauvaiſe conduite de Loup, Duc de Frioul, auquel il en avoit confié le gouvernement pendant ſon abſence. Loup s'étant retiré dans ſon duché, leva l'étendart de la révolte. Le Roi ne voulant pas armer les Lombards les uns contre les autres, ſe ſervit du ſecours des Abares pour réduire les rebelles. Loup fut vaincu après un combat opiniâtre qui dura trois jours, & qui ſe termina par ſa défaite entiere & ſa mort. Mais ce ne fut pas ſans peine que Grimoald vint à bout de renvoyer dans leur pays ces dangereux alliés, qui prétendoient demeurer maîtres du Frioul par droit de conquête. Il donna ce duché à Vectaris, qui défit les Eſclavons & qui gouverna ſes Etats avec ſageſſe. Grimoald pendant la

CONSTANT II. Ann. 663.

guerre avec l'Empereur, avoit reçu plusieurs insultes des habitans de Forlimpopoli, ville de l'Exarcat. Pour s'en venger, il y entra par surprise le samedi saint, pendant que toute la ville étoit rassemblée dans le baptistere; il fit un horrible massacre des habitans, sans épargner les diacres mêmes, qui administroient alors le baptême, & qui furent égorgés sur les fonts. Il rasa la ville. Il ne traita pas moins cruellement Oderzo, où Tason & Caccon ses deux freres, avoient péri par une trahison. La religion Catholique, que Jean évêque de Bergame fit embrasser à ce Prince, adoucit dans la suite la dureté de ses mœurs, & son exemple entraîna le reste des Lombards. On s'apperçut bientôt de cet heureux changement. Il ajouta plusieurs loix au code de Rotaris, & corrigea celles qui se ressentoient encore de la férocité primitive de la nation. Alzec, chef d'une horde de Bulgares, étant venu en Italie lui offrir ses services & lui demander un établissement, Grimoald l'adressa à son fils, auquel il céda en

667 le duché de Bénévent; car jusqu'alors Romuald n'en avoit eu que l'administration. Ces nouveaux hôtes étoient un puissant secours contre les entreprises de l'Empereur, qui sembloit ne rester en Sicile qu'à dessein de faire une nouvelle tentative. Romuald donna pour demeure aux Bulgares, quelques villes du Samnium, qu'on nomme aujourd'hui le Comtat de Molise; & Giannone observe que leur langage contribua encore à l'altération de la langue latine déja corrompue par le mêlange des Lombards. Un traité que Grimoald fit à la fin de son regne avec Childéric II, roi de France, allarma tellement Pertharit, qu'il résolut de se sauver chez les Saxons en Angleterre. Il étoit déja embarqué, lorsqu'il apprit la mort de Grimoald. Ce Prince mourant après neuf années d'un régne glorieux, nomma pour son successeur Garibald, qu'il avoit eu de la fille d'Aripert; il le préféra quoiqu'en bas âge, au duc de Bénévent qu'il chérissoit, & qui avoit déja fait connoître sa prudence & sa valeur,

CONSTANT II.
Ann. 663.

CONSTANT II. Ann. 663.

parce que Romuald n'étoit pas né d'un mariage légitime. J'ai conduit l'hiſtoire de Grimoald juſqu'à ſa mort qui n'arriva qu'en 671, pour n'être pas obligé d'interrompre ce qui me reſte à raconter du regne de Conſtant.

Ann. 664. Conquêtes des Saraſins. *Theop.* pag. 289. *Anaſt. in Vitaliano* *Hiſt. Miſc.* l. 19. *Paul Diac.* l. 5. c. 11. *Murat. ann Ital.* T. 4. p. 133.

Les Siciliens furent d'abord comblés de joie de voir l'Empereur fixer dans leur iſle le ſiege de l'Empire. Mais cette joie ne fut pas longue. Ils éprouverent bientôt l'inſatiable avidité de ce Prince, qui multiplioit les impôts & les exigeoit avec inhumanité. On ſéparoit les femmes de leurs maris, les enfans de leurs peres. On dépouilloit les égliſes; on enlevoit les vaſes ſacrés. Cette iſle, la plus riche & la plus fertile de l'univers, malheureuſe par ſa propre fertilité qui fait l'attrait du brigandage, ſouvent ravagée par les barbares, plus ſouvent encore par l'avarice de ſes maîtres, n'avoit jamais été ſi cruellement pillée. Le déſeſpoir des Siciliens fut porté à un tel point, qu'un grand nombre d'entr'eux préférerent de vivre ſous la domination des Muſulmans; ils paſſe-

rent en Syrie & s'établirent à Damas, où ils oublierent leur religion avec leur patrie. Pendant que Conſtant déſoloit l'intérieur de ſon Empire, Moavia qui n'avoit plus beſoin de paix, en dépeuploit les frontieres. Abderraman, fils de Caled, ſe ſignaloit par ſes ravages ; il enleva un nombre infini d'habitans. Cinq mille Eſclavons paſſerent en Aſie & ſe joignirent à lui. Il les conduiſit en Syrie, & leur donna des habitations aux environs d'Apamée. Buſur, autre Lieutenant de Moavia, pénétra en Arménie ; & après l'avoir miſe à feu & à ſang pendant l'été, il y laiſſa Phadalas pour continuer de la ravager pendant l'hiver.

CONSTANT II. Ann. 664.

L'année ſuivante eſt célebre dans les annales des Saraſins, par une ſeconde expédition en Afrique. L'Empereur non content d'épuiſer par ſes vexations la Sicile, la Calabre & la Sardaigne, porta ſes mains avides ſur l'Afrique. Les Afriquains avoient beſoin de ſecours, loin d'être en état de ſupporter de nouvelles charges. Cependant il leur envoya ordre de lui

Ann. 665. XXXVII. Seconde expédition des Saraſins en Afrique. *Elmacin l. 1. c. Pagi ad Bar. Mem. Acad. T. 21. hiſt. p. 116. 117.*

CONSTANT II.
Ann. 665.
M. de Guignes hist. des Huns T. 1. p. 346.
M. Cardonne, Histoire de l'Afrique. T. 1. p. 25. & suiv.
Hist. Univer. T. 15. p. 469. 470.

payer une ſomme pareille à celle qu'ils payoient tous les ans aux Saraſins. C'étoit, diſoit-il, pour les punir d'avoir ſans ſon conſentement traité dix-ſept ans auparavant avec Abdalla; engagement forcé dont il étoit lui-même la cauſe, n'ayant alors envoyé aucun ſecours pour oppoſer aux armes des Muſulmans. Cette demande de l'Empereur, publiée au milieu de Carthage, allarma toute la ville. On s'écrie que l'*Empereur veut donc partager avec les Saraſins les dépouilles de la Province; qu'il vienne lui-même; qu'il nous arrache la vie que les Saraſins nous ont laiſſée.* On chaſſe l'envoyé; on l'oblige de ſe rembarquer au plus vîte. Une partie de la Province ſe ſouleve. Havage, qui depuis la mort de Grégoire s'en étoit fait gouverneur, ſans nomination ni oppoſition du Souverain, ſe met lui-même à la tête des révoltés; il court à Damas; il invite le Califè à ſe rendre maître de l'Afrique, qui lui tend les bras pour s'affranchir d'une inſupportable tyrannie. Moavia leve une armée, c'étoit l'élite des troupes de Syrie & d'Egypte;

il en donne le commandement à un habile général qui portoit le même nom que lui. Havage accompagne cette armée ; mais il meurt en paſſant par Alexandrie. Le général Muſulman entre en Afrique ; il traverſe la Cyrénaïque & la Tripolitaine. Il rencontre ſur le bord de la mer, près de Tripoli, une armée de trente mille hommes. C'étoient des troupes que Conſtant avoit fait partir à la premiere nouvelle du ſoulevement de l'Afrique. Moavia leur livre bataille & remporte une victoire complette. Il avance dans le pays nommé autrefois Bizacène, & met le ſiege devant Géloula, qui étoit l'ancienne Uſula au bord de la mer, vis-à-vis l'iſle de Cercine. Il y avoit garniſon Romaine, & la force de cette place l'arrêta long-temps. Il étoit ſur le point de lever le ſiege, lorſqu'un pan de muraille s'étant tout-à-coup écroulé, les aſſiégés & les aſſiégeans accoururent ſur la brêche avec une égale ardeur. Le combat fut ſanglant & opiniâtre ; mais il fallut céder au nombre. Les Muſulmans pillerent la ville, & paſſerent au fil de

CONSTANT II.
Ann. 666.

l'épée tous les habitans. Le butin étoit riche, & peu s'en fallut qu'il ne mît les vainqueurs aux mains les uns contre les autres. On fut obligé d'écrire au Calife pour en régler le partage; il ordonna que tout fût partagé également. Les exploits de Moavia se bornerent alors à cette conquête : le Calife, on ne sait pour quelle raison, rappella son armée qui retourna en Egypte.

XXXVIII.
Affaires de l'Eglise.
Zon. T. 2. p. 88.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Combesis hist. monot. c. 14.
Oriens Christ. T. 1. p. 231.
Fleury hist. ecclef. l. 39. art. 42. 48.
Murat. ann. Ital. p. 136. 137.
Assemani bib jur. or. T. 4. p. 20.
Abrégé de l'hist. d'Ital T. 1. p. 217. 256.

Il ne paroît pas que l'Empereur ait fait aucun nouvel effort, pour recouvrer ce qu'il avoit perdu en Afrique : il ne s'occupoit que de pillages & de querelles ecclésiastiques. Ennemi du pape Vitalien, qui opposoit à l'erreur toute l'autorité de l'Eglise Romaine, ce fut sans doute pour le chagriner, qu'il favorisa les injustes prétentions de Maur, archevêque de Ravenne. Ce prélat fier & hautain étant en contestation avec le pape, avoit été mandé à Rome; & sur son refus le pape l'avoit menacé d'excommunication. Il avoit répondu par une menace pareille, prétendant que l'évêque de Rome n'avoit sur lui aucune supériorité.

rité. Ils eurent tous deux recours à l'Empereur, qui, ſans autre examen, fit expédier un diplôme, par lequel il déclaroit les archevêques de Ravenne exemts pour toujours de la dépendance de tout ſupérieur eccléſiaſtique, & même de celle *du patriarche de l'ancienne Rome.* Il chargeoit de l'exécution de ce décret l'exarque Grégoire, qui venoit de ſuccéder à Théodore Calliopas. Cependant l'Egliſe de Conſtantinople profita de l'éloignement de Conſtant. Son fils Conſtantin qui gouvernoit l'Orient en ſon abſence, ne prenoit aucun intérêt au progrès de l'héréſie, & penchoit même pour les ſentimens orthodoxes. On peut conjecturer qu'il avoit cette obligation à ſa mere, dont les hiſtoriens ne nous font connoître ni le nom ni la naiſſance. Le patriarche Pierre étant mort dans la douzieme année de ſon épiſcopat, Thomas, diacre & garde des archives, fut élu à ſa place. Quelques Auteurs ont douté de l'orthodoxie de Thomas & de ſes deux ſucceſſeurs Jean & Conſtantin; mais ces prélats ſont juſtifiés de ce ſoupçon

CONSTANT II. An. 666.

par le ſixieme Concile général, qui fut tenu ſous le regne de Conſtantin Pogonat. Après avoir prononcé anathême contre Sergius, Paul, Pyrrus & Pierre, le Concile examina les lettres ſynodales de ces trois Patriarches ; il déclara qu'elles ne contenoient rien que d'orthodoxe, & ordonna en conſéquence que leur mémoire fût conſervée dans les Diptyques. On reconnut même alors que Thomas avoit deſſein de ſe réunir à l'Egliſe Romaine ; mais qu'étant mort au bout de deux ans & demi d'épiſcopat, il n'avoit pu faire tenir au Pape ſa lettre ſynodale, à cauſe des troubles arrivés en Thrace, dont je vais rendre compte.

Ann. 66 XXXIX. Révolte de Sapor. *Abulfarage. Theoph. pag.* 290. 291. 292. *Cedr. p.* 436. *Hiſt. miſc. l*

Depuis que le royaume de Perſe étoit détruit, pluſieurs officiers Perſes s'étoient donnés à l'Empereur, & ſervoient dans ſes armées. Un d'entr'eux nommé Sapor, s'étoit élevé aux premiers emplois de la guerre ; il commandoit les troupes d'Arménie, qui faiſant partie des armées de l'Empire, étoient en quartier dans la ville d'Andrinople. Le mépris qu'il faiſoit

de Conſtant à cauſe de ſa lâcheté, & de Conſtantin à cauſe de ſa jeuneſſe, lui fit concevoir l'eſpérance de ſe faire lui-même Empereur. Mais pour réuſſir dans un projet ſi hardi, il avoit beſoin d'un ſecours étranger. Il jetta les yeux ſur les Saraſins, & ſon confident Sergius ſe chargea d'aller à Damas ſolliciter Moavia de lui fournir des troupes, à condition que Sapor maître de l'Empire, paieroit tribut au Calife. L'eunuque André, celui qui avoit retenu à Conſtantinople la femme & les enfans de Conſtant, aſſiſtoit le jeune Conſtantin de ſes conſeils. Ce Miniſtre zélé & clair-voyant, ayant découvert cette trame perfide, partit lui-même pour la traverſer. Arrivé à Damas, il trouve la négociation fort avancée, & Sergius déja établi dans la confiance du Calife. Cependant il ne perd pas courage; il obtient une audience & demande du ſecours contre les rébelles. Le Calife avoit fait aſſeoir Sergius à côté de lui, & le montrant à André, *celui-ci*, dit-il, *me demande le contraire; faites vos offres tous les deux; je me détermi-*

CONSTANT II.
An. 667.

CONSTANT II. An. 667.

nerai en faveur de celui qui me donnera davantage. Sergius m'offre déja de me payer tribut. Prince, répondit André, *Sergius ne perd rien en changeant de maître; il est déja l'esclave d'un Perse. Pour moi je suis Romain, & je n'asservirai point l'Empire à une condition si honteuse; vous ne nous offrez qu'une ombre, & vous exigez qu'on vous abandonne un corps. Dieu est plus puissant que vous; il saura bien nous défendre.* En même temps il se retire, après avoir salué Moavia; & comme Sergius le chargeoit d'injures, l'appellant un misérable, un monstre qui n'étoit ni homme ni femme; André se retournant & lançant sur lui un regard terrible, *tu verras bientôt qui je suis*, lui répondit-il. Il prend sur le champ la route de Mélitine, & fait garder les défilés du mont Taurus, par où il savoit que Sergius devoit passer. Il n'attendit pas long-temps. Peu de jours après Moavia mit sur pied quelques troupes, dont il donna le commandement à Phadalas. Sergius comblé de joie & glorieux du succès de sa commission, avoit pris les devants

pour porter en diligence cette bonne nouvelle à Sapor. Il fut fort ſurpris de ſe voir arrêté au paſſage du mont Taurus. On le charge de chaînes, on le conduit à André. Dès qu'il l'apperçoit, il court ſe proſterner à ſes pieds & lui demande grace. *Je te l'accorderois, ſi tu n'avois offenſé que moi*, lui dit André; *mais il n'en eſt point pour un traître à la Patrie.* Auſſi-tôt on le mutile & on le pend à un arbre. André envoye un courrier à Conſtantin pour l'inſtruire de ce qui eſt arrivé, & l'avertir de ce qui reſte à faire. Le jeune Prince fait partir une armée commandée par le Patrice Nicéphore, pour aller attaquer Sapor dans Andrinople. Mais un accident imprévû tint lieu de bataille. Le rébelle ſortoit tous les jours de la ville pour exercer ſon cheval & le préparer au combat. Un jour en paſſant ſous la porte, comme il le preſſoit d'un grand coup de fouet; l'animal furieux bruſqua ſon cavalier, & lui alla rompre la tête contre la porte. Sapor tomba mort, & il ne fallut qu'un cheval pour étouffer une révo-

lution naiſſante, qui allarmoit tout l'Empire.

CONSTANT II. An. 667.

XL. Les Saraſins prennent & perdent Amorium.

Phadalas arrivé dans la petite Arménie, apprit ces triſtes événemens. Il envoya demander de nouveaux ordres au Calife, qui ne voulant pas abandonner l'entrepriſe, & jugeant les troupes de Phadalas inſuffiſantes pour agir ſeules, fit partir ſon fils Yézid à la tête d'une nombreuſe armée. Les deux généraux traverſerent l'Aſie mineure, pénétrerent juſqu'à Chalcédoine, prirent la ville d'Amorium, ſur le fleuve Sangaris en Galatie, y laiſſerent en garniſon cinq mille hommes de leurs troupes, & retournerent en Syrie avec une multitude de priſonniers. L'hiver ſuivant, pendant que la terre étoit couverte de neige, André paſſa le Boſphore avec un grand corps de troupes légeres; & étant arrivé de nuit à Amorium, il ſurprit la ville par eſcalade, paſſa au fil de l'épée les cinq mille Saraſins ſans qu'il en échappât un ſeul, & y laiſſa une partie de ſes troupes. Ce même hiver des pluies continuelles firent déborder les rivieres de l'Aſie;

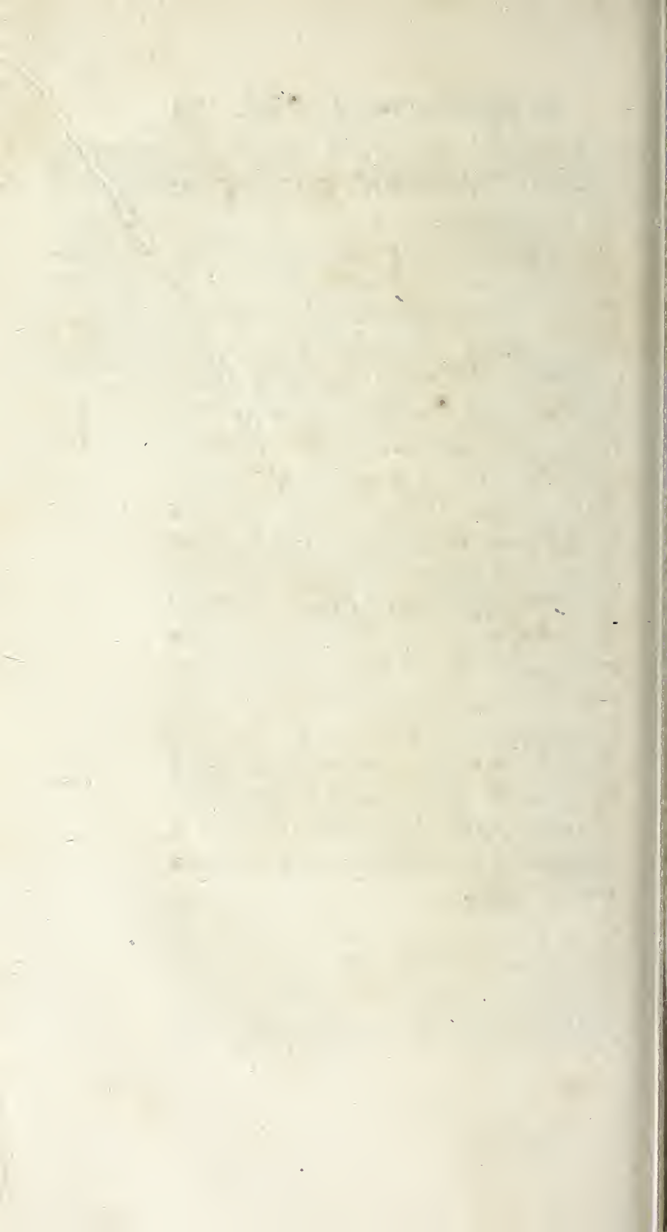
CONSTANT II. An. 668.

le fleuve Scirtus inonda en une nuit toute la ville d'Edesse, & noya quantité d'habitans.

Ann 667. XLI. Mort de Constant. *Theoph. pag.* 276. 292. *Cedr. p.* 436. *Niceph. pag.* 21.

Il y avoit six ans que Constant vivoit à Syracuse, plongé dans la débauche & ne s'occupant de ses Etats que pour les ruiner par de cruelles exactions. Enfin le 15 Juillet 668, pendant qu'il étoit dans le bain, l'officier qui le servoit, nommé André, après lui avoir versé de l'eau chaude sur le corps, lui déchargea le vase sur la tête avec violence, & prit la fuite. Ses gardes étonnés de ce qu'il restoit si long-temps dans le bain, entrent & le trouvent noyé dans l'eau mêlée avec son sang. Il avoit régné vingt-sept ans, & en avoit vécu trente-huit. Perturbateur de l'Eglise, persécuteur des Orthodoxes, tyran de ses provinces qu'il abandonnoit en proie aux Sarasins après les avoir pillées, il n'emporta au tombeau que la haine de ses sujets.





SOMMAIRE
DU
LIVRE SOIXANTE-UNIEME.

I. *Constantin venge la mort de son pere.* II. *Descente des Sarasins en Sicile.* III. *Sédition punie.* IV. *Troisieme expédition des Sarasins en Afrique.* V. *Fondation de Caïroan.* VI. *Conquêtes d'Oucba.* VII. *Les Sarasins perdent leurs nouvelles conquêtes.* VIII. *Pertharit roi des Lombards.* IX. *L'Empereur appaise les différens entre le Pape & les Archevêques de Ravenne.* X. *Flotte des Sarasins.* XI. *Invention du feu grégeois.* XII. *Commencement du siége de Constantinople.* XIII. *Divers événemens de cinq années.* XIV. *Défaite des Sarasins.* XV. *Paix avec Moavia.* XVI. *Nouveaux Princes de Byblos.* XVII. *Origine des Maronites.* XVIII. *Jean Maron, Patriarche des Maronites.* XIX. *Progrès des Maronites.* XX. *Origine du nom de*

Mardaïtes. XXI. *Suite de l'hiſtoire des Maronites.* XXII. *Nouvelles victoires des Maronites ſur les Saraſins.* XXIII. *Hiſtoire des Bulgares.* XXIV. *Bulgares établis au bord du Danube.* XXV. *Mauvais ſuccès de la guerre contre les Bulgares.* XXVI. *Conſtantin aſſemble un Concile.* XXVII. *Sixieme Concile général.* XXVIII *Fin du Concile.* XXIX. *Yéſid ſuccede à Moavia.* XXX. *Conſtantin ôte à ſes deux freres le titre d'Auguſte.* XXXI. *Troubles chez les Saraſins.* XXXII. *Le Pape Benoît II. adopte les fils de Conſtantin.* XXXIII. *Mort de Conſtantin Pogonat.* XXXIV. *Nouvelle diviſion de l'Empire.*





HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE SOIXANTE-UNIEME.

CONSTANTIN IV.

Dit POGONAT.

CONSTANTIN IV. An. 669.

I. Constantin venge la mort de son pere. *Theoph. pag.* 292.

LE meurtre de Conſtant étoit l'effet d'une conſpiration de ſes principaux Officiers. Auſſi ne firent-ils aucune recherche de l'aſſaſſin; & après avoir célébré les funérailles du prince, ils ſongerent à ſe mettre à couvert du châtiment, en ſe donnant eux-mêmes un Empereur. Leur choix

CONSTANTIN IV.
An. 669.
Cedr. p. 436. Zon. T. 2. p. 89. Anast. p. 79. Glyc. p. 278. Anast. in Adeodato. Hist. misc. l. 19. Paul diac. l. 5. c. 12.

tomba ſur un Arménien nommé Mizize, qui n'étoit recommandable que par ſa bonne mine, plus propre à ſervir de modele aux peintres & aux ſtatuaires, qu'à gouverner un Empire. Il ſe rendoit lui-même juſtice ; & auſſi exempt d'ambition que dépourvû de talens, il fallut le contraindre d'accepter la couronne. La nouvelle de cette étrange révolution vola ſi rapidement à Conſtantinople, qu'on ſe perſuada dans la ſuite qu'elle y avoit été annoncée par une voix céleſte le jour même de l'aſſaſſinat de Conſtant ; miracle fabuleux, plus d'une fois renouvellé dans l'hiſtoire. Conſtantin, fils aîné du prince défunt, & déja aſſocié à la puiſſance ſouveraine, travailla auſſi-tôt à ſe mettre en état de venger ſon pere & de défendre ſes propres droits. Mais les principales forces de l'Empire étoient en Sicile au pouvoir des rébelles ; & il eut beſoin du reſte de l'année pour équipper une flotte, & pour faire des préparatifs capables d'aſſurer le ſuccès d'une ſi importante expédition. Il envoya ſes ordres à Ravenne, en Cam-

panie, en Sardaigne, en Afrique pour armer tout ce qu'il y avoit de vaiſſeaux, qui viendroient le joindre en Sicile au commencement de l'année ſuivante. Le jeune Prince fut ſervi avec zele. Le printems étoit à peine venu, qu'il ſe préſenta devant Syracuſe; tout plia devant lui; on lui livra les meurtriers de ſon pere & l'infortuné Mizize, qui n'avoit été forcé d'accepter la couronne, que pour la perdre avec la vie. Sa tête & celles des conjurés furent portées à Conſtantinople. On ne plaignit que le Patrice Juſtinien, homme vertueux, que la haine des vices de ſon maître avoit rendu criminel. Germain ſon fils étoit innocent; mais la douleur que lui cauſa la mort de ſon pere, fit ſortir de ſa bouche quelques paroles injurieuſes à l'Empereur. Elles furent punies d'un châtiment auſſi honteux que cruel; il fut mutilé; & ayant ſurvécu à ce ſupplice, quoiqu'il fût pour lors âgé de vingt ans, il devint dans la ſuite Patriarche de Conſtantinople. Nous le verrons honorer cette place émi-

CONSTANTIN IV. An. 669.

nente par ſes vertus & par ſa conſtance à défendre la Foi & la diſcipline de l'Egliſe contre Léon l'iconoclaſte. La rébellion s'étoit éteinte à la premiere vue du jeune Empereur ; dès qu'il eut rétabli l'ordre en Occident, il reprit la route de Conſtantinople, où il rapporta le corps de ſon pere qu'il fit enterrer dans l'Egliſe des Saints Apôtres. Ce fut alors qu'on lui donna le ſurnom de *Pogonat*, c'eſt-à-dire *le barbu* ; parce qu'étant parti ſans barbe quelques mois auparavant, il revint avec une barbe longue & épaiſſe. Comme il faiſoit hautement profeſſion de la Foi Catholique, il fut ſecondé dans ſon expédition par le zele & le crédit du Pape Vitalien. Les ſervices éclatans que Saint Grégoire avoit rendus à l'Italie, avoient fort augmenté l'autorité de ſes ſucceſſeurs, même dans les affaires temporelles.

II. Deſcente des Sarafins en Sicile. *Anaſt. in Adeodato, Paul. diac. l. 5. c. 13.*

A peine Conſtantin avoit-il quitté la Sicile, qu'une flotte de Sarafins y arriva d'Alexandrie. Il y a beaucoup d'apparence que les conjurés les avoient appellés à leur ſecours ;

mais ils arriverent trop tard. Ils entrerent sans résistance dans le port de Syracuse. Il n'y eut qu'un petit nombre d'habitans, qui eurent le temps de se sauver dans les châteaux & sur les montagnes des environs. Le reste fut égorgé. La ville livrée au pillage, éprouva la cruauté de ces barbares. Ils emporterent avec eux tous les ornemens, toutes les statues & les vases d'or, d'argent, d'airain, dont Constant avoit dépouillé la ville de Rome, & que Constantin avoit laissés en Sicile, à dessein sans doute de les renvoyer aux Eglises d'où ils avoient été enlevés.

CONSTANTIN IV.
Ann. 669.
Regino chron. Murat. annal. d'Ital. T. IV. p. 140.

III.
Sédition punie.
Theoph. pag. 293. Cedr. pag. 436. Zon. T. II. p. 89. Hist. misc. l. 19. Assemani bibl. Jur. Or. T. IV. art 25. Ducange fam. Byz. p. 120.

Sur la fin de cette année ou au commencement de la suivante, l'Empereur étouffa dans l'origine une sédition qui pouvoit devenir dangereuse. Il avoit honoré du titre d'Auguste ses deux freres Héraclius & Tibere. Mais pour ne pas leur communiquer son pouvoir, il ne les avoit pas fait couronner, & ne leur donnoit aucune part aux affaires. Les soldats dispersés en Asie, excités sans doute par de sourdes intrigues, se rendirent

CONSTANTIN IV.
Ann. 669.

Murat. ann. d'Ital. T. IV. p. 142. Abrégé de l'hist. d'Ital. T. 1. p. 264. 266.

de toutes parts à Crhyſopolis, & ſe regardant comme arbitres du gouvernement, ils vouloient que la puiſſance ſouveraine fût également partagée entre les freres. *Nous adorons les trois perſonnes de la Sainte Trinité*, crioient ces hommes groſſiers; *nous voulons être gouvernés ſur la terre, comme nous le ſommes dans le ciel: il nous faut trois Empereurs.* Conſtantin effrayé d'abord de cette émeute, leur envoya Théodore de Colones, miniſtre adroit & fidele, qui loin de combatre leur caprice, les loua beaucoup du zele qu'ils témoignoient pour la famille Impériale, les aſſura que l'Empereur avoit le même déſir, qu'il n'étoit queſtion que d'avoir le conſentement du Sénat, auquel leur propoſition ne pouvoit manquer d'être agréable. Sous prétexte d'aller conſulter cette auguſte compagnie, il choiſit les plus mutins, & leur fit paſſer le détroit avec lui. Dès qu'ils furent à Conſtantinople, il les fit pendre au bord de la mer vis-à-vis de Chryſopolis. La vue d'une ſi prompte exécution frappa de terreur leurs ca-

marades ; ils prirent auſſi-tôt la fuite, couverts de honte, comme une armée battue, & retournerent dans leurs garniſons. L'Empereur ſe contenta de faire obſerver ſes freres, après les avoir avertis qu'ils euſſent à ſe conduire avec plus de modération & de ſageſſe.

CONSTANTIN IV. Ann. 669.

La puiſſance des Saraſins croiſſoit de plus en plus. L'état de foibleſſe où l'Empire étoit réduit, ſavoriſoit leur paſſion de ravager & de conquérir. C'étoit une jeuneſſe robuſte & bouillante qui attaquoit un corps uſé de vieilleſſe & de maladie, déja privé d'une partie de ſes membres. Moavia toujours agiſſant, quoiqu'aſſis au milieu de Damas, portoit ſes regards au-delà de ſes vaſtes Etats; il dirigeoit la marche de ſes généraux, il aſſuroit leurs ſuccès ; & tandis que Phadalas & Buſur déſoloient l'Aſie mineure, & portoient le ravage juſqu'aux portes de Cyzique, il faiſoit partir un nouveau général, brûlant de courage & de fanatiſme, pour achever la conquête de l'Afrique. C'étoit Oucba, qui depuis l'expédidion d'Amrou,

Ann. 670. IV. Troiſieme expédition des Saraſins en Afrique. *Theoph. pag.* 293. *Cedr. pag.* 436. 437. *Hiſt. miſc. l.* 19. *Herman-Contract. chron. Okley. D'Herbelot. hiſt. Orient. Mem. Acad. T.* XXI. *hiſt. pag.* 117. *& ſuiv. M. de Guignes, hiſt. des Huns. T.* 1. *p.* 346. *M. Cardonne hiſt. de l'Afr. T.* 1. *p.* 29 *& ſuiv.*

CONSTANTIN IV.
Ann. 670.
Hist. Univer. T. xv. pag. 469.

étoit demeuré à Barca pour contenir les Berbers, & pour leur prêcher le Mahométiſme. Ce miſſionnaire guerrier reçut dix mille hommes des meilleures troupes de Syrie, la plûpart cavaliers, avec ordre d'étendre la puiſſance & la doctrine Muſulmane. Ayant groſſi ſon armée d'un grand nombre de Berbers, il s'avança dans la Bizacène, dont les Saraſins s'étoient ouvert l'entrée dans leur incurſion précédente. Tout ce pays fut inondé du ſang des Chrétiens; mais fidele à la loi de la guerre preſcrite par Abubecre, Oucba laiſſa la vie aux femmes, aux enfàns & aux vieillards; il envoya quatre-vingt mille priſonniers en Egypte.

V.
Fondation de Caïroan.

Maître de cette vaſte contrée, il voulut s'en aſſurer la poſſeſſion, en fondant une grande ville, qui rendît ſon nom immortel, & qui servît aux Muſulmans de place d'armes pour étendre leurs conquêtes, & de retraite dans les événemens incertains de la guerre. Il choiſit une ſituation avantageuſe près d'une forêt, au midi d'une montagne fertile, à

quarante lieues de Carthage vers le ſud-eſt, & à quinze lieues de la côte où étoit bâtie l'ancienne Adrumet. Il eſt étonnant que d'habiles littérateurs, d'après un paſſage d'Elmacin mal entendu, aient placé Caïroan ſur les ruines de l'ancienne Cyrène, qui en étoit éloignée de près de trois cens lieues vers l'Orient ; ces deux villes étant ſéparées par ce vaſte contour de rivages qui bordent la Cyrénaïque, la Tripolitaine & la Byzacène. La ville fut environnée d'une muraille de briques, & flanquée de tours, ſur un circuit d'une lieue & demie. Deſtinée à la réſidence du Gouverneur de l'Afrique, elle fut bientôt peuplée de Saraſins, auxquels elle ſervoit de citadelle pour maintenir les Afriquains dans l'obéiſſance. Fortifiée ſelon l'uſage de ces tems là, & trop éloignée de la mer pour craindre l'inſulte des flottes ennemies, elle ſe rendit conſidérable non-ſeulement par ſes richeſſes, mais encore par l'étude des ſciences & des lettres. Ce fut une des plus célèbres Académies des Muſulmans. Elle

CONSTANTIN IV.
Ann. 670.

devint le Siége royal & la capitale des Etats que les Califes Fatimites posséderent en Afrique. Cette ville fameuse subsiste encore aujourd'hui, mais fort déchue de son ancienne splendeur, depuis que les Turcs s'en sont rendus maîtres vers le milieu du seizieme siecle. Après la destruction de l'empire des Sarasins, Caïroan se soutint sous la domination de ses rois particuliers.

VI.
Conquêtes d'Oucba.

Pendant la construction de cette ville, qui fut achevée au bout de cinq ans, Oucba poussoit ses conquêtes. Mais une intrigue de Cour vint arrêter ses progrès. Obligé de céder sa place à un affranchi protégé, nommé Dinar, il vit détruire son ouvrage. Le successeur jaloux de la gloire d'Oucba, entreprit de bâtir une autre ville, & pour la peupler, il y transporta les habitans de Caïroan. Après la mort de Moavia, Oucba rétabli par Yésid, détruisit à son tour cette ville rivale, & rendit à Caïroan ses habitans. Il mit Dinar dans les fers & reprit le cours de ses exploits. Il battit les troupes Romai-

maines près de Melich, une des plus importantes villes du pays qui étoit l'ancienne Numidie ; & ſans s'arrêter devant cette place, non plus que devant Bagaï, qu'il tenta en vain d'emporter d'emblée, il entra dans le Zab. C'étoit une contrée peuplée de trois cens ſoixante bourgs, dont la capitale nommée Erbé, autrefois *Lambeſa*, avoit près de trois lieues de circuit. Le gouverneur étant venu à la rencontre d'Oucba, fut défait ; il rallia ſes troupes ſous les remparts de Tahert, où un grand corps de Berbers vint le joindre ; il fut encore taillé en pieces ; & les habitans s'étant ſauvés dans des lieux inacceſſibles, les Saraſins demeurerent maîtres du pays. Le vainqueur ne trouvant plus d'obſtacle, traverſa la Mauritanie & marcha droit à Tanger. Julien que d'autres nomme Elie, qui commandoit dans cette place, trop foible pour arrêter ce torrent, prit le parti de la ſoumiſſion ; il alla offrir de riches préſens au général Muſulman. Oucba apprit de lui que les habitans de la côte occidentale,

CONSTANTIN IV. Ann. 670.

étoient une nation féroce, ſans loix, ſans humanité, ſans religon. Ce rapport enflamma le zele & le courage d'Oucba. Il va chercher ces barbares, force les paſſages du mont Atlas, traverſe ce vaſte pays hériſſé de hautes montagnes & coupé de défilés, & trouve toute la nation ſous les armes dans la province de Sous, aujourd'hui la plus méridionale du royaume de Maroc. Il les taille en pieces malgré leur courage opiniâtre; & les ayant pourſuivis juſqu'à leur capitale, nommée auſſi Sous ou Tarodant, il y entre avec eux & y fait un butin immenſe, dont la partie la plus précieuſe, ſur-tout pour des Saraſins, furent les femmes; la beauté la plus rare dans les autres climats, étoit commune en ce pays; celles qu'ils eurent de trop, furent vendues juſqu'à mille pieces d'or & au-delà; c'eſt-à-dire, environ treize mille livres de notre monnoie. Tout fuyoit, tout tomboit devant Oucba; la mer ſeule arrêta ce guerrier terrible; alors s'avançant fierement ſur le rivage, il pouſſe ſon cheval dans les flots;

& levant au ciel ſes yeux & ſon bras armé d'un cimeterre, *grand Dieu*, s'écrie-t-il, *ſans cette barriere que tu m'oppoſes, j'irois chercher d'autres nations chez qui ton nom eſt ignoré, pour les forcer à n'adorer que toi ou à mourir.*

CONSTANTIN IV. Ann. 670.

VII. Les Saraſins perdent leurs nouvelles conquêtes.

Après cette ſaillie de piété Muſulmane, il regagne le rivage, & s'étant retourné pour contempler encore cet élément qui oſoit borner ſes conquêtes, il traverſe de nouveau l'Afrique, dont toutes les nations trembloient ſur ſon paſſage, & revient à Caïroan. Fier de ſa gloire & plein de mépris pour les peuples vaincus, il crut n'avoir plus beſoin de ſes troupes; il les diſperſa dans les provinces conquiſes & ne retint que cinq mille hommes. Il reſtoit encore pluſieurs villes occupées par des garniſons impériales. Oucba parcourant l'Afrique avec la rapidité d'un éclair, n'avoit conquis que les lieux de ſon paſſage. Les troupes Romaines ſe raſſemblent, & n'ayant point de chef pour les commander, elles s'adreſſent à un Prince Maure, grand capitaine, accrédité par ſa prudence & par ſa valeur par-

CONSTANTIN IV. Ann. 670.

mi les Berbers. Il ſe nommoit Kuſcilé. Il s'étoit fait Mahométan ; mais plus ambitieux qu'attaché à une religion qu'il n'avoit embraſſée que par politique, il ſaiſit avec empreſſement l'occaſion de ſe faire un royaume. Des Romains & des Berbers qui vinrent en foule ſe ranger ſous ſes étendarts, il forma une armée plus nombreuſe, que ne pouvoient être les troupes Muſulmanes, quand elles auroient été réunies. Il marcha auſſi-tôt vers Caïroan. Dinar quoique dans les fers, fut le premier inſtruit de cette révolte ; il en avertit Oucba, qui ne ſe ſentant pas en état de réſiſter à des forces ſi ſupérieures, ne vit d'autre reſſource pour ſauver ſon honneur, que de périr les armes à la main. Il fait venir Dinar devant lui ; *généreux eſclave*, lui dit-il, *je te devrois le ſalut des Muſulmans, ſi mon imprudence, en les ſépérant les uns des autres, ne les eût mis hors d'état de s'entreſecourir. Je te rends la liberté ; cherche une retraite où tu puiſſes raſſembler de nouvelles forces, pour rétablir ici l'empire du Prophête. Pour moi je*

je vais mourir ; il ne m'eſt pas permis de fuir devant des Chrétiens. Je te remercie de la liberté que tu me rends, répond Dinar, *& je veux te faire connoître que j'en ſuis digne. J'ai droit de te haïr ; mais j'aime encore plus la religion & la gloire Muſulmane. Penſes-tu que je ſois plus capable que toi de les deshonorer par la fuite? Je mourrai avec toi, avec qui je n'aurois pû vivre.* Oucba réſolu de mourir, ſe met auſſitôt en marche ; il épargne aux ennemis plus de la moitié du chemin. Les deux armées ſe rencontrent dans le Zab. Oucba & Dinar à la tête de cinq mille hommes, vis-à-vis de cent mille, briſent les fourreaux de leurs épées & les jettent à leurs pieds. Les ſoldats imitent cet exemple ; & poſſédés de la même fureur, ils s'élancent en déſeſpérés ſur les ennemis dont ils font un affreux carnage. Nul d'entre eux ne reçoit la mort qu'après l'avoir donnée à plus d'un Romain ou d'un Maure. Le combat ne finit que par le maſſacre du dernier Muſulman. Oucba expira ſur un monceau de cadavres, & le champ de bataille qui

CONSTANTIN IV.
Ann. 670.

fut ſon tombeau, eſt encore aujourd'hui le monument de ſa valeur, on l'appelle le champ d'Oucba. Kuſcilé vainqueur, chaſſa les Muſulmans de Caïroan, dont il demeura le maître juſqu'à la troiſieme année du ſucceſſeur de Conſtantin.

Ann. 671.
VIII.
Pertharit roi des Lombards.
Paul. diac. l. 5. c. 33. 35. 36. 37. Giann. hiſt. Napl. l. 4. c. 11. Abrég. chron. de l'hiſt. d'It. T. 1. p. 258. 262 & ſuiv.

L'Italie n'étoit pas heureuſe, & ne pouvoit l'être ſous la domination des Exarques, qui profitoient de l'éloignement du Prince, pour s'enrichir aux dépens des ſujets; mais au moins elle étoit tranquille du côté des Lombards, ſi l'on excepte quelques entrepriſes des Ducs de Bénévent pour aggrandir leurs Etats. Grimoald étant mort en 671, Garibald ſon fils encore enfant lui ſuccéda; mais il ne porta que trois mois le titre de Roi. Pertharit ayant appris la mort de Grimoald au moment même qu'il s'embarquoit pour ſe retirer en Angleterre, revint auſſi-tôt en Italie. La révolution qui le plaça ſur le trône, fut auſſi rapide que celle qui l'en avoit précipité neuf ans auparavant. Il trouva toute la nation diſpoſée à le

reconnoître ; & dès qu'il parut, Garibald fut oublié. Il fit revenir de Bénévent sa femme Rodelinde & son fils Cunibert, que Romuald n'osa lui refuser. Ce Prince instruit par ses malheurs, ne songea qu'à maintenir la paix dans ses Etats, & pendant les seize années de son regne, il n'eut aucun démêlé avec l'Empire.

CONSTANTIN IV. Ann. 671.

Mais quelques Prélats oubliant qu'un des devoirs les plus sacrés de leur état, est de maintenir l'union & la concorde, ne furent pas aussi pacifiques. L'Empereur fut obligé d'interposer son autorité pour les réduire à la subordination légitime. Je parle des Archevêques de Ravenne. Cette ville, résidence des Exarques Lieutenans de l'Empereur en Italie, étoit devenue rivale de Rome ; elle mettoit sur pied des troupes nombreuses de cavalerie & d'infanterie. Ses Archevêques étoient riches & puissans ; ils avoient de grandes possessions en Istrie & jusqu'en Sicile. Nous avons déja vu l'ambition de Maur, qui s'égaloit au Pape, & qui fut confirmé dans ses orgueilleuses préten-

Ann. 672.

IX.
L'Empereur appaise les différends entre le Pape & l'Archevêque de Ravenne.

Rubeus, hist. Rav. l. 4.
Murat. annal. d'Ital. T. IV. p. 152. 166.
Abrégé chronol. de l'hist. d'Ital. T. II, p. 264. & suiv.

CONSTANTIN IV.
Ann. 672.
Theoph. pag. 294.

année 672, ils équiperent une flotte beaucoup plus formidable qu'ils n'avoient fait jusqu'alors. L'épouvante s'empara des esprits ; les phénomenes de la nature furent interprétés comme des présages funestes. Un arc-en-ciel qui parut au mois de Mars pendant plusieurs jours, jetta les peuples dans la consternation. C'étoit, disoit-on, l'avant-coureur de la destruction universelle. Les Sarasins mêmes n'étoient pas sans crainte ; une épidémie cruelle désoloit l'Egypte. Moavia peu susceptible de ces terreurs mit sa flotte en mer sous le commandement de deux renégats, Mahomet & Caïs, qui rangeant les côtes de l'Asie mineure, entrerent dans l'Archipel. La saison étant déja avancée la flotte se sépara : une partie alla hiverner dans le golfe de Smyrne ; le reste, sur les côtes de Lycie & de Cilicie.

XI.
Invention du feu Grégeois.
Theoph. pag. 295.
Cedr. pag. 437.

On ne doutoit pas que cet armement ne fût destiné à l'attaque de la capitale de l'Empire. Aussi l'Empereur fit-il pendant cet hiver les préparatifs nécessaires pour la défendre. Un Syrien nommé Callinique, de la

ville d'Héliopolis, & ſujet des Sarasins, trouva moyen de s'échapper & vint à Conſtantinople. Il y porta l'invention du feu Grégeois, la plus meurtriere que les hommes aient imaginée avant la poudre à canon, pour la deſtruction de leurs ſemblables. On connoiſſoit depuis long-temps une compoſition de ſoufre & de naphte, ſorte de bitume, que les Grecs appelloient l'huile de Médée, parce qu'ils prétendoient que cette Princeſſe l'avoit miſe en œuvre pour faire périr ſa rivale. On en faiſoit uſage dans les ſiéges pour brûler les machines des aſſiégeans. C'étoit de ce feu artificiel que Genſeric avoit rempli ſes brûlots qui détruiſirent la flotte Romaine commandée par Baſiliſque. On s'en ſervit auſſi ſous Anaſtaſe pour brûler la flotte de Vitalien. Jule Africain, qui vivoit ſous Elagabale & ſous Alexandre Sévere, parle d'un feu artificiel compoſé de ſoufre vif, de nitre ou de ſel foſſile, & de la pierre de tonnerre broyés enſemble; mais ces inventions funeſtes n'étoient pas encore le feu Grégeois. Il devoit en-

CONSTANTIN IV.
Ann. 672.

Hiſt. miſc. l. 19.
Plin. l. 2. c. 109.
Proc. bel. Got. l. 4. c. 11.
Leo. Tactic. c. 19. art. 6. 46. 52.
Conſt. Porph. de adm. imp. c. 13. 48.
Anna Comnena. Alex. l. 11. p. 386.
Nicetas in Iſaac. Ang. l. 1. c. 10.
Hiſt. Hieroſol. auctoris incerti apud geſta Dei per Francos. pag. 1167.
Sigeb. chron.
Albertus magnus de mirabilibus mundi.
Jul. Scalig. exercit. 13. in Cardan.
Joinville hiſt. de St. Louis, edit. du Louvre. pag. 44.

CONSTANTIN IV.
Ann. 671.

Du Cange, notes sur Villehardouin. p. 306. & sur Joinville. p. 71.
Le même, Gloss. Latin & Græc.
Vossii variæ observ. c. 15.

trer dans celui-ci ce que la nature a de plus violent. On ne tire pas beaucoup de lumiere d'Anne Comnene, qui semble vouloir en décrire la composition; elle ne parle que de gommes d'arbres résineux broyées avec le soufre. Jule Scaliger, dans son ouvrage contre Cardan, en donne une double préparation; il cite pour autorité deux Ecrivains, l'un Arabe, l'autre Catalan, sans nommer ni l'un ni l'autre. D'habiles Chymistes prétendent que le mêlange des ingrédiens qu'il indique, & dont il donne un long détail jusqu'à en fixer les doses, seroit capable des effets qu'on attribue au feu Grégeois. L'expérience fait connoître que l'huile de pétrole toute seule, en produit d'épouventables. On trouve une composition à peu-près semblable, dans le Traité *des Merveilles du Monde*, faussement attribué à Albert le Grand. Les Auteurs nomment ce feu, tantôt *feu marin*, parce qu'on s'en servoit principalement dans les combats de mer, tantôt *feu liquide*, parce que c'étoit quelquefois une liqueur distillée. C'est

pour cette raiſon qu'il eſt auſſi déſigné ſous le nom d'*huile incendiaire*. Il brûloit dans l'eau ; & contre la nature des autres feux dont la flamme s'éleve, il ſe portoit en bas, & ſuivoit toutes les directions qu'on vouloit lui donner. Il dévoroit tout, ni les pierres, ni le fer même ne réſiſtoient à ſon activité. On ne pouvoit l'éteindre qu'avec le vinaigre, le ſable ou l'urine. On l'employoit de pluſieurs manieres. Dans les batailles navales, on rempliſſoit de cette matiere des brûlots qu'on lâchoit après y avoir mis le feu. On diſpoſoit ſur la proue des navires de courſe, nommés *dromons*, de grands tubes de cuivre, placés comme le courſier ſur nos galeres, & par le moyen du vent on lançoit ce feu dans les vaiſſeaux ennemis. Dans les combats de terre on le ſouffloit par des tuyaux de cuivre garnis à leur extrémité d'étoupes enflammées. On renfermoit auſſi la matiere inflammable, tantôt pulvériſée, tantôt réduite en huile, dans des phioles de verre ou dans des vaſes de terre verniſſée, que les ſoldats jettoient à la main après avoir

CONSTANTIN IV. Ann. 672.

allumé l'amorce, comme on jettoit les grenades dans nos armées, il n'y a pas encore long-temps. *Ce feu liquide*, dit un Auteur Grec, *dormoit dans les vaſes qui le tenoient enfermé.* Dans les ſiéges on ſe contentoit quelquefois de lancer ſur les machines des aſſiégeans, des épieux de fer fort pointus & environnés d'étoupes imbibées de cette liqueur. Mais la plus terrible maniere de mettre en œuvre le feu Grégeois, étoit de le lançer avec la baliſte ou l'arbalête. On en jettoit alors une quantité prodigieuſe, qui traverſant l'air avec la ſplendeur de l'éclair & le bruit du tonnerre, embraſoit avec une horrible exploſion des bataillons, des navires, des édifices entiers. La poudre avoit tout l'effet de la nôtre, hors qu'on ne s'en ſervoit pas pour chaſſer des balles, des pierres, ou des boulets. Tous les Hiſtoriens les plus approchans de ces tems-là, attribuent à Callinique cette invention infernale. Voſſius ſe trompe quand il dit que ce Syrien la tenoit des Saraſins, & ceux-ci des Chinois, qui venoient alors juſque dans le

golfe Arabique. On voit par l'hiſtoire, que les Saraſins en furent aſſez long-tems la victime, avant que de la connoître. Les Auteurs donnent même quelquefois à cet artifice le nom de *feu Romain*. Il a été retrouvé de nos jours, & replongé auſſi-tôt dans l'oubli par la ſageſſe d'un Monarque ami de l'humanité. Les Empereurs en faiſoient un ſecret; ils ne le confioient qu'à un ingénieur nommé par eux & réſident à Conſtantinople, dont ils exigeoient ſans doute le ſerment qu'il ne le communiqueroit à perſonne. Lorſqu'un Prince étranger, qu'ils vouloient ſatisfaire, les prioit de lui faire part de cette invention, ils aimoient mieux lui envoyer la matiere toute préparée, que de l'inſtruire de la préparation. Conſtantin Porphyrogenète, qui vivoit au dixieme ſiecle, dans les inſtructions qu'il donne à ſon fils, lui recommande avec beaucoup d'inſtance de tenir cette compoſition ſecrette; & cet Empereur, grand conteur de fables, dit qu'elle fut apportée par un Ange au grand Conſtantin; que ce Prince

CONSTANTIN IV. Ann. 672.

chargea de malédictions quiconque la communiqueroit aux étrangers ; qu'il le déclara infâme, & permit à toute personne de lui courir sus, fût-il Empereur ou Patriarche. Si l'on veut l'en croire, le ciel même eut la complaisance de se conformer à cette injonction de Constantin ; un des dépositaires du secret ayant osé le révéler, fut tué d'un coup de foudre.

Ann. 673. XII. Commencement du siége de Constantinople. *Theoph. pag.* 294. *Cedr. pag.* 437. *Niceph. p.* 21. 22. *Hist. misc. l.* 19. *Zon. T.* 2. *p.* 89. 90. *Elmacin. l.* 1. *c.* 7. *Oklei. Jault sur Okley. Hist. univer. T. XV. pag.* 470. 472. 475. 480.

Constantinople dut alors son salut au peu d'expérience des Sarasins, qui n'assiégeant les villes que pendant l'été, leur laissoient le tems de l'hiver pour réparer leurs pertes & se préparer à une nouvelle défense. La flotte s'étant réunie au printems de 673, vint envelopper la ville. Constantinople est un triangle dont la base regarde l'Occident, & la pointe aboutit au Bosphore qui la sépare de l'Asie. Le côté méridional est appuyé sur la Propontide ; le golfe de Céras borde le côté du Septentrion. Les vaisseaux ennemis occupoient tout ce vaste contour, qui s'étend depuis l'angle de la base formée par

la Propontide, où eſt aujourd'hui le château des ſept tours, juſqu'au promontoire qui termine le golfe de Céras. La flotte étoit augmentée d'un nouveau renfort ſous la conduite de Calé, le plus vaillant & le plus hardi des Saraſins, envoyé par Moavia en qualité de Commandant général. Yéſid, fils du Calife, s'y tranſporta lui-même quelques tems après. Mais ce qui animoit encore davantage les Muſulmans, c'eſt qu'ils voyoient combattre à leur tête trois vieillards reſpectés de toute la nation. C'étoient d'anciens compagnons de Mahomet, à qui le zéle de leur Religion faiſoit eſſuyer, malgré leur grand âge, les dangers & les fatigues de cette guerre. L'un d'eux, nommé Abou-Aioub, étoit celui qui avoit donné azyle au Prophête, lorſqu'il s'étoit ſauvé à Médine. Etant mort pendant le ſiége, il fut enterré près des murs; & ſon tombeau eſt encore en grande vénération chez les Muſulmans: c'eſt là que les Empereurs Ottomans vont ceindre l'épée, lorſqu'ils prennent poſſeſſion du trône. Les troupes de

CONSTANTIN IV. Ann. 673.

débarquement faiſoient leurs attaques du côté de la terre. Toutes les machines alors en uſage, portoient de part & d'autre la mort dans la ville & dans l'armée. Mais rien ne cauſa plus de frayeur & de perte aux Saraſins, que la pluie de feu Grégeois, qui tombant ſur eux du haut des murs, s'attachoit aux hommes & aux vaiſſeaux, & les dévoroit juſque dans les eaux, ſans qu'il fût poſſible de l'éteindre. Cependant tous ces maux ne purent vaincre leur opiniâtreté. Ils étoient encouragés par une tradition, ſuivant laquelle Mahomet avoit déclaré, que tous les péchés ſeroient pardonnés à l'armée Muſulmane, qui prendroit la ville capitale de Céſar. Après avoir fait des efforts continuels durant cinq mois, ils allerent attaquer Cyzique, & après l'avoir priſe, ils en firent leur place d'armes & leur quartier d'hiver. La guerre dura ſept ans; ils revenoient tous les ans au mois d'Avril devant Conſtantinople, & retournoient à Cyzique au mois de Septembre. Pendant un ſi long-tems ni les Muſul-

mans ne se lasserent d'attaquer, ni les Romains de se défendre. Les Historiens ne nous donnent aucun détail de ce siége mémorable. Tant d'actions de valeur qui ont dû le signaler de part & d'autre, sont restées dans l'oubli. Ainsi pendant la durée de cinq ans l'histoire de l'Empire se réduit presqu'au silence.

CONSTANTIN IV.
Ann. 673.

Quoique les principales forces des Sarasins fussent rassemblées devant Constantinople, ils étoient devenus assez puissans pour former encore d'autres entreprises. Abdalla, fils de Caïs, joint à Phadalas, entra dans l'île de Crete, où il passa l'hiver. Ce fut la premiere descente des Sarasins dans cette isle célebre. D'autres Auteurs nomment Elaredi le chef de cette expédition. Moavia traitoit les Chrétiens avec douceur; il n'exigeoit d'eux que le tribut, & ne leur refusoit pas les graces qu'il accordoit à ses autres sujets. Ce fut à leur priere qu'il voulut bien réparer à ses dépens l'église d'Edesse. Un tremblement de terre l'avoit fait tomber le 3 Avril 679, & grand nombre de Chrétiens

XIII.
Divers événemens de cinq années.
Theoph. pag. 295. 296.
Hist. Misc. l. 19.
Anast. in Adeodato.
M. de Guignes, hist. des Huns. T. I. p. 325.
Assemani. bibl. or. T. II. pag. 104.
Hist. Univ. T. XV. pag. 478.

CONSTANTIN IV.
Ann. 673.

alors aſſemblés, avoit péri ſous les ruines. Des nuées de ſauterelles ravagerent la Syrie & la Méſopotamie. L'Italie, ſur-tout aux environs de Rome, eſſuya de furieux orages; le pays fut inondé en plein été; & grand nombre d'habitans furent tués par la foudre

Ann. 679.
XIV.
Défaite des Saraſins.
Theop.p.295. Cedr.p. 437. Niceph. pag. 22. Zon. T. I. p. 90. Hiſt. miſc. l. 19. Conſt. Porph. l. 1. them. 14. Combeſis not. ad orat. Τῆς ἀκαθίστε.

Les Saraſins avoient perdu la meilleure partie de leur armée, & la peſte faiſoit périr ceux que le fer & le feu Grégeois avoient épargnés. Leur retraite toujours réglée au mois de Septembre, rendoit inutiles tous les travaux précédens; c'étoit chaque année un nouveau ſiége & de nouvelles fatigues. Enfin au bout de ſept ans ils ſe rebuterent, & s'éloignerent de Conſtantinople en 679, avec autant de honte que de regret. Les habitans attribuerent le ſuccès de leur défenſe à la protection de la Sainte Vierge, dont ils avoient déja éprouvé le ſecours cinquante-trois ans auparavant, lorſque les Abares joints aux Perſes, étoient venus attaquer leur ville. Ce qui les confirma dans cette penſée, c'eſt que l'armée Sara-

CONSTANTIN IV.
Ann. 679.

ſine, encore très-nombreuſe lorſqu'elle leva le ſiége, fut entiérement détruite dans la retraite. Comme le feu Grégeois leur avoit fait perdre un grand nombre de vaiſſeaux, ils ne purent embarquer toutes leurs troupes; & trente mille hommes, ſous la conduite de Sophian, prirent la route de terre pour retourner en Syrie. La flotte rangeoit la côte de Pamphylie, lorſqu'une furieuſe tempête la porta ſur le promontoire de Sylée, ou Perge, avec tant de violence, que tous les navires furent briſés & abîmés dans les eaux. L'armée de terre ne fut pas plus heureuſe. L'Empereur avoit envoyé à ſa pourſuite tout ce qu'il avoit de troupes à Conſtantinople, ſous la conduite de trois généraux, Florus, Pétronas & Cyprien. Ils la joignirent près de Cibyre; les ſoldats Saraſins languiſſans, eſtropiés, couverts de bleſſures, ayant à peine aſſez de force pour une marche tranquille, furent taillés en pieces preſque ſans réſiſtance, comme des malades qu'on auroit égorgés dans leurs lits. Il n'en coûta aux Romains que la peine de les atteindre.

CONSTANTIN IV.
Ann. 679.

XV.
Paix avec Moavia.
Theop. pag. 295.
Cedr. pag. 437.
Niceph. pag. 22.
Zon. T. II. pag. 90.
Conft. Porph. De adm. imp. c. 21.
Pagi ad Bar.
Affem. bibl. Jur. Or. T. IV. c. 25.

Tant de pertes rabattirent la fierté du Calife. Il envoya des ambaffadeurs à Conftantinople pour traiter de la paix. L'Empereur les rèçut avec bonté ; il fit partir avec eux le Patrice Pizigaude, vieillard fage, éloquent & très-expérimenté dans les affaires d'Etat. Après d'affez longues conteftations, le Calife confentit à payer tribut à l'Empire ; il devoit chaque année envoyer trois mille livres d'or, rendre cinquante prifonniers, & faire préfent d'autant de chevaux Arabes de la meilleure race. A ces conditions la paix fut conclue pour trente ans, & confirmée par le ferment des deux Princes. Pizigaude fe fit eftimer du Calife, qui le combla de préfens. Ce joug impofé à une nation qui faifoit trembler toutes les autres, fit grand honneur à Conftantin. Ce fut un fignal qui fit tomber à fes pieds tout l'Occident. Le Kan des Abares, le Roi des Lombards, les Ducs de Bénévent, de Frioul & de Spolete, lui députerent pour lui demander fon amitié. Il prit le ton fupérieur dans les traités qu'il fit avec eux ; tout plioit devant un Prince, qu'on

croyoit aſſez habile & aſſez heureux pour relever l'ancienne majeſté de l'Empire, & lui rendre tout l'éclat dont il avoit brillé ſous le premier Conſtantin.

CONSTANTIN IV. Ann. 679.

XVI. Nouveaux Princes de Byblos.

Théoph. pag. 295. Cedr. p. 437. Conſt. Porph. De adm. imp. c. 21. Wilielmus Tyr. bel. ſacr. l. 22. c. 8. Jacob. à Vitriaco apud geſta Dei per Francos. pag. 1093. Pagi ad Bar. Dandini voy. du mont Liban. c. 19. avec les remarques de Richard Simon. Fauſtus Naironus de origine Maronitarum. Le Quien, Oriens Chriſt. T. III p. 1. & ſeqq.

Ce fut un nouvel ennemi, ſorti des cavernes du Liban, qui obligea le Calife à recevoir des conditions ſi peu compatibles avec la fierté Saraſine. Les Maronites vengeoient l'Empire malgré l'Empereur, qui les traitoit de rébelles, parce que ſe voyant abandonnés, ils s'étoient donné un chef. Ils rendoient aux Saraſins dans la Syrie, tous les maux que les Saraſins cauſoient à l'Empire dans l'Aſie mineure. Cette nation, qui ſemblable aux matieres légeres, n'a point été ſubmergée au milieu des flots de tant de barbares divers, dont la Syrie a été inondée, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui ſous la protection du Prince des Druſes, ſe forma dans le ſeptieme ſiécle, & dut ſa naiſſance à ſes malheurs & à ſon courage. Les montagnes du Liban lui ſervirent d'abord de berceau & enſuite de remparts contre les fureurs des Saraſins.

CONSTANTIN IV.
Ann. 679.

Assemani Bibl. Or. T. I. c. 20. 35. Idem. Ital. Hist. script. T. II. p. 93. 94. 100. 101. 102. 104. 105. 468. 469.

C'est ainsi qu'en plusieurs points de notre globe, on apperçoit des nations anciennes, cachées entre des montagnes, où conservant leur liberté originaire à l'abri de leur indigence encore plus qu'à la faveur de ces boulevards naturels, elles se maintiennent pauvres & heureuses par le mépris ou par la crainte des peuples conquérans qui les environnent. Nous avons déja dit un mot des nouveaux Souverains de Byblos, dans le récit de la bataille d'Emese sous l'an 634. L'occasion présente nous oblige d'entrer dans un plus grand détail. Du tems que Chosroès II. ravageoit la Syrie, il avoit établi des garnisons dans la vallée de Tripoli, entre les montagnes & la mer; ce beau pays, devenu une de ses provinces, prit le nom de Chosroëne, & porte encore aujourd'hui celui de Kesroan. Les incursions des Perses désolant tous les environs, dont l'Empereur sembloit avoir abandonné la défense, un habitant du pays, homme puissant & courageux, nommé Joseph, se mit

CONSTANTIN IV. Ann. 679.

à la tête d'une troupe d'avanturiers aſſez hardis pour le ſuivre ; il s'empara de Byblos, & ſans l'aveu ni l'oppoſition de l'Empereur, il défendit la côte de Phénicie. Job qui lui ſuccéda, étendit ſes conquêtes juſqu'en Galilée, & ſe rendit maître de Céſarée de Philippe. Héraclius regardoit avec indifférence les progrès de cette nouvelle Dynaſtie ; il aimoit mieux voir ces pays au pouvoir de ſes ſujets naturels, que ſous la domination des Perſes. Elie, ſucceſſeur de Job, amena des troupes à l'armée Romaine, pour combattre les Saraſins devant Emeſe, & fut tué dans la bataille. Un ſecond Joſeph prit ſa place, & malgré les efforts des Saraſins, qui ſe rendirent maître de la côte de Syrie, depuis Antioche juſqu'en Egypte, il ſe maintint dans Byblos & ſe fortifia ſur les hauteurs du Liban. Jean, héritier de ſa puiſſance & de ſa valeur, entreprit de reconquérir la Terre Sainte : une nouvelle peuplade, ſortie des territoires d'Antioche, d'Apamée & d'Emeſe, au nombre de plus de quarante mille

Constantin IV. Ann. 679.

hommes, pour ſe ranger ſous ſes ordres, animoit ſon courage, & fortifioit ſes eſpérances.

XVII. Origine des Maronites.

C'étoient des Chrétiens zélés, qui ſupportant impatiemment le joug des Saraſins, ſe cantonnerent dans le mont Liban. Ils ſe nommoient Maronites. Rien n'eſt plus obſcur ni plus conteſté que leur origine. Quelques Auteurs prétendent qu'ils ont pris leur nom d'une contrée de Céléſyrie, nommée Maronia. Ce ſentiment ſeroit le plus ſimple, ſi cette contrée étoit connue. Eutychius, Patriarche d'Alexandrie dans le dixieme ſiécle, en fait un nom de Secte, dont le chef, dit-il, fut un Moine héréſiarque, nommé Maron, qui vivoit du tems de Maurice, & qui n'admettoit en Jeſus-Chriſt qu'une volonté & une opération. Cette opinion eſt appuyée du témoignage des Hiſtoriens des Croiſades. Ils rapportent que les Maronites abjurerent leurs erreurs, & qu'ils ſe réunirent à l'Egliſe Romaine entre les mains d'Aimeric, troiſieme Patriarche Latin d'Antioche, en 1182. Preſque tous les Ecri-

vains modernes ont ſuivi ce ſentiment ; ils prétendent même qu'après ce retour à l'Egliſe, ils retomberent dans leurs erreurs. On voit les Maronites de Cypre faire de nouveau abjuration en 1445, ſous le pontificat d'Eugene IV. Un Evêque Franciſcain attribue leur converſion à un miracle ſemblable à celui qui fut fait pour Joſué ; il raconte que le ſoleil rétrograda à la priere d'un Franciſcain Flamand, nommé Griphon, & qu'il n'en fallut pas davantage pour convertir les Maronites. D'autres retardent leur converſion juſqu'en 1582. Ce qui ſemble fortifier cette opinion, c'eſt qu'on trouve encore des veſtiges d'erreur dans les anciens livres des Maronites. Malgré toutes ces préſomptions ſi peu favorables à ce peuple ſingulier, pluſieurs Maronites modernes, très-verſés dans leurs antiquités & très-habiles en tout genre de critique, ont prouvé par de très-fortes raiſons, que les Maronites furent toujours Catholiques & attachés à l'Egliſe Romaine. La Syrie étant diviſée en un grand nombre de ſectes,

CONSTANTIN IV.
Ann. 679.

CONSTANTIN IV.
Ann. 679.

Macédoniens, Apollinariſtes, Neſtoriens, Eutyquiens, Jacobites, ces hérétiques donnerent le nom de Maronites aux Catholiques qui ſuivoient la doctrine de ſaint Maron, & les Catholiques l'adopterent comme un titre d'honneur. Maron avoit été un des plus grands adverſaires des hérétiques, & l'on croit que c'eſt le moine nommé Maron, auquel eſt adreſſée une lettre de ſaint Jean Chryſoſtôme. Ses reliques furent dépoſées dans une grande égliſe dédiée ſous ſon invocation, & les Grecs célebrent ſa fête le quatorze Février. Ses Diſciples bâtirent ſous ſon nom, entre Apamée & Emeſe, au bord de l'Oronte, un célebre Monaſtere, où ſe raſſemblerent juſqu'à huit cens moines. Les trois cens cinquante moines qui furent maſſacrés par les hérétiques du tems de Pierre le Foulon, étoient de ce monaſtere. L'opinion d'Eutychius ſe détruit d'elle-même; il fait remonter juſqu'à Maurice l'origine du Monothéliſme, que nul Auteur ne fait naître avant le régne d'Héraclius. Ce chroniqueur Arabe,

l'Arabe, aussi peu exact pour les faits que pour la chronologie, est le seul qui parle d'un hérésiarque nommé Maron, personnage inconnu à toute l'antiquité. On répond au témoignage de Guillaume de Tyr & des autres Historiens des Croisades, que les Maronites vivant au milieu des hérésies dont l'Orient étoit infecté, plusieurs d'entr'eux s'étoient écartés de la doctrine orthodoxe; que ce fut cette portion qui abjura entre les mains du Patriarche d'Antioche, & que les Latins l'ont mal-à-propos confondue avec la nation entiere. Les Jacobites avec lesquels ils étoient mêlés dans le civil, altérerent même leurs livres & y glisserent des erreurs, qu'on ne trouve pas dans leurs plus anciens manuscrits. Cette contagion gagna sur-tout dans l'île de Cypre, & s'y entretint jusque dans le quinzieme & seizieme siecles. Mais la doctrine Catholique & l'union avec l'Eglise Romaine se conserverent toujours dans le corps de la nation. Une preuve que le nom de Maronites n'est pas un nom de Secte, c'est qu'encore à présent ils se nomment ainsi eux-mêmes,

CONSTANTIN IV.
Ann. 679.

& qu'ils ſont ainſi nommés par l'Egliſe Romaine, quoique leur orthodoxie ne ſoit pas ſuſpecte.

XVIII.
Jean Maron, Patriarche des Maronites.

Jean, Evêque de Philadelphie, que le Pape Martin avoit établi Vicaire du Saint Siége en Orient, apprit avec joie que les Maronites avoient ſecoué le joug des Saraſins, & que s'étant joints aux Princes de Byblos, ils étoient maîtres du Liban & de tout le pays depuis le mont Maurus ou la montagne noire, qui eſt la même que le Caſius vers Antioche, juſqu'en Galilée. Afin que cette nouvelle peuplade ne fût pas privée de ſecours ſpirituels, il leur donna pour Evêque Jean Maron, Moine dans le Monaſtere de Saint Maron ſur l'Oronte. C'étoit un homme ſçavant, qui avoit déja ſervi l'Egliſe par des écrits contre les ſectateurs de Neſtorius & d'Eutychès. Il fut ſacré Evêque de Botrys, avec le titre de Patriarche des Maronites, & le pouvoir de ſacrer des Evêques dans tout le pays de leur dépendance. Il ramena au ſein de l'Egliſe grand nombre d'hérétiques. Ses miſſionnaires ſe répandirent d'un côté

jusqu'à Jérusalem, de l'autre jusque dans la petite Arménie; & par ses soins charitables, non seulement il accrut le nombre des fideles, mais il augmenta même considérablement les forces du petit Etat dont il étoit le pasteur. Quantité de nouveaux convertis, voisins, éloignés, libres, esclaves, virent peupler les retraites du Liban, & grossir le nombre des Maronites. Ce nom leur devint d'autant plus cher & plus précieux, qu'ils le voyoient revivre dans leur nouveau Pasteur avec les vertus du saint personnage dont ils honoroient la mémoire. Jean & ses successeurs choisirent pour leur résidence le Monastere de Canobin, fondé par le grand Théodose dans la vallée de Tripoli, sur les bords du Nahr-Kadès ou *Fleuve Saint*. Depuis Innocent III, ces Prélats ont joint à leur titre celui de Patriarches d'Antioche pour les Maronites, & ils sont ainsi nommés dans les Bulles des Papes.

XIX.
Progrès des Maronites.

Le nouveau Patriarche n'étoit pas moins propre à la conduite des affaires séculieres, qu'au gouvernement

CONSTANTIN IV.
Ann. 679.

ecclésiastique. Il sçut allumer dans le cœur des Maronites ces sentimens de courage qui les rendirent le fléau des Sarasins en Syrie. Ils devinrent soldats intrépides, aussi adroits à tirer de l'arc qu'à manier leurs chevaux; les meilleurs fantassins & les meilleurs cavaliers de tout l'Orient. Jean de Byblos fortifié d'un si puissant secours, s'empara en peu de tems de toute la côte depuis Marghat, qui est l'ancienne Marathus, jusqu'au-delà du Carmel. Il poussa ses courses d'un côté jusqu'à Jérusalem, de l'autre au-delà de Damas jusqu'aux frontieres de l'Arabie déserte. Les cavernes du Liban servoient de retraite aux Maronites, & les sommets de ces hautes montagnes de forteresses inaccessibles. Ils bâtirent trois grandes villes; Basconta sur le penchant du Liban du côté de l'Orient, au-dessus de la vallée de Belkah, nommée autrefois *Aulon*, qui séparant le Liban de l'anti-Liban, s'étend depuis Balbek, l'ancienne Héliopolis, jusqu'aux environs de Tyr. Haddeth fut bâtie dans la vallée où coule le Nahr-Ka-

dès, qui paſſant ſous Canobin, laiſſe Haddeth à quelque diſtance ſur la gauche. Mais le plus grand de leurs établiſſemens fut la ville de Beſciarraï, ſituée au pied du Liban, un peu au-deſſous de la ſource du Nahr Kadès. Elle étoit défendue par une bonne citadelle; ce fut dans la ſuite la demeure du chef des Maronites.

XX.
Origine du nom des Mardaïtes.

Les Princes de Byblos ſe diſoient toujours ſujets de l'Empire, & prétendoient ne rien faire que pour ſa défenſe. Cependant ils agiſſoient en Souverains indépendans; & ſans conſidérer ſi l'on étoit en paix ou en guerre avec les Saraſins, ils ne connoiſſoient point de treve avec ces voiſins odieux. Envain l'Empereur leur envoyoit-il ordre de poſer les armes, toutes les fois qu'il faiſoit la paix avec les Saraſins; au mépris de ces ordres, ils continuoient leurs hoſtilités. Ce fut alors qu'on donna aux Maronites le nom de Mardaïtes, ſous lequel ils ont été communément déſignés juſqu'au tems de leur diſperſion ſous le regne de Juſtinien II, ainſi que nous le raconterons dans la ſuite.

C'eſt un mot Arabe qui ſignifie *rebelles*. Malgré leur proteſtation, la Cour de Conſtantinople ne les regarda plus que comme des ſujets révoltés. Cependant quelques Auteurs penſent que le nom de Mardaïtes leur fut donné non par les Romains, mais par les Saraſins, qui ſe regardant comme maîtres légitimes de la Syrie par le droit des armes, traiterent de rébellion la hardieſſe de ces habitans qui refuſoient de leur obéir; & ce qui confirme ce ſentiment, c'eſt que le nom de Mardaïtes eſt de la langue Arabe.

XX.
Suite de l'hiſtoire des Maronites.

Les Maronites qui faiſoient la partie la plus conſidérable de la nation, avoient donné le nom à tout le reſte. Après la mort de Jean, ils choiſirent deux chefs pleins de courage, Paul & Fortunat, qui étant ſortis de Haddeth à la tête de quelques troupes, rencontrerent un détachement de Saraſins qu'ils taillerent en pieces. Moavia pour s'en venger, fit aſſiéger Haddeth par une armée nombreuſe. Les Maronites parlent encore aujourd'hui de ce ſiége mémorable, où leurs an-

cêtres, ſans autre ſecours que celui de leur valeur & de leur conſtance, repouſſerent durant ſept ans les fréquens aſſauts des Saraſins, & les auroient forces à lever le ſiége ſi la ville n'eût été priſe par trahiſon. Elle fut raſée. On y comptoit dix-ſept cens maiſons. Les Muſulmans ſe préparoient à reconquérir toute la Phénicie. Les Maronites trop foibles pour réſiſter aux forces des Muſulmans, eurent recours à l'Empereur. Ils offroient de recevoir pour chef celui qu'il voudroit leur envoyer avec du ſecours, & de lui obéir fidélement. Mais Conſtantin étoit alors occupé à ſe prémunir lui-même contre l'orage qu'il voyoit prêt à fondre ſur ſa capitale. Les Maronites furent donc obligés de ſe donner un chef; car Paul & Fortunat avoient péri dans le ſaccagement d'Haddeth. Je ne trouve point dans les Auteurs le nom de celui qui fut élu par les ſuffrages de la nation; il ne fut proclamé qu'après avoir promis avec ſerment, qu'il ne permettroit à aucun Saraſin ni hérétique de s'établir dans le pays, &

CONSTANTIN IV.
Ann. 679.

qu'il n'en recevroit aucun dans sa maison ; on lui déclara que s'il manquoit à sa parole, il seroit excommunié par le Patriarche. Le nouveau Prince cherchant à regagner les bonnes graces de l'Empereur, envoya des députés à Constantinople. Il demandoit d'être confirmé dans sa dignité ; il protestoit que les Maronites dans toutes leurs entreprises n'avoient eu en vue que leur sûreté & le maintien de leur religion, & que l'Empereur n'avoit point de sujets plus zélés & plus fideles. C'étoit le tems où Constantinople se voyoit tous les ans assiégée par les Sarasins. On ne sçait quelle fut la réponse de l'Empereur, à qui des dangers plus prochains faisoient perdre de vue la Syrie.

XXII.
Nouvelles victoires des Maronites sur les Sarasins.

Ce chef des Maronites étant mort bientôt après cette députation, son fils Salem lui succéda. Voulant augmenter la population de son petit Etat, il oublia le serment de son pere, & permit aux hérétiques, qui étoient en grand nombre dans les environs, de venir s'établir dans le Liban. Le

Patriarche l'excommunia ; & par une ſuite alors inévitable chez des peuples ignorans & ſuperſtitieux, les Maronites refuſerent de lui obéir. Ces diſcuſſions firent renaître aux Saraſins l'envie d'envahir le Liban. Ils partagerent leurs forces & attaquerent en même tems Tripoli, Byblos & Beſciarraï. Les habitans de ces trois villes ſe défendirent avec tant de courage qu'ils forcerent les ennemis de lever le ſiége. Les Maronites appellerent au Liban toutes leurs troupes de Phénicie ; ils s'aſſemblerent au nombre de trente mille hommes, & ſans être commandés par Salem qu'ils ne vouloient plus avoir pour maître depuis ſon excommunication, ils ſe diſtribuerent ſous différens chefs dans des poſtes avantageux ſur les divers ſommets du Liban. Ils apprirent qu'une armée de Saraſins étoit campée au bord de la mer entre Byblos & Botrys. Ils réſolurent de les attaquer, & s'étant partagés en pluſieurs corps, ils tomberent ſur eux de toutes parts avec tant de furie, qu'ils les mirent en fuite & les pourſuivirent

F v

CONSTANTIN IV. Ann. 679.

avec grand carnage jufqu'à un fleuve près d'Alfidar. Ils firent quatre mille prifonniers, & remporterent beaucoup de butin. Quelques jours après Salem ayant appris qu'il étoit refté dans le Liban quelques troupes de Sarafins, y courut; & pour mériter d'être relevé de l'excommunication & regagner la confiance de fes fujets, il chaffa non-feulement les Sarafins, mais auffi tous les hérétiques, auxquels il avoit auparavant permis d'habiter le Liban. Ce furent les attaques & les courfes continuelles de ces opiniâtres ennemis, qui forcerent Moavia de demander la paix à l'Empereur. Nous verrons la fuite de l'hiftoire des Maronites fous le regne de Juftinien II.

XXIII. Hiftoire des Bulgares. *Theoph. pag.* 96. *& feqq. Niceph. pag.* 22. 23. *Cedr. p.* 438 440. *Hift. Mifc. l* 19. *Conft. Porph. Them. p.* 21.

Dans le même tems que les Maronites étonnoient les Sarafins dans un coin de la Syrie par leur indomptable valeur, une nation beaucoup plus nombreufe & plus formidable, qui n'avoit encore porté à l'Empire que de légeres atteintes, commençoit à l'attaquer par des coups mortels, en lui enlevant des provinces entieres,

CONSTANTIN IV.
Ann. 679.

Les Bulgares étoient connus depuis le regne de Zénon ; nous en avons indiqué l'origine. Une de leurs Hordes s'étant avancée en 485 des bords du Volga au Boryſtene, fut défaite par le grand Théodoric. Quatorze ans après ils pénétrerent en Thrace, & défirent une armée Romaine. Ils continuerent leurs ravages, & ce ne fut que l'argent d'Anaſtaſe, qui leur fit repaſſer le Danube. Ce Prince pour arrêter leurs courſes & celles des autres barbares, fit bâtir la longue muraille. Les Abares étoient alors les plus puiſſans des peuples ſeptentrionaux, qui euſſent entamé les frontieres de l'Empire. Ils s'étendoient depuis le Norique le long du Danube juſque bien avant en Méſie, & poſſédoient les deux Pannonies. Leur domination embraſſoit encore toute l'ancienne Dace ; les Eſclavons, habitans de ces vaſtes contrées qui bordent le pont Euxin juſqu'aux Palus Méotides, étoient leurs ſujets. Les Bulgares ſe joignirent à eux & ſe ſoumirent à leur Khan. Mais comme ils prétendoient leur être aſſociés & non pas aſſujettis, le

Zon. T. 2. p. 91.
Aincoin l. 4. c. 24.
Sigeb. chron.
Pagi ad Bar.
Dodwel in excerpt. Strab.
Du Cange fam. Byz. p. 305. & ſeqq.
M. de Guignes, hiſtoire des Huns, T. II. p. 514. 515.
Mém. Acad. T. XXX. pag. 243.

Constantin IV. Ann. 679.

Khan étant mort, les Bulgares voulurent faire élire un ſucceſſeur qui fût de leur nation. On en vint aux armes, & les Abares furent vainqueurs. Une partie des Bulgares ne pouvant ſouffrir une domination étrangere, ſe retira dans les Etats de Dagobert, Roi de France, & lui demanda un aſyle. Il les envoya paſſer l'hiver en Baviere, en attendant qu'il eût délibéré ſur leur requête. Le Conſeil fut d'avis de ſe défaire de ces hôtes dangereux. On expédia des ordres ſecrets de les égorger tous dans la même nuit avec leurs femmes & leurs enfans. Il en périt neuf mille dans ce maſſacre cruel; il ne s'en ſauva que ſept cens, qui trouverent une retraite chez les Eſclavons Vinides. Ceux qui étoient reſtés ſoumis aux Abares, vinrent ravager la Méſie & la petite Scythie. Juſtinien au commencement de ſon regne arrêta leurs courſes par la valeur de Chilbudius, qui après les avoir réprimés pendant trois ans, fut enfin défait & tué. En 538 les Romains gagnerent ſur eux une bataille & en perdirent deux. Ils furent en-

ſuite ſoixante ans ſans ſe montrer en deçà du Danube. En 597 on les vit de nouveau voltiger ſur les terres de l'Empire. Ils avoient un Roi ; mais ils reconnoiſſoient pour maître le Khan des Abares. Vers la fin du regne d'Héraclius, leur Roi Cubrat affranchit ſa nation de ce joug incommode ; il chaſſa les Abares de ſes Etats, & s'appuya de l'alliance de l'Empereur, qui l'honora du titre de Patrice.

XXIV. Bulgares établis au bord du Danube.

Ce Prince vécut juſqu'au regne de Conſtantin Pogonat. Il laiſſa cinq fils, auxquels il recommanda par ſon teſtament de demeurer unis, pour maintenir leur indépendance contre les nations étrangeres, & ſur-tout contre les Abares. Un avis ſi ſage fut bientôt oublié. La jalouſie du commandement les ſépara ; ils prirent chacun ſous leurs ordres une partie de la nation. Les Bulgares en s'étendant vers l'Occident, avoient conſervé leur ancien territoire au-delà du Volga ; c'eſt une province de l'Empire des Ruſſes, qui porte encore aujourd'hui le nom de Bulgar : c'étoit la réſidence du Souverain. L'aîné des

freres nommé Basian ou Batbaias, y demeura, & sa postérité y subsista long-temps ; mais affoibli par la séparation de ses freres, il ne put résister aux Khasars, qui le réduisirent à leur payer tribut, comme son pere l'avoit prévû. Le second frere, nommé Contrague, passa le Tanaïs, & s'établit sur le bord de ce fleuve vis-à-vis de l'ancienne Bulgarie. Le quatrieme alla se joindre aux Abares en Pannonie. Le cinquieme fut selon les apparences cet Alzec, que nous avons vû arriver en Italie sur la fin du regne de Grimoald, & s'incorporer avec les Lombards dans le duché de Bénévent. Le troisieme & le plus célebre, nommé Asparuch, fut le chef de la nouvelle nation des Bulgares, qui pendant plus de trois siécles furent le fléau de l'Empire du côté de l'Occident. Est-ce par vengeance ou conformément à la vérité, que les Auteurs Grecs les nomment une nation impure & abominable, & qu'ils les taxent de ce vice infâme, dont le nom porte encore les traces de celui des Bulgares dans la plupart des langues de

l'Europe ? Asparuch ayant passé le Borysthène ou Danapris & le Danastris, aujourd'hui le Nieper & le Niester, s'établit vers les bouches du Danube, dans un terrein bordé d'un côté par de vastes marais, & de l'autre par des roches escarpées. Il jugea ce poste favorable pour la sûreté de sa colonie, qui n'étant pas nombreuse, montroit plus de courage que de force.

XXV. Mauvais succès de la guerre contre les Bulgares.

Cantonnés dans ce fort, comme autant d'animaux féroces, ils se hasardoient à passer le Danube, & faisoient d'affreux ravages au midi de ce fleuve. Pour se délivrer d'un voisinage si incommode, l'Empereur rassemble en Thrace ses meilleures troupes ; il équippe une flotte, & à la tête de ses principales forces de terre & de mer, il entre lui-même dans le Danube, qu'il borde de ses vaisseaux, le fait passer à son armée & va camper à la vue des barbares. Effrayés d'un appareil si redoutable, les Bulgares se croient perdus ; ils se tiennent enfermés entre leurs marais & leurs rochers, & fortifient encore

CONSTANTIN IV. Ann. 679.

par des retranchemens cette enceinte inaccessible. Au bout de trois ou quatre jours, voyant que les Romains n'osent entreprendre de les forcer, ils reprennent courage, & commencent à mépriser des ennemis si timides. Dans ces conjonctures l'Empereur tourmenté des douleurs de la goutte, fut obligé de quitter l'armée pour aller prendre les bains à Mesembrie. Il partit avec sa maison seule sur une escadre de cinq vaisseaux de course, après avoir donné ordre à ses Officiers de faire leurs efforts pour attirer les ennemis au combat, ou de les tenir bloqués dans leurs retranchemens jusqu'à son retour. Mais l'armée voyant partir l'Empereur, se persuade qu'il prend la fuite; la crainte s'empare de tous les cœurs; les Officiers ne peuvent retenir les soldats qui leur présentent la pointe de leurs épées, & sans autre raison que l'exemple du Prince, tout se débande, tout fuit vers le Danube. Les Bulgares témoins de ce désordre, fondent sur eux, tuent les uns, blessent les autres, & les poursuivent jusqu'au fleu-

ve qu'ils paſſent après eux. Ils traverſerent la petite Scithie, s'emparent de la ville de Varna ſur le pont Euxin près d'Odeſſus, & ſe fixent dans une poſition qui les met hors d'inſulte. Le Danube derriere eux, à leur gauche le pont Euxin, à droite & devant eux les hauteurs du mont Hémus, leur forment une barriere impénétrable. De là ils ſe répandent dans les contrées d'alentour. Ils y trouvent établies ſept peuplades d'Eſclavons, qu'ils ſubjuguent par la force de leurs armes, & qu'ils joignent à leurs troupes. S'étendant alors dans tout le pays, qui porte encore aujourd'hui le nom de Bulgarie, d'un côté ils font face aux Abares, de l'autre aux Romains, & déſolent par des courſes continuelles les villes & les campapagnes de la Thrace. L'Empereur dont l'armée étoit entierement diſſipée, n'ayant plus de reſſource dans la force, fut contraint d'acheter la paix en s'obligeant à leur payer une penſion annuelle.

CONSTANTIN IV. Ann. 679.

La paix enfin rétablie dans tout l'Empire, mettoit l'Empereur en état

Ann. 680.

CONSTANTIN IV.
Ann. 680.
XXVI.
Constantin assemble un Concile.
Theoph. pag. 69. 300. Cedr. p. 438. Niceph. pag. 24. & ibi Petau. Zon. T. II. p. 90. Anast. in Agathone & Benedicto II. Hist. Misc. l. 19. Paul Diac. l. 6. c. 4. Sigon. de regno. Ital. l. 2. Baronius, Pagi ad Bar. Fleury hist. Eccles. l. 39. art. 48. 56. l. 40. art. 1. 2. 6. 7. 10. & suiv. Oriens Chrif. T. 1. p. 232. T. 2. p. 452. 453. 743. Murat. ann. Ital. T. 4. p. 158. 159. 163. 164.

de la procurer à l'Eglise. C'étoit ce qu'il désiroit depuis long-temps. Le Pape Adeodat qui avoit succédé à Vitalien en 672, étant mort en 676, Donus monta sur le Saint Siége en 677. La même année Constantin, Patriarche de Constantinople, eut pour successeur Théodore, chef du parti Monothélite avec Macaire, Patriarche d'Antioche. Constantinople n'étoit pas encore délivrée des attaques des Sarasins, qui revenoient l'assiéger tous les ans, lorsqu'en 678 l'Empereur pria le Pape Donus d'envoyer des hommes sages & instruits pour conférer avec les deux Patriarches, & pour terminer les différens qui déchiroient le sein de l'Eglise. Il promettoit une entiere sûreté pour ces Légats, & reconnoissoit que dans les disputes sur la foi il ne pouvoit qu'exhorter les Chrétiens à la concorde, sans prétendre avoir droit de contraindre les consciences. Il chargeoit l'Exarque Théodore, successeur de Grégoire, de fournir des vaisseaux & tous les frais du voyage à ceux qui seroient envoyés par le Pa-

pe. La lettre n'arriva que l'année ſuivante après la mort de Donus ; lorſqu'Agathon étoit déja ſur le Saint Siége. Le Pape fit ſçavoir aux Evêques d'Occident les pieuſes intentions de l'Empereur. Auſſi-tôt il ſe tint des ſynodes dans pluſieurs provinces. Ceux d'Italie & des Gaules envoyerent des députés à Rome, où le Pape aſſembla le 27 Mars 680, un Concile de cent vingt-cinq Evêques pour nommer les Légats qui devoient aller à Conſtantinople, & pour préparer les matieres qui ſeroient agitées devant l'Empereur. Tout l'Occident ſans exception s'accordoit à rejetter l'erreur des Monothélites, & à reconnoître dans Jeſus-Chriſt deux volontés & deux opérations, ainſi que deux natures. La lettre que le Pape écrivit à l'Empereur pour lui expoſer la foi de l'Egliſe, & lui adreſſer ſes Légats, contient une peinture touchante de l'ignorance où l'inondation des barbares avoit plongé l'Occident. *Ne vous attendez pas*, lui dit-il, *à trouver dans nos Légats l'éloquence ſéculiere, ni même la ſcience parfaite*

Constantin IV.
Ann. 680.

des écritures. Comment ces lumieres auroient-elles pu ſe conſerver au milieu du tumulte des armes, dans des Prélats obligés de gagner leur nourriture journaliere par le travail de leurs mains? Le patrimoine des Egliſes eſt devenu la proie des barbares. Tout ce qu'ils ont pu ſauver de tant de ravages, c'eſt le tréſor de la foi, qu'ils gardent dans la ſimplicité de leur cœur telle que nos peres nous l'ont tranſmiſe, ſans y rien ajouter, ſans en rien retrancher. Les Evêques du Concile parlent le même langage dans leur lettre ſynodale : *Il ne nous reſte*, diſent-ils, *d'autre ſcience que la vérité, d'autre talent que celui de l'Evangile. Notre unique étude eſt de conſerver la foi dans ſa pureté au milieu du mêlange de tant de nations qui nous environnent. Notre triomphe eſt de mourir pour elle.* Cette lettre très-eſtimable pour la doctrine & les ſentimens, prouve en même tems par le ſtile dans lequel elle eſt écrite, la vérité de l'aveu que font ces bons Evêques.

XXVII.
Sixieme Concile général.

Les Légats arriverent le 10 Septembre, & furent honorablement

reçus de l'Empereur, qui les logea dans un de ses palais, & donna ordre de leur fournir tout ce qui étoit nécessaire pour leur entretien. Il leur recommanda de traiter la matiere contestée sans animosité, sans contention; d'écarter de la dispute toute subtilité philosophique, & de ne s'appuyer que sur l'écriture, les Peres & les Conciles. Théodore vivoit encore, mais il n'étoit plus Patriarche. Baronius conjecture qu'il avoit été déposé comme Monothélite; ce qui n'est pas vraisemblable, puisque le Concile étant convoqué pour décider quelle étoit sur ce point la croyance de l'Eglise, ç'auroit été prévenir son jugement. De plus, il paroît par les actes que la foi de George qui lui fut substitué, étoit au moins très-équivoque, & que ce Prélat ne se détacha du parti de Macaire, que dans le Concile. La premiere session s'ouvrit le 7 de Novembre dans un sallon du palais, nommé le dôme. L'Empereur accompagné de treize de ses principaux Officiers occupoit la premiere place; à sa gauche qui étoit le côté le

CONSTANTIN IV.
Ann. 680.

plus honorable, étoient assis les Légats du Pape, les députés d'Occident & celui de Jérusalem ; à sa droite, les deux Patriarches de Constantinople & d'Antioche. Le livre des évangiles étoit placé au milieu, comme pour éclairer cette sainte assemblée. Il n'y avoit point alors de Patriarche à Jérusalem, & celui d'Alexandrie, non plus que les Evêques dépendans de ces deux siéges, étant soumis à la domination des Musulmans, n'avoit pû se rendre au Concile. Il y eut dix-huit sessions. Les cinq premieres se tinrent cette année ; les treize autres l'année suivante 681. Macaire & ses sectateurs furent convaincus d'avoir falsifié les actes du cinquieme Concile en y insérant des pieces qui favorisoient le Monothélisme, d'avoir tronqué les passages des Peres qu'ils produisoient pour appuyer leurs erreurs ; & de soutenir une doctrine opposée à l'évangile & à la tradition. L'Empereur occupé des affaires d'Etat, se retira après la onzieme session, & laissa quatre Magistrats pour maintenir l'ordre & la liberté des suffrages.

Macaire fut déposé, & Théophane mis à sa place sur le siége d'Antioche. Un vieux prêtre hérétique & extravagant, nommé Polychrone, offrit de ressusciter un mort pour prouver la vérité de sa croyance ; on consentit à cette épreuve, pour ne pas donner de défiance au peuple toujours facile à séduire. Elle fut faite en public ; le mort demeura sourd à toutes les conjurations de l'imposteur, qui fut frappé d'anathême & dégradé de la prêtrise.

XXVIII. Fin du Concile.

L'Empereur fut présent à la conclusion du Concile, qui se termina le 16 Septembre. On décida que l'Eglise avoit toujours reconnu en Jesus-Christ deux natures réunies sans confusion, & deux volontés distinctes sans opposition. On condamna les auteurs du Monothélisme, entre lesquels le Pape Honorius fut anathêmatisé. Les actes furent souscrits par les Légats, par cent soixante-cinq Evêques, & par l'Empereur qui souscrivit le dernier. Il appuya le jugement du Concile par un édit, dans lequel il défendoit toute dispute sur

CONSTANTIN IV.
Ann. 680.

la question décidée, sous peine de déposition pour les Ecclésiastiques, de confiscation & de bannissement pour les laïques. Macaire & ses sectateurs opiniâtres ayant demandé d'être renvoyés au Pape, l'Empereur leur assigna la ville de Rome pour le lieu de leur exil. A la priere des Légats il déchargea l'Eglise Romaine de plusieurs redevances onéreuses. Il remit aux Papes la somme d'argent qu'ils avoient coutume de payer après leur élection, pour obtenir l'agrément de l'Empereur. Cet usage avoit été établi par les rois Goths. Après eux les Empereurs s'en étoient fait un droit, & les Exarques n'oublioient pas de l'exiger. Cette somme étoit de trois mille sous d'or, ce qui revenoit à près de quarante mille livres de notre monnoie actuelle. Constantin abandonna l'argent, & retint seulement le droit de confirmation, auquel il renonça même dans la suite sous le pontificat de Benoît II. Il paroît que son fils Justinien reprit le droit de confirmer l'élection des Papes, mais sans exiger d'argent. Agathon mourut

rut avant le retour des Légats. Léon II son successeur, reçut la copie des actes avec une lettre de l'Empereur, qui prioit le Pape de lui envoyer un Légat, pour résider à Constantinople suivant l'ancien usage; ce qui fut exécuté. Dans la lettre que le Pape écrivit à l'Empereur, il déclara qu'il recevoit la définition du Concile, & dans les anathèmes qu'il prononce contre les auteurs de la nouvelle hérésie, il n'épargne pas même Honorius. Depuis la mort d'Honorius les Patriarches de Constantinople ne mettoient plus le nom des Papes dans les diptyques. Cependant Vitalien avoit usé de tant de condescendance à l'égard de Constant & de son successeur, que son nom y avoit été admis par une faveur particulière. Théodore & Macaire avoient obtenu de l'Empereur à force d'importunités, qu'il laissât effacer le nom de Vitalien. Mais après le Concile cet honneur lui fut rendu ainsi qu'à tous les successeurs d'Honorius. Ce fut ainsi que la sagesse de l'Empereur fit cesser la division funeste qui séparoit l'Eglise

CONSTANTIN IV. Ann. 680.

CONSTANTIN IV. Ann. 680.

de Conſtantinople de l'Egliſe de Rome, depuis le patriarchat de Sergius. Théodore dépoſé abjura ſes erreurs. La preuve de ſon retour à l'Egliſe Catholique, c'eſt qu'après la mort de George en 683, il fut rétabli ſur le ſiége de Conſtantinople.

XXIX. Yéſid ſuccede à Moavia.

Theoph. pag. 296. 300. Anaſt. in Agathone. Hiſt. Miſc. l. 19. Paul Diac. l. 6. c. 5. Elmacin. l. 1. c. 7. 8. Okley. Chr. Or. pag. 66. Curio. hiſt. Sarac. p. 28. 29. Pagi ad Bar. M. de Guignes, hiſt. des Huns. T. 1. p. 325. Aſſem. bibl. Or. T. II. p. 104. Hiſt. univ. T. XV. p. 480. 482. 502.

Dans le tems que le Pape envoyoit ſes Légats au Concile, une peſte très-meurtriere déſoloit l'Italie & ſur-tout Rome & Pavie, qui demeura déſerte; ceux que la contagion avoit épargnés, s'étant ſauvés ſur les montagnes. Ce fléau ſe fit ſentir avec violence pendant quatre mois, & ne ceſſa qu'à la fin de Septembre. Cette même année dans le mois de Mai, mourut à Damas le Calife Moavia, le chef & l'honneur des Ommiades, grand guerrier & grand politique. L'ambition l'avoit rendu perfide; dès qu'elle fut ſatisfaite, il ne montra plus que de la bonne foi & de la probité. Aux talens du gouvernement il joignit la douceur & la clémence. Quoiqu'il ne ſçût pas même lire, il avoit beaucoup de génie, nulle dureté dans les

manieres non plus que dans les mœurs, une éloquence naturelle qui le rendoit maître des esprits. Aucun des Califes ne ressembla davantage à Mahomet ; aussi fut-il aimé du Prophête ; & l'on rapporte que dans un festin, où se trouvoit Moavia, Mahomet fixant les yeux sur lui, s'écria, *ô Dieu, sauve ce jeune homme des périls auxquels l'exposera son courage.* Il avoit vécu 78 ans, & en avoit régné 19 depuis la mort d'Ali. Le caractere de son successeur rendit encore sa perte plus sensible. Jusqu'alors la dignité de Calife avoit été élective ; Moavia la rendit héréditaire. Ce Prince clairvoyant sur tout le reste, fut aveuglé par la tendresse paternelle ; il chérissoit, il admiroit même son fils Yésid, en qui tous les Arabes ne voyoient rien que de sinistre & de méprisable. Leurs écrivains disent qu'il étoit de très-mauvaises mœurs, & pour le prouver ils lui reprochent trois vices qu'ils regardent comme capitaux ; *il étoit*, disent-ils, *adonné au vin, il aimoit la musique, & portoit*

CONSTANTIN IV. An. 680.

de la ſoie : cenſure remarquable, & qui fait connoître combien la vertu Muſulmane étoit encore rude & groſſiere. Malgré les plus fortes oppoſitions, Moavia vint à bout de faire reconnoître ſon fils pour ſon collegue de ſon vivant, & pour ſon ſucceſſeur après ſa mort. Avant que d'exécuter ce deſſein, il avoit conſulté ſon beau-frere Ahnaf ſur le caractere d'Yéſid ; le ſage Muſulman demeura d'abord dans le ſilence ; enfin preſſé de parler, *que voulez-vous que je vous réponde ?* lui dit-il : *ſi je mens, je crains de déplaire à Dieu ; ſi je dis la vérité, je crains de vous déplaire.* Yéſid ne démentit pas ce mauvais augure. Plus lettré, mais moins ſenſé & moins humain que ſon pere, il aima la poéſie & la débauche ; il fit des vers & commit des meurtres ; il deshonora ſa propre ſœur ; il verſa par ſes cruautés le plus noble ſang des Arabes. Selim ſon général, lui conquit la Bukarie & le Khariſme : le roi de Samarcand fut forcé d'acheter la paix ; mais un rébelle nommé Moctar lui enleva la Perſe. Les

désordres du Prince jetterent le trouble dans l'Arabie. Médine se révolta ; Yésid la prit de force & l'abandonna au pillage. Les habitans furent passés au fil de l'épée ou réduits en esclavage. Le vainqueur qui méprisoit sa propre religion ainsi que toutes les autres, ne tint aucun compte des menaces de Mahomet, qui avoit dit, *Quiconque insultera ma ville, ma colere s'arrêtera sur sa tête.*

CONSTANTIN IV.
Ann. 680.

Ann. 681.

XXX.
Constantin ôte à ses deux freres le titre d'Auguste.
Theop. pag. 300.
Cedr. p. 440.
Hist. Misc. l 19.
Du Cange fam. Byz. p. 120. 121.
Assem. bibl, Jur. Or. T. IV. p. 25.
Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 258. 264. 266.

Peu s'en fallut que l'ambition turbulente des deux freres de Constantin, Héraclius & Tibere, n'excitât les mêmes troubles dans l'Empire. En montant sur le trône, il les avoit associés à sa dignité, sans leur faire part de sa puissance. Il leur avoit pardonné la sédition, dont ils avoient été l'occasion & peut-être les auteurs. Depuis ce tems-là ils jouissoient des honneurs attachés au titre d'Auguste. Leur nom accompagnoit celui du Prince dans tous les actes publics ; c'est ce que l'on voit jusqu'à l'an 681. Cependant ennuyés de ne servir que d'ombre à leur frere, ils renouerent leurs anciennes intrigues.

CONSTANTIN IV.
Ann. 681.

Mais leur complot fut encore une fois éventé & prévenu. Constantin leur ôta le titre dont il les avoit honorés, & les réduisit à la condition privée. Quelques Auteurs ajoutent qu'il leur fit couper le nez; ce qui n'est ni certain ni même vraisemblable dans un Prince naturellement porté à la douceur. Il associa en même tems à l'Empire son fils Justinien, qui n'étoit encore que dans sa douzieme année.

Ann. 683.
XXXI.
Troubles chez les Sarasins.
Theoph. pag. 300.
Hist. misc. l. 19.
Elmacin. l. 1. *p.* 8. 11. 12.
Chron. Or. p. 66. 67.
Pagi ad Bar.
M. de Guignes hist. des Huns T. 1. *p.* 325.
Assemani bib. Or. T. 2. *p.* 104.

Le saccagement de Médine loin d'intimider les Arabes, les mit en fureur. La Mecque se déclara pour les mécontens, & fut assiégée par l'armée d'Yésid. Les assiégeans n'épargnerent pas même cette célebre Mosquée, qui est l'objet de la vénération de tous les peuples Musulmans. On y mit le feu; on brûla les portes de la Caaba, dont les murs portent encore les marques de cet incendie. Enfin la nouvelle de la mort d'Yésid fit lever le siége. Il mourut en 683 à l'âge de 39 ans, après avoir régné 3 ans & demi. Son fils Moavia II lui succéda. Celui-ci étoit un dé-

vot ſcrupuleux. Après la mort de ſon pere, il conſulta ſon Caſuiſte Omar ſur le parti qu'il devoit prendre : *c'eſt*, lui dit Omar, *de régner avec juſtice, ou de renoncer à la place de Vicaire du Prophête.* Sur cet avis le nouveau Calife aſſembla le peuple dans la Moſquée de Damas, & lui dit, *Mon ayeul Moavia s'eſt rendu maître de la ſouveraineté au préjudice d'un homme dont le droit étoit mieux fondé que le ſien. Mon pere Yéſid lui a ſuccédé & n'en étoit pas trop digne ; pour moi je ne veux pas répondre de vous quand je paroîtrai devant Dieu ; donnez à qui vous voudrez le droit de vous commander.* Ayant dit ces mots, il deſcendit de la tribune & s'alla renfermer dans ſa maiſon, réſolu de ſe conſacrer à la vie contemplative. Les Ommiades s'en prirent au Caſuiſte qu'ils enterrerent tout vif, pour avoir, diſoient-ils, troublé le cerveau de leur maître par des pointilleries théologiques. Le Prince reclus mourut peu-après de la peſte. Son ſcrupule ne fut pas contagieux. Deux concurrens prirent en

CONSTANTIN IV.
An. 683.

Idem Ital. hiſt. ſcript. T. 2. p. 480. Hiſt. Univer. T. XV. p. 517. 522 527.

Constantin IV. An. 683.

même tems le titre de Calife. Abdalla qui n'étoit pas de la famille des Ommiades se rendit maître de l'Arabie, de l'Irac, de l'Egypte & de la Syrie. Mérouan qui descendoit d'Ommia, s'empara de Damas, dont il défit & tua le gouverneur. Il entra ensuite en Egypte & en fit la conquête. Mais étant de retour à Damas, il envoya contre Abdalla une armée qui fut battue. Il ne survécut pas long-tems à cette défaite. La peste qui continuoit de ravager la Syrie, l'enleva après un regne de 10 mois. Son fils Abdolmélic hérita de ses titres & de sa puissance. Comme Abdalla étoit maître de la Mecque, Abdolmélic entreprit de détourner de cette ville les Musulmans, qui se croient obligés d'y aller en dévotion une fois en leur vie. Il résolut de les attirer à Damas, & il offrit aux Chrétiens une somme très-considérable pour les engager à lui céder une grande église, dont il prétendoit faire la Mosquée des pélerins. Mais les Chrétiens n'y voulurent jamais consentir; ils s'en dé-

fendirent par la capitulation qu'ils avoient obtenue de Caled, & le Calife respecta la foi des traités. A leur refus il choisit pour son dessein la Mosquée de Jérusalem, dont il augmenta l'édifice. Dans la suite ayant repris la Mecque, il lui rendit l'honneur du pélerinage. Abdalla disputa la souveraineté durant neuf ans, & fut puissamment secouru par Moctar, qui s'étoit emparé de la Perse.

CONSTANTIN IV. Ann. 683.

Les deux dernieres années du regne de Constantin fournissent peu d'événemens, & dans le gouvernement des Empires, comme dans la vie des particuliers, c'est assez ordinairement la marque d'un état heureux, parce qu'il est tranquille. Les Sarasins lui payoient tribut : il le payoit lui-même aux Bulgares. Les Abares & les Lombards restoient en paix depuis plusieurs années. L'Empereur pour donner à l'Eglise Romaine une nouvelle preuve de sa parfaite réconciliation, envoya au Pape Benoît II, qui venoit de succéder à Léon II, quelques boucles de che-

Ann. 684.

XXXII. Le Pape Benoît II adopte les fils de Constantin.

Anast. in Benedicto II. Du Cange fam. Byz. p. 121. Pagi ad Bar. Murat. ann. Ital. T. IV. p. 168.

CONSTANTIN IV.
Ann. 684.

veux de ſes deux fils, Juſtinien & Héraclius. C'étoit ſelon l'uſage de ces tems-là, inviter le Pape à les adopter pour ſes enfans, & le reconnoître pour leur pere ſpirituel. C'eſt ainſi que quelques années après on voit les rois des Bulgares, pour témoigner leur attachement au Saint Siége, ſe couper les cheveux, & les mettre entre les mains des Légats du Pape, ſe déclarant à l'avenir ſerfs de Saint Pierre & de ſes ſucceſſeurs.

Ann. 685.
XXXIII.
Mort de Conſtantin Pogonat.
Niceph. p. 24.
Theoph. pag. 301.
Cedr. pag. 440.
Hiſt. miſc. l. 19.
Paul diac. l. 6. c. 11.
Glyc. p. 278
Du Cange fam. Byz. p. 120.

Après dix-ſept ans & deux mois de regne, Conſtantin mourut d'une dyſenterie dans le mois de Septembre 685. Il fut enterré dans l'égliſe des Saints Apôtres. Deux grands événemens rendent mémorable le regne de ce Prince, les Saraſins vaincus & la paix rendue à l'Egliſe. On peut dire qu'il retint l'Empire ſur le penchant de ſa ruine; & s'il ne le releva pas, on n'en doit accuſer que les conjonctures & la briéveté de ſon regne. C'eſt une perte pour la poſtérité, qu'il n'ait point eu d'hiſtorien qui nous ait tranſmis le détail

de ſes actions. Placé par la Providence entre deux mauvais Princes, Conſtant ſon pere lui laiſſa l'Empire ébranlé dans toutes ſes parties ; Juſtinien ſon fils ruina les appuis qu'il avoit préparés pour le ſoutenir.

XXXIV.
Nouvelle diviſion de l'Empire.
Conſt. Porph. de Themat. initio. Du Cange Gloſſ. Græc.

Juſqu'aux incurſions des Saraſins, l'Empire Romain avoit été diviſé en grands gouvernemens, dont un ſeul contenoit pluſieurs provinces. On voit encore du tems de Juſtinien toute l'Aſie mineure gouvernée par un ſeul Proconſul. Un ſeul Préfet commandoit les troupes dans cette vaſte étendue ; Béliſaire avoit ſous ſes ordres toutes celles de l'Orient. Mais lorſque les Saraſins eurent entamé les frontieres, & que ſe répandant de toutes parts ils tenoient en échec toutes les provinces, les Empereurs jugerent à propos de couper en moindres parties les grands départemens, & de loger dans chacune de ces parties un corps de troupes toujours prêt à courir à la premiere allarme : inſtitution utile, ſi ces troupes euſſent été plus aguerries & mieux commandées, & ſi les Empereurs euſſent

CONSTANTIN IV. An. 685.

quitté plus ſouvent l'ombre de leurs palais, pour ſe montrer aux ſoldats. Ces diviſions nouvelles ſe nommerent *Thêmes*, mot qui ſignifie *poſition* dans la langue Grecque : c'étoit le nom que dès le tems de Maurice on donnoit aux troupes cantonnées dans une province. On le donna dans la ſuite aux cantons mêmes ; & l'Empire Romain fut diviſé en vingt-neuf Thêmes, dont dix-ſept étoient contenus dans la partie orientale depuis les côtes de l'Archipel juſqu'à l'Euphrate ; & douze dans la partie occidentale depuis Cherſone dans le Boſphore Cimmérien juſqu'en Sicile. L'époque préciſe de ce changement n'eſt pas bien connue ; il ſe fit dans l'intervalle qui s'écoula depuis les dernieres années d'Héraclius, juſqu'à la fin du regne de Conſtantin Pogonat.

SOMMAIRE
DU
LIVRE SOIXANTE-DEUXIEME

Les Sarasins la reprennent & en demeurent les maîtres. XXIII. *Tradition romanesque des Auteurs Arabes.* XXIV. *Léonce détrôné par Absimare.* XXV. *Irruption des Romains en Syrie.* XXVI. *Expédition des Sarasins.* XXVII. *Bardane exilé.* XXVIII. *Affaires d'Italie.* XXIX. *Succès divers des Sarasins & d'Héraclius.* XXX. *Avantures de Justinien dans son exil.* XXXI. *Il se réfugie chez les Bulgares.* XXXII. *Justinien rétabli.* XXXIII. *Cruelle vengeance de Justinien.* XXXIV. *Suite des cruautés de Justinien.* XXXV. *Justinien défait par les Bulgares.* XXXVI. *Prise de Tyanes par les Sarasins.* XXXVII. *Cruauté exercée sur Ravenne.* XXXVIII. *Voyage du Pape à Constantinople.* XXXIX. *Hardiesse des Sarasins.* XL. *Vengeance de Justinien contre les Chersonites.* XLI. *Révolte de Ravenne.* XLII. *Bardane nommé Empereur à Chersone.* XLIII. *Seconde entreprise contre cette ville.* XLIV. *Justinien massacré.* XLV. *Filépique protege les Monothélites.* XLVI. *L'Occident rejette l'hérésie.* XLVII. *Félix renvoyé à Ravenne.* XLVIII. *Irruption des Bulgares & des Sarasins.* XLIX. *Filépique détrôné.*



HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE SOIXANTE-DEUXIEME.

JUSTINIEN II. LEONCE. TIBERE II. JUSTINIEN II, *une seconde fois, dit alors* RHINOTMETE. FILÉPIQUE.

JUSTINIEN II. Ann. 686.

I. Premiers succès de Justinien.

UN Prince de seize ans se jouant de la puissance souveraine, va replonger l'Empire dans les malheurs, dont la prudence de son pere avoit suspendu le cours. Justinien II joignoit à l'inexpérience & aux autres

JUSTINIEN II.
An. 686.

Theoph. pag. 303.
Niceph. pag. 24.
Cedr. p. 440. 441.
Hist. misc. l. 19.
Zon. T. II. p. 91. 92.
Glyc. p. 279.
Manass. pag. 79.

défauts de la jeunesse les vices d'un mauvais naturel. Dur, cruel, présomptueux, ne prenant conseil que de ses caprices, il se rendit odieux à ses sujets, méprisable à ses ennemis. Cependant son regne s'annonça par des succès assez heureux. Les Sarasins se déchiroient par des guerres civiles. Moctar en Perse, Abdalla en Arabie, Saïd révolté en Syrie, partageoient les forces du Calife Abdolmelic. En même tems Jean chef des Maronites & successeur de Salem, ne donnoit point de repos aux Sarasins. S'étant avancé jusqu'au mont Carmel, dans le dessein d'aller attaquer Jérusalem, il fut surpris par les Sarasins de Gaza, qui lui tuerent trois mille hommes. Pour se venger de cet échec, il marcha vers Gaza, pilla les terres des environs, défit neuf mille hommes, enleva quantité d'habitans & de troupeaux; & retourna au Liban. L'Empereur crut la conjoncture favorable pour attaquer les Sarasins. Il rompit la paix que son pere avoit faite pour trente ans; mais au lieu de tomber sur la

Syrie, dont les guerres civiles & les ravages des Mardaïtes lui ouvroient l'entrée, il porta ses forces sur les provinces septentrionales. Elles étoient dégarnies; toutes les troupes des Musulmans, partagées entre Abdolmelic & ses rivaux, s'étant réunies en Mésopotamie & en Syrie. Le Patrice Léonce à la tête d'une nombreuse armée, traversa sans obstacle l'Arménie, l'Ibérie, l'Albanie, la Médie; il pénétra jusqu'en Hyrcanie, faisant par-tout un horrible carnage. Chargé de riches dépouilles qu'il fit passer à l'Empereur, il prit la route de Syrie, où les divisions des Sarasins sembloient l'assurer du succès.

JUSTINIEN II. An. 686.

Le Calife vainqueur de Saïd qu'il avoit mis à mort, étoit rentré dans Damas & avoit repris Antioche. Mais affoibli par tant d'agitations, il proposa une suspension d'armes, qui fut acceptée. Paul, agent de l'Empereur, conclut avec lui un nouveau traité de paix à des conditions plus avantageuses que celles dont on étoit convenu avec Moavia huit

II. Mardaïtes transportés hors de leur pays.

Theoph. pag. 302. 303.
Cedr. p. 440. 441.
Hist. misc. l. 19.
Zon T. 2. *p.* 91. 92.
Const. Porp. De adm. imp.

JUSTINIEN II. Ann. 686.

c. 22. 50. *Anast. in Joan. V.* *Baronius.* *Pagi ad Bar.* *Faustus Naironus p. 64.* *Okley.* *Oriens Christ. T. 3. p. 14. & seqq.* *Assemani bibl. Or. T. 1. p. 502.* *Idem Ital. hist. script. T. 2. pag. 488. & seqq.* *Hist. Univer. T. XV. pag. 534.*

ans auparavant. Le Calife consentoit à donner chaque jour à l'Empereur mille pieces d'or, un cheval de race & un esclave. Du côté des Romains on cédoit au Calife la moitié des revenus de l'île de Cypre, de l'Arménie & de l'Ibérie. Cette paix devoit durer dix ans. Par un article secret l'Empereur s'engageoit à délivrer les Sarasins des incursions continuelles des Mardaïtes. Pour l'exécution de ce dernier article, Léonce suivi d'un détachement de son armée entra en Syrie de concert avec les Sarasins, & marcha au mont Liban. Les Mardaïtes n'étant pas instruits de la négociation de l'Empereur, il fut aisé de leur faire accroire que les troupes Romaines venoient pour chasser les Musulmans de la Syrie. Léonce étoit chargé de présens & d'une lettre affectueuse pour le chef des Mardaïtes; mais il avoit ordre de le tuer. Ce général aussi fourbe que son maître, va trouver Jean dans la ville de Cabbélias; il lui met entre les mains la lettre & les présens de l'Empereur. Jean lui fit le meilleur

accueil. Charmé de n'être plus regardé comme un rébelle, protestant à Léonce que jamais les Maronites ne s'étoient écartés de la fidélité qu'ils devoient à l'Empereur, & qu'en combattant sans cesse les Sarasins ils avoient cru servir l'Empire autant que se défendre eux-mêmes, il l'invite à un repas. Tandis qu'ils étoient à table, & qu'ils s'entretenoient des mesures qu'il falloit prendre pour réussir dans la guerre qu'on alloit commencer, les soldats de Léonce, au signal qu'il leur donne, se jettent sur Jean & le percent de coups. Les Maronites qui étoient présens fondent sur les assassins & sont eux-mêmes hachés en pieces. Une action si atroce révolte tout le pays. Mais Léonce moitié par argent, moitié par menaces vient à bout de calmer l'orage. Il fait prêter aux Mardaïtes le serment de fidélité. Il leur donne pour chef Simon, neveu du défunt. S'étant ainsi rendu maître des esprits & des forteresses, il choisit douze mille des plus braves, & sous prétexte que

JUSTINIEN II. An. 686.

l'Empire a besoin de leur secours, il les fait sortir du pays. Les uns sont transportés dans la petite Arménie, d'autres en Thrace. La plûpart sont établis en Pamphylie, où ils eurent dans la suite un chef sous le nom de capitaine, qui résidoit dans Attalée. Ceux qui resterent dans le Liban affoiblis par cette division, se tinrent cantonnés dans leurs montagnes, où il étoit difficile de les forcer, comme ils étoient eux-mêmes hors d'état d'inquiéter les Sarasins. Tous les écrivains de ces tems-là parlent de cette dispersion des Maronites, comme d'une faute capitale de Justinien, & d'une plaie mortelle faite à l'Empire. Ces peuples guerriers tenoient à l'abri d'insulte les frontieres du côté de la Syrie. Les Musulmans étoient maîtres de toutes les villes depuis Mopsueste en Cilicie, jusqu'à la petite Arménie : mais fatigués par les courses des Maronites, ils les avoient abandonnées, & ce pays réduit en désert, servoit de barriere à l'Empire. Dès que les Maronites eurent perdu leurs forces,

les Sarasins se rétablirent dans cette contrée ; les hauteurs du mont Amanus & du mont Taurus leur servirent de forteresses pour foudroyer l'Asie mineure, & désoler les provinces Romaines. Outre les Maronites qui habitent encore aujourd'hui dans le Liban, on en voit plusieurs familles établies sur les confins de la Cilicie & de l'Arménie, & sur-tout dans Alep. Une famine dont la Syrie fut affligée l'année suivante, en fit encore sortir grand nombre d'habitans, qui allerent s'établir sur les terres de l'Empire.

JUSTINIEN II. An. 686.

Le jeune Empereur déja deshonoré par la plus noire perfidie, ne tarda pas à donner des marques de son penchant à la cruauté. Un assez grand nombre de Manichéens avoient vêcu tranquillement en Arménie sous l'empire des Musulmans ; il eût été trop long de travailler à les convertir ; Justinien jugea plus court & plus facile de les faire brûler vifs. Il témoignoit un grand zèle pour la religion, dont il ignoroit le véritable esprit. Il recueillit les actes du

Ann. 687. III. Affaires de l'Eglise.

Anast. in Conone & in Sergio, Baronius. Pagi ad Bar. Fleury hist. Eccles. l. 40. art. 37. 39. Murat. ann. Ital. T. IV. p. 172. Abrégé. chr. de l'Histoire

JUSTINIEN II.
Ann. 687.
d'Ital. T. I. pag. 259.

du ſixieme Concile, qui étoient reſtés entre les mains de quelques Officiers ; il les fit lire dans une nombreuſe aſſemblée, où il avoit convoqué les perſonnages les plus reſpectables de l'Egliſe & de l'Etat ; il les fit ſceller enſuite & dépoſer dans les archives du palais, pour les préſerver de toute altération. Il accordoit aux Papes des exemptions & des remiſes d'arrérages dûs au fiſc impérial. Mais ſes Lieutenans en Italie deshonoroient le Prince par leur avarice, & prétendoient vendre juſqu'à la Chaire de Saint Pierre. Jean V, ſucceſſeur de Benoît II, étant mort en 686, on vit s'élever deux concurrens, ſoutenus l'un par le Clergé, l'autre par la Nobleſſe. Les Magiſtrats à la tête du peuple terminerent la conteſtation en les excluant tous deux, & faiſant choiſir un prêtre vertueux & ſans ambition, nommé Conon, dont l'élection réunit enfin tous les ſuffrages. Ce bon Pape, trop facile à tromper, reçut un affront ſenſible dans la perſonne d'un de ſes agens. Sur de fauſſes recommanda-

tions & ſans conſulter ſon Clergé, il avoit établi un diacre de l'Egliſe de Syracuſe, nommé Conſtantin, directeur du patrimoine de Saint Pierre en Sicile. C'étoit un fourbe, qui par ſes chicannes & ſes rapines révolta toute la province. Le Pape eut le chagrin d'apprendre qu'il avoit été arrêté & renfermé dans une étroite priſon par ſentence des Magiſtrats. Conon ne tint le Saint Siége que onze mois; à ſa mort les factions ſe réveillerent. Il avoit légué par ſon teſtament une ſomme conſidérable aux Monaſteres & aux Egliſes. Paſchal, Archidiacre de Rome, chargé par ſa dignité de la diſpenſation de ce legs religieux, en détourna une partie pour acheter le Pontificat. Il offrit à l'Exarque cent livres d'or, s'il l'aidoit à monter ſur le Saint Siége. Jean Platys venoit de ſuccéder dans l'Exarcat à Théodore II, qui avoit ſuccédé à Grégoire. Cette premiere occaſion de s'enrichir lui parut de bon augure; il promit tout. Paſchal ſe mit ſur les rangs; il partagea les ſuffrages avec Théodore,

JUSTINIEN II.
Ann. 687.

l'un des deux contendans déja rejettés avant l'élection de Conon. Après de grands débats le différend se termina comme auparavant; toutes les voix se réunirent en faveur d'un troisieme, nommé Sergius. Platys arriva trop tard pour servir Paschal; mais il ne voulut pas perdre sa proie: pour confirmer l'élection de Sergius, il exigea les cent livres d'or, que Paschal lui avoit promises. Envain le nouveau Pape s'efforça de lui faire horreur d'une simonie si criminelle; il fallut pour le satisfaire, mettre en gage les lampes & les couronnes suspendues autour du tombeau de Saint Pierre. Tant d'iniquités de toute espece que commettoient les Exarques, demeuroient impunies. L'Italie, autrefois le centre de l'Empire, étoit devenue province frontiere; encore ne tenoit-elle à l'Empire que par de foibles attaches, la plus grande partie étant au pouvoir des Lombards. Les Empereurs sembloient ne s'en occuper que pour en vendre le gouvernement, & les gouverneurs après avoir acheté

acheté leur dignité, ſe dédommageoient par les rapines. Cette eſpece de magiſtrature n'a rien laiſſé de remarquable, ſinon que dans le nombre de dix-huit Exarques, qui ſe ſont ſuccédés dans l'eſpace de cent quatre-vingt ans, il ne s'en trouve pas un ſeul qui mérite le ſouvenir de la poſtérité. Preuve évidente que cette place ne s'acquéroit que par argent & par des intrigues de Cour. L'indignité de ceux qui repréſentoient l'Empereur, détachoit de l'Empire le cœur des ſujets, & aviliſſoit dans leur eſprit la perſonne du Prince. Cependant les Papes attentifs à leur propre agrandiſſement, avoient ſoin de recueillir la conſidération que perdoient les Empereurs; & par une ſorte de balance politique, à meſure que l'autorité impériale baiſſoit en Occident, celle des Papes s'élevoit dans les affaires temporelles.

JUSTINIEN II. Ann. 687.

Juſtinien plus capable de troubler le repos de l'Empire, que d'en réformer les abus, rompit alors la paix que ſon pere avoit faite avec

Ann. 688. IV. Guerre contre les Bulgares.

JUSTINIEN II.
Ann. 688.

Theop. pag. 303. 304.
Cedr. pag. 441.
Niceph. pag. 24.
Hist. Misc. l. 19.
Zon. T. II. pag. 92.
Const. Porph. De adm. imp. c. 22.
Sigeb. chron.
Pagi ad Bar.
Dodwel in excerpt.
Strab.

les Bulgares. Plein de confiance en ses forces, enyvré des flatteries de ses jeunes courtisans, il fit passer en Thrace les corps de cavalerie qu'il avoit en Asie, & se mit à leur tête pour aller exterminer les Bulgares, que son pere, lui disoit-on, par une honteuse lâcheté avoit laissés établir en deçà du Danube. Le début de cette campagne fut heureux. On battit une armée de Bulgares qui s'étoit avancée dans la Thrace. Les Esclavons, sujets des Bulgares, avoient inondé une partie de la Macédoine & s'étendoient jusqu'à Thessalonique. Ils s'étoient emparés de toutes les places & peuploient les campagnes d'un prodigieux essain d'habitans. L'armée Romaine y porta le ravage; & cette irruption soudaine les trouvant sans défense, les uns furent passés au fil de l'épée, les autres en plus grand nombre se rendirent prisonniers. L'Empereur en laissa une partie dans le pays, à condition qu'ils se reconnoîtroient désormais sujets de l'Empire, & qu'ils payeroient un tribut. Mais il les éloi-

gna de Theſſalonique, & les établit dans les montagnes à l'Occident du fleuve Strymon. Il en fit paſſer le plus grand nombre en Aſie, & leur aſſigna des demeures ſur les bords de l'Helleſpont, de la Propontide & dans la Troade. Il revenoit avec la fierté d'un vainqueur & la ſécurité d'un jeune Prince ſans expérience, lorſqu'aux défilés du mont Rhodope il ſe vit aſſailli d'une armée de Bulgares, qui lui fermant les paſſages fondirent ſur lui de toutes parts. Plus de la moitié de ſes ſoldats furent tués ou bleſſés, il courut lui-même grand riſque de la vie, & revint en très-mauvais état à Conſtantinople, où ſes lettres quelques jours auparavant avoient porté la nouvelle des plus brillans ſuccès.

JUSTINIEN II. Ann. 688.

V. Quatrieme expédition des Saraſins en Afrique. *M. Cardone, hiſt. d'Afriq. T. 1. pag. 42. & ſuiv. Mém. Acad. T. 21. p. 120. hiſt.*

Il ſemble que l'Afrique dans ce tems-là fût regardée par les Empereurs & par les Califes comme un pays détaché des deux Empires, où les deux nations pouvoient ſe faire la guerre, ſans rompre la paix qui ſubſiſtoit ailleurs entre elles. Le traité conclu deux ans auparavant entre

JUSTINIEN II. Ann. 688.

Juſtinien & Abdolmelic, ne fut pas cenſé violé par une nouvelle entrepriſe des Saraſins ſur l'Afrique. Depuis la mort d'Oucba, Kuſcilé maître de Caïroan avoit enlevé aux Muſulmans toutes leurs conquêtes dans la Byzacène. Pour réparer ces pertes, Abdolmelic raſſembla les meilleures troupes de la Syrie, & les pourvut d'argent, de vivres & de munitions de guerre. Mais ce qui en faiſoit la principale force, ce fut le choix du général. Zuheïr s'étoit ſignalé ſous le commandement d'Oucba dans l'expédition précédente : il étoit gouverneur de Caïroan, lorſque Kuſcilé vint s'en emparer, & il n'en étoit ſorti qu'en frémiſſant de rage, prêt à s'enſevelir ſous les ruines de cette place, ſi la garniſon n'eût refuſé de mourir avec lui. Zuheïr fut choiſi pour commander la nouvelle armée. Il marcha auſſi-tôt à Caïroan. Le trajet étoit long, & Kuſcilé eut le tems d'armer un grand nombre de Romains & de Berbers, qui vinrent à l'envie s'enrôler ſous ſes étendars. Tout ſembloit égal dans

les deux armées, le nombre des troupes, la valeur & la ſcience militaire dans les généraux, la bravoure dans les ſoldats. Mais celle des Muſulmans étoit animée par le plus violent reſſort des actions humaines; c'étoit le fanatiſme, qui change les hommes en bêtes féroces. Après un combat opiniâtre, où la victoire changea ſouvent de parti, Kuſcilé couvert de ſon ſang & de celui des ennemis, tomba mort, & ſa chûte ôta le courage à ſon armée; le carnage fut horrible. Le vainqueur entra dans Caïroan, & après y avoir fait repoſer ſes troupes, il ſongeoit à pouſſer ſes conquêtes vers l'Occident, lorſqu'il apprit qu'une flotte Romaine faiſoit voile vers l'Afrique.

VI. Défaite des Saraſins.

A la premiere nouvelle qu'avoit reçu Juſtinien de l'entrée des Muſulmans en Afrique, il avoit fait embarquer les troupes de Thrace, avec ordre à la flotte de cingler vers Carthage & de prendre en paſſant tous les vaiſſeaux & toutes les garniſons de la Sicile. Les Romains aborderent dans le tems même que Zuheïr vain-

JUSTINIEN II. Ann. 688.

queur marchoit à Carthage. Son armée affoiblie par une victoire, qui lui avoit coûté beaucoup de sang, se trouvoit fort inférieure à l'armée Romaine. Mais les Sarasins n'avoient pas encore appris à compter leurs ennemis ; emportés par un enthousiasme impétueux, ils ignoroient l'art des retraites ; ils ne savoient que mourir, lorsqu'ils étoient les plus foibles. Zuheïr livra bataille, & malgré sa valeur héroïque, il succomba sous le nombre. Nul de ses soldats ne voulut lui survivre. Les Romains étonnés eux-mêmes de leur victoire, n'osérent en risquer la gloire en s'engageant dans le pays ; ils se rembarquerent aussi-tôt, trop contens d'aller montrer à Constantinople les dépouilles des Sarasins. Le Calife vivement touché de la perte de son général & de son armée, ne se trouva pas en état d'en poursuivre la vengeance. Il avoit alors à soutenir deux guerres meurtrieres, l'une contre Moctar du côté de la Perse, l'autre contre Abdalla en Arabie. Il ne reprit ses projets sur l'Afrique, qu'a-

près la défaite & la mort de ses deux rivaux.

JUSTINIEN II.

Ann. 691.

VII.

Abandon de l'île de Cypre.

Theoph. pag. 304. Cedr. p. 441. Hist. misc. l. 19. Const. Porph. de adm. imp. c. 27. Idem de Them. l. 1. Pagi ad Bar. Orien. Christ. T. II. pag. 1042. 1050. Mem. Acad. T. XXXII. p. 545. Assem. hist. Ital. script. T. II. p. 499. 500. 501.

Tous deux périrent les armes à la main ; & le cadavre d'Abdalla ayant été porté en Syrie, sa peau remplie de paille fut attachée à un gibet aux portes de Damas. Abdolmélic devenu en 691 paisible possesseur de tout l'Empire Musulman, voulut réparer le temple de la Mecque, qui avoit été fort endommagé pendant le siége. Il entreprit d'y faire transporter de belles colonnes de granite, qui soutenoient l'église bâtie dans la vallée de Gethsemani, près de Jérusalem. Deux Chrétiens, Serge & Patrice, puissans en Palestine & fort considérés du Calife, l'en détournerent à force de prieres, & lui promirent d'obtenir de l'Empereur d'autres colonnes propres à son dessein ; ce qui fut exécuté. Mais tandis qu'Abdolmelic s'occupoit à rétablir ses Etats après les désordres d'une longue guerre civile, Justinien plein d'imprudence & de caprices, sembloit ne travailler qu'à détruire les siens. Par un article du dernier traité

JUSTINIEN II. Ann. 691.

de paix, le Calife partageoit avec lui le domaine de l'île de Cypre: l'Empereur se repentant d'avoir consenti à ce partage, prit une résolution tout-à-fait insensée, ce fut d'abandonner l'île entiere, & de transporter ailleurs les habitans de la partie qui lui appartenoit. Il les fit passer dans l'Hellespont & les établit près de Cyzique, dans une ville à laquelle il donna son nom. La plus grande partie des malheureux Cypriots, arrachés du sein de leur patrie, furent submergés dans le trajet par une tempête, d'autres moururent de maladies. Il n'en resta qu'un petit nombre qui revinrent en Cypre sous le regne de Léon l'Isaurien. Quelques Auteurs disent que ce fut Justinien lui-même qui les ramena dans leurs anciennes demeures en 706. Mais dans cet intervalle l'ancienne Salamine, nommée alors Constantia, & métropole de l'île entiere, avoit été détruite par les Sarasins, & elle ne s'est jamais relevée de ses ruines.

Cette émigration déplut beaucoup

au Calife, qui s'attendoit bien à se voir incessamment maître de l'île entiere & de tous ses habitans. Délivré de ses ennemis domestiques il souhaitoit la guerre, & regardoit la redevance à laquelle la nécessité de ses affaires l'avoit engagé, comme un tribut deshonorant, dont il cherchoit à s'affranchir. Mais pour mettre de son côté une apparence de justice, il vouloit que la rupture fût l'ouvrage du jeune Empereur, & il prévoyoit qu'elle ne tarderoit pas de la part d'un prince impétueux, hautain, imprudent, plus avide de guerre que capable d'y réussir. Il ne fut pas trompé dans son attente. Depuis le commencement de l'Empire Romain, aucune monnoie d'or n'y avoit cours, qu'elle ne fût frappée au coin des Empereurs. C'étoit avec ces especes que les Sarasins payoient la somme stipulée par les deux derniers traités. Ils n'avoient même jamais battu monnoie, & s'étoient toujours servis de celle des Romains & des Perses. Abdolmelic en fit frapper à son coin, & voici quelle fut l'occasion de ce

JUSTINIEN II.
Ann. 691.

VIII.
Premiere Monnoie des Sarasins.

Theoph. pag. 304. 305.
Cedr. p. 441.
Zon. T. II. *p.* 92.
Hist. misc. l. 19.
Elmacin l. 1. *c.* 12.
Okley.
Pagi ad Bar.
Hist. Univ. T. XV. *pag.* 541.

JUSTINIEN II. Ann. 691.

changement. Toutes les lettres des Califes portoient en titre cette formule : *Dites qu'il n'y a qu'un Dieu, & que Mahomet est son Prophête.* Quoique cette façon d'écrire eût toujours été tolérée par les Empereurs, Justinien voulut s'en offenser ; il manda fierement au Calife qu'il eût à supprimer sa formule ; sinon, qu'il lui enverroit une monnoie, où l'Apôtre des Musulmans seroit caractérisé par le nom qu'il méritoit. Abdolmélic irrité d'une menace si outrageante, fit assembler le peuple dans la Mosquée de Damas ; il l'instruisit de l'insolence du Monarque Romain, maudit la monnoie de l'Empire, & déclara qu'il en alloit faire frapper d'autre. Le soin en fut confié à un Juif nommé Somior. On frappa des staters d'or du poids d'une drachme & au-dessous ; ils avoient pour inscription : *Dieu est le Seigneur.* Le premier coin étoit fort grossier ; il fut perfectionné sous les regnes suivans.

An. 692.

L'Empereur refusa cette nouvelle monnoie, & envoya au Calife une

déclaration de guerre. Des Esclavons qu'il avoit transplantés en Asie il composa un corps de trente mille hommes, dont il donna le commandement à un de leurs compatriotes nommé Nébule. Ayant joint à ce corps ses troupes de cavalerie, il marcha en personne vers la Cilicie & campa vis-à-vis de l'île d'Eleuse. Abdolmélic poussant la feinte jusqu'au bout, fit publier un manifeste dans lequel il protestoit qu'il ne désiroit que la paix; que c'étoit la nécessité d'une juste défense qui forçoit les Sarasins à prendre les armes, & qu'il ne faudroit imputer qu'à l'Empereur les suites funestes de la guerre. Il fit en même tems marcher les troupes, sous la conduite d'un chef habile & plein de valeur, nommé Mahomet. Lorsque les deux armées furent en présence, le général Sarasin, pour se conformer à la politique de son maître, envoya représenter à l'Empereur *qu'il se rendoit criminel en violant un traité confirmé par son propre serment; & que le bras du Tout-Puissant suspendu sur*

JUSTINIEN II. Ann. 692.

IX. Guerre contre les Sarasins.

Theop. pag. 305. 306. Cedr. p. 441. Niceph. p. 24. Hist. misc. l. 19. Zon. T. II. p. 92. Oklei. Hist. Univer. T. XV. p. 542.

Justinien II. Ann. 692.

les deux Nations alloit foudroyer le parjure, & combattre en faveur du peuple fidele. L'effet de ces paroles fut d'irriter davantage l'Empereur. Il chasse le député de sa présence, & range son armée en bataille. Les Sarasins ayant attaché au haut d'une pique l'original du traité, marchent sous cet étendard & en viennent aux mains Ils étoient fort inférieurs en nombre ; & après un choc furieux, ils commençoient à reculer ; lorsque Mahomet soutenant par sa valeur le courage des siens, trouve le moyen de faire passer à Nébule un carquois rempli de pieces d'or, avec promesse d'une plus grande récompense s'il se sépare des Romains. Jamais la force de ce métal dangereux n'eut un effet plus prompt ; Nébule passe du côté des Sarasins avec vingt mille Esclavons, & leur porte la victoire ; il laisse dans l'armée Romaine l'épouvante & le désordre. L'Empereur prend la fuite, abandonnant ses troupes à la fureur de l'ennemi. Arrivé au bord de la Propontide, ce Prince plein de rage

se venge de la trahison des Esclavons par une cruauté encore plus criminelle ; il fait rassembler ce qui reste de cette malheureuse nation, vieillards, femmes, enfans, & les fait tous précipiter du haut d'un rocher dans le golfe de Nicomédie.

JUSTINIEN II. Ann. 692.

X. Etablissement du Carage.

Abdolmélic affranchi par cette victoire du tribut qu'il payoit aux Romains, se voyoit le plus puissant Monarque de la terre. Son empire s'étendoit depuis les Indes, dont il avoit subjugué une partie, jusqu'aux portes de Carthage ; il se promettoit de réduire bientôt le reste de l'Afrique, & de porter jusqu'en Espagne ses armes victorieuses. Ce Prince aussi avide d'argent que de conquêtes, fit faire alors le dénombrement de tous les habitans de son vaste Empire. Quelques Auteurs font remonter cette opération politique à l'an dix-neuvieme de l'Hégire sous le regne d'Omar ; mais les plus habiles Historiens la reculent jusqu'à l'an de J. C. 692 au tems d'Abdolmélic. Jamais rôle ne fut dressé avec une plus rigoureuse exactitude ; il

Theop. pag. 283. Cedr. p. 430. Elmacin. l. 1. c. 3. D'Herbelot bibl. orient. Murat. ann. Ital. T. IV. p. 85. Assemani bibl. or. T. III. pag. 104.

JUSTINIEN II. Ann. 692.

ordonna d'enregiſtrer non-ſeulement chaque perſonne, mais auſſi chaque tête de betail, chaque pied d'arbre; détail odieux & capable d'abâtardir une nation, en y introduiſant la fraude, qui devient comme naturelle aux agens avides chargés de recueillir les impoſitions, & aux ſujets opprimés qui les payent. Le dénombrement achevé, le Calife impoſa un tribut, dont les Chrétiens furent les plus chargés: c'eſt ce que les Turcs nomment aujourd'hui *Carage*; & c'eſt là l'origine de toutes les avanies que les Chrétiens eſſuyent dans les états Mahométans.

XI. Concile *in Trullo.* *Anaſt. in Sergio & in Joann. VII. Paul. Diac. l. 6. c. 11. Ado Vienn. Marian. Scot. Beda de ſex mundi ætat. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury hiſt. eccleſ. l. 40. art. 49. & ſuiv.*

Il falloit à Juſtinien quelque occupation importante pour faire diverſion au chagrin que lui cauſoit ſa défaite. Depuis long-tems les Evêques orientaux demandoient un Concile, pour rétablir la diſcipline de l'Egliſe, dont le ſort, ainſi que celui de toutes les choſes humaines, eſt de ſe relâcher & de s'affoiblir, ſi l'on n'a ſoin de tems en tems de la reſſerrer & de la remettre en vigueur. Les deux derniers Conciles

généraux ne s'étoient occupés que de la condamnation des héréſies, ſans faire de loix eccléſiaſtiques. Ce fut pour remédier à ce défaut que les Evêques convoqués par l'Empereur, s'aſſemblerent à Conſtantinople dans l'automne de cette année. Le Concile ſe tint ſous le dôme du palais impérial, & c'eſt pour cette raiſon qu'il eſt nommé *in Trullo*. On l'appelle auſſi *Quini-ſexte*, parce qu'il fut comme le ſupplément du cinquieme & du ſixieme Concile général. Paul, ſucceſſeur de Théodore dans la Chaire de Conſtantinople, y préſida. Il paroît que le Pape Sergius n'y fut pas invité & qu'il n'y envoya point de Légats; auſſi refuſa-t-il d'y ſouſcrire. Entre cent-deux canons qui furent alors dreſſés par les Evêques d'Orient, il y en a pluſieurs qui ſont contraires aux uſages de l'Egliſe Romaine. Celui qui choquoit davantage la diſcipline d'Occident, c'étoit la permiſſion donnée aux prêtres de garder leurs femmes, & de vivre avec elles comme ils y avoient vécu avant leur ordination.

JUSTINIEN II.
Ann. 692.

Murat. annal. d'Ital. T. IV. *p.* 183. 209.
Or. Chriſt. T. III. *p.* 183.
Abrégé chronol. de l'hiſt. d'Ital. T. I. *p.* 294. 296. 298.

JUSTINIEN II. Ann. 692.

On blâmoit même en ce point l'usage de l'Eglise Latine, qui prescrivoit la continence aux prêtres, & on prétendoit qu'il étoit moins parfait & moins conforme à la dignité du Sacrement de Mariage. Quoique ce Concile n'ait jamais été reçu en son entier, cependant l'Eglise n'en rejette pas les canons, qui ne renferment rien d'opposé aux traditions de l'Eglise Romaine, aux décrets des Papes, ni aux bonnes mœurs. On s'en est même servi contre les Iconoclastes pour prouver l'universalité de l'usage des images dans l'Eglise Grecque.

XII. Vains efforts de l'Empereur pour engager le Pape à souscrire au Concile.

Irrité du refus que le Pape faisoit de souscrire, l'Empereur envoya un Officier nommé Serge, avec ordre de lui amener Jean Evêque de Porto, & Boniface, conseiller du Siége Apostolique, qu'il savoit être les plus opposés à l'acceptation du Concile. Ils partirent sans résistance. Mais il n'en fut pas ainsi de la personne même du Pape. Zacharie écuyer de l'Empereur, étant venu à Rome pour l'enlever & le con-

duire à Conſtantinople, trouva tout le peuple ſous les armes pour défendre ſon paſteur. La milice de l'Exarcat accourut dans le même deſſein. Tout retentiſſoit de cris menaçans, & Zacharie n'eut point d'autre azyle que le palais de Latran. Il ſe réfugia tout tremblant dans la chambre même du Pape, le conjurant de lui ſauver la vie. Cependant le bruit ſe répand que le ſaint Pontiſe a été enlevé & embarqué pendant la nuit; l'armée de Ravenne environne le palais, demande à voir le Pape, & menace de jetter les portes par terre, ſi on ne ſe hâte de les ouvrir. Zacharie ſe crut alors au dernier moment de ſa vie; ſaiſi de frayeur & hors de ſens, il ſe cache ſous le lit du Pape, qui le raſſure en lui donnant parole de ne pas permettre qu'on lui faſſe aucun mal. Sergius ſe montre enſuite au peuple & aux ſoldats; il les aſſemble dans la Baſilique de Théodore; il les adoucit par ſes paroles, & leur demande grace pour l'Officier de l'Empereur. Le trouble ne s'appaiſa que par la

JUSTINIEN II. Ann. 692.

retraite de Zacharie, qui ſe trouva fort heureux de pouvoir ſortir de Rome au milieu des malédictions dont tout le peuple l'accabloit. Juſtinien ne put ſe venger de cet affront; il étoit déja détrôné & traité plus outrageuſement que Zacharie ne l'avoit été à Rome. Mais lorſqu'il ſe fut rétabli ſur le trône, il reprit ſon premier deſſein. Il envoya deux Métropolitains à Jean VII, qui tenoit alors le Saint Siége, pour le prier de confirmer les canons qu'il approuveroit, avec permiſſion de rejetter les autres. Ce Pape n'oſant par timidité entrer dans cette diſcuſſion, ſe contenta de les renvoyer, ſans les ſouſcrire ni les cenſurer. Mais le Pape Conſtantin montra dans la ſuite plus de fermeté & de ſageſſe, approuvant les uns & rejettant les autres.

Ann. 693.

XIII. Les Saraſins s'emparent de l'Arménie.

La victoire des Saraſins les rendit maîtres d'une grande partie de l'Arménie mineure. Le Patrice Symbace y commandoit. L'approche de l'armée Saraſine, qui marcha l'année ſuivante vers cette province, le glaça

d'effroi. Il leur abandonna le pays. Un officier Romain, nommé Sabin, indigné de cette lâcheté, rassembla une troupe de volontaires ; à la tête de ce camp volant, il harceloit sans cesse les Musulmans, & en tuoit un grand nombre. Il tomba sur eux au passage d'une riviere ; leur chef fut renversé de cheval & courut grand risque de périr dans les eaux. Mais la valeur de Sabin ne put réparer la perte qu'avoit causée la lâcheté de son général. Cette campagne est beaucoup plus brillante dans le récit des Auteurs Arabes. Voici ce qu'ils en racontent. Les Khazares alliés des Romains se mirent en marche pour la défense de l'Empire. A cette nouvelle Abdolmélic fit partir deux armées, l'une sous la conduite d'Othman marcha en Arménie ; le succès en fut heureux au-delà de toute espérance : Othman avec quatre mille hommes battit soixante mille Romains. L'autre armée commandée pat Mahomet, alla combattre les Khazares. Elle fut défaite, quoiqu'elle fût de cent mille hommes. Mais le gé-

JUSTINIEN II.
Ann. 693.

Theop. pag. 306.
Cedr. p. 441. 442.
Zon. T. II. p. 95.
Hist. misc. l. 19.
Okley, Hist. Univ. T. XV. p. 502.

JUSTINIEN II. An. 693.

néral ne perdit pas courage. A la tête de quarante mille hommes d'élite il retourne ſur les Khazares vainqueurs & les défait à ſon tour. Abdolmélic ne crut pas l'honneur des armes Saraſines aſſez réparé par cette revanche ; il fit partir ſon fils Moſlem avec une autre armée. Moſlem paſſa l'Euphrate, joignit près des portes Caſpiennes les Khazares, qui étoient encore au nombre de quatre-vingt mille, & remporta ſur eux une victoire complette.

Ann. 694.

XIV. Cruautés de Juſtinien & de ſes Miniſtres.

Theoph. pag. 306. 307. *Cedr. p.* 442. *Niceph. pag.* 25. *Hiſt. miſc. l.* 19. *Manaſſ. p.* 79. *Zon. T.* II. *pag.* 93. *Suid.* Γ'ουστινιανός *Du Cange. Conſt. Chriſt. l.* 2. *c.* 13.

Le jeune Empereur ſe conſoloit de toutes ſes pertes par le plaiſir qu'il prenoit à voir élever de ſuperbes bâtimens, qui coûtoient plus à ſes ſujets que tous les ravages des Saraſins. Pour embellir les dehors de ſon palais, il fit conſtruire une magnifique fontaine, & un lieu de parade, où il devoit faire la revue de la faction bleue, qu'il honoroit de ſa faveur. Il fit bâtir dans ſon palais même une ſalle de feſtin d'une étendue extraordinaire, dont le pavé & les murs étoient revêtus des marbres les plus précieux & enrichis de com-

partimens d'or. Il falloit pour exécuter ces desseins abattre une église de la Sainte Vierge. L'Empereur s'adressa au Patriarche Callinique, successeur de Paul, & lui ordonna de prononcer les prieres qui devoient être en usage, lorsqu'il étoit besoin de détruire un lieu saint. Le Patriarche répondit qu'il avoit des formules de prieres pour la construction des églises, mais qu'il n'en avoit point pour leur destruction. Le Prince impatient, peu satisfait de cette réponse, continuant de le presser, comme s'il n'eût osé outrager la religion sans lui en faire des excuses, enfin le Prélat prononça une formule d'oraison, que l'occasion même lui suggéra : *Au Tout-Puissant, dont la patience est infinie, gloire soit rendue dans tous les siécles.* C'en fut assez pour calmer les scrupules de l'Empereur. L'église fut aussi-tôt démolie. On ne pouvoit subvenir à ces dépenses sans écraser le peuple d'impositions, susciter des chicannes aux riches pour leur enlever leurs biens, & ruiner toutes les familles.

JUSTINIEN II. Ann. 694.

C'eſt en quoi l'Empereur étoit admirablement bien ſervi par le zele de deux financiers impitoyables, voués à l'iniquité & à la tyrannie. L'un étoit Etienne, Perſe de nation, receveur des deniers du Prince, & chef de ſes Eunuques. Cet homme ſanguinaire, prépoſé à la conſtruction des nouveaux édifices, traitoit inhumainement les ouvriers, & ſur le moindre ſujet de plainte il faiſoit tuer à coup de pierres & les manœuvres & les inſpecteurs. Fier de ſa faveur & ſans reſpect pour la maiſon Impériale, il porta l'inſolence juſqu'à menacer la Princeſſe Anaſtaſie, mere de l'Empereur, de lui faire ſubir le châtiment ordinaire des enfans. Juſtinien étoit pour lors abſent de Conſtantinople, & nul Hiſtorien ne dit qu'il ait été ſenſible à cet outrage. Tout l'Empire ſe reſſentoit des violences & des rapines d'Etienne, qui rendoit ſon maître auſſi odieux que lui-même. Il n'avoit qu'un rival en fait de méchanceté : c'étoit un moine nommé Théodote, qui avoit long-tems vécu en

reclus ſur les bords du Boſphore. Tiré de ſa cellule par quelque Dame de la Cour, dupe de ſon hypocriſie, il étoit parvenu à la dignité de grand Tréſorier, ce que les Grecs déſignoient par le nom de grand Logothete. Plus cruel qu'Etienne, il inventoit tous les jours de nouvelles taxes; ni le rang, ni la naiſſance ne pouvoient ſouſtraire perſonne à ſes perſécutions; il ſe faiſoit un jeu des confiſcations, des proſcriptions, des ſupplices mêmes. Payer lentement, murmurer contre l'impoſition, c'étoit un crime digne de mort. On pendoit par les pieds à un gibet les malheureuſes victimes d'un fiſc barbare, & on allumoit au-deſſous de leur tête un monceau de paille humide, dont la fumée les étouffoit.

JUSTINIEN II. Ann. 694.

Tant de cruautés ſoulevoient tous les eſprits. Le Prince n'étoit plus qu'un objet d'horreur. Une foule d'habitans s'aſſembloient toutes les nuits dans les places & dans les carrefours de la ville, & ſe rempliſſant les uns les autres de haine &

Ann. 695.
XV.
Révolution à Conſtantinople.
Theoph. pag. 307. 308.
Cedr. pag. 442.

JUSTINIEN II.
Ann. 695.

Niceph. p. 25. 26.
Manaff. pag. 79.
Glyc. p. 279.
Zon. T. II. p. 93.
Hift. mifc. l. 19.
Paul. diac. l. 6. c. 12.
Suid. Ἰουστινιανός
Pagi ad Bar.

de fureur, ils ne s'entretenoient que de projets féditieux, que de malédictions contre le gouvernement. Tout tendoit à une révolte prochaine. Pour la prévenir, l'Empereur conçut le plus affreux deffein qui puiffe tomber dans l'efprit d'un Prince; ce fut d'égorger fon peuple, pour fe mettre lui-même en sûreté. Il ordonna fecrettement au Patrice Etienne Rufius, général de fes armées, de faire prendre les armes à fes foldats la nuit fuivante, de maffacrer tous les habitans qui fe trouveroient hors de leurs maifons, & de commencer par le Patriarche, qu'il regardoit comme le chef des mécontens. Tout étoit difpofé pour cette fanglante tragédie; mais la juftice divine préparoit une autre vengeance, qui ne devoit éclatter que fur la tête du Prince & de fes miniftres. Leonce, le meilleur général de l'Empire, connu par les exploits que nous avons racontés au commencement de ce malheureux regne, n'avoit pu échapper à la cruelle jaloufie des miniftres. Il gémiffoit depuis trois ans

ans dans les horreurs d'une priſon. L'Empereur n'oſant le faire périr à Conſtantinople, jugea plus à propos de l'éloigner, pour s'en défaire loin des yeux du peuple, dont il étoit eſtimé. Il le tira de priſon, & feignant de lui rendre ſes bonnes graces, il lui donna le gouvernement de la Grece, & lui commanda de partir le jour même. Il étoit déja dans le port, où il recevoit les complimens de ſes amis. De ce nombre étoient deux moines, Paul & Grégoire, entêtés des chimeres de l'Aſtrologie, mais hardis & capables de réaliſer par leur hardieſſe ce qu'ils avoient follement prédit. Dans les fréquentes viſites qu'ils lui avoient rendues dans la priſon, ils n'avoient ceſſé de lui répéter, qu'il ſurmonteroit infailliblement la malice de ſes ennemis, & que ſon étoile lui promettoit l'Empire. Léonce les ayant tirés à l'écart, *eh bien*, leur dit-il, *vous voyez la vanité de vos prédictions; je devois parvenir à l'Empire, & je pars pour la Grece où m'attend une mort aſſurée. Je connois l'Empe-*

JUSTINIEN II.
Ann. 695.

JUSTINIEN II. Ann. 695.

reur ; honoré de ce nouvel emploi, je ſais que je ne ſuis qu'une victime parée pour le ſacrifice. Raſſurez-vous, lui répondirent-ils ; *le terme fatal eſt arrivé ; vous allez régner, ſi vous voulez nous ſuivre.* En un moment ils forment leur projet, en dreſſent le plan, & Léonce l'exécute.

XVI. Juſtinien détrôné.

Dès que la nuit eſt venue, il arme ſes domeſtiques, & marche ſans bruit au prétoire. C'étoit la réſidence du Préfet de la ville ; c'étoit auſſi la priſon où étoient détenus dans les fers depuis ſept & huit ans des perſonnages conſidérables, la plupart Officiers de guerre. On frappe à la porte, on annonce l'Empereur, qui vient, dit-on, pour juger quelques priſonniers. Les portes s'ouvrent, le Préfet ſe préſente, on le ſaiſit, on l'accable de coups, on fait ſortir les priſonniers, & on l'enferme à leur place. Léonce accompagné de cette troupe qui ne reſpire que vengeance, court à la grande place en criant, *à Sainte Sophie, tous les Chrétiens à Ste. Sophie.* Le même cri ſe répete dans toute la ville. Le peuple accourt en

foule au Baptiſtere de Sainte Sophie. Léonce avec ſes amis, toujours précédé des deux moines, ſe tranſporte au palais du Patriarche, qui ſecrettement inſtruit des ordres de l'Empereur, n'attendoit que la mort. Il prend Léonce pour l'aſſaſſin, & lui préſente la gorge. Léonce le releve, le raſſure, le conduit au Baptiſtere, & lui ordonne d'entonner l'antienne de Pâques, *voici le jour qu'a fait le Seigneur*. Le peuple la continue, & paſſant des éclats de la joie aux tranſports de la fureur, il ajoute tout d'une voix, *la mort, la mort à Juſtinien*. De-là il court à l'Hippodrome. Au bruit de ce tumulte, Ruſius s'étoit renfermé dans ſa maiſon, ſans exécuter l'ordre ſanguinaire dont il avoit lui-même horreur. Au point du jour on amene Juſtinien dans l'Hippodrome. Les clameurs redoublent ; tout le peuple demande ſa mort. Mais Léonce ſe ſouvenant des bienfaits de Conſtantin Pogonat, auquel il devoit ſa fortune, obtient la vie pour ce malheureux Prince. On ſe contente de lui couper le nez & de

JUSTINIEN II.
Ann. 695.

JUSTINIEN II. Ann. 695.

le reléguer à Cherſone. Il avoit régné neuf ans, & n'en avoit encore que vingt-cinq. Léonce eſt proclamé Empereur. On va ſe ſaiſir auſſi-tôt du Tréſorier Théodote & du Receveur Etienne. On les accable d'outrages; & malgré le nouvel Empereur, qui vouloit les faire condamner juridiquement, le peuple, ce juge atroce, qui prononce ſans examen, & qui exécute ſans pitié, auſſi furieux contre les miniſtres dont il a reſſenti la cruauté & l'avarice, qu'un lion bleſſé par les chaſſeurs, les attache enſemble par les pieds, & les traîne au travers de la ville juſqu'à la place du taureau. Là ces deux miſérables, reſpirans encore quoique meurtris & déchirés, ſont brûlés vifs; & leurs maiſons, qui receloient les dépouilles encore ſanglantes de la ville & des provinces, ſont abandonnées au pillage.

Ann. 696.

XVII. Maſſacre à Ravenne.

Theoph. pag. 309.

Le trouble qu'avoit excité cette révolution, ſe renferma dans Conſtantinople, où il s'appaiſa en peu de jours; & la chûte de Juſtinien ne cauſa nulle ſecouſſe dans le reſte de l'Em-

pire. Les Sarasins ne firent aucun mouvement en 696, & cette année seroit entierement stérile en événemens, si Ravenne ne nous offroit une de ces scènes affreuses, qui font la honte & l'horreur de l'humanité. C'étoit la coutume que les dimanches & les fêtes après le dîner, la jeunesse allât se battre à coups de fronde hors de la ville, par forme de divertissement. Les jeunes gens de deux quartiers différens, l'un nommé Trigur, l'autre la Poterne, piqués d'une émulation féroce, s'acharnerent mutuellement avec tant de chaleur, qu'il y en eut un assez grand nombre de tués du quartier de la Poterne. Le dimanche suivant le même parti fut encore plus maltraité. Les vaincus outrés de dépit, feignirent de se réconcilier avec leurs vainqueurs, pour mieux assurer leur vengeance. Chacun d'eux en invita un de l'autre parti à venir dîner chez lui. Ce fut pour ceux de Trigur un repas funebre; leurs hôtes les massacrerent & les enterrerent dans leurs maisons, sans que le reste de la ville en eut

LÉONCE.
Ann. 696.

Cedr. p. 443. Agnellus vita episc. Raven. Murat. ann. d'Ital. T. IV. p. 190. 191. Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 298. 299. 300.

LÉONCE. Ann. 696.

connoiſſance. Les meres, les femmes, les ſœurs ne voyant revenir aucun des leurs, rempliſſent toute la ville de cris lamentables; chacun pleuroit quelqu'un de ſes parens, chacun trembloit pour ſoi-même. Dans cette déſolation générale l'Evêque Damien ordonna un jeûne de trois jours & une proceſſion, à laquelle tous les habitans, baignés de larmes, aſſiſterent en habits de pénitens. Enfin au bout de trois jours on découvrit les cadavres de ces malheureuſes victimes de la plus atroce perfidie. Le peuple n'attendit pas la ſentence des Magiſtrats; toujours auſſi précipité qu'exceſſif dans les punitions, & ſouvent injuſte dans les plus juſtes vengeances, il mit le feu au quartier de la Poterne, & fit périr dans les flammes non-ſeulement les meurtriers, mais encore toutes leurs familles, ſans diſtinction d'innocent & de coupable. Ce lieu ne fut longtemps couvert que de cendres & de débris; il conſervoit encore cent ans après le nom de *quartier des aſſaſſins*.

Cependant il ſe formoit dans le

voiſinage de Ravenne, une République, qui s'élevant peu-à-peu des lagunes du golfe Adriatique, parvint dans la ſuite à étendre ſon commerce dans l'Europe, l'Aſie & l'Afrique, & ſes conquêtes ſur les côtes & dans les îles de la Méditerranée & de l'Archipel, ſe rendit la maîtreſſe de tous les tréſors de l'Orient, balança le pouvoir des plus grands Princes de l'Europe, ſervit de digue à la Chrétienté contre le torrent de la puiſſance Ottomane, & regne encore en ſouveraine ſur le golfe auquel elle a fait prendre ſon nom. Les ſoixante & douze îles qui compoſent l'état de mer de Veniſe, devenues l'aſyle le plus sûr contre les diverſes invaſions des Goths, des Huns & des Lombards, s'étoient peuplées de plus en plus. Elles reconnoiſſoient encore la ſouveraineté de l'Empire, & faiſoient partie du gouvernement d'Iſtrie. Mais cette dépendance n'étoit gueres qu'une ſujétion honoraire; chacune de ces îles formoit une petite République gouvernée par ſes Tribuns. Les fréquentes querelles qu'elles

LÉONCE. Ann. 697.

XVIII. Premier doge de Veniſe.

Anaſt. in Sergio. Paul. diac. l. 6. c. 14. Pagi ad Bar. Murat. ann. d'Ital T. IV. p. 192. 193. abregé de l'hiſt. d'Ital. T. I. p. 283. 285. 287.

Léonce.
Ann. 697.

avoient avec les Lombards leurs voisins, les déterminerent à se réunir en un seul corps d'Etat, pour résister avec plus de force à l'ennemi commun. Christophe, Patriarche de Grado, les Evêques ses suffragans, le Clergé, les Tribuns, les Nobles & le Peuple s'étant assemblés dans la ville d'Héraclée, créerent de concert leur premier Duc. Ce fut Paul Luc Anafeste, nommé vulgairement Paoluccio. On lui conféra l'autorité nécessaire pour assembler le Conseil, nommer les Tribuns de la milice, & les Juges civils, présider à toutes les affaires du gouvernement. Il est à présumer que ce fut l'Empereur même qui honora ce Magistrat suprême de la dignité ducale, l'établissant par ce titre Gouverneur perpétuel des îles de la Vénétie. Ce qui prouve que ce changement ne se fit pas sans l'agrément de l'Empereur, c'est qu'on voit dans la suite les Doges de Venise demander avec empressement & obtenir de la Cour de Constantinople des charges honorables de l'Empire, ou de la maison de l'Empe-

teur. Dans le même tems les ſoins du Pape Sergius mirent fin au ſchiſme d'Aquilée, qui duroit depuis près de cent cinquante ans. Il fit aſſembler dans cette ville un Concile, où la doctrine du cinquieme Concile général fut embraſſée par le Patriarche & par ſes ſuffragans. Cette réunion avec l'Egliſe Romaine ne ramena pas le gouvernement eccléſiaſtique d'Aquilée à ſon premier état; il continua d'y avoir deux Patriarches, l'un dans Aquilée, l'autre à Grado.

LÉONCE. Ann. 697.

XIX. Cinquieme expédition des Saraſins en Afrique.

Theoph. pag. 309. Cedr. p. 443. Niceph. pag. 26. Manaſſ. p. 80. Zon. T. II. p. 94. Paul diac. l. 6. c. 10. Hiſt. Miſc. l. 20. Pagi ad Bar. Murat. ann. d'Ital. T. IV. p. 183, 192.

L'établiſſement de la République de Veniſe n'étoit qu'une légere diminution du domaine de l'Empire, en comparaiſon des pertes qu'il faiſoit en Aſie & en Afrique. Alid, général Saraſin entra dans l'Aſie mineure, la ravagea, enleva une multitude d'habitans & pénétra juſqu'en Lazique, où le Patrice Sergius lui ouvrit les portes de toutes les villes & le rendit maître du pays. Mais le plus grand orage tomba ſur l'Afrique. Depuis cinquante ans les Saraſins avoient quatre fois renouvellé leurs efforts pour conquérir

LÉONCE.
Ann. 697.

M. de Guignes, histoire des Huns, T. I. p. 347.
Assemani Ital. hist. Scrip. T. II. p. 494. 495.
Hist. Univ. T. XV. p. 549.
M. Cardonne Histoire de l'Afrique. T. I. p. 44.

cette vaste province, & ils avoient été obligés autant de fois d'abandonner l'entreprise. Après avoir bâti Caïroan dans leur troisieme expédition en 670, ils l'avoient perdu dans la quatrieme en 688 par la défaite & la mort du brave Zuheïr. Tant d'attaques réitérées n'avoient pu réveiller l'indolence des Empereurs. Le désordre régnoit dans la province; les Gouverneurs y commandoient en souverains; la plûpart des villes sans garnison & sans défense, ne s'appercevoient qu'elles étoient Romaines, que par les impôts qu'on exigeoit avec rigueur. Carthage, quoique déchue de son ancienne splendeur, conservoit encore le rang de capitale de l'Afrique; sa renommée imposoit aux Sarasins, & aucun de leurs Généraux n'avoit encore osé l'attaquer. A la nouvelle de la révolution qui avoit placé Léonce sur le trône, Abdolmélic crut l'occasion favorable pour s'en emparer. Il envoya des troupes à Hassan, gouverneur d'Egypte, avec ordre de marcher en Afrique & de faire les derniers efforts pour en ache-

LÉONCE.
Ann. 697.

ver la conquête. Haſſan joignit à la nouvelle armée un corps de quarante mille hommes qu'il entretenoit en Egypte. Il entra ſans réſiſtance dans Caïroan qu'il trouva déſerte; & après y avoir fait repoſer ſes troupes, il marcha droit à Carthage, qui en étoit éloignée de quarante lieues. Le nom ſeul de Carthage effrayoit les Sarraſins; mais il enflammoit davantage l'ardeur du Général, qui leur repréſenta, que cette ville n'étoit plus que le cadavre ou l'ombre de l'ancienne; & qu'après tout rien ne devoit paroître difficile aux conquérans de la Syrie, de l'Egypte & de la Perſe. Il leur promit un prompt ſuccès & leur tint parole. A peine ſe fut-il préſenté devant la ville, qu'il l'emporta par eſcalade. Les habitans aulieu de ſe défendre, ſe jetterent dans leurs vaiſſeaux, & ſe ſauverent, les uns en Sicile, les autres en Eſpagne. Ceux qui ne purent s'embarquer, furent paſſés au fil de l'épée. Haſſan y laiſſa une garniſon, & fit tendre une groſſe chaîne pour fermer l'entrée du port aux flottes Romaines, qui pourroient

venir à dessein de reprendre la ville.

LÉONCE
Ann. 697.

XX.
Succès de Hassan.

La prise de Carthage répandit la terreur. Ce qui restoit de Romains, abandonna les campagnes & les autres villes, pour se retiter dans les deux places les plus fortes de la contrée, Safatcoura & Bizerte, encore nommée alors *Hippo-zaritos*. Les Berbers toujours ennemis des Sarasins y accoururent en foule, pour se joindre aux Romains, & les deux nations réunies formerent une nombreuse armée. Mais le nombre succomba sous la valeur de Hassan & de ses soldats. L'armée vaincue se réfugia dans Bone; c'est ainsi que les Sarasins ont depuis ce tems-là défiguré le nom de l'ancienne *Hippo-regius*, cette ville fameuse par l'épiscopat de S. Augustin. Safatcoura & Bizerte suivirent le sort des vaincus; il ne restoit plus aux Romains que Bone dans les provinces de Carthage & de Numidie. L'armée Sarasine chargée de dépouilles rentra dans Caïroan.

XXI.
Carthage reprise par les Romains.

Dès que Léonce apprit que les troupes de Syrie & d'Egypte avançoient en Afrique, il mit en mer une

flotte chargée de ſoldats, ſous le commandement du Patrice Jean, guerrier expérimenté & plein de valeur. Quoique ce Général eut fait une extrême diligence, il n'arriva qu'après la priſe de Carthage & la retraite de Haſſan. La vue des drapeaux Saraſins qui flottoient ſur les murailles, n'abbattit pas ſon courage. Faiſant force de rames & de voiles il rompt la chaîne qui fermoit le port, débarque ſes troupes malgré la garniſon Saraſine qui bordoit le rivage, la taille en pieces, & maître de Carthage il y paſſe l'hiver; pendant lequel il répare les fortifications & demande à l'Empereur de nouveaux renforts.

LÉONCE. Ann. 697.

Léonce triomphant de cet heureux ſuccès, ne ſe preſſa pas d'en envoyer. Mais les Saraſins ſe hâterent de réparer leur perte. Leur Général n'eut pas plutôt fait ſavoir au Calife ce qu'on avoit perdu, & ce qu'on avoit encore à craindre, qu'Abdolmélic fit partir une flotte beaucoup plus nombreuſe que celle des Romains. Haſſan qui l'attendoit au port d'Hadrumet, où il s'étoit avancé de Caïroan, y em-

Ann. 698.
XXII.
Les Saraſins la reprennent & en demeurent les maîtres.

LÉONCE. Ann. 698.

barqua ſes troupes & cingla vers Cathage. A ſon approche la flotte Romaine ſortit du port & ſe rangea en bataille. Mais les officiers par leur lâcheté & leur inexpérience dans les combats de mer, répondirent mal à la valeur du Général. Des vaiſſeaux Romains les uns furent coulés à fond, les autres prenant la fuite ſe diſperſerent le long des côtes. La plus grande partie rentrerent dans le port, dont ils ne purent défendre l'entrée contre la flotte Saraſine. Jean ſe voyant ſur le point d'être accablé dans le port même, ſauta à terre avec ce qui lui reſtoit de ſoldats, & gagna une éminence voiſine, derriere laquelle ſe raſſembloit le reſte de ſa flotte. Attaqué par les Saraſins qui l'avoient pourſuivi, il ſe rembarqua avec beaucoup de déſordre & de perte, & prit le large pour retourner à Conſtantinople. Haſſan redevenu maître de Carthage raſa les murailles, abbatit les édifices; & cette ville ſuperbe, fille de Tyr, reine de l'Afrique, rivale de Rome, auſſi fameuſe dans l'hiſtoire de l'Egliſe que dans les annales des nations, fut à ja-

mais ensevelie par le bras d'un peuple nouveau, destructeur de l'ancien monde.

LÉONCE. An. 698.

XXIII. Tradition romanesque des auteurs Arabes.

Les auteurs Arabes, partisans du merveilleux, ont revêtu l'histoire de cette révolution de circonstances romanesques. Ce fut selon leur récit une Reine des Berbers, nommée Kahiné, qui défit d'abord les Arabes; mais dans une seconde bataille, elle mourut les armes à la main, après avoir fait des prodiges de valeur, & laissa les Sarasins maîtres de toute l'Afrique. Selon les critiques les plus judicieux, cette héroïne est le Patrice Jean lui-même, que les historiens Arabes ont déguisé en femme, parce qu'il étoit eunuque. La religion Chrétienne se soutint encore quelque tems dans cette partie du monde; mais enfin elle s'y éteignit entiérement; & l'on ne voit aucun Evêque d'Afrique dans le septieme ni dans le huitieme Concile général.

XXIV. Léonce détrôné par Absimare. *Theoph. pag.* 309. 310.

Jean faisoit voile vers Constantinople, à dessein de demander à l'Empereur un renfort de troupes & de vaisseaux, pour retourner en Afrique.

LÉONCE.
Ann. 698.
Cedr. p. 444.
Niceph. pag. 26.
Manass. pag. 80.
Zon. T. II. p. 94.
Glyc. p. 279.
Paul Diac. l. 6. c. 13.
Hist. Misc. l. 20.
Sigeb. chron.
Marian Scot.
Pagi ad Bar.
Du Cange fam. Byz. p. 121.

Lorſqu'il fut arrivé en Crete, les Officiers de ſon armée, honteux de leur défaite & craignant la punition de leur lâcheté, exciterent les ſoldats à la révolte. Les premiers à ſe ſoulever furent ceux de la province de Cibyre ; c'eſt le nom que portoient alors l'ancienne Carie & l'ancienne Lycie. Ces troupes naturellement ſéditieuſes proclament Empereur leur commandant, nommé Abſimare. Les autres corps entraînés par cet exemple, ſaluent Abſimare, ſous le nom de Tibere II. Jean eſt maſſacré, & le nouveau Prince ſe met à la tête de la flotte. Il arrive devant Conſtantinople & jette l'ancre dans le golfe de Céras entre la ville & le fauxbourg de Syques. Conſtantinople étoit pour l'ors affligée d'une peſte très-meurtriere. Léonce ayant voulu faire nettoyer un des ports, comblé de vaſe & de limon, une vapeur maligne s'étoit répandue dans la ville, & depuis quatre mois la contagion y faiſoit de grands ravages. Cependant les habitans réſiſterent aſſez long-temps ; il aimoient Léonce dont ils eſpéroient un gouvernement

LÉONCE. Ann. 698.

doux & équitable ; mais une trahiſon livra la ville au nouvel uſurpateur. Conſtantinople n'étoit environnée que d'une ſimple muraille le long de la mer ; du côté de la terre depuis le golfe juſqu'à la Propontide, elle étoit fermée d'un double mur, excepté vers le fauxbourg de Blaquernes. L'Empereur avoit confié la garde de cette partie aux commandans des troupes étrangeres, après s'être aſſuré de leur fidélité par un ſerment terrible, qu'ils avoient prononcé en prenant les clefs des portes ſur les autels ; mais ce ſerment fut moins puiſſant que l'argent de Tibere. Ils ouvrent les portes ; les ſoldats de la flotte ſe jettent en foule dans la ville, pillent les maiſons, & traitent les habitans comme des ennemis vaincus. Léonce reçut les mêmes outrages qu'il avoit faits à Juſtinien ; on lui coupe le nez ; on l'enferme dans un monaſtere. Tous ceux qui avoient eu part à ſa faveur, partagent auſſi ſa diſgrace ; on les déchire à coups de verges ; on confiſque leurs biens ; on les condamne à l'exil. Tibere ſe croyant aſſuré

TIBERE II. Ann. 698.

au-dedans, ſonge à ſe défendre contre les ennemis du dehors. Les troupes de l'Empire ne conſiſtoient preſque plus qu'en cavalerie ; il en donne le commandement général à ſon frere Héraclius, qui ſavoit la guerre & ne manquoit pas de valeur. Il l'envoye en Cappadoce pour garder les défilés des montagnes, qui donnoient entrée dans l'Aſie mineure, & pour obſerver les mouvemens des Saraſins.

Ann. 699. XXV. Irruption des Romains en Syrie. *Theoph. p. 310. Cedr. p. 444. Zon. T. II. p. 94. Hiſt. miſc. l. 20.*

Ces barbares ſe déchiroient alors mutuellement par des guerres civiles. Héraclius profitant de leurs diviſions, ſe jette dans la Syrie, & portant de toutes parts l'effroi & la déſolation, il n'épargne ni femmes, ni enfans, ni vieillards. Deux cens mille Arabes ſont la victime de cette fureur. Les Romains aigris par tant de pertes & de défaites, étoient devenus plus inhumains que leurs ennemis.

Ann. 701. XXVI. Expédition des Saraſins.

Le calife affligé de ces ravages, ſe voyoit hors d'état d'en titer une prompte vengeance. Mais deux ans après, la paix étant rétablie dans ſes états, Abdalla un de ſes généraux ſe mit en campagne & alla faire le ſiége

d'Antarade. Quoique les Sarasins fussent depuis cinquante-trois ans maîtres de l'île d'Arade, que Moavia, avoit conquise & ruinée, les Romains avoient conservé le port d'Antarade situé sur le continent vis-à-vis de cette île. Il y entretenoient une forte garnison. Les courses des Maronites & ensuite les guerres civiles avoient empêché les Sarasins de rien entreprendre sur cette place. Ils l'attaquerent en 701; mais la vigoureuse défense des assiégés, qui recevoient sans cesse des rafraîchissemens du côté de la mer, les obligea de lever le siége. Abdalla s'étant avancé jusqu'en Cilicie, borna son expédition à relever les murs de Mopsueste, détruite dans les guerres contre les Maronites. Il y laissa une garnison qui désola par ses courses les campagnes de la Cilicie.

TIBERE II. Ann. 701.

XXVII. Bardane exilé. *Theoph. pag. 319. Niceph. pag. 29. Zon. T. II. p. 95. Hist. Misc. l. 20.*

L'élévation de Léonce & plus encore celle d'Absimare avoit animé les espérances de tous les ambitieux. Un Arménien nommé Bardane, fils du Patrice Nicéphore, ayant vû en songe un aigle voltiger au-dessus de sa tête, s'imagina que ce présage lui

TIBERE II. Ann. 701.

promettoit l'Empire. Il alla consulter un reclus, infecté de monothélisme, qui passoit pour fort habile dans l'art d'interpréter les songes. *Le pronostic est indubitable*, lui dit le reclus; *mais Dieu qui vous destine à l'Empire, y attache une condition; il veut que vous fassiez usage de la puissance souveraine pour relever l'Eglise, qui gémit dans l'oppression. Jurez-moi tout à l'heure que dès que vous serez Empereur, vous casserez par un édit tout ce qui a été décidé dans cette tumultueuse assemblée, que nos adversaires appellent le sixieme Concile général. Ce n'a été qu'une cabale hérétique.* Bardane aussi peu instruit qu'indifférent sur les matieres de religion, jura tout ce que voulut son prophete, & attendoit avec impatience l'effet d'une si flatteuse prédiction. Sa vanité ne put la tenir long-tems secrette; il s'en ouvrit à un ami, qui crut ne pouvoir mieux faire que d'aller la révéler à l'Empereur, dont il espéroit récompense. Tibere n'étoit pas sanguinaire, il se contenta de faire battre de verges le futur Empereur, de lui faire raser la tête comme à un

insensé, & de l'envoyer chargé de chaînes dans l'île de Céphalonie. Nous verrons néanmoins dans la suite l'accomplissement de cette prophétie. Dans l'état où étoit l'Empire, la couronne sembloit être descendue à la portée de tous ceux qui avoient la hardiesse d'y prétendre.

TIBERE II. Ann. 701.

L'Italie se détachoit peu-à-peu de l'Empire. L'autorité des Papes, qui se faisoient estimer par leur activité & par leurs vertus, éclipsoit insensiblement celle des Empereurs, devenus la plûpart méprisables par leur inaction ou par leurs vices. L'Exarcat ne jouissoit de la paix qu'à la faveur des troubles dont la Lombardie étoit agitée. Après la mort de Cunibert fils de Pertharit, l'un des meilleurs Princes qui soit monté sur le trône des Lombards, son fils Liutpert encore en bas-âge, fut reconnu par la nation, qui le mit sous la tutelle d'Ansprand, Seigneur renommé pour sa prudence & sa valeur. Mais Rambert fils de Gondebert frere de Pertharit, ayant rassemblé les anciens vassaux de son pere, marche à Pavie à la tête d'une

Ann. 702.
XXVIII.
Affaires d'Italie.
Paul diac. l. 6. c. 27.
Anast. in Joanne VI.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Murat. rer. Ital. T. 1. part. 2. pag. 306.
Assemani hist. Ital. script. T. II. p. 479. 547.
De Vita Ant. Benev. T. II, p. 136

TIBERE II. Ann. 702.

armée. Une bataille livrée près de Novare fait passer la couronne sur la tête de Rambert. Il mourut au bout de quelques mois, laissant pour successeur son fils Aripert. Celui-ci vainqueur d'Ansprand qui étoit venu l'attaquer jusque sous les murs de Pavie, se rend maître de la personne de Liutpert & le fait mourir. Ansprand se sauve en Baviere. Aripert n'ayant pu lui ôter la vie, immole à sa vengeance la femme, les enfans, & les amis de ce Seigneur, qui n'avoit d'autre crime que d'avoir été fidele à son maître légitime. Cependant, le tyran, malgré sa cruauté, se laisse attendrir par les graces & par la jeunesse de Lintprand, second fils d'Ansprand, & lui permet d'aller rejoindre son pere. Il ne prévoyoit pas que ce jeune Seigneur régneroit un jour, & qu'il feroit par sa sagesse & par toutes ses qualités royales l'honneur de sa nation. Au défaut d'ennemis, les Exarques eux-mêmes tenoient la ville de Rome dans une crainte & dans une défiance perpétuelle. Jean Platys ayant été rappellé, Théophylacte fut envoyé à sa place. Il prit sa

route par la Sicile & voulut paſſer par Rome, ſans autre deſſein que de ſatisfaire ſa dévotion en viſitant les tombeaux des ſaints Apôtres. Mais les Exarques n'avoient pas coutume de prendre ce chemin pour ſe rendre à Ravenne, & depuis long-tems on n'avoit vû arriver à Rome aucun miniſtre de la Cour, qui ne fût chargé de quelque commiſſion fâcheuſe. Le bruit ſe répand en Italie qu'on en veut à la perſonne du Pape; c'étoit Jean VI ſucceſſeur de Sergius. Théophylacte, diſoit-on, venoit pour ſe ſaiſir de lui, comme Zacharie avoit voulu enlever ſon prédéceſſeur. Il n'en fallut pas davantage pour donner l'allarme. Les troupes des environs, celles même de Ravenne & de la Pentapole viennent camper, devant Rome, où Théophylacte venoit d'arriver. On ſe prépare à défendre le ſouverain Pontife; tout retentit de menaces contre l'Exarque, contre l'Empereur même. Le Pape plus ſage & mieux informé des intentions de Théophylacte fait fermer les portes de Rome; il envoye

des Prêtres pour calmer ces terreurs, & en vient à bout à force de raisons & de prieres. Il s'agissoit d'empêcher Théophylacte de faire aucune violence; à peine cette crainte est-elle dissipée, qu'on travaille à l'y exciter. Des esprits turbulens & vindicatifs, pour se défaire de leurs ennemis, lui vont présenter une liste de personnes distinguées, qui trahissoient, disoient-ils, les intérêts de l'Empereur. Mais l'Exarque ayant reconnu par des informations secrettes l'innocence des accusés, fit retomber la punition sur les calomniateurs. Pendant ce temps-là Gisulf Duc de Bénévent ravageoit la Campanie, & s'étoit rendu maître de Sora, d'Arpino, & d'Arcé. Il traînoit après lui un nombre infini de prisonniers, lorsque le Pape, unique ressource de l'Italie dans ces tems malheureux, mit seul en usage pour désarmer ce Prince les forces qu'eut alors le saint Siége, & qui furent presque toujours victorieuses, tant qu'il n'en eut point d'autres. Il lui envoya des prêtres & des présens apostoliques; c'étoient des reliques & d'autres objets de dévotion.

dévotion. Gisulf ne résista pas aux remontrances du saint Pontife ; il abandonna le pays pour retourner à Bénévent ; mais il ne rendit les prisonniers, qu'après en avoir reçu la rançon. Le Pape les racheta aux dépens de son Eglise.

TIBERE II. Ann. 702.

Les Sarasins avançoient leurs conquêtes ; & quoiqu'ils ne fussent pas toujours heureux, leurs défaites ne faisoient qu'ajouter à leur hardiesse naturelle le désir de la vengeance. Ils s'acharnoient avec plus d'opiniâtreté sur les provinces, qu'ils avoient une fois teintes de leur sang. Baane, que les Chrétiens avoient surnommé *les sept Démons*, s'empara de plusieurs villes dans la petite Arménie, & y laissa des garnisons. A peine eut-il retiré ses troupes, que les Seigneurs du pays formerent le complot de massacrer les Sarasins, & l'exécuterent. Ils députerent ensuite à l'Empereur & reçurent garnison Romaine. Mahomet autre Général entre à son tour dans le pays, égorge tout ce qu'il y a de Romains, se remet en possession de l'Arménie, rassemble en un même

Ann. 703.
XXIX.
Succès divers des Sarasins & d'Héraclius.
Theoph. pag. 311.
Cedr. p. 444.
Zon. T. II. p. 94. 95.
Hist. misc. l. 20.

TIBERE II. Ann. 703.

lieu tous les Seigneurs, & les fait bruler vifs. En même-tems Azar se jette en Cilicie avec dix mille hommes. Héraclius marche à sa rencontre, défait son armée, & envoye prisonniers à l'Empereur ceux qui n'avoient pas péri dans le combat. Il remporte bientôt après une seconde victoire sur Azib, qui étant entré dans la même province, avoit pris & ruiné la forteresse de Sis, place encore subsistante aujourd'hui à trois lieues au nord d'Anazarbe. Héraclius vint fondre sur les Sarasins & leur tua douze mille hommes; mais les succès de ce brave guerrier furent bientôt arrêtés par une nouvelle révolution, qui replongea l'Empire dans les malheurs, dont il sembloit délivré depuis l'expulsion de Justinien.

Ann. 704. XXX. Avantures de Justinien dans son exil. *Theoph. pag.* 311. 312. *Cedr. p.* 444. 445. *Niceph. p.* 27. 28.

Ce Prince relégué à Chersone conservoit sa férocité naturelle. Loin d'être humilié de son infortune, il se vantoit hautement qu'il triompheroit bientôt de ses ennemis. Cet esprit indomptable ne respirant que vengeance, tyran jusque dans son exil, traitoit avec insolence & cruauté les ha-

bitans du pays; il ne leur promettoit que des rigueurs, lorſqu'il ſeroit remonté ſur le trône. Les Cherſonites laſſés de ſes fureurs & encore plus effrayés de ſes menaces, formerent enfin le deſſein de le tuer ou de le tranſporter à Conſtantinople, pour le mettre entre les mains de l'Empereur, comme une bête féroce qu'ils ne pouvoient garder ſans danger. Le complot ne put être ſi ſecret qu'il n'en fût averti. Il prend auſſi-tôt la fuite & va ſe jetter entre les bras du Khan des Khazares. Le Khan maître de tous les pays qui bordoient les Palus Méotides, tenoit alors ſa cour dans la ville de Dore, ſituée dans l'ancienne Gothie vers le bord occidental des Palus. Il comble d'honneurs l'Empereur détrôné, dont il eſpere voir bientôt relever la fortune, & lui fait épouſer ſa ſœur Thédora. Il donne pour demeure aux deux époux la ville de Phanagorie, place conſidérable au-delà du Boſphore Cimmérien.

TIBERE II. Ann. 704.

Zon. T. II. p. 95. Anaſt. in Joanne. VII. Hiſt. miſc. l. 20. Paul. Diac. l. 6. c. 32. Manaſſ. p. 80. 81. Glyc. p. 279. Joël p. 175. Codin. orig. p. 49. Suid. in Βȣλγαροι.

Cependant Tibere inſtruit des projets de Juſtinien, & intimidé par les prédictions de ſes Aſtrologues aux-

Il ſe réfugie chez les Bulgares.

TIBERE II.
Ann. 704.

quels il donnoit confiance, résolut de se défaire d'un ennemi si dangereux. Bien assuré que dans l'esprit d'un barbare la considération de l'alliance la plus étroite ne tiendroit pas contre l'éclat de l'or, il offre au Khan une grande somme, s'il veut lui livrer Justinien vif ou mort. Le Khazare oublie aussi-tôt que le prince Romain est son beau-frere; il lui envoye une garde sous prétexte de le mettre en sureté contre les sourdes pratiques de l'usurpateur, & charge les deux commandans de le tuer au premier signal qu'ils en recevront de sa part. Un esclave de Théodora découvre ce dessein à sa maîtresse, qui en instruit son mari. Justinien sans perdre un moment, mande les deux commandans, les étrangle de ses propres mains, renvoye Théodora à son frere, & se jette dans une barque de pêcheur, avec laquelle il aborde au port de Symbole sur la côte méridionale de la Chersonese. Delà il envoye secrettement à Chersone, d'où il fait venir six de ses amis, & dans la même barque il cotoye les rivages pour gagner le Danube. A la hauteur de l'em-

bouchure du Niester, il est assailli d'une si violente tempête, que tout son cortège n'attendoit que la mort. *Prince*, lui dit alors Myace, un de ses domestiques, *vous allez périr avec nous. Promettez à Dieu que s'il vous sauve de ce danger, vous pardonnerez pour l'amour de lui à tous ceux qui ont contribué à votre désastre. Si j'en épargne un seul*, repliqua brusquement Justinien plein de rage, *je veux que Dieu m'abîme tout à l'heure au fond des flots.* Le souverain vengeur des crimes, qui ne prend pas conseil des impies pour les punir à leur gré, le réservoit à une fin plus tragique. Echappé du naufrage, il entre dans le Danube, & envoye au roi des Bulgares un de ses amis nommé Etienne, pour le prier de l'aider à recouvrer ses Etats, lui promettant de partager avec lui les trésors de l'Empire, & de lui donner sa fille en mariage. Elle étoit née d'une premiere femme, dont on ignore le nom. Terbel régnoit alors en Bulgarie; il tend les bras à Justinien, & s'engage par serment à le secourir; bientôt il se met en campagne avec

TIBERE II.
Ann. 704.

TIBERE II. Ann. 704.

quinze mille, tant Bulgares qu'Esclavons, & marche droit à Constantinople.

Ann. 705. XXXII. Justinien rétabli.

Tibere qui comptoit sur sa négociation avec le Khan des Khazares, n'avoit pris aucune précaution; il n'étoit pas même instruit de l'évasion de Justinien, & il n'apprit que ce prince vivoit encore, que lorsqu'il le vit à la tête des Bulgares devant les murs de Constantinople. Cependant comme l'armée ennemie n'étoit pas nombreuse, & que les murailles étoient nouvellement réparées, les gardes du palais joints aux habitans animés par la haine qu'ils portoient à Justinien, se préparoient à une opiniâtre résistance. L'ennemi campa du côté de Blaquernes, & pendant trois jours les assauts furent repoussés avec courage. Envain l'Empereur détrôné se présentoit-il aux assiégés, leur tendant les bras & leur promettant le pardon du passé & de nouveaux priviléges; on ne lui répondoit du haut des murs, que par des injures & des malédictions; mais la nuit du troisieme jour, à la faveur d'une intelligence, il trouva

moyen de pénétrer dans la ville par le canal d'un acquéduc avec quelques-uns de ses amis. Ils rompent aussi-tôt la porte de Charsias qui étoit la plus voisine, & ils ouvrent le passage à toute l'armée. Justinien s'empare du palais de Blaquernes.

XXXIII. Cruelle vengeance de Justinien.

Au premier bruit de l'entrée des ennemis, Tibere avoit abandonné la ville, pour se sauver à Apollonie en Thrace sur le pont Euxin. Mais poursuivi sans relâche, il fut ramené à Justinien & jetté dans un cachot avec Léonce, qui fut tiré du monastere où Tibere l'avoit fait enfermer. Héraclius le défenseur de l'Empire contre les Sarasins, fut arrêté en Thrace avec tous les officiers qui avoient commandé sous ses ordres; il fut pendu avec eux aux crénaux des murailles. Dès que Justinien fut le maître, il ne trouva que trop de ministres de ses fureurs dans ceux même dont il avoit été abhorré. Toute la Thrace étoit couverte d'exécuteurs de ses ordres cruels, qui courant dans les campagnes égorgeoient, massacroient tous ceux qui avoient servi Tibere. C'étoit

un crime digne de mort de lui avoir été attaché par quelque emploi, d'en avoir même reçu la ſolde. Ce fut au travers des flots de ſang de ſes ſujets que Juſtinien remonta ſur le trône, dix ans après en avoir été précipité. Il porta depuis le ſurnom de *Rhinotmete*; ce qui dans la langue des Grecs ſignifie qu'il avoit le nez coupé. Il s'en fit mettre un d'or, & l'on rapporte que toutes les fois qu'il le détachoit, ſa vengeance ſe rallumoit avec violence, & que c'étoit toujours le ſignal de quelque nouveau maſſacre. Fier de ſon triomphe, il fit célébrer les jeux du Cirque; mais il lui falloit du ſang pour rendre ſa joie complette. On tira de priſon Léonce & Abſimare chargés de chaînes, & après les avoir conduits ignominieuſement par toutes les rues de la ville, on vint les jetter à ſes pieds. Il étoit aſſis ſur un trône brillant dans le lieu le plus élevé du Cirque; & tant que dura la premiere courſe de chars, il tint ſes deux pieds ſur la gorge de ces deux malheureux princes étendus par terre. Le peuple eſclave de la fortune, devenu en peu

de jours auſſi féroce que ſon maître, applaudiſſoit à cette inſolence & profanoit par des acclamations inhumaines ce verſet du pſeaume : *Tu marcheras ſur l'aſpic & ſur le baſilic, & tu fouleras aux pieds le lion & le dragon.* Enſuite Juſtinien donna ordre de les traîner à l'amphithéatre nommé le Cynège, lieu deſtiné dans ce tems-là à l'exécution des criminels, où ils eurent la tête tranchée : & l'on vit deux rivaux, autrefois diviſés par l'ambition, réunis alors par l'infortune, tous deux plus dignes de régner que celui qui leur ôtoit la vie, tomber dans le ſang l'un de l'autre. Abſimare avoit régné environ ſept ans. Il avoit aſſocié à l'Empire ſes deux fils Théodore & Conſtantin, qui périrent apparemment avec lui. Ils ne ſont connus que par la date d'une bulle du Pape Jean VII donnée le dernier de Mai de l'an 705. Il y a cependant beaucoup d'apparence que celui qui eſt nommé Théodore dans la date de cette bulle, eſt le même que Théodoſe qui fut enſuite évêque d'Ephèſe & un des principaux chefs des Icono-

JUSTINIEN II. Ann. 705.

JUSTINIEN II. Ann. 705.

claſtes. Les Hiſtoriens s'accordent à dire que ce Théodoſe étoit fils de l'empereur Abſimare.

Ann. 706. XXXIV. Suite des cruautés de Juſtinien.

Huit mois de ſupplices preſque continuels n'épuiſerent pas la cruauté de Juſtinien. Il employa l'année ſuivante preſque entiere à l'exécution de l'horrible ſerment qu'il avoit fait au milieu de la tempête. Il fit crever les yeux au patriarche Callinique en punition d'avoir prêté ſa voix à l'inauguration de Léonce, & il l'envoya en exil à Rome. Il mit à ſa place ſur le ſiége de Conſtantinople un reclus Paphlagonien nommé *Cyrus*, de la ville d'Amaſtris, qui lui avoit prédit ſon rétabliſſement. Une infinité d'habitans & de ſoldats périrent par divers ſupplices. Il en fit jetter dans la mer un grand nombre enfermés dans des ſacs ; & ſe faiſant un jeu de ſa cruauté, il ſe plaiſoit à combler de careſſes ceux qu'il deſtinoit à la mort, il les nommoit aux premieres charges de l'Empire, & après avoir reçu leurs remercimens, il les faiſoit maſſacrer à la porte du palais. Il en invitoit d'autres à ſouper avec lui ; le repas ſe paſſoit dans la

Joie, & au sortir de table il les faisoit pendre ou égorger. Leurs biens étoient confisqués, leurs maisons réduites en cendres. Terbel témoin de ces horreurs, s'étonnoit que les Romains traitassent de barbare sa nation ; il lui sembloit au contraire que l'humanité s'étoit réfugiée chez les Bulgares. Plein de mépris pour ce monstre farouche, il exigea avec hauteur la récompense de ses services. Non content de la Zagorie, pays de Thrace autour de la ville de *Develtus*, que lui céda Justinien, il emporta d'immenses trésors. Par une sorte de mocquerie, il coucha par terre son large bouclier & le fouet dont il se servoit à cheval, & ordonna de couvrir entierement l'un & l'autre de piéces d'or. Il étendit ensuite sa pique, & y fit entasser dans toute sa longueur des étoffes de soie jusqu'à une hauteur considérable. Il obligea de plus l'Empereur d'enrichir tous les soldats Bulgares, en leur remplissant la main droite de piéces d'or, & la gauche de piéces d'argent. Après avoir rassasié d'or & enfin congédié ces défenseurs

JUSTINIEN II.
Ann. 706.

avides, Justinien envoya chercher sa femme, qui étoit demeurée auprès de son frere le Khan des Khazares. Pour honorer le voyage de l'Impératrice, il fit partir une flotte nombreuse, qui fut toute entiere abîmée par une tempête, sans qu'il s'en pût sauver un seul homme. A cette nouvelle le Khan lui écrivit en ces termes : *Insensé, ne suffisoit-il pas de deux ou trois barques pour transporter ta femme ? Pourquoi risquer tant d'hommes & de vaisseaux ? Voulois-tu donc me l'enlever par force ? Elle t'a donné un fils depuis ton départ : envoye un seul homme ; je lui mettrai entre les mains l'enfant & la mere.* Le chambellan Théophylacte, député à cet effet, amena la Princesse avec son fils, qui fut nommé Tibere. Ils furent tous deux couronnés à leur arrivée, & honorés du titre d'Auguste.

An. 708.
XXXV.
Justinien défait par les Bulgares
Theoph. pag. 314. 315.

Il s'en falloit bien que les services laissassent dans l'esprit de Justinien une impression aussi forte & aussi durable, que les injures. Deux ans après avoir été rétabli par les Bulgares, ce prince ne se souvenant plus que d'avoir

payé trop cher leur ſecours, rompit la paix avec eux. Il fit paſſer en Thrace toute ſa cavelerie & lui donna rendez-vous ſous les murs d'Anchiale, où il ſe rendit par mer avec ſa flotte. Les Bulgares occupoient les hauteurs voiſines; & voyant les cavaliers Romains diſperſés ſans ordre dans les campagnes, pour faire du fourage, ils fondent ſur eux, les taillent en piéces, enlevent hommes, chevaux, chariots, & pourſuivent l'Empereur qui ſe ſauve dans la ville. Ils le tiennent aſſiégé pendant trois jours. Juſtinien hors d'état de ſe défendre plus longtems, fait couper les jarrets des chevaux, & ayant bordé d'armes le haut des murailles pour cacher ſa fuite, il ſe rembarque avec les débris de ſon armée, & va porter ſa honte à Conſtantinople.

JUSTINIEN II.
Ann. 708.
Cedr. p. 446. Niceph. pag. 28. Zon. T. II. p. 96. Hiſt. Miſc. l. 20. Sigeb. chron.

La valeur d'Héraclius avoit arrêté pendant quelque tems les progrès des Saraſins, ſa mort laiſſa l'Empire ſans défenſe du côté de la Syrie. Le Calife Abdolmélic étoit mort en 705, après un regne glorieux de 21 ans. Il avoit achevé la conquête de l'Afrique juſ-

Ann. 709.
XXXVI.
Priſe de Tyanes par les Saraſins.
Theoph. pag. 312. 313. 314. 315. Niceph. p. 29.

JUSTINIEN II. Ann. 709.

Hist. Misc. l. 20.

M. de Guignes, hist. des Huns. p. 325. 326.

qu'au détroit de Gibraltar. Toutes les villes de cette vaste contrée passerent sous le pouvoir des Musulmans, à l'exception de Ceuta qui demeura aux Visigoths d'Espagne. Sous son regne Mahomet avoit ravagé la Sicile. Il laissa un grand nombre de fils, dont quatre regnerent successivement après lui. Oualid qui monta le premier sur le trône des Califes, moins clément que son pere, haïssoit mortellement les Chrétiens. Il leur enleva l'Eglise de Damas, la plus riche & la plus magnifique de l'Orient, que son pere leur avoit laissée conformément à la capitulation. Les Sarasins étoient alors dans une telle ignorance, qu'ils avoient besoin des Chrétiens, pour tenir les registres du trésor. On les écrivoit en Grec. Oualid ordonna de les écrire en Arabe, afin d'y pouvoir employer des Musulmans. Mais il ne s'en trouva pas qui connussent les procédés arithmétiques nécessaires pour les calculs, & il fallut encore avoir recours aux Chrétiens. Les Romains après la perte d'Héraclius, eurent cependant encore quelque succès. Un

général nommé Marien défit une armée Sarasine en Cappadoce; Maïumas qui en étoit le chef, fut tué dans la bataille. Mais cette victoire n'eut aucune suite, & les Sarasins s'en vengerent sur la ville de Tyanes. Ils l'assiegerent, & contre leur coutume, ils passerent l'hiver devant ses murs. Massalmas & Soliman frere du Calife pressoient le siége avec vigueur; leurs machines avoient abbatu une partie des murailles; ils avoient donné plusieurs assauts; mais toujours repoussés, & enfin manquant de vivres, ils étoient sur le point de lever le siége, lorsqu'un secours envoyé pour sauver la ville, fut cause de sa perte. Théodore & Théophylacte à la tête d'une multitude de paysans mal armés & mal disciplinés, vinrent attaquer les Sarasins. La mésintelligence des deux commandans augmentoit encore le désordre. Ils furent taillés en piéces, & ceux qui ne périrent pas sous le cimeterre des Musulmans, furent faits prisonniers. Encouragés par cette victoire, les Sarasins redoublent leurs efforts. Ils trouvent dans le camp des

JUSTINIEN II. Ann. 709.

vaincus de quoi nourrir long-tems leur armée. Les assiégés perdant toute espérance se rendirent enfin, à condition qu'on les laisseroit en possession de leurs biens & de leur ville. On ne leur tint pas parole. Les uns furent réduits en esclavage, les autres relegués dansles déserts de l'Arabie. La ville de Tyanes, célébre depuis plusieurs siécles, grande, riche, peuplée, capitale de la seconde Cappadoce, demeura abandonnée, & ne conserva que son nom & ses Evêques.

XXXVII. Cruauté, exercée sur Ravenne. *Anast. in Constantino. Agnell. hist. Episc. Raven. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury, hist. Eccles. l. 41. art. 17. Murat. annal. d'Ital. T. IV. p. 216. Assemani Ital. hist. script. T. II. p. 549. 551.*

Justinien plus occupé de vengeance que du soin de défendre l'Empire, ne songeoit alors qu'à faire éprouver à la ville de Ravenne son cruel ressentiment. On lui avoit rapporté que cette ville avoit témoigné de la joie à la nouvelle de sa disgrace. Il prit occasion d'une contestation qui subsistoit depuis quelque tems entre les Papes & les Archevêques de Ravenne. Le pape Jean VII étoit mort au mois d'Octobre 707. Sisinnius son successeur n'avoit tenu le saint Siége que 20 jours, & avoit été remplacé en 708 par Constantin. Ce Pape ayant sacré

Félix archevêque de Ravenne, ne put jamais le faire condescendre aux soumissions que les pontifes Romains étoient en usage d'exiger de ces prélats. L'Empereur affectant d'être irrité de cette opiniâtreté, envoye ordre au patrice Théodore qui commandoit en Sicile, de se transporter à Ravenne avec ses troupes, & de traiter les habitans comme des rebelles. Théodore arrive par mer; il jette l'ancre près de la ville, & étant descendu sur le rivage, il fait l'accueil le plus gracieux aux principaux citoyens qui venoient le saluer; il les invite à se rendre le lendemain auprès de lui, pour entendre les ordres de l'Empereur. Cependant il fait pratiquer une galerie couverte depuis sa tente jusqu'à ses vaisseaux dans l'espace de cent vingt-cinq pas. Le lendemain toute la noblesse de Ravenne se présente à la porte de sa tente; il donne ordre de les introduire séparément deux à deux. Dès qu'ils étoient entrés, on se saisissoit d'eux, & un baillon dans la bouche ils étoient conduits par la galerie au fond de cale d'un

JUSTINIEN II. Ann. 709.

vaiſſeau, en ſorte que ceux qui étoient au dehors, ne voyoient pas ce qui ſe paſſoit ſous la tente. L'archevêque fut enlevé avec les autres, ainſi que le plus diſtingué des citoyens, nommé Joannice, que j'aurai occaſion de faire connoître dans la ſuite. Théodore entre enſuite dans Ravenne à la tête de ſes ſoldats; il fait tranſporter dans ſes vaiſſeaux les richeſſes de ceux qu'il tenoit priſonniers, abandonne le reſte au pillage, met le feu dans divers quartiers, & ſe rembarque pour Conſtantinople. Ces infortunés, la plûpart innocens, les autres coupables d'un crime digne de grace auprès d'un prince équitable, chargés de chaînes & accablés de miſeres, traverſent toute la ville & ſont préſentés à l'Empereur, qui affectoit encore d'inſulter à leur malheur par un appareil ſuperbe. Il étoit aſſis ſur un trône enrichi d'or & parſemé d'émeraudes; ſon diadême étoit tiſſu d'or & de perles; c'étoit un ouvrage de ſa femme Théodora. Après les avoir fait paſſer devant lui, lançant ſur chacun d'eux des regards furieux, il ordonna de les conduire

tous en priſon, pour avoir le tems de déterminer le genre de mort auquel il les condamnoit. Les jours ſuivans furent employés à leur faire ſouffrir différens ſupplices. Le tyran inexorable avoit juré d'ôter la vie à l'archevêque Felix : mais auſſi ſuperſtitieux qu'il étoit cruel, il crut en avoir reçu la défenſe dans un ſonge, & ſe contenta de le priver de l'uſage de la vue. On fit rougir au feu un baſſin d'argent, & après l'avoir arroſé de vinaigre, on força Felix d'y tenir les yeux fixés, juſqu'à ce que la prunelle fût deſſéchée. C'étoit un des moyens employés par les Grecs pour procurer l'aveuglement. L'archevêque fut enſuite relegué à Cherſone. On laiſſa vivre Joannice, qui avoit été ſecrétaire de Juſtinien même; mais il fut condamné à un priſon perpétuelle.

JUSTINIEN II. Ann. 709.

L'Empereur qui ne pouvoit ſouffrir aucune réſiſtance à ſes ordres, voyoit avec chagrin que les canons du Concile, qu'il avoit fait aſſembler dans ſon palais dix-huit ans auparavant, n'avoient pas été reçus à Rome. Il envoya ordre au pape Conſtantin de ſe

Ann. 710. XXXVIII. Voyage du Pape à Conſtantinople. *Anaſt. in Conſtantino & in Greg. II.*

JUSTINIEN II.
Ann. 710.
Paul Diac. l. 6. c. 31.
Pagi ad Bar.
Fleury hist. Eccles. l. 41. art. 22.

transporter à Constantinople, & le pape obéit aussi-tôt. Il partit de Rome le cinq Octobre 710, & prit la route de la mer. Il étoit accompagné d'un cortège assez nombreux, composé de prêtres, de diacres & de deux évêques, dont l'un mourut en chemin. En arrivant à Naples, il y rencontra Jean Rhizocope, qui alloit à Ravenne pour y remplacer l'exarque Théophylacte, mort depuis peu. Rhizocope voulut passer par Rome. Cette ville étoit alors affligée d'une famine, qui dura trois ans; mais l'arrivée du nouvel exarque fut pour elle un fléau encore plus triste. Il fit égorger en exécution d'ordres secrets, dont on ignora toujours la raison, quatre des principaux du clergé. Le Pape continua sa route par la Sicile, où il fut honorablement reçu du Patrice Théodore, qui y étoit retourné après la cruelle expédition de Ravenne. Il passa par Rhege, Crotone, Gallipoli, & séjourna quelque tems à Otrante, pour y attendre la fin de l'hiver. Il y reçut un diplôme de l'Empereur, qui ordonnoit à tous ses Officiers, établis dans

JUSTINIEN II. Ann. 710.

les lieux du paſſage, de rendre au Pape les mêmes honneurs qu'à l'Empereur même. Conſtantin trouva dans l'île de Céa le Patrice Théophile envoyé au-devant de lui, pour le conduire à Conſtantinople. Tibere fils de l'Empereur, accompagné des patrices & de la principale nobleſſe, & le patriarche Cyrus, ſuivi de ſon clergé & d'une foule de peuple pouſſant des cris de joie, vinrent à ſa rencontre juſqu'à ſept mille pas de la ville. Le Pape revêtu des mêmes ornemens, qu'il portoit à Rome les jours de cérémonie, & les premiers du clergé, montés ſur des chevaux des écuries de l'Empereur, dont les ſelles, les brides & les houſſes étoient enrichies de broderie d'or, entrerent comme en triomphe. Au ſortir du palais de l'Empereur, où ils ſe rendirent d'abord, on les conduiſit au palais de Placidie qu'on avoit préparé pour les recevoir. Le prince qui étoit alors à Nicée, écrivit au Pape, dès qu'il ſçut ſon arrivée, une lettre de félicitation, & le pria de venir à Nicomédie, où il ſe rendroit lui-même.

JUSTINIEN II. Ann. 710.

A leur premiere entrevue, l'Empereur, la couronne ſur la tête, ſe proſterna devant le Pape & lui baiſa les pieds. Il s'embraſſerent enſuite au milieu des acclamations du peuple. Ce fut dans un entretien particulier qu'ils traiterent des canons du Concile, dont Conſtantin rejetta une partie & accepta l'autre. Le Pape, avec la permiſſion de l'Empereur, ſe fit aſſiſter dans cette conférence par le diacre Grégoire, qui lui ſuccéda ſur le ſiége de ſaint Pierre. C'étoit un homme ſçavant, éloquent, & d'une tête aſſez ferme, pour ne pas ſe laiſſer éblouir par l'éclat de la pourpre Impériale. Il ſatiſfit pleinement à toutes les queſtions de l'Empereur. La conférence ſe termina au grand contentement du prince, qui pour en donner un témoignage public, aſſiſta le dimanche ſuivant à la meſſe, célébrée par le Pape, & voulut recevoir de ſa main la ſainte communion. Il le conjura de demander à Dieu la rémiſſion de ſes péchés; il renouvella les priviléges accordés par ſes prédéceſſeurs à l'Egliſe de Rome, & lui permit de retourner en Ita-

lie, quand il le jugeroit à propos; mais de fréquentes indiſpoſitions retinrent le Pape pluſieurs mois. Enfin s'étant mis en mer, il trouva au port de Gaëte tout ſon clergé & une grande partie du peuple Romain empreſſé de le revoir, & il rentra dans Rome le 24 Octobre 711 après plus d'une année d'abſence.

JUSTINIEN II. Ann. 710.

XXXIX. Hardieſſe des Saraſins. *Theoph. pag.* 315. *Niceph. pag.* 29. *Murat ann. d'Ital. T.* IV. *pag.* 216. *Hiſt. miſc. l.* 20. *Ptol. geog. p.* 129. *Oriens Chriſt. T.* I. *pag.* 436.

La priſe de Tyanes ouvroit la Cappadoce aux Saraſins. Soliman y fit cette année un horrible ravage. La terreur s'étendoit encore plus loin. Les habitans fuyoient de toutes parts comme de timides troupeaux. Les barbares avoient conçu tant de confiance, & tant de mépris pour les Romains, qu'un parti de trente Saraſins oſa traverſer toute l'Aſie mineure, pénétra juſqu'à Chryſopolis vis-à-vis de Conſtantinople, égorgea tous les habitans, mit le feu aux vaiſſeaux qui ſe trouvoient dans le port, & retourna joindre Soliman, ſans avoir perdu un ſeul homme. Cette année fut des plus funeſtes à la Chrétienté. Les Muſulmans non contens de leur vaſte empire qui s'étendoit depuis les Indes juſ-

JUSTINIEN II.
Ann. 710.

qu'au détroit de Gibraltar, entrerent en Espagne, où ils s'établirent l'année suivante. Ils y jetterent les fondemens d'une redoutable puissance, qui subsista jusqu'à la fin du quinzième siecle, où Ferdinand le Catholique se rendit maître de Grenade. L'année suivante Othman ravagea la Cilicie; il s'empara d'un grand grand nombre de places, & traversant l'Arménie mineure, il prit par trahison la ville de Camaque, nommée aussi Daranalis & Analibla, que Ptolémée place au pied de l'Antitaurus.

Ann. 711.
XL
Vengeance de Justinien contre les Chersonites.
Theoph. pag. 316. 317. 318.
Cedr. pag. 446. 447. 448.
Niceph. p. 29. 30. 31.
Anast. in Constantino.
Hist. misc. l. 20.
Paul diac. l. 6, *c.* 31, 32.

Les sentimens de piété que la présence du Pape avoient inspirés à Justinien, sembloient promettre quelque adoucissement de son humeur violente & sanguinaire. Mais on ne fut pas long-tems à s'appercevoir que la religion n'avoit pas sur lui assez d'empire pour éteindre la soif de la vengeance, dont il étoit consumé & dont il fut enfin lui-même la derniere victime. Après avoir inondé de sang Constantinople, il porta plus loin sa fureur; & animé d'une haine implacable contre les Chersonites, dont il n'avoit pas oublié

oubliè les injures, il resolut d'en faire un exemple terrible. Il fit contribuer tous ses sujets depuis les Sénateurs jusqu'aux derniers du peuple pour l'équipement d'une grande flotte. Elle fut composée de bâtimens de toute espece, & chargée d'une armée nombreuse, que les auteurs Grecs font monter à cent mille hommes, ce qui passe toute croyance. Elle étoit commandée par le Patrice Etienne surnommé *le farouche*. Il avoit ordre de passer au fil de l'épée tous les habitans de Chersone, sans en épargner aucun. Le Pape qui étoit encore à Constantinople fit de vains efforts pour détourner l'Empereur d'un dessein si barbare. La flotte partit avec Elie écuyer du Prince, qui devoit rester dans la Chersonèse pour y commander. Il emmenoit avec lui Bardane, que l'Empereur avoit fait revenir de Céphalonie, pour le reléguer à Chersone. L'ordre cruel ne fut pas entiérement exécuté. Etienne tout impitoyable qu'il étoit, laissa à la plûpart des habitans le tems de prendre la fuite; & entre ceux qui demeurerent dans

JUSTINIEN II.
Ann. 711.

Zon. T. II. p. 96. 97.
Manass. p. 81. 82. 83.
Glyc. p. 279. 280.
Joël p. 176.
Du Cange. de inf. ævi numism. art. 26.
Pagi ad Bar.
Murat annal. d'Ital. T. IV. p. 218. 219.
Assem. hist. Ital. script. T. II. p. 549. 551.
Abrégé chronol. de l'hist. d'Ital T. I. p. 285. 287. 289. 305. 306.

Justinien II. Ann. 711.

la ville, on réſerva les jeunes garçons & les enfans pour en faire des eſclaves. Les principaux de la ville furent partagés en trois bandes; ſept qui paſſoient pour les plus coupables, furent enfilés enſemble par les pieds, ſuſpendus la tête en bas à une traverſe de fer & brûlés à petit feu. Il y en eut vingt qu'on jetta garottés dans une barque, à laquelle on attacha de groſſes pierres pour la faire couler à fond. Quarante-deux furent envoyés à Juſtinien avec leurs femmes & leurs enfans. De ce nombre étoient Dun & Zoïle, alliés & amis du Khan des Khazares. De ſi étranges cruautés ne ſatisfirent pas encore celle de Juſtinien. Irrité contre ſon Général, de ce qu'il ne lui avoit pas obéi à la lettre, il lui commanda de revenir, & d'amener à Conſtantinople cette malheureuſe jeuneſſe qu'il avoit épargnée. Etienne ſe rembarqua ſur le champ, laiſſant Elie à Cherſone. Mais la mer qui avoit déja châtié la vanité de ce méchant Prince, eut ordre encore de punir les miniſtres de ſes fureurs. La flotte étant partie au mois d'Octobre, eſ-

Justinien II. Ann. 711.

ſuya un affreux orage qui la ſubmergea preſque entiere. Etienne fut enſeveli dans les eaux. Les hiſtoriens exagerent encore cette perte au-delà de toute vraiſemblance. Mais on peut croire ce qu'ils ajoutent, qu'on vit les cadavres pouſſés par les vents & les vagues flotter ſur les rivages de l'Aſie depuis Amaſtris juſqu'à Héraclée.

XLI. Révolte de Ravenne.

Ce qui ſeroit incroyable d'un autre Prince que Juſtinien, loin d'être affligé de ce déſaſtre, il en témoigna de la joie. La mer, diſoit-il, avoit prévenu ſa juſtice en faiſant périr ceux qu'il deſtinoit à la mort. Il s'occupa auſſi-tôt des moyens d'achever ce qui manquoit à ſa vengeance. Mais les nouvelles qu'il recevoit d'Italie, lui cauſoient de grandes inquiétudes. Le peuple de Ravenne déſeſpéré du ſaccagement de la ville & du maſſacre de la nobleſſe, ſecoua le joug du cruel Empereur. Il ſe donna pour chef George fils, de Joannice, dont les qualités eſtimables étoient encore relevées par les graces de la figure. Les villes de l'Exarcat & de la Décapole ſe liguerent avec Ravenne. George partagea

Justinien II. Ann. 711.

les habitans ſous pluſieurs bannieres, qu'il diſtingua par différens noms ; & cette diviſion du peuple de Ravenne ſubſiſtoit encore long-tems après. Rhizocope qui vouloit ſevir contre les ſéditieux, fut mis en piéces. A la nouvelle de ce déſordre, Juſtinien fit partir l'eunuque Eutychius, pour ſuccéder à Rhizocope. Le nouvel Exarque auſſi adroit & auſſi inſinuant, que ſon prédéceſſeur avoit été violent & emporté, vint à bout de calmer les eſprits & de les ramener par la douceur à l'obéiſſance. Mais il falloit du ſang pour appaiſer Juſtinien. Il tenoit dans les priſons de Conſtantinople Joannice, pere de George. C'étoit un homme de naiſſance, mais plus recommandable encore par ſa vertu & par ſes talens. Il avoit été ſecrétaire de l'exarque Théodore. La correſpondance que cet emploi lui donnoit avec la Cour, fit connoître ſon mérite. L'Empereur le manda ; & quoiqu'étant de petite taille & fort laid, ſon extérieur l'eût d'abord expoſé à la riſée des courtiſans, il s'en fit bientôt reſpecter par la ſupériorité de ſon génie. Après

avoir pendant plusieurs années rempli avec une fidélité & une capacité rare la charge de secrétaire d'Etat, il obtint la permission de retourner dans sa patrie. Il en faisoit l'honneur & consacroit sa vieillesse à servir ses citoyens de son crédit & de ses talens, lorsque Justinien, l'ayant fait enlever avec le reste de la noblesse, crut le payer amplement de ses services en ne le faisant pas périr avec les autres, dont la plûpart étoient également innocens. Il le tenoit depuis deux ans étroitement enfermé. Lorsqu'il apprit le soulévement de Ravenne, dont George étoit le chef, il tira Joannice de prison, & lui fit souffrir les tourmens les plus affreux. Ce respectable vieillard y expira en protestant de son innocence, & citant le Prince à comparoître incessamment au tribunal du souverain Juge. Telles furent ses derniers paroles, qui ne tarderent pas d'avoir leur effet.

XLII. Bardane nommé Empereur à Chersone.

Les fugitifs étant retournés à Chersone après le départ d'Etienne, apprirent que l'Empereur se préparoit à les exterminer. Ils travaillent en dili-

JUSTINIEN II. Ann. 711.

gence aux fortifications de la ville ; ils implorent le ſecours du Khan des Khazares, qui leur envoye quelques troupes. Elie ſe joint à Bardane pour ſe défendre de l'orage qui le menaçoit le premier. En effet on vit bientôt arriver le patrice George tréſorier général de l'Empire, Jean préfet de Conſtantinople, & Chriſtophe commandant des troupes de Thrace, ſuivi de trois-cens ſoldats. Ils étoient accompagnés de Dun & de Zoïle, que Juſtinien renvoyoit pour ne pas s'attirer la colere du prince Khazare. George avoit ordre de les rétablir dans leurs biens, d'envoyer faire des excuſes au Khan, & de ramener à Conſtantinople Elie & Bardane. Lorſque les trois chefs avec leur eſcorte ſe préſenterent devant la ville, & que George & Jean qui marchoient à la tête furent entrés, on ferma les portes, & on les maſſacra ſur le champ. En même tems les Khazares ſortent de la place, enveloppent les trois cens ſoldats, & les ayant faits priſonniers, ils les conduiſent à leur Khan avec Dun, Zoïle & Chriſtophe. Dun étant mort en chemin, les

Khazares pour honorer ſes funérailles, immolerent ſur ſon tombeau Chriſtophe & les trois-cens ſoldats. Cependant la ville de Cherſone retentiſſoit de malédictions contre Juſtinien. On s'aſſemble, on renonce à l'obéiſſance d'un tyran devenu le bourreau de ſes ſujets; on offre la couronne à Elie qui la refuſe; on nomme Bardane Empereur, on lui fait prendre le nom de Philippique. C'eſt ainſi que le nomment les hiſtoriens. Mais le véritable nom étoit Filépique, comme on le voit par ſes médailles; & c'eſt celui que nous lui donnerons dans la ſuite.

XLIII. Seconde entrepriſe contre cette ville.

Cette nouvelle vole à Conſtantinople. Juſtinien tranſporté de rage, court à la maiſon d'Elie; il poignarde ſes deux fils encore enfans ſur le ſein de leur mere; il la livre elle-même à la brutalité d'un Indien affreux qu'il avoit pour cuiſinier. Il met en mer une nouvelle flotte, qu'il charge de ſoldats & de toutes les machines de guerre propres à la deſtruction des villes. Il en donne le commandement au patrice Maur, & lui ordonne,

ſous les plus terribles menaces, de ruiner Cherſone de fond en comble, d'y faire paſſer la charrue, & de ne pas laiſſer échapper un ſeul de ceux qui y étoient enfermés, non pas même les enfans à la mammelle. Il lui recommande de l'inſtruire de tout par de fréquens meſſages. Maur aborde à Cherſone, & commence auſſi-tôt les attaques. Ses machines avoient déja renverſé deux tours, & il ſe diſpoſoit à donner l'aſſaut, lorſqu'il voit arriver une armée de Khazares, dont les forces ſupérieures lui font perdre toute eſpérance de ſuccès. Il ſe rembarqua, mais ni lui ni ſes ſoldats n'oſant retourner à Conſtantinople pour y eſſuyer les emportemens d'un Prince furieux, ils prirent le parti de ſe joindre aux Cherſonites. Filépique étoit ſorti de la ville avant qu'elle fût attaquée, & s'étoit retiré auprès du Khan des Khazares. On députe au Kan pour le prier de renvoyer le Prince élu; il exige une piéce d'or par tête, & le ſerment d'être fidele au nouvel Empereur. Ces deux conditions étant remplies, Filépique revient à Cherſo-

ne, & y eſt reçu au milieu des vœux & des acclamations.

JUSTINIEN II. Ann. 711.

XLIV. Juſtinien maſſacré.

Cependant Juſtinien étonné de ne recevoir aucune nouvelle de ſa flotte, ſe douta qu'il étoit trahi. Il aſſemble ce qui lui reſte de ſoldats, & demande du ſecours au roi des Bulgares, avec lequel il s'étoit réconcilié. Terbel lui envoye trois mille hommes. Juſtinien paſſe le détroit & va camper à Damatrys, entre Chalcédoine & Nicomédie. Pour être plus à portée de s'inſtruire de ce qui ſe paſſoit à Cherſone, il s'avance avec un détachement de cavalerie juſqu'à Gingliſſe près de Sinope ſur le Pont-Euxin. A peine y eſt-il arrivé, qu'il apperçoit ſa flotte voguant à pleines voiles vers le Boſphore. Il envoye aux nouvelles un brigantin leger, qui lui rapporte que Bardane eſt Empereur, & qu'il va ſe rendre maître de la capitale. Auſſi-tôt rugiſſant comme un lion, il court ſans relâche vers le Boſphore; mais Filépique étoit déja dans Conſtantinople. Il retourne donc à Damatrys. Il étoit réſolu d'aller combattre l'uſurpateur; mais Filépique le prévint. Dès qu'il

JUSTINIEN II. Ann. 711.

fut entré dans la ville, dont la haine du tyran l'avoit rendu maître, il prit les mesures les plus promptes pour se défaire & de Justinien & de son fils Tibere associé à l'Empire, & du principal ministre, nommé Basbacure. Le patrice Maur & Jean *le Passereau* eurent ordre d'aller massacrer Tibere. Ce jeune Prince âgé de six ans s'étoit réfugié dans l'église de la sainte Vierge au quartier de Blaquernes. Il embrassoit d'une main le pilier qui soutenoit la table de l'autel; il tenoit de l'autre le bois de la vraie croix; & pour rendre sa personne plus inviolable, on lui avoit suspendu au cou plusieurs reliques. Son ayeule Anastasie (car il avoit perdu sa mere) se tenoit à la porte du sanctuaire, comme pour en défendre l'entrée. A l'arrivé des assassins, elle se jette aux pieds de Maur avec des cris lamentables, & les tenant embrassés, les baignant de ses larmes, elle demande grace pour un enfant innocent. Pendant qu'elle se tenoit attachée au Patrice, Jean saute dans le sanctuaire, détache de l'autel le jeune Prince, lui arrache le bois de

la croix qu'il pose sur la table sacrée, lui enleve les reliquaires qu'il se passe lui-même au cou, & traînant l'enfant à la porte de l'église, il le dépouille, l'étend sur les dégrés & l'égorge. Il fait ensuite porter son corps dans l'église de S. Côme & de S. Damien, où on lui donne la sépulture. Basbacure qui avoit pris la fuite, est bien-tôt atteint & massacré. Elie s'étoit chargé lui-même de l'exécution la plus difficile; c'étoit d'ôter la vie à Justinien campé à Damatrys avec son armée. Il y marcha avec les troupes de Filépique. Dès qu'il fut à porté de se faire entendre, » Camarades, s'écria-t-il, » je ne viens pas vous apporter la guer« re, mais le salut & la liberté. Sépa» rez vous d'un monstre odieux, alté» ré de votre sang ainsi que du nôtre, » & qui a juré de perdre le dernier des » Romains. L'Empereur vous pro» met sûreté & récompense. Et vous, » Bulgares, dont il a payé les services » en vous allant attaquer contre la » foi des traités, quittez cet ingrat, ce » perfide. Filépique notre maître, & » dès ce jour votre allié fidele, vous

JUSTINIEN II. Ann. 711.

» ouvre un libre paſſage par ſes Etats.
» Vous n'y trouverez que des amis.
» Recevez la parole & le ſauf conduit
» de l'Empereur. » Il parloit encore, que les ſoldats de Juſtinien ſe mettoient en mouvement pour ſe joindre à l'armée ennemie. Juſtinien abandonné ne ſongeoit qu'à fuir. Elie ne lui en donna pas le tems ; il court à lui, le ſaiſit par les cheveux, & lui coupe la tête, qu'il envoye ſur le champ à Filépique. Après l'avoir donnée en ſpectacle à Conſtantinople, on la porta en Occident juſqu'à Rome, pour annoncer le commencement du nouveau regne. On reçut à Rome cette nouvelle vers la fin de Janvier 712, trois mois après le retour du Pape. Ainſi mourut Juſtinien ſecond, âgé de quarante un ans ; il en avoit régné ſix depuis ſon rétabliſſement au milieu du ſang & du carnage. Il fut le dernier de la famille d'Héraclius, qui avoit occupé le trône pendant la durée préciſe d'un ſiecle, dans la perſonne de ſix Empereurs. Ce Prince faiſant un mélange monſtrueux de dévotion & de barbarie, fut le premier des Empe-

reurs, qui fit graver sur ses monnoies l'image de Jesus-Christ.

FILEPIQUE. Ann. 712.

XLV. Filépique protege les Monothélites.

Filépique infecté dès l'enfance de l'erreur des Monothélites, ne voulut point entrer dans le palais, qu'on n'eût effacé l'image du sixieme Concile, peint sur les murs du vestibule. Trop fidele à la parole qu'il avoit donnée au prétendu prophete, qui lui avoit prédit son élevation à l'Empire, il ne fit usage de son pouvoir, que pour rétablir l'hérésie, que Constantin Pogonat avoit proscrite. Il commença par chasser du siége de Constantinople & par renfermer dans un monastere le patriarche Cyrus, & mit à sa place le diacre Jean, que l'ambition rendit Monothélite. Les hérétiques qui se tenoient cachés depuis le regne de Pogonat, pressoient l'Empereur d'abolir la mémoire du VI. Concile, qui les avoit condamnés. Ils étoient secondés par les flatteurs de Cour, toujours zélés pour la religion du Prince. L'Empereur n'eut pas de peine à se rendre à leurs instances. Il assembla les Evêques d'Orient; & quoique les actes de ce faux Concile

Theoph. pag. 319. 320. *Cedr. p.* 446. 447. 448. *Anast. in Constantino. Niceph. p.* 31. 32. *Hist. Misc. l.* 22. *Paul. diac. l.* 6. *c.* 34. *Peroratio Agathonis. Zon. T. II. p.* 96. 97 98. *Suid.* φιληπτικός. *Baronius; Or. Christ. T. I. p.* 234. *Pagi ad Bar. Murat. ann. d'Ital T. IV. p.* 192. 193.

FILEPIQUE
Ann. 712.

ayant été ensevelis avec Filépique, en sorte qu'on ne sait ni le nombre des prélats qui le composerent, ni ce qui se passa dans les diverses séances; on peut conjecturer qu'il fut très-nombreux, & qu'on n'y épargna nulle des voyes irrégulieres pour corrompre ou forcer les suffrages. Tout l'Orient devint Monothélite, les siéges vacans furent remplis d'hérétiques, la crainte & l'intérêt firent même succomber les orthodoxes. Germain, évêque de Cyzique & André de Crete, prélats renommés pour leur science & leur vertu, eurent la foiblesse de céder au torrent : prévarication honteuse qu'ils effacerent dans la suite par leurs larmes, & par leur fermeté héroïque à soutenir la discipline de l'Eglise contre les efforts de Léon. Il n'y eut qu'un petit nombre de prélats assez courageux pour braver l'exil & toutes les rigueurs de la persécution. L'Empereur fit mettre dans les diptyques les noms de Sergius & d'Honorius anathématisés dans le VI. Concile, dont il fit brûler les actes.

Dans cette apostasie presque uni-

verſelle de l'Orient, l'Occident moins expoſé aux violences du Prince, ferma toute entrée à l'héréſie. Filépique triomphant du ſuccès de ſon Concile, écrivit au Pape Conſtantin une lettre remplie de ſes erreurs. Elle fut rejettée, & le zele du peuple Romain en cette occaſion approcha fort d'un ſoulevement, que la religion n'autoriſa jamais. On déclara qu'on ne reconnoîtroit pas un Empereur hérétique; qu'on ne recevroit ni ſes lettres ni ſes monnoyes; que ſon portrait ne ſeroit point placé dans l'égliſe ſelon l'uſage que ſon nom ne ſeroit pas prononcé à la meſſe. On fit peindre dans l'égliſe de S. Pierre la repréſentation des ſix Conciles généraux. Rome étoit alors gouvernée par des ducs, nommés par l'exarque de Ravenne au nom de l'Empereur: Chriſtophe étoit revêtu de cette dignité: Eutychius ayant envoyé Pierre pour lui ſuccéder, on prit les armes; Chriſtophe ſe mit à la tête des révoltés: on en vint aux mains dans la rue ſacrée, il en couta la vie à vingt-cinq perſonnes de part & d'autre. Enfin le Pape ſépara les

XLVI. L'Occident rejette l'héréſie.

FILEPIQUE Ann. 712.

combattans par le moyen des prêtres, qui se jetterent à la traverse avec la croix & les évangiles. A cette vue les Catholiques se retirerent, & laisserent le champ de bataille au parti de Pierre, qui fut néanmoins obligé de sortir de Rome.

XLVII. Félix renvoyé à Ravenne.

Félix, archevêque de Ravenne, fut le seul prélat orthodoxe, qui éprouva de la part de l'Empereur un traitement équitable. Aveuglé par ordre de Justinien & relégué à Chersone, il avoit été compagnon d'exil de Bardane. Le Prince lui permit de retourner à Ravenne. Il voulut même par ses libéralités le consoler des tourmens qu'il avoit endurés. Entre les présens qu'il lui fit, étoit une petite couronne d'or enrichie de pierreries d'un grand prix. Dans la suite Charlemagne maître de Ravenne ayant voulu sçavoir d'un marchand Juif la valeur de cette couronne, le Juif répondit que toutes les richesses de la cathédrale de Ravenne, ne pourroient la payer. Elle disparut cent ans après sous l'archevêque George. Félix remonta sur son siége, quoiqu'il eût perdu l'usage de

la vue. Il obtint du Pape ſon abſolution, en ſe ſoumettant à lui rendre les mêmes hommages qu'avoient rendus ſes prédéceſſeurs, & il continua de mériter l'amour & le reſpect de ſon peuple par ſa charité & par la ſainteté de ſa vie.

FILEPIQUE. Ann. 712.

XLVIII. Irruption des Bulgares & des Sarazins.

Quoique Terbel, roi des Bulgares, n'eût pas ſujet d'aimer Juſtinien, cependant comme il l'avoit rétabli ſur le trône, il prit prétexte de ſa mort, pour faire des courſes ſur les terres de l'Empire. Il marcha vers l'entrée du Boſphore du côté de la mer noire, & mettant tout le pays à feu & à ſang il s'avança juſqu'au golfe de Céras. Sa marche fut ſi rapide, qu'on n'en fut averti à Conſtantinople que par l'incendie du fauxbourg de Syques. On y célébroit ce jour-là les noces d'un riche citoyen de la ville, & l'on y avoit tranſporté par le golfe une magnifique & nombreuſe argenterie, avec tout l'appareil d'un feſtin ſomptueux. Tout fut la proye des Bulgares; ils firent un horrible maſſacre des conviés & pourſuivirent les fuyards juſqu'à la porte dorée. S'étendant en-

FILEPIQUE. Ann. 712.

ſuite dans toute la Thrace, ils la ravagerent & retournerent vers le Danube avec un butin immenſe & un nombre infini de priſonniers. L'Empereur pour peupler & défendre ce qui reſtoit aux Romains dans la petite Arménie, y avoit fait paſſer des colonies de la grande Arménie, & les avoit logées dans Mélitine & dans les places d'alentour. Maſalmas le plus redoutable des généraux Saraſins de ce tems-là, bravant ces foibles remparts, pénétra dans le Pont, prit Amaſée avec les châteaux des environs, & dépeupla ce pays. Il ſe jetta enſuite dans la Lycaonie, où pillant toutes les villes, qui ne lui firent aucune réſiſtance, il recueillit un butin ineſtimable.

Ann. 713.

XLIX. Filépique détrôné.

Theoph. pag. 320. 321. *Niceph. pag.* 32. *Cedr. p.* 448. *Hiſt. miſc. l.* 20.

L'année ſuivante Abbas, autre chef des Saraſins, prit Antioche de Piſidie. Cependant Filépique inſenſible à tant de pertes, ne s'occupoit que de ſes plaiſirs. Oiſif au fond de ſon palais, livré aux plus infâmes débauches, il enlevoit les femmes à leurs maris, il forçoit les Monaſteres & arrachoit des autels les religieuſes dont il entendoit

vanter la beauté. Sans action, sans mouvement sinon pour les festins & les fêtes, il dissipa en peu de mois la plus grande partie des meubles précieux & des trésors accumulés par ses prédécesseurs & sur-tout par le dernier Prince; fruits malheureux de tant de rapines, & de confiscations injustes. Il s'énonçoit avec facilité & avec grace ; plein d'esprit & de connoissances, ses discours respiroient la politique la plus saine & la plus éclairée ; mais ses actions deshonoroient le trône & le rendoient méprisable à ses sujets. Le reclus qui lui avoit prédit son élévation, lui avoit promis un regne long & heureux, s'il abolissoit les décrets du VIe. Concile. Mais au bout de dix-huit mois il se forma contre lui un complot qui le plongea dans un état plus triste que n'avoit été son exil. Le patrice George Buraphe, commandant des troupes de Phrygie, de Mysie & d'Hellespont étoit alors en Thrace pour défendre cette province contres les incursions des Bulgares. De concert avec le patrice Théodore

FILEPIQUE.
Ann. 713.

Zon. T. II. p. 98.
Manass. pag. 84.
Glyc. p. 280.
Joël p. 176.

FILEPIQUE
Ann. 713.

Myace, il prit la réſolution de dépouiller Filépique d'un titre dont il étoit indigne. Il envoye à Conſtantinople un de ſes officiers, homme hardi & entreprenant, nommé Rufus, avec quelques ſoldats, & lui ordonne de ſaiſir la premiere occaſion d'exécuter leur deſſein. Elle ne tarda pas à ſe préſenter. Le troiſieme de Juin, veille de la Pentecôte, Filépique célébra le jour de ſa naiſſance par des courſes de chars dans le Cirque. Il traverſa enſuite toute la ville à la tête d'une pompeuſe cavalcade, au ſon de mille inſtrumens de muſique. Après avoir pris le bain dans les Thermes de Zeuzippe, il alla ſe mettre à table avec les premiers de ſa Cour, & but avec excès. Le repas étant fini, pendant qu'il dormoit profondément, Rufus accourt au palais, où tout étoit dans le déſordre d'une fête tumultueuſe. Chacun ſans ſonger au Prince, ne s'occupoit que de ſes propres plaiſirs. Il pénétre ſans obſtacle juſqu'à l'appartement de l'Empereur, & le trouvant ſans gardes, ivre & enſeveli

dans le ſommeil, il ſe ſaiſit de lui, l'enveloppe d'un manteau, le tranſporte à l'Hippodrome, ſans être remarqué de perſonne, le Prince lui-même, plongé dans l'ivreſſe, ne s'appercevant pas de ſon enlevement. Là Rufus l'ayant enfermé dans le veſtiaire de la faction verte, lui fait crever les yeux.

FILEPIQUE.
Ann. 713.



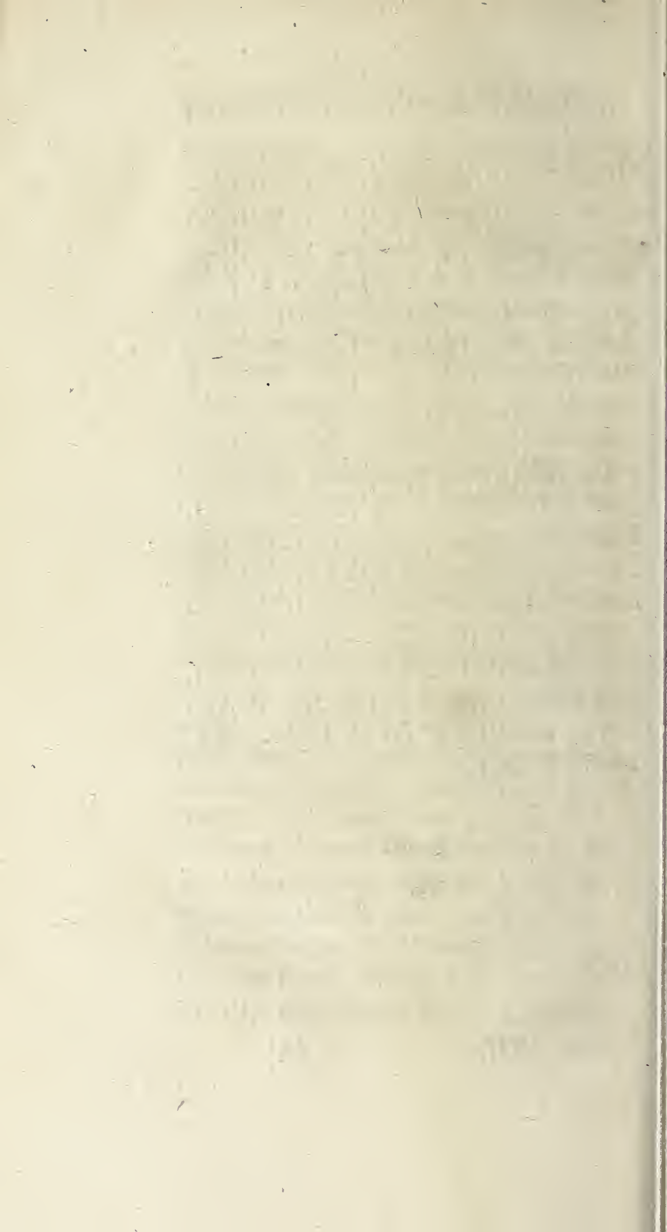
SOMMAIRE
DU
LIVRE SOIXANTE-TROISIEME.

I. *Anastase II. Empereur.* II. *Il ſe déclare pour la doctrine Catholique.* III. *Commencemens de Léon l'Iſaurien.* IV. *Expédition de Léon dans le pays des Alains.* V. *Son retour à Conſtantinople.* VI. *Préparatifs contre les Saraſins.* VII. *Germain tranféré de Cyzique à Conſtantinople.* VIII. *Flotte envoyée pour détruire les préparatifs des Saraſins.* IX. *Elle ſe mutine.* X. *Anaſtaſe détrôné.* XI. *Regne de Théodoſe III.* XII. *Léon proclamé Empereur par les habitans d'Amorium.* XIII. *Léon ſe tire des mains des Saraſins.* XIV. *Léon reconnu Empereur à Conſtantinople.* XV. *Liutprand roi des Lombards.* XVI. *Grégoire II. Pape.* XVII. *Grande inondation du Tibre.* XVIII. *Les Saraſins viennent aſſiéger Conſtantinople.* XIX. *Siege par*

terre & par mer. XX *Destruction des deux flottes ennemies.* XXI. *Révolte appaisée en Sicile.* XXII. *Suite du siége.* XXIII. *Retraite & destruction totale de l'armée Sarasine.* XXIV. *Joie des Romains & colere du Calife.* XXV. *Naissance de Constantin Copronyme.* XXVI. *Entreprise & mort d'Anastase.* XXVII. *Léon persécute les Juifs & les Montanistes.* XXVIII. *Les Sarasins maîtres de la Sardaigne.* XXIX. *Expédition des Sarasins.* XXX. *Naissance d'une île nouvelle.* XXXI. *Léon forme le dessein d'abolir le culte des images.* XXXII. *Motifs qui l'y excitoient.* XXXIII. *Edit de Leon.* XXXIV. *Troubles excités par cet édit.* XXXV. *Germain résiste à l'Empereur.* XXXVI. *Jean Damascene combat pour la doctrine de l'Eglise.* XXXVII. *Léon veut se défaire du Pape.* XXXVIII. *Révolte de la Grece.* XXXIX. *Les Sarasins attaquent Nicée.* XL. *Nouvelles entreprises de l'Empereur contre le Pape.* XLI. *Zele des Romains pour le Pape.* XLII. *Liutprand profite de ces troubles.* XLIII. *Efforts inutiles de l'Exarque pour faire périr le Pape.* XLIV. *Ravenne reprise par l'Exarque.* XLV. *Liutprand se ligue avec*

avec l'Exarque. XLVI. *Le Pape implore le ſecours de Charles Martel.* XLVII. *Liutprand fléchi par le Pape.* XLVIII. *Révolte appaiſée par le Pape.* XLIX. *Germain dépouillé de l'épiſcopat.* L. *Léon fait brûler la bibliotheque & les bibliothécaires.* LI. *Troubles à Conſtantinople.* LII. *Divers martyrs.* LIII. *Mort de Grégoire II.* LIV. *Apologie de Grégoire II.* LV. *Conduite du Pape Grégoire III.* LVI. *Expéditions des Saraſins.* LVII. *Concile de Rome.* LVIII. *Vaine entrepriſe de Léon contre l'Italie.* LIX. *Vengeance de Léon.* LX. *Mariage de Conſtantin Copronyme.* LXI. *Diverſes expéditions des Saraſins.* LXII. *Tremblement de terre à Conſtantinople.* LXIII. *Le Pape a recours à Charles Martel.* LXIV. *Entrepriſe ſur Bologne.* LXV. *Mort de Léon.*







HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE SOIXANTE-TROISIEME.

ANASTASE II. THÉODOSE III. LEON III, *dit l'Isaurien.*

ANASTASE II. Ann. 713.

I. Anastase II. Empereur

Anast. in Constantino. Theoph. pag. 321. 327. *& seqq.*

Les Gardes & les Officiers du palais, ne furent pas long-tems à s'appercevoir de l'absence de l'Empereur. Le bruit s'en étant répandu dans la ville, on le trouva sur le soir dans le même lieu où il avoit été traité si cruellement, détestant les auteurs de ses maux, & plus encore sa malheu-

ANASTASE II.
Ann. 713.

Cedr. p. 448. & seqq. Niceph. pag. 32. Peroratio Agathonis. Hist. misc. l. 20. 21. Zon. T. II. pag. 98. & seqq. Manass. pag. 84. 85. Glyc. p. 80. Oriens Christ. T. I. p. 235.

reuse ambition, qui après un éclat de courte durée le plongeoit dans d'affreuses ténébres pour le reste de sa vie. Il avoit régné environ dix-sept mois. Sa chûte ne produisit aucun mouvement dans Constantinople ; il disparut sans être regretté, & rentra dans une si profonde obscurité, que l'histoire n'a pas même daigné nous apprendre ce qu'il devint après sa disgrace. Le lendemain jour de la Pentecôte, le peuple s'étant rendu en foule dans l'église de Sainte Sophie, Artémius, le premier sécretaire d'Etat, universellement estimé pour son sçavoir & son expérience dans les affaires, fut proclamé Empereur. Il reçut la couronne des mains du Patriarche, & prit le nom d'Anastase II. Entre les soins qui l'occuperent les premiers jours de son régne, il crut devoir à sa propre sûreté & à celle de tous les souverains, la punition de l'attentat commis contre son prédécesseur. Dès le samedi suivant George & Théodore subirent le même traitement, qu'ils avoient osé faire à leur maître. Il furent ensuite transportés à

Theſſalonique pour y vivre en exil.

ANASTASE II. Ann. 713.

II. Il ſe déclare pour la doctrine catholique.

Le nouvel Empereur avoit été conſtamment attaché à la doctrine Catholique ; ſon élection rendit la liberté à l'Egliſe. Dans le moment même qu'il fut couronné, les évêques, le clergé & le peuple aſſemblés dans Sainte Sophie, s'écrierent comme de concert, *Nous embraſſons la foi du ſixieme Concile ; il eſt Saint, il eſt œcuménique.* L'Empereur joignit ſa voix à ces acclamations unanimes ; il déclara qu'il ſoutiendroit de tout ſon pouvoir l'ancienne croyance. Il rendit compte de ces pieux ſentimens au pape Conſtantin dans une lettre, qu'il lui fit porter par le patrice Scolaſtique ſon chambellan, nommé Exarque de Ravenne à la place d'Eutychius, qui fut rappellé. Cette nouvelle cauſa beaucoup de joie aux orthodoxes, & replongea les hérétiques dans le ſilence & l'obſcurité, d'où la faveur de Filépique les avoit tirés. Le peuple de Rome raſſuré par ce témoignage authentique de la foi de l'Empereur, conſentit enfin à recevoir pour Duc Pierre, qui promit de ſoutenir la fai-

ANASTASE II. Ann. 713.

ne doctrine. Jean patriarche de Conſtantinople écrivit auſſi au Pape, pour lui demander ſa communion, s'excuſant de ſa foibleſſe, témoignant un ſincere repentir, & prononçant anathême contre l'erreur des Monothélites.

III. Commencement de Léon l'Iſaurien.

Anaſtaſe qui avoit rempli avec diſtinction les premiers emplois du miniſtere, étoit bien capable de faire un choix judicieux de ſes miniſtres. Il confia le ſoin des affaires civiles à des perſonnes auſſi integres qu'éclairées; & il fit uſage de la valeur & des talens militaires de Léon pour le commandement des troupes. Il eſt tems de faire connoître ce perſonnage célebre, dont l'adroite politique ſe frayoit dès-lors inſenſiblement un chemin à l'Empire. Il nâquit en Iſaurie de parens pauvres & obſcurs, qui le nommerent Conon. La miſere les ayant fait ſortir de leur pays, ils allerent s'établir en Thrace dans la ville de Meſembrie, où ils gagnerent quelque bien à faire commerce de beſtiaux. Conon ayant pris le parti des armes, ſe fit appeller Léon. Il ſervoit ſimple ſoldat dans

l'armée de Justinien, lorsque ce Prince alla faire la guerre aux Bulgares. Comme l'armée manquoit de vivres, il engagea son pere à lui envoyer cinq cens moutons, dont il fit présent à l'Empereur. Léon étoit bien fait & d'une taille avantageuse. Justinien charmé de son zéle & de sa figure, le mit au nombre de ses gardes, & l'avança en peu de tems aux premiers grades de la milice. Une fortune si rapide excita l'envie ; on l'accusa de porter ses vues ambitieuses jusqu'au trône. Mais d'exactes informations ne laisserent à ses accusateurs que la confusion de la calomnie.

IV. Expédition de Léon dans le pays des Alains.

Il en resta cependant quelque impression dans l'esprit de Justinien. Le mérite de Léon suffisoit pour le rendre suspect à ce méchant prince, qui résolut de l'éloigner. Il prit occasion de la révolte des Abasges, des Lazes & des Ibériens, que la dureté & l'avarice des gouverneurs avoient porté à secouer le joug de l'Empire. Il le chargea d'exciter les Alains à faire la guerre à ces peuples, & lui mit entre les mains une grande somme d'argent

ANASTASE II. Ann. 713.

pour y réuſſir. La ville de Phaſe étoit demeurée fidele ; Léon y laiſſa cet argent en dépôt, à deſſein d'en faire venir ce qu'il croiroit néceſſaire, ſelon la diſpoſition des eſprits. Juſtinien l'ayant appris, crut avoir trouvé un moyen de perdre Léon, en le mettant hors d'état d'exécuter les promeſſes, qu'il auroit faites aux barbares ; il fit enlever le tréſor. Mais Léon n'eut beſoin que de paroles pour engager les Alains à marcher contre les Abaſges. Ils entrerent donc ſur leurs terres & y firent de grands ravages. Les Abaſges allarmés de cette irruption ſoudaine, députérent aux Alains pour reclamer leur ancienne alliance, leur offrant ſix mille piéces d'or, s'ils vouloient leur mettre entre les mains ce corrupteur perfide, qui venoit déſunir des peuples amis, & troubler la paix qui régnoit dans leurs montagnes. Les Alains reçurent l'argent & promirent de leur livrer le député Romain à un jour marqué. Ce n'étoit qu'une feinte; ils étoient convenus avec Léon de ce qu'ils vouloient faire. Le jour étant arrivé, les Abaſ-

ges vinrent en grand nombre, & emmenerent Léon chargé de chaînes. A peine furent-ils engagés dans les gorges des montagnes, que les Alains postés en embuscade fondent sur eux, délivrent Léon qui se mettant à leur tête enveloppe toute l'escorte, la fait prisonniere, pénetre dans le pays, & met tout à feu & à sang.

V. Son retour à Constantinople.

Cependant un corps de troupes Romaines ayant passé de l'Arménie dans la Lazique, assiégeoit Archéopolis : mais un plus grand corps de Sarasins étant accouru au secours, obligea les Romains de lever le siége en désordre, & de regagner le Phase. Deux cens Romains auxquels les Sarasins avoient coupé le chemin, se réfugierent au pied du Caucase. Léon l'ayant appris crut y trouver toute l'armée ; & prenant avec lui cinquante Alains, il traverse au mois de Mai les neiges de ces affreuses montagnes. Etonné de n'y voir qu'une poignée de Romains, il apprit que l'armée avoit pris la fuite, & que tous les passages étoient fermés d'un côté par les Abasges, de l'autre par les Sarasins. Il ne restoit

ANASTASE II.
Ann, 713.

qu'un chemin, qui conduiſoit dans l'Apſilie, dont les peuples n'avoient point pris de part à la révolte de leurs voiſins. Ce pays avoit des ports ſur le Pont-Euxin, d'où Léon pouvoit paſſer ſur les terres de l'Empire. Mais ce chemin même étoit fermé par la forteresſe de Sidere, qu'occupoient les Saraſins. Léon envoya demander paſſage au commandant nommé Pharaſmane. Le Saraſin l'ayant refuſé, il réſolut d'attaquer la place, quoiqu'il n'eût à ſa ſuite que deux cens cinquante hommes. Mais un ſecours ineſpéré releva ſon courage. Marin un des principaux habitans de l'Apſilie vint le joindre avec trois cens ſoldats, & Pharaſmane croyant que c'étoit un détachement de l'armée Romaine, qui revenoit toute entiere ſur ſes pas, demanda à capituler. Léon étoit trop ambitieux pour être eſclave de ſa parole. Il promit tout, & ne tint rien. Il pilla la forteresſe, mit le feu aux maiſons, raſa les murailles & gagna l'Apſilie, dont les habitans lui rendirent de grands honneurs. Là s'étant embarqué, il entra

dans le port de Trébiſonde & revint par terre à Conſtantinople. Anaſtaſe qui régnoit alors, le nomma commandant général des troupes de l'Orient.

ANASTASE II. Ann. 713.

Les Sarafins continuoient leurs ravages. Mouſlima pilloit la Galatie, & le Califfe faiſoit de grands armemens de terre & de mer, qui menaçoient Conſtantinople. L'Empereur lui envoya le patrice Daniel, en apparence pour traiter de paix, mais en effet pour prendre connoiſſance de ſes deſſeins & de ſes forces. Sur le rapport que fit Daniel à ſon retour, Anaſtaſe jugea qu'il n'avoit pas de tems à perdre. Il fit publier un édit qui enjoignoit aux habitans de ſe pourvoir de vivres pour trois ans, chacun dans ſa famille ; ceux qui n'étoient pas en état de faire cette dépenſe, eurent ordre de ſortir de la ville. Il nomma des inſpecteurs pour préſider aux différens ouvrages. On conſtruiſit des barques & des vaiſſeaux de courſe ; on répara les murs du côté de la mer ; on les garnit de pierres & de machines de toute eſpece. Les

Ann. 714. VI. Préparatifs contre les Saraſins. *Theoph. pag.* 321. 322. *Cedr. pag.* 449. *Niceph. pag.* 32. 33. *Hiſt. miſc. l.* 20.

ANASTASE II. Ann. 714.

greniers publics furent remplis de toutes ſortes de grains, on prit les précautions néceſſaires pour en procurer la conſervation.

Ann. 715. VII. Germain transféré de Cyzique à Conſtantinople. *Theoph. p. 321. Cedr. p. 449. Hiſt. miſc. l. 20. Zon. T. II. p. 98. Pagi ad Bar. Petau ad Niceph. p. 81. Fleury hiſt. eccleſ. l. 41. art. 26. Oriens Chriſt. T. I. p. 235.*

Pendant qu'Anaſtaſe s'occupoit de ces ſoins, le patriarche Jean mourut, ou ſelon d'autres fut dépoſé, ce qui paroît moins vraiſemblable. Jean engagé d'abord dans l'héréſie, avoit expié ſon crime par une rétractation éclatante : dans le tems même du couronnement d'Anaſtaſe, il avoit déclaré avec les autres Evêques, qu'il embraſſoit la doctrine du VI[e]. Concile. Il étoit entré dans la communion du pape Conſtantin ; en un mot il n'étoit pas plus coupable que Germain qui fut ſon ſucceſſeur. Germain, évêque de Cyzique, ſe diſtinguoit par ſa ſcience & par ſa vertu. Mais la mort de ſon pere, auquel Conſtantin Pogonat avoit ôté la vie, & le cruel traitement qu'il en avoit reçu lui-même, lui inſpiroient de l'éloignement pour les décrets de VI. Concile convoqué par ce Prince. Il étoit devenu Monothélite par reſſentiment ; il rentra par un ſincere repentir dans le ſein de

l'Eglise catholique. Après la mort de Jean il fut tranféré du siége de Cyzique à celui de Constantinople par le suffrage unanime du clergé, du sénat & du peuple. Le décret de la translation, qui portoit une sorte de dispense de la loi générale, établie par les canons, fut fait en présence de Michel, apocrisiaire de l'Eglise Romaine & de plusieurs évêques.

ANASTASE II. Ann. 715.

VIII. Flotte envoyée pour détruire les prépatatifs des Sarasins

Elmacin. l. 1. c. 13. Theoph. pag. 322. 323. Cedr. pag. 449. Niceph. pag. 33. 34. Hist. misc. l. 20. 21. Anast. in Greg. II. Paul diac. l. 6. c. 36. Manass. pag. 84. 85. Zon. T. II. p. 98. 99. Glyc. p. 280. Joël p. 176. 177.

L'intelligence d'Anastase, son amour pour le travail, son détachement de tous les plaisirs, commençoient à rétablir les affaires de l'Etat: on respiroit enfin après une longue tyrannie; & si l'Empire eût pu être retenu sur le penchant de sa ruine, s'il lui eût été possible de reprendre ses forces & de réparer ses pertes, il auroit trouvé dans la prudence de ce Prince une ressource assurée. Mais par le mauvais gouvernement des précédens Empereurs, l'esprit des peuples avoit contracté des maladies incurables, dont la plus mortelle étoit de ne pouvoir souffrir de remedes. Anastase méritoit de régner long tems; mais ses sujets n'étoient pas dignes de jouir

ANASTASE II.
Ann. 715.
Pagi ad Bar. M. de Guignes, histoire des Huns, T. I. p. 326.

d'un regne ſi ſage & ſi modéré. Après deux ans de repos, ils s'ennuyerent de leur bonheur. Le Calife Oualid étoit mort au commencement de cette année 715 : ſous ſon regne les Saraſins avoient pouſſé leurs conquêtes dans le Maouerennahar ; ils s'étoient emparés du Sogd, de Bukara, de Fargana, de Bagraſa, de Samarcand. Le Chariſme étoit devenu leur tributaire. Ils avoient porté leurs armes juſqu'au bord du Sihon qui eſt l'ancien Jaxarte. D'un autre côté ils avoient pénétré dans l'Inde, & tous les bords de l'Indus reconnoiſſoient leur empire. Ils s'étendoient auſſi vers l'Occident ; leur général Abou-Ommia s'étoit rendu maître d'une partie de l'île de Crete. Soliman prit la place de ſon frere Oualid. Non moins ambitieux & encore plus brave, il ſuivit avec une nouvelle ardeur le projet que ſon frere avoit formé, d'attaquer le cœur de l'Empire & de planter l'étendart de Mahomet ſur les murs de la Capitale. Dans ce deſſein il fit abattre des forêts entieres ſur le mont Liban, pour conſtruire une

nombreuſe flotte : on portoit ces arbres au bord de la mer, où l'on en faiſoit de grands amas, pour les tranſporter enſuite dans le port d'Alexandrie. L'Empereur réſolut de détruire cet armement, avant même que les vaiſſeaux fuſſent conſtruits. Il choiſit les bâtimens les plus légers de ſa flotte ; il les chargea de troupes, & leur aſſigna pour rendez-vous l'île de Rhodes, d'où ils devoient gagner les côtes de Phénicie, & mettre le feu aux bois de conſtruction, entaſſés ſur les rivages. Il confia la conduite de cette expédition à un chef, qui par ſon état n'étoit deſtiné qu'au ſervice de l'Egliſe, mais que ſon génie rendoit également propre aux emplois civils & militaires. C'étoit Jean, en même tems Diacre de ſainte Sophie, & grand Tréſorier de l'Empire. La barbarie & l'ignorance qui croiſſoient de jour en jour, commençoient à confondre les fonctions ſéculieres avec le miniſtere Eccléſiaſtique. On voit alors, & on vit encore long-tems après, tant en Occident qu'en Orient, pluſieurs exemples de Clercs portant les armes.

ANASTASE II. Ann. 715. IX. Elle se mutine.

La flotte se trouvant rassemblée dans le port de Rhodes, & tout étant prêt pour le départ, Jean ordonnoit de mettre à la voile, lorsque quelques mutins, mécontens du traitement qu'ils recevoient de l'Empereur, refusent d'obéir, & soulevent avec eux les troupes de Phrygie, de Mysie & d'Hellespont. Comme le général s'efforçoit de les faire rentrer dans le devoir, ils se jettent sur lui & le massacrent. Aussi-tôt la flotte se disperse; les autres reprennent le chemin de leur pays; mais les rebelles réunis ensemble font voile vers Constantinople. Arrivés au port d'Adramytte en Mysie, ils y rencontrent un homme du pays nommé Théodose, simple receveur des impôts, & d'ailleurs sans talens, sans expérience. Résolus de ne plus reconnoître Anastase, & voulant avoir à leur tête un fantôme d'Empereur, ils lui offrent la couronne impériale, & le pressent de l'accepter. Théodose effrayé d'une proposition si bisarre, s'échappe de leurs mains & va se cacher dans les montagnes voisines.

ANASTASE II.
Ann. 715.

On le cherche, on découvre ſa retraite, on le force de ſe laiſſer couronner. Au premier bruit de cette révolte, Anaſtaſe laiſſe une partie de ſes troupes, & le reſte de la flotte à la défenſe de Conſtantinople; pour lui, il ſe retire à Nicée à deſſein d'y raſſembler les forces de l'Aſie. Les rebelles font des ſoldats de tout ce qu'ils trouvent ſur leur route; ils s'emparent des vaiſſeaux marchands de toute forme & de toute grandeur, & ſe rendent par terre & par mer à Chryſopolis.

Ann. 716.
X.
Anaſtaſe détrôné.

Conſtantinople affectionnée à ſon Prince, ne voulut entendre à aucune de leurs propoſitions. Pendant ſix mois les deux flottes, à peu près égales en forces, reſterent en préſence l'une de l'autre, celle de l'Empereur défendant l'approche de la ville, celle des révoltés faiſant de vains efforts pour s'ouvrir un paſſage. C'étoient tous les jours de petits combats, mais ſans aucune bataille déciſive. Enfin, au mois de Janvier 716, la flotte impériale, laſſe de tenir la mer ſi long-tems, s'étant retirée

Anastase II. Ann. 716.

dans le port pour s'y rafraîchir, celle de Théodose profita de la nuit suivante pour passer au rivage de Thrace. Les troupes y débarquerent, & marchant le long du golfe de Céras, elles gagnerent le mur de Blaquernes. Quelques habitans, corrompus par l'argent des rebelles, leur ayant ouvert une porte, ils se jettent en foule dans la ville, mettent le feu aux maisons, & à la lueur de l'incendie ils pillent & les palais & les églises. Cependant Anastase retiré à Nicée y étoit assiégé par une partie des rebelles. Il en sortit avec ce qu'il avoit ramassé de troupes, & livra une grande bataille, dans laquelle il fut vaincu avec perte de sept mille hommes. Obligé de se renfermer dans la ville, il attendoit le succès de l'attaque de Constantinople, qui devoit décider de son sort. La vue de ses amis & du patriarche Germain, qu'on lui présenta chargés de fers devant les murs de Nicée, lui apprit que sa capitale étoit au pouvoir des rebelles, & lui fit perdre toute espérance. Ainsi sans s'opiniâtrer contre la fortune,

il tira parole des aſſiégans, qu'on lui laiſſeroit la vie, qu'on épargneroit ſes amis & le Patriarche, qu'on les rétabliroit dans leurs biens & dans leurs dignités. Auſſi-tôt ayant pris l'habit monaſtique, il ſe fit conduire à Théodoſe, qui lui confirma par ſerment tout ce qui lui avoit été promis. Selon la mauvaiſe coutume de ce temslà, on lui conféra la prêtriſe, & il fut relégué à Theſſalonique. Il avoit régné deux ans & demi.

ANASTASE II.
Ann. 716.

XI.
Regne de Théodoſe III.

Theoph. pag. 323. & ſeqq. & 421. Cedr. p. 449. 450. Niceph. p. 34. Hiſt. Miſc. l. 20. 21. Zon. T. II. p. 99. 101. Manaſſ. p. 84. 85. Joël p. 177. Glyc. p. 280. Anaſt. in Greg. II. Paul diac. l. 6. c. 36. Pagi ad Bar.

Théodoſe dépourvu des talens néceſſaires dans un état pour lequel il n'étoit pas né, n'avoit que les vertus d'un particulier. Il étoit pieux & attaché à la doctrine Catholique. Il rétablit dans le palais l'image du VIe. Concile, que Filépique avoit fait effacer. Il fit la paix avec les Bulgares, mais à des conditions fort déſavantageuſes. Il leur abandonna une partie de la Thrace, s'engagea à leur fournir tous les ans des étoffes & des peaux teintes en écarlate, juſqu'à la ſomme de trente livres peſant d'or; d'ailleurs ce ne fut pendant ſon regne que confuſion & que déſordre. Tan-

THÉODOSE III.
Ann. 716.
Du Cange Gloss. Græc. voce Χρυσόγραφος.

dis que les frontieres de l'Empire étoient en proie au Sarasins, l'intérieur tomboit dans une léthargie universelle. L'étude des lettres, la discipline militaire, qui dépérissoient également depuis long-tems, furent presque entiérement anéanties. Les mœurs se corrompirent de plus en plus ; & pour opérer tant de maux, il ne fallut que l'espace d'un an, qui fut toute la durée de son regne. Léon commandant des troupes d'Orient refusa de le reconnoître ; il prit les armes, en apparence pour soutenir le parti d'Anastase, quoique détrôné & exilé : mais son véritable dessein étoit de s'élever lui-même à l'Empire. Il s'en croyoit plus digne, & il l'étoit en effet. Il fut secondé dans son projet par Artabaze, Arménien, commandant des troupes d'Arménie, auquel il promit en mariage sa fille Anne, & la dignité de Curopalate.

XII.
Léon proclamé Empe- par les habitans d'Amorium.

Les Sarasins contribuerent eux-mêmes à son élévation. Sa fortune lui donna leur suffrage ; & par un effet singulier & bisarre, ce suffrage entraîna celui de tout l'Empire. Mous-

lima, frere du Calife Soliman, marchoit en Asie avec une armée formidable, qu'il partagea en trois corps; il en donna un à Omar qui prit la route de la mer, l'autre à un Lieutenant nommé Soliman, comme le Calife. Mouslima à la tête du troisieme corps, suivoit ce dernier à la distance de plusieurs journées. Soliman campa devant Amorium en Galatie. Cette ville, quoique dépourvue de garnison, pouvoit faire une longue résistance à cause de ses fortifications & du courage de ses habitans. Le Sarasin informé du refus que faisoit Léon de se soumettre à Théodose, & des forces qu'il avoit en main, résolut d'augmenter les troubles que cette division jettoit dans l'Empire. Il écrivit à Léon en ces termes; *Nous sçavons que vous méritez la couronne; venez nous trouver, nous vous aiderons à l'obtenir, & nous conviendrons ensemble d'une paix avantageuse aux deux nations.* Léon répondit qu'il ne pouvoit concilier ces offres pacifiques avec le siége d'Amorium. Soliman lui envoya promettre, avec

THÉODOSE III.
Ann. 716.

THÉODOSE III. Ann. 716.

ferment, que dès qu'il feroit arrivé, les Sarafins leveroient le fiége, & qu'il trouveroit dans leur camp une entiere fûreté pour fa perfonne & pour fon efcorte. Léon auffi hardi que doit l'être un ambitïeux, part auffi-tôt avec trois cens cavaliers. Les Sarafins pour lui faire honneur, l'attendoient fous les armes; dès qu'ils l'apperçoivent, ils vont en bataille au-devant de lui jufqu'à cinq cens pas de leur camp, & ils le faluent du nom d'Empereur. Au bruit de cette proclamation, à la vue des honneurs que les Sarafins rendoient à Léon, les habitans d'Amorium affemblés fur leurs remparts, font faifis d'une forte d'enthoufiafme; la ville affiégée devient l'écho des ennemis; on s'écrie de toutes parts, *Léon Empereur.*

XIII. Léon fe tire des mains des Sarafins.

Il s'agiffoit de dreffer les articles du traité de paix. Léon voulut camper féparément avec fa troupe, & pendant trois jours il ne ceffa d'aller conférer avec le général Sarafin. Cependant le fiége continuoit contre la parole donnée, & Léon fut

averti qu'on vouloit le retenir, & que trois mille cavaliers étoient commandés pour lui couper la retraite. Il craignoit que dès qu'il disparoîtroit, Amorium ne se rendît aux ennemis. Il trouva moyen de faire venir secretement l'Evêque, qu'il exhorta d'entretenir le courage des habitans, & de leur promettre une prompte délivrance. Il fut assez heureux pour faire évader le prélat, dont les Sarasins avoient appris la sortie. Mouslima approchoit, & Léon pour se tirer des mains des Musulmans, déclara que ne pouvant s'accorder avec Soliman, il alloit traiter avec le général. Il partit suivi de ses trois cens cavaliers; & afin qu'il ne pût s'échapper, on le fit accompagner d'une escorte beaucoup plus forte que la sienne. Dès qu'il fut hors de la vue du camp, il crie à sa troupe, *camarades, chargeons ces infideles; Dieu combattra pour nous.* En même tems il tourne avec sa troupe sur les Sarasins, & leur présente le bout de la pique. Ceux-ci saisis d'étonnement demeurent immobiles, & ne revien-

THÉODOSE III. Ann. 716.

nent de leur surprise, que lorsque Léon fuyant à toute bride avec ses cavaliers, étoit déja si loin, qu'il n'étoit plus tems de le poursuivre. Ils retournent à leur camp, couverts de honte. A leur arrivée les officiers & les soldats se mutinent contre Soliman; & s'écrient tout d'une voix, *que faisons-nous ici devant des murailles? que ne courons-nous les campagnes, où nous trouverions un riche butin?* Ils abattent leurs tentes & se dispersent. Léon qui avoit regagné le gros de son armée, apprenant leur retraite, & craignant que Mouslima ne vint continuer le siége, envoya promptement Nicetas avec des troupes pour défendre Amorium, & lui donna ordre d'en faire sortir les femmes & les enfans. Ensuite ne se sentant pas assez de forces pour combattre les Sarasins, il se retira en Pisidie.

XIV. Léon reconnu Empereur à Constantinople.

Mouslima n'espérant plus se rendre maître d'Amorium, tourna d'un autre côté, & marcha en Cappadoce, où il trouva tous les peuples disposés à se soumettre, plutôt que d'éprouver

d'éprouver la force de ses armes. Il tâcha de renouer la négociation avec Léon & de l'attirer à son camp. Léon l'amusa par des lettres & des députés, jusqu'à ce qu'il se sentit assez éloigné, pour n'avoir rien à craindre de sa part. Enfin l'hiver obligea les Sarasins de prendre des quartiers. Mouslima se raprocha de la Phrygie, & Omar se cantonna en Cilicie, où il avoit débarqué. Alors Léon résolu de pousser sa fortune & de se faire couronner à Constantinople, s'avança jusqu'à Nicomédie. Dans cette marche il rencontra le fils de Théodose, qui venoit le combattre à la tête des troupes de la garde & des officiers du palais. La victoire ne balança pas ; le jeune Prince fut battu & fait prisonnier. Léon marcha ensuite à Chrysopolis. Théodose qui n'avoit accepté l'Empire que par force, étoit fort disposé à le quitter sans regret. Ainsi il n'eut aucune peine à se rendre aux prieres du Sénat, qui avoit éprouvé son incapacité. Le Patriarche lui porta parole de la part de Léon, qu'on lui laisseroit la vie,

THÉODOSE III.
Ann. 717.

LÉON III. Ann. 717.

ainsi qu'à sa famille, avec la jouissance des biens qu'il possédoit avant que d'être Empereur. On exigea seulement de lui, qu'il s'engageât dans le clergé avec son fils. Léon entra par la porte dorée, & fut reçu dans la ville avec beaucoup de magnificence & de joie. On le conduisit à sainte Sophie, où il fut couronné le 25 Mars 717 par le Patriarche, qui lui fit auparavant jurer qu'il maintiendroit la foi de l'Eglise. Théodose vécut tranquillement à Ephese. Le reste de sa vie fut partagé entre les œuvres de piété, & une occupation dont il étoit sans doute plus capable, que de gouverner un Empire. C'étoit d'écrire en lettres d'or les livres des Evangiles & des Offices de l'Eglise, selon l'usage de ce tems-là. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Philippe. Son épitaphe, la plus courte qui ait jamais été lue sur un monument, donne l'idée d'un Philosophe vraiment Chrétien. Il défendit d'y graver autre chose que ce mot, *Santé*, pour faire entendre, sans doute, que la mort est pour un Chrétien la gué-

riſon de toutes les maladies du corps & de l'ame. Les Grecs qui avoient mépriſé ſon gouvernement, honorerent ſa mémoire ; ils lui attribuerent après ſa mort pluſieurs miracles.

XV.
Liutprand Roi des Lombards.
Anaſt. in Joan. VII. & Greg. II. Paul. Diac. l. 6, c. 28. 43. 44. 58. Pagi ad Bar. Giann. hiſt. Nap. l. 4. c. 12. l. 5. c. 1. Murat. ann. d'Ital. T. IV. p. 224. 230. 231. Aſſemani Ital. hiſt. ſcript. T. II. p. 479. 486.

Avant que de commencer le récit des événemens d'un regne long & mémorable, je crois devoir raconter en peu de mots, ce qui s'étoit paſſé de plus remarquable en Italie depuis quelques années. Aripert II, fils & ſucceſſeur de Rambert, s'étoit d'abord ſoutenu par des meurtres ſur le trône que ſon pere avoit uſurpé. Il ne fut cruel qu'autant qu'il eut intérêt de l'être. Sa puiſſance une fois affermie, il devint un Roi juſte & bienfaiſant. Il rendit à l'Egliſe Romaine le patrimoine des Alpes Cottiennes, dont les Lombards s'étoient depuis longtems emparés. Quelques auteurs, pour faire remonter le plus haut qu'ils peuvent la puiſſance des Papes, ont mal-à-propos prétendu que ce prince fit préſent à l'Egliſe de cette province entiere, qui eſt aujourd'hui le Piémont, & qui s'étendoit juſqu'à Gênes. C'eſt à la généroſité de nos

LÉON III. Ann. 717.

Rois que le Papes ſont redevables de leur ſouveraineté temporelle : juſqu'à Pepin, Roi de France, ils ne poſſéderent que des terres, des maiſons, des fermes, des cens & rentes ; ce qui ſe nommoit patrimoines, à l'imitation des biens fonds que les particuliers héritent de leurs ancêtres. L'Egliſe de Rome avoit de ces patrimoines en Italie, en Sicile, en Dalmatie, en France & juſqu'en Afrique. C'étoient des donations de princes ou de riches particuliers. On diſtribuoit aux pauvres une bonne partie de ces revenus ; le reſte étoit employé à l'entretien de l'Egliſe. Les autres Egliſes en poſſédoient auſſi, & ces patrimoines prenoient le nom de leur ſaint Patron, de ſaint Pierre, à Rome ; de ſaint Ambroiſe, à Milan. Les Princes dans les états deſquels ils étoient renfermés, jouiſſoient ſur ces biens des mêmes droits que ſur les autres biens de leurs ſujets, & ils furent attentifs à réprimer les tentatives des Eccléſiaſtiques, toujours ardens à ſe ſouſtraire à la juriſdiction ſéculiere. Le Pape ſaint

Grégoire le Grand arrêta lui-même, par la menace de l'excommunication, les entreprepises que les directeurs du patrimoine de saint Pierre faisoient contre les droits du Prince, & contre l'autorité des Magistrats. C'est par erreur ou par un faux zele, que les écrivains des tems postérieurs ont confondu la province avec le patrimoine. En 712, Ansprand secondé des Bavarois recommença la guerre; & Aripert s'étant noyé dans le Tésin, il monta sur le trône, & mourut trois mois après. La nation qui regrettoit ses grandes qualités, espéra les voir revivre dans Liutprand son fils; elle le choisit pour Roi, & ne fut pas trompée dans son attente. Liutprand fut le prince le plus accompli, qui eût jamais régné en Lombardie. Prudent, pénétrant, ami de la paix, & plein de valeur dans la guerre, il comptoit encore plus sur la conduite des négociations que sur la force des armes. Clément, chaste, pieux, libéral, il n'avoit aucune connoissance des lettres; mais une heureuse nature & la droiture

Léon III.
Ann. 717.

de son esprit, le mettoient au-dessus des philosophes. Ils maintint son peuple dans l'abondance, il le contint dans les bornes du devoir par de sages loix. On ne peut lui reprocher que l'ambition d'aggrandir ses états, qui lui fit quelquefois oublier les regles d'une scrupuleuse probité. Il reprit de nouveau sur l'Eglise de Rome le patrimoine des Alpes Cottiennes; mais touché des remontrances du Pape Grégoire II, il les rendit au saint Siége, & confirma la restitution faite par Aripert.

XVI.
Grégoire II. pape.

Grégoire égaloit Liutprand en grandeur d'ame & en génie; il le surpassoit en science & en vertu. Après qu'il eut fait connoître son habileté dans la conférence du pape Constantin avec Justinien II, il fut élu Pape le 19 Mai 715. Son gouvernement, qui fut de seize ans, est un modele de politique chrétienne. Placé entre Liutprand qui le flattoit pour étendre ses états aux dépens de l'Empire, & l'Empereur Léon, dont il ne recevoit que de mauvais traitemens, toujours ferme dans son devoir, sa

prudence ſervit de barriere aux entrepriſes des Lombards, & de défenſe à l'Empire. Faroald duc de Spolete venoit de ſurprendre Claſſe, qui faiſoit partie de la ville de Ravenne; l'exarque Scholaſtique avoit obtenu de Liutprand qu'elle lui fût rendue. Mais l'autorité du Roi des Lombards n'étoit pas aſſez forte, pour faire quitter priſe à Romuald II, duc de Bénévent, dont la puiſſance étoit preſque égale à celle du monarque. Ce Duc s'étoit emparé du château de Cumes, qui dépendoit du Duché de Naples appartenant à l'Empereur. En vain le Pape exhorta Romuald à retirer ſes troupes, lui offrant de le dédommager de la reſtitution, & le menaçant de la colere de Dieu, s'il ne réparoit pas cette injuſtice. Comme le Duc étoit ſourd à ces remontrances, Grégoire à force de prieres & de reproches, vint à bout de réveiller l'indolence de Jean duc de Naples, qui avoit laiſſé prendre cette place. Il l'éclaira de ſes avis, & dreſſa lui-meme le plan de l'expédition. Jean attaqua le château

LÉON III. Ann. 717.

LÉON III.
Ann. 717.

pendant la nuit & le prit par escalade. Trois cens Lombards y furent tués avec le commandant. Les autres, au nombre de cinq cens, furent faits prisonniers, & conduits à Naples. Comme Romuald se préparoit à tirer vengeance de cet échec, le Pape pour étouffer toute semence de guerre, voulut bien lui donner les soixante-dix livres d'or, qu'il lui avoit d'abord offertes pour la restitution. Le caractere de Liutprand lui faisant craindre quelque entreprise sur la ville de Rome, il en fit réparer les murs. Tel étoit le pape Grégoire II, auquel Léon envoya sa profession de foi, dès qu'il fut couronné Empereur. Le Pape lui répondit qu'il l'embrassoit avec tendresse, comme fils de l'Eglise, qu'il le recevoit avec joie dans sa communion, & qu'il lui procureroit l'amitié de tous les Princes d'Occident. Les images de Léon furent reçues à Rome avec le respect dû au souverain; le Pape les envoya même aux princes Chrétiens, qui à la recommandation du chef de l'Eglise, les accueillirent avec honneur.

LÉON III. Ann. 717.

XVII. Grande inondation du Tibre.

Anast. in Greg. II. Paul Diac. l. 6. c. 36. Marian. Scot. chron. Sigeb. chron.

Dans le printems de cette année 717, le Tibre se déborda & fit beaucoup de dégât dans Rome & dans les lieux d'alentour. Les eaux inonderent toute la ville, s'éleverent en plusieurs endroits au-dessus des murailles, & s'étendirent au loin dans la campagnes, abattant les maisons, déracinant les arbres, emportant toutes les productions de la terre. Le fleuve ne rentra dans son lit qu'au bout de neuf jours. La piété & la charité de Grégoire s'empresserent à fléchir la colere de Dieu par ses prieres, & à réparer le dommage par ses aumônes.

XVIII. Les Sarasins viennent assiéger Constantinople.

Theoph. pag. 327. 331. & seqq. Cedr. p. 450. 451. 552. Niceph. p. 34. 35. 36. Zon. T. II. p. 101. 102. Anast. in Greg. II. Hist. Misc. l. 21. Paul diac. l. 6. c. 47.

Tout l'Empire attendoit beaucoup du nouvel Empereur. Il avoit déja donné des preuves d'un courage intrépide, il signala le commencement de son regne par l'héroïque valeur, & par la sage conduite qu'il montra en délivrant Constantinople assiégée, & en repoussant les opiniâtres efforts d'un redoutable ennemi. Mouslima outré de dépit d'avoir contribué à l'élévation de Léon, sans en tirer aucun fruit, résolut d'aller reprendre, au milieu de son palais,

LÉON III.
Ann. 717.

Elmacin. c. 15.
Abulfarage.
Menea II. Maii.
Menol. Basil. ad 15. aug.
Beda de sex ætatibus.
Gretser obs. in Codin. de Off. l. 3. c. 7.
Pagi ad Bar.
Assemani bib. Orient. T. II. p. 105. 106.

celui qui lui avoit échappé en Galatie par son adresse & par son courage. Il marcha vers le Bosphore, & donna ordre à Soliman de venir le joindre avec la flotte devant Abyde. Il se rendit en chemin maître de Pergame. L'histoire raconte à cette occasion un de ces traits affreux, dont une superstition aussi aveugle qu'inhumaine a donné plusieurs exemples. L'ignorance avoit fait croître le nombre des magiciens dans l'Empire, & la crédulité dans l'esprit des peuples. A la persuasion d'un de ces imposteurs, les habitans de Pergame en état de porter les armes éventrerent une femme enceinte, firent bouillir dans l'eau les chairs de l'enfant, & tremperent leurs mains droites dans le bassin sacrilege. Mais cet abominable sortilege, qui selon le magicien devoit leur donner une force invincible, fit un effet tout contraire. L'horreur d'un pareil crime engourdit leurs bras, & ils ne furent capables d'aucune résistance. Mouslima s'arrêta près d'Abyde, où il trouva sa flotte, sur laquelle il fit passer ses troupes

dans la Cherſonèſe. Ayant ordonné à Soliman de continuer ſa route par mer vers Conſtantinople, il y marcha lui-même en cotoyant la Propontide ; & s'emparant d'emblée de toutes les places qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage, il arriva le quinzieme d'Août devant la ville. Il fortifia ſon camp d'un large foſſé, qu'il borda d'un mur de pierres ſeches, pour ſe mettre à couvert des ſorties. Il dreſſa enſuite ſes machines, & attaqua la muraille qui s'étendoit de la Propontide au golfe de Céras, tandis que la flotte bloquoit la ville du côté de la mer. A ſon arrivée l'Empereur lui fit propoſer une conférence pour traiter de paix. Mouſlima répondit fiérement, qu'il n'étoit pas queſtion de paix avec des vaincus, & que la garniſon Saraſine étoit déja déſignée. Il avoit donné au Calife avis de ſa marche, le priant de lui envoyer des renforts de troupes & de vaiſſeaux.

LÉON III. Ann. 717.

XIX. Siége par terre & par mer.

Le Calife Soliman crut l'entrepriſe digne de ſa préſence. Il envoya en Egypte ordre de préparer un grand armement pour le printems

prochain, & sans perdre de tems, il rassembla ce qui se trouvoit de vaisseaux de toute grandeur dans les ports de Syrie. Il se mit en chemin pour aller joindre cette flotte, qu'il vouloit commander en personne; mais une maladie le retint à Dabec, en Syrie, près de Kennaserin, & la flotte ayant eu ordre de partir, parut le premier de Septembre à la vue de Constantinople. Cette ville déja deux fois assiégée, n'avoit pas encore vû autour de ses murs un si prodigieux nombre d'ennemis. Mousslima occupoit tout le terrain, depuis le golfe jusqu'à la mer; son armée étoit innombrable. Les deux flottes réunies, faisant ensemble dix-huit cens voiles, bordoient le rivage de la Propontide. Deux jours après leur réunion, un vent de midi s'étant élevé & soufflant avec violence, les força de lever l'ancre, & d'aller se mettre à l'abri, partie dans le port de Chalcédoine, partie sur le rivage de Thrace, depuis le château de Galata jusqu'au promontoire Clidium, une lieue au nord de Constantino-

LÉON III. Ann. 717.

ple. Les vaiſſeaux de tranſport, peſans par leur propre maſſe, & chargés de minutions de guerre & de bouche, montés chacun de cent ſoldats, ne pouvoient ſurmonter qu'à grande peine les courans du Boſphore qui leur étoient contraires, & ne ſuivoient que de loin le reſte de la flotte. L'Empereur détacha ſur eux un grand nombre de brûlots remplis de feu grégeois ; & monté lui-même ſur un vaiſſeau de courſe, il perce & traverſe à pluſieurs repriſes cette partie de la flotte ennemie, y met le feu & le déſordre. Vingt de ces vaiſſeaux embraſés vinrent échouer au pied des murailles, où ils acheverent de ſe conſumer : pluſieurs autres furent engloutis dans la mer avec toute leur charge ; d'autres emportés par un vent violent, allerent ſe briſer contre les îles de la Propontide. Ce ſuccès anima les habitans autant qu'il effraya les Saraſins. Ceux-ci avoient deſſein de donner la nuit ſuivante un aſſaut à la ville du côté de la mer ; cet échec rabattit leur courage ; & l'Empereur

LÉON III. Ann. 717.

ayant fait relâcher la chaîne, tendue depuis Galata jusqu'aux murs de la ville, & qui barroit l'entrée du golfe de Céras, ils penserent que son dessein étoit de les attirer dans le golfe, pour leur fermer ensuite la sortie & les envelopper de ses brûlots, qui réduiroient en cendre toute leur flotte. Ainsi loin de s'y engager, ils s'éloignerent jusqu'au promontoire de Sosthene, à deux lieues & demie de la ville, où ils se mirent en sûreté. Le huit Octobre le Calife Soliman mourut à Dabec, & fut remplacé par Omar, neveu d'Abdolmélic, dont deux fils avoient déja régné successivement. Les attaques continuoient du côté de la terre; mais le courage des soldats & des habitans, & plus encore la prudence & l'activité de Léon déconcertoient les desseins des ennemis, & repoussoient tous leurs efforts. Enfin un hiver rigoureux, qui se fit sentir de bonne heure, & qui dura long-tems, vint glacer l'ardeur des assiégeans. Pendant cent dix jours la terre fut couverte de glace & de neige; le froid excessif

tint les Sarasins dans l'inaction, & fit périr dans leur camp quantité de chevaux, de chameaux & de bêtes de toute espece.

LÉON III. Ann. 717.

Ann. 718.

XX. Destruction des deux flottes ennemies.

Au commencement du printems arriva la flotte d'Egypte, composée de quatre cens navires, chargés d'armes & de bled avec quelques vaisseaux de course. Sophian qui la commandoit, craignant les effets du feu grégeois, alla mouiller sur les côtes de Bithynie. Peu de jours après une autre flotte de trois cens soixante voiles, chargée des mêmes munitions, vint d'Afrique sous les ordres d'Yézid, & prit la même route pour éviter le même danger. Les Sarasins déja réduits à l'extrémité par la famine, ne tirerent aucun secours de ces deux flottes, qui leur apportoient l'abondance. Les Egyptiens voyant le découragement des troupes qu'ils venoient secourir, formerent secrettement le complot d'une désertion générale. Ils détacherent pendant la nuit les chaloupes de chaque vaisseau, & gagnerent le port de Constantinople, où ils entrerent en

Léon III. Ann. 718.

criant, *vive l'Empereur des Romains.* Léon profita du moment; il chargea de soldats un grand nombre de barques légeres, montées de ces tubes de bronze, propres à lancer le feu grégeois. Dès qu'elles furent à la portée des deux flottes, on en vit sortir un déluge de flammes, qui s'attachant aux navires ennemis, les consumerent jusque dans les eaux. Ce fut un incendie général; si quelques matelots ou quelques soldats sautoient dans la mer pour éviter ces feux dévorans, ils y trouvoient une mort certaine, assommés à coups de crocs & de rames, ou percés de fleches & de javelots. Les vaisseaux qui ne furent pas la proie des flammes, abandonnés de leur équipage, furent pillés & coulés à fond, & les barques Romaines rapporterent dans la ville, au milieu des cris de joie, les dépouilles de l'Egypte & de l'Afrique.

XXI. Révolte appaisée en Sicile.

Le danger où se trouvoit Constantinople, tenoit en échec tous les peuples de la Chrétienté. L'Occident attendoit avec effroi la nouvelle du

ſaccagement de cette grande ville, & du renverſement de la puiſſance Romaine. La Grece & l'Italie trembloient de crainte, de voir l'Aſie & l'Afrique débarquer ſur leurs côtes, & les Saraſins vainqueurs arborer ſur leurs promontoires l'étendard de Mahomet, & le ſignal du maſſacre & de l'incendie. Dans cette allarme univerſelle, Sergius gouverneur de Sicile, déſeſpérant du ſalut de l'Empire, conçut le deſſein de ſauver quelque débris de ce grand naufrage, & de ſe faire dans la Sicile un royaume indépendant. Mais n'oſant encore manifeſter ſes projets ambitieux, il en fit l'eſſai ſur un de ſes lieutenans, nommé Baſile, auquel il donna la couronne avec le nom de Tibere. Pouſſant juſqu'au bout cette comédie, il environna ce perſonnage de théâtre de tous les officiers, tant civils que militaires, qui rempliſſent le ſervice d'un ſouverain. L'Empereur informé de cette entrepriſe, fit partir Paul, ſon premier écuyer, avec une eſcorte, & lui donna des lettres pour tous les commandans de la Grece &

LÉON III.
Ann. 718.

Léon III. Ann. 718.

de l'Italie : il y en avoit une en particulier adreſſée à l'armée de Sicile. Paul s'embarqua ſecrettement pendant la nuit, & gagna le port de Cyzique. Il acheva ſon voyage, tantôt par terre, tantôt par mer, pour éviter la rencontre, ſoit des vaiſſeaux, ſoit des partis Saraſins, & il aborda enfin à Syracuſe. Sergius étonné d'une arrivée ſi imprévue, ſe ſauve en Calabre chez les Lombards, & laiſſe à la merci de la fortune, le fantôme qu'il avoit créé. Paul aſſemble les troupes de Sicile, leur lit la lettre de l'Empereur, & leur fait ſçavoir *que leurs allarmes ſont vaines, que la ville impériale eſt en ſûreté, que les ennemis battus par terre & par mer, ont vû détruire leurs flottes & leurs eſpérances ; enfin que l'Empereur, maître de punir la rebellion & de récompenſer la fidélité, leur pardonne un égarement paſſager, pourvû qu'ils abandonnent les traîtres qui les ont ſéduits.* Ce diſcours eſt reçu avec acclamation ; on ſe ſaiſit de Baſile & de ſes officiers ; on les livre entre les mains de Paul. Il fait trancher la

tête à Basile & à George, son prétendu général; il envoye à l'Empereur leurs têtes, après les avoir fait embaumer. On battit de verges les autres chefs de la rebellion, on leur coupa le nez, on les rasa par ignominie, & ils furent bannis des terres de l'Empire. Sergius, le plus coupable de tous, eut l'adresse d'obtenir grace; il recouvra même dans la suite le gouvernement de la Sicile. Paul séjourna quelque tems dans cette île pour la maintenir dans l'obéissance, & les provinces de l'Occident qui attendoient une révolution, rentrerent dans leur premiere tranquillité.

XXII. Suite du Siége.

Mouslima s'opiniâtroit devant Constantinople; mais le siége n'étoit meurtrier que pour les assiégeans. Les Sarasins manquant de vivres, avoient fait passer en Asie un corps d'armée, qui dévastoit tout le pays, depuis le Bosphore jusqu'à Nicée. Léon à qui rien n'échappoit des entreprises des ennemis, envoya de ce côté-là d'habiles officiers avec des troupes légeres, qui se postant en embuscade dans des bois, dans des creux

LÉON III. Ann. 718.

de rochers & des ravines, tomboient tout-à-coup ſur les Saraſins diſperſés; & les obligerent de quitter cette contrée, après y avoir perdu grand nombre de ſoldats. Cependant la ville jouiſſoit de l'abondance; la crainte du feu grégeois tenant la flotte Saraſine éloignée, les Romains avoient la mer libre; leurs vaiſſeaux paſſoient en Aſie, & revenoient chargés de vivres; leurs barques alloient à la pêche dans la Propontide & dans le canal du Boſphore, abondant en poiſſons. Les Saraſins au contraire ſouffroient une ſi affreuſe famine, qu'après avoir mangé les chevaux, les ânes, les chameaux, les racines, les feuilles des arbres, & juſqu'aux peaux & aux courroyes de leurs armes & de leurs chauſſures, ils ſe virent réduits à dévorer les cadavres, & à ſe repaître de ce que la nature a de plus infect & de moins propre à la nourriture. Ces horribles alimens engendrerent la peſte, qui dans cette armée innomblable fit périr trois cens mille hommes.

Enfin Mouſlima obtint la permiſ-

ſion de ſe retirer, qu'il demandoit depuis long-tems au Calife. Comme il décampoit pour gagner ſes vaiſſeaux, qui l'attendoient à l'ancre au-deſſus de Conſtantinople, il fut attaqué par une armée de Bulgares. Ils avoient pris les armes & marchoient aux Saraſins pour leur faire lever le ſiége, non par amitié pour les Romains, mais par la crainte d'avoir pour voiſin un peuple puiſſant & avide de conquêtes. Ils fondirent ſur les Saraſins au moment du départ, & les menerent battant juſqu'au bord du Boſphore, où Mouſlima n'arriva qu'après avoir perdu vingt-deux mille hommes. La flotte leva l'ancre le 15 Août, le même jour que le ſiége avoit commencé l'année précédente. C'eſt mal-à-propos que pluſieurs ſieurs auteurs font durer ce ſiége pendant trois ans. L'armée Saraſine fut encore plus malheureuſe dans le retour. Dès qu'elle fut ſortie du Boſphore, une horrible tempête diſperſant les vaiſſeaux, jetta les uns ſur les écueils de la Propontide, briſa les autres contre les rochers qui bordoient les rivages. Toutes les côtes

LÉON III.
Ann. 718.

XXIII.
Retraite & deſtruction totale de l'armée Saraſine.

Léon III. Ann. 718.

de cette mer furent couvertes de débris & de cadavres. La violence du vent emporta plusieurs navires dans la mer Egée, & quelques-uns jusqu'en Cypre. De ce naufrage il ne s'en sauva que dix, dont la moitié fut prise par les Romains, en sorte qu'il n'en rentra que cinq dans les ports de Syrie. Au rapport des historiens Arabes, les François eurent beaucoup de part à cette mémorable défense. L'amour de la gloire en attira un grand nombre au secours de Constantinople, & les vaisseaux des Grecs étoient en grande partie montés des soldats de cette nation.

XXIV. Joie des Romains & colere du Calife.

C'étoit le troisieme siége que Constantinople avoit soutenu avec gloire contre les barbares. Les Perses & les Abares, sous le regne d'Héraclius, les Sarasins sous celui de Constantin Pogonat l'avoient attaquée avec aussi peu de succès. A l'occasion du premier siége, on avoit institué une fête en l'honneur de la Sainte Vierge, patrone de la ville, à la protection de laquelle les habitans attribuoient leur délivrance. Cette fête se célébroit,

comme je l'ai dit, le ſamedi de la cinquieme ſemaine de Carême : on y ajouta la mémoire des deux autres ſiéges. On donnoit à cette ſolemnité le nom d'*Acathiſte*, parce qu'on paſſoit la nuit entiere debout dans l'égliſe de la Sainte Vierge, à chanter des hymlnes en ſon honneur, ſans qu'il fût permis de s'aſſeoir.

LÉON III.
Ann. 718.

Pendant que Conſtantinople ſe repoſoit de ſes travaux, les Saraſins pleuroient la perte immenſe qu'ils avoient faite. Le Calife déchargea ſa colere ſur les Chrétiens établis dans ſes états. Il ordonna d'abord de mettre à mort ceux qui ne renonceroient pas à leur foi ; & cet ordre fit pluſieurs martyrs. S'étant enſuite radouci, il défendit par une loi de recevoir jamais le témoignage d'un Chrétien contre un Muſulman. Il porta l'extravagance juſqu'à envoyer à l'Empereur une expoſition de la doctrine Mahométane, l'exhortant à embraſſer une religion ſi raiſonnable & ſi divine. Ce Calife d'autant plus cruel, qu'il étoit dévot Muſulman, paſſoit en oraiſon une grande par-

LÉON III. Ann. 718.

tie du jour, enfermé dans une chambre de ſon palais, où perſonne n'avoit la permiſſion d'entrer. Après ſa mort on y trouva une corde ſuſpendue au plafond, qui ſervoit à le ſoutenir lorſqu'il étoit fatigué dans la priere. On rapporte qu'étant au lit de la mort, comme on l'exhortoit à prendre quelque médicament, il répondit, *quand il ne faudroit que me frotter l'oreille, pour être guéri, je ne la frotterois pas*. Il n'avoit qu'une ſeule chemiſe, & vivoit de deux drachmes par jour. C'eſt un des plus grands ſaints du Mahométiſme.

Ann. 719.
XXV.
Naiſſance de Conſtantin Copronyme.
Theoph. pag. 334. 335.
Cedr. p. 452. 453.
Niceph. p. 36. 37.
Zon. T. II. p. 102. 103.
Manaſſ. p. 88.
Hiſt. Miſc. l. 21.
Du Cange fam. Byz. p. 124.

L'année ſuivante la naiſſance d'un fils de Léon augmenta la joie des Romains. Il fut nommé Conſtantin. Marie ſa mere reçut la couronne impériale, & dès qu'elle fut relevée de ſes couches, le 21 Octobre, d'autres diſent le jour de Noël, elle alla en pompe à ſainte Sophie pour rendre graces à Dieu de ſa délivrance, & pour y faire baptiſer ſon fils. Il eut pour parains les premiers du Sénat, & les plus grands ſeigneurs de l'Empire. Au milieu de cette auguſte

cérémonie,

cérémomie, l'enfant ayant sali de ses excrémens l'eau du baptistere, on dit que le Patriarche qui lui conféroit le baptême, prédit que cet enfant seroit un jour la honte & le fléau de l'Eglise. Il y a grande apparence que cette prophétie n'a été imaginée qu'après les événemens. Rien alors ne donnoit lieu à ce sinistre augure; Léon ne songeoit pas encore à troubler la paix de l'Eglise. Quoi qu'il en soit, cet accident, à peine remarquable dans un enfant ordinaire, fit donner au jeune Constantin, le surnom de Copronyme, sous lequel il a été connu de toute la postérité. Son pere le décora du titre d'Auguste l'année suivante le jour de Pâques, qui tomboit au 31 Mars.

XXVI. Entreprise & mort d'Anastase.

Anastase avoit montré beaucoup de sagesse dans le gouvernement de l'Empire, il n'en eut pas assez pour oublier qu'il avoit été Empereur. Ennuyé de son exil, dont l'honneur de la prêtrise ne le consoloit pas, il conçut le dessein de remonter sur le trône. Le patrice Sisinnius, surnommé Rhindace, étoit Ambassa-

LÉON III. Ann. 719.

deur pour l'Empereur auprès des Bulgares ; Anaſtaſe, qui l'avoit comblé de faveurs pendant ſon regne, l'engagea par ſes lettres à mettre Terbel dans ſes intérêts. Siſinnius y réuſſit. Terbel donna même cinq mille livres d'or pour fournir aux frais de l'entrepriſe. Anaſtaſe avoit conſervé des intelligences à la cour, avec les premiers officiers de l'Empire, qu'il avoit avancés, & que Léon avoit laiſſés en place. Nicetas Xilonite, maître de la milice, Iſoës commandant des troupes de Myſie, Théognote premier ſécrétaire d'état, Nicetas Anthrax préposé à la réparation des murs de Conſtantinople, étoient prêts à lui ouvrir les portes de la ville, & à remettre la couronne ſur la tête de leur bienfaiteur. Déja les Bulgares conduits par Siſinnius étoient arrivés à Héraclée, où ils raſſembloient quantité de canots pour ſe rendre par mer à Conſtantinople. Léon averti du complot & ſaiſi des lettres qu'on envoyoit de part & d'autre, commença par faire trancher la tête aux quatre Seigneurs, à qui les dou-

leurs d'une rude queſtion avoient fait avouer leur crime. Il écrivit en même tems aux Bulgares avec fierté, leur reprochant leur perfidie, & les menaçant d'une guerre ſanglante, s'ils ne lui mettoient les rebelles entre les mains. Mais ce qui fit plus d'impreſſion ſur eux, ce fut une grande ſomme d'argent, qu'il leur offrit, & qui leur parut une raiſon très-légitime de renoncer à leur premier engagement. Ils porterent le zele juſqu'à faire eux-mêmes juſtice à l'Empereur; ils lui envoyerent la tête de Siſinnius, avec Anaſtaſe & l'Archevêque de Theſſalonique, qui s'étoit prêté aux intrigues de ſon ancien maître. Léon les fit tous deux décapiter dans l'amphithéâtre; & après avoir fait promener leurs têtes au bout d'une pique le long de l'Hippodrome, il donna le ſpectacle d'une courſe de chars. Tous ceux qui avoient trempé dans la conjuration, furent battus de verges & relégués après avoir eu le nez coupé. Leurs biens furent ſaiſis au profit du Fiſc.

L'Empereur affermi ſur le trône

LÉON III. Ann. 722.

XXVII. Léon persécute les Juifs & les Montanistes.

Theoph. pag. 336. *& ibi Combefis.* *Cedr. p.* 43. *Hist. misc. l.* 21.

par la défaite des Sarasins & par la mort d'Anastase, tourna ses soins vers le gouvernement civil, & jetta d'abord les yeux sur la religion. Le premier usage qu'il fit de son pouvoir en cette partie, n'auroit eu rien que de louable, s'il n'eût pas employé la contrainte & la violence, qui ne produisent d'ordinaire que des menteurs & des hypocrites. Les Juifs dispersés par toute la terre, mais inébranlables dans leurs préjugés, toujours prêts à reconnoître pour Messie quiconque n'est pas le véritable, s'étoient laissés abuser en Syrie, par un imposteur qui se disoit le Christ. Cette nouvelle alluma le zele de l'Empereur. Il ordonna sur peine de la vie aux Juifs répandus dans l'Empire de se faire baptiser, & selon le déguisement, dont cette malheureuse nation s'est fait une maxime, ils obéirent. Mais aussi-tôt ils s'efforçoient d'effacer le caractere du baptême, comme une souillure, par des purifications impies; & recevant en public les Sacremens de l'Eglise, ils en profanoient la sainteté dans le

ſecret de leurs familles. Les Montaniſtes plus ſinceres, après avoir reçu le même ordre avec les mêmes menaces, s'abandonnerent au déſeſpoir ; & par une conſpiration générale ils ſe brûlerent tous à jour nommé dans leurs égliſes.

LÉON III. Ann. 723.

XXVIII. Les Saraſins maîtres de la Sardaigne.

Paul. diac. l. 6 c. 43. Herm. contr. chron. Fleury, hiſt. Eccleſ. l. 41. art. 40. Giann. hiſt. Napl. l. 5. c. 1. Abrégé de l'hiſt. d'Ital. T. 1. p. 313. 314.

Ce doit être vers ce tems-là que les Saraſins d'Afrique ſe rendirent maîtres de l'île de Sardaigne: on ne ſait au juſte ni quand ils en prirent poſſeſſion, ni combien de tems ils la conſerverent. On voit ſeulement par l'hiſtoire qu'ils la poſſedoient encore vers la fin du dixieme ſiecle. Comme ſelon leur coutume, ils détruiſoient les villes, ruinoient les égliſes ou les convertiſſoient en moſquées, & s'efforçoient d'effacer toutes les traces du Chriſtianiſme, Liutprand, prince religieux, retira de leurs mains les reliques de ſaint Auguſtin. Elles avoient été ſauvées autrefois de la fureur des Vandales, & tranſportées d'Afrique en Sardaigne. Liutprand les racheta des Saraſins à grand prix, & les dépoſa dans l'égliſe de ſaint Pierre à

LÉON III.
Ann. 726.

XXIX.
Expédition des Sarasins.
Theoph. pag. 338.
Cedr. p. 454.
Hist. Misc. l. 21.
Assemani Bibl. or. T. II.
M. de Guignes hist. des Huns T. I. p. 326.

Pavie, où il fit construire un magnifique monument.

Yézid successeur d'Omar, ne régna que quatre ans. Son frere Heſcham lui succéda ; c'étoit le quatrieme fils d'Abdolmélic qui montoit sur le trône des Califes. Le commencement de son regne ne fut pas heureux ; étant entré à la tête d'une armée sur les terres des Romains, il perdit une bataille & fut obligé de retourner honteusement à Damas. Mais deux ans après, c'est-à-dire en 726, Mouslima son frere, qui avoit échappé à tant de périls devant Constantinople, & ensuite sur la mer, rétablit par quelques succès l'honneur des Sarasins. Il prit de force Césarée de Cappadoce & Néocésarée dans le Pont, dont il vendit tous les habitans, à l'exception des Juifs qui avoient favorisé ses attaques. Mavias, fils du Calife, fit aussi quelques ravages dans les provinces Romaines, & revint sans avoir rencontré d'ennemis.

On vit cette année un de ces prodigieux efforts de la nature, qui

étonnent l'Univers, & dont le bruit retentit jusqu'à la postérité la plus reculée. A vingt-sept lieues au nord de l'île de Crète, entre l'île de Thera, nommée aujourd'hui Santorin, & celle de Therasia qui en est voisine, on apperçut au mois d'Août les eaux bouillonner, comme par l'effet d'une fournaise ardente; il s'en exhaloit une vapeur, que se condensant peu-à-peu devint une épaisse fumée. On entendoit les coups redoublés d'un tonnerre mugissant au fond des eaux, qui agitoit la mer par de violentes secousses. On voyoit s'élever des roches embrasées, comme autant de fourneaux vomissant des flammes, & menaçant d'incendie toutes les îles d'alentour. Ce fut pendant plusieurs jours une éruption continuelle de pierres calcinées, qui s'élançant en l'air à une hauteur prodigieuse, retomboient dans la mer, dont elles couvroient la surface dans une grande étendue. Elles furent poussées par les vents du midi, à la distance de cent lieues, d'un côté dans l'Hellespont, de l'autre sur les côtes de Ma-

LÉON III. Ann. 726.

XXX. Naissance d'une nouvelle terre.

Theoph. pag. 338. 339. *Cedr. p.* 454. *Niceph. pag.* 37. *Hist. misc. l.* 21. *Mémoires de l'Acad. des Belles-Lettres. T. III. p.* 404. *Mémoires de l'Acad. des Sciences an.* 708. *p.* 23. *Justin. l.* 30. *c.* 4. *Strab. l.* 1. *p.* 57. *Senec. nat. quæst. l.* 6. *c.* 21. *Plin. hist. nat. l.* 2. *c.* 89. & *ibi Hard.*

LÉON III. Ann. 726.

cédoine. On remarqua qu'elles conservoient leur ardeur & la communiquoient à l'eau sur leur passage. Enfin les flammes s'éteignant peu-à-peu, les roches que la mer enfantoit avec tant de fracas, s'unirent ensemble & formerent une masse continue qui alla se joindre à l'île d'Hiera. Ce n'étoit pas le premier phénomene pareil arrivé dans ces parages. Suivant l'opinion des habitans de Théra, Théra même s'étoit ainsi formée autrefois; mais l'époque de sa naissance se perd dans l'antiquité. Thérasia qui n'en est éloignée que d'une demi lieue, sortit de la mer 233 ans avant l'ere chrétienne. Entre ces deux îles, dans une anse de l'île de Théra, parut une troisieme île environ quarante ans après, dans le tems que les Romains faisoient la guerre à Philippe Roi de Macédoine. Elle fut nommée Hiera & Automaté. Sous le regne de Tibere il s'en forma une quatrieme, qui fut nommée Thia, & qui paroît s'être jointe à celle d'Hiera, dont elle n'étoit éloignée que de deux stades, c'est-à-dire de deux cent cin-

quante pas. Hiera reçut dans la suite deux autres accroissemens, par l'éruption dont je parle actuellement, & par une autre encore qui arriva en 1427.

Léon III. Ann. 726.

En 1593 une cinquieme île, vint se joindre aux autres; & il paroît que le Volcan, qui a jetté hors de ses entrailles tant de matieres terrestres, n'est pas encore épuisé. Au commencement de ce siecle, en 1707, il se ralluma avec violence, & au milieu des flammes, des cendres embrasées, & des mugissemens horribles qui se faisoient entendre du fond des eaux, on vit éclore une nouvelle terre, qui s'éleva par degrés, & s'accrut tous les jours pendant plusieurs mois. C'est une île de cinq ou six mille de circuit; elle porte le nom de petite Kamméni, par distinction de la grande Kamméni. Ce mot *Kamméni* dans le Grec moderne, signifie *brûlée.*

XXXI. Léon forme le dessein d'abolir le culte des images.

Léon regnoit avec gloire. Aimé de ses sujets, redouté des Sarasins, il sembloit avoir été placé sur le trône par le ciel même, pour rendre

à l'Empire ſon ancienne ſplendeur. Elevé dans l'infortune qui donne une forte trempe aux grandes ames, & du reſſort aux vertus, il étoit parvenu & ſe ſoutenoit par ſon génie. Il eût été un grand Prince, ſi à l'ambition de regner, il n'avoit joint celle d'être réformateur; entrepriſe délicate & dangéreuſe en fait de religion. Celle-ci redoute la main du Prince; elle lui demande la protection & non pas la réforme, qu'elle n'attend que de ſes miniſtres, les gardiens légitimes de ſa foi & de ſa diſcipline. Ce caprice endormit tous les talens de Léon, étouffa toutes ſes vertus, & changea en un farouche perſécuteur, un homme que la nature & la fortune avoient formé pour être bienfaiſant & ſenſible. Il avoit été le pere de ſes ſujets juſqu'au moment qu'il en voulut être le Théologien, & qu'il en devint le tyran. S'il étoit permis à un ſouverain d'innover en matiere de religion, jamais Prince n'en fut moins capable. Nourri dans le métier des armes, il étoit d'une ignorance profonde. Ce-

LÉON III.
Ann. 726.
Theop. pag. 336. & ſeqq. Cedr. pag. 450. 453. 454. Niceph. p. 37. Hiſt. Miſc. l. 21. Zon. T. II. p. 103. 104. Manaſſ. p. 84. & ſeqq. Glyc. p. 180. 181. Joannis. Hieroſol. narrat. apud ſcriptores Byzan. Acta Steph. Jun. apud Damaſc. Pagi ad Bar.

pendant comme ſi l'on devoit tout ſavoir, quand on peut tout, il prenoit le ton ſupérieur dans les queſtions de Théologie, & prétendoit regner ſur la religion même. Filépique avoit conçu le deſſein de proſcrire le culte des images; Léon réſolut de l'exécuter. Il ſe perſuadoit que cette vénération étoit une idolâtrie, qui altéroit la pureté du Chriſtianiſme; que le Ciel demandoit de lui ce ſacrifice, & qu'une ſi ſainte entrepriſe ſeroit récompenſée des plus brillantes proſpérités. Pluſieurs circonſtances avoient fait naître & nourriſſoit dans ſon eſprit cette opinion inſenſée. Il étoit encore en Iſaurie & ſortoit à peine de l'enfance, lorſque dans un voyage il fit rencontre de quelques Juifs, que le Califе Yézid, fils de Moavia, avoit chaſſés de Syrie. S'étant aſſocié avec eux, il goûta leurs déclamations contre les images des Chrétiens; & un de ces Juifs qui le voyoit couvert de toutes les marques de l'indigence, lui ayant dit par plaiſanterie, *n'eſt-il pas vrai, mon ami, que ſi tu es*

LÉON III. Ann. 726.

jamais Empereur, tu détruiras toutes ces figures impies? Le jeune Conon, (c'étoit le nom qu'il portoit alors), répondit sur le même ton, en jurant qu'il n'en laisseroit pas subsister une seule. Ce récit me paroît plus vraisemblable, que celui des auteurs Grecs, qui racontent que ces Juifs prédirent sérieusement à Conon qu'il seroit Empereur, & qu'ils lui firent promettre avec serment d'abolir le culte des images. Dans l'histoire de ces tems d'ignorance, tout est plein de prédictions, d'apparitions, de pronostics, d'opérations magiques, que je crois devoir épargner à mes Lecteurs; il est alors peu d'Empereurs, de ceux ne sembloient pas nés pour l'Empire, en faveur desquels les écrivains crédules ne débitent des annonces merveilleuses, qui leur avoient été faites, de leur grandeur future.

XXXII. Motifs qui l'y excitoient.

Conon, qui dans le service militaire avoit pris le nom de Léon, étant devenu Empereur, se rappella cette avanture de sa jeunesse, & s'imagina que c'étoit un engagement qu'il avoit contracté sous les auspices

de la Providence. Plusieurs circonstances le confirmerent dans cette pensée C'étoit dans ce tems-là une sorte de manie répandue parmi les Juifs, de faire la guerre aux images; ils s'étoient mis en tête de les détruire par toute la terre. Un Juif de Tibériade, grand imposteur, nommé en Grec du tems *Sarantapechys*, c'est-à-dire quarante coudées, à cause de sa taille gigantesque, s'étant insinué par ses prestiges dans la familiarité du Calife Yézid fils d'Abdolmélic, lui fit accroire qu'il regneroit trente ans au milieu des délices & des plaisirs, s'il faisoit disparoître dans toute l'étendue de son Empire les images que les Chrétiens honoroient. Le Calife livré à la débauche & fort attaché à la vie, rendit en conséquence de cette promesse un édit qui causa de grands troubles. En dépit de la prédiction, Yézid mourut au bout de quatre ans; & vingt ans après Oualid fils d'Yézid, devenu Calife, punit de mort le faux prophéte, pour s'être joué de la crédulité de son pere. Mais Léon jaloux de se voir prévenu par

LÉON III. Ann. 726.

Yézid, ſe reprocha d'être moins zélé qu'un Saraſin pour la deſtruction de ce qu'il appelloit idolâtrie. Un Syrien nommé Beſer, trouva le Prince dans ces diſpoſitions, & les ſeconda de ſes artifices. Né dans la religion Chrétienne, & priſonnier entre les mains des Saraſins, il s'étoit fait Mahométan pour ſe tirer d'eſclavage. Revenu enſuite ſur les terres de l'Empire, il avoit repris le Chriſtianiſme avec autant d'indifférence qu'il l'avoit quitté. Sa force de corps, qui le rendoit célébre, le fit connoître à la Cour, & la ſoupleſſe de ſon caractére le mit en faveur. Il fut dans la ſuite l'agent du Prince & le miniſtre de ſes cruautés. L'Evêque de Nacolée en Phrygie, prélat ignorant & perdu de débauche, qui n'avoit non plus que Beſer d'autre religion que celle du Prince, fut le premier à prêcher l'héréſie; il tint un Synode provincial, où le culte des images fut condamné.

XXXIII. Edit de Léon.

Cette audace eût excité une réclamation univerſelle, ſi elle n'eût été ſoutenue de la puiſſance impériale,

Sous le regne de Zénon le Perse Xenaias, esclave fugitif & Manichéen, ayant été fait Evêque d'Héliopolis en Syrie, avoit voulu abolir les images dans son Eglise ; mais tout son diocèse s'étoit soulevé contre cet attentat. Les autres héréfies, foibles dans leur naissance, parce qu'elles étoient l'ouvrage des Evêques ou des Prêtres, ne s'étoient accrûes & fortifiées qu'avec lenteur ; celle-ci nâquit toute armée ; revêtue du pouvoir souverain, environnée de menaces & de supplices, elle vola d'un bout de l'Empire à l'autre aussi rapidement que l'édit de l'Empereur. On avoit vû sur le trône plusieurs Princes hérétiques ; Léon fut le premier Empereur héréfiaque. Ayant fait assembler le Sénat, il déclara que *pour reconnoître tant de bienfaits dont Dieu l'avoit comblé depuis son avénement à l'Empire, il vouloit abolir l'idolâtrie qui s'étoit introduite dans l'Eglise ; que les images de Jesus-Christ, de la Vierge & des Saints étoient autant d'idoles, auxquelles on rendoit des honneurs dont Dieu étoit jaloux ; qu'en qualité d'Em-*

LÉON III. Ann. 726.

LÉON III. Ann. 726.

pereur il étoit le chef de la religion, aussi bien que de l'Empire ; qu'il lui appartenoit de réformer les abus ; & qu'en conséquence il avoit dressé un édit pour purger les Eglises de cette superstition sacrilége. Aussi-tôt, sans prendre les avis sur une affaire de cette importance, il fait publier son édit ; & donne ses ordres pour l'exécution.

XXXIV. Troubles excités par cet édit.

A ce signal les courtisans, les adorateurs de la fortune, les ames timides, intéressées, indifférentes sur la religion, ne respecterent plus que l'image de l'Empereur. Mais le peuple plus attaché à ses maximes, plus fidéle à suivre les lumieres de sa conscience, parce que ses vues sont moins partagées, sur-tout le peuple de Constantinople instruit & soutenu par le patriarche Germain, fut aussi indigné qu'affligé d'un édit, qui lui enlevoit les objets sensibles de sa vénération. On murmuroit publiquement ; tout menaçoit d'une sédition ; les habitans paroissoient disposés à défendre à main armée l'héritage de la piété de leurs peres. L'Empereur

allarmé parut d'abord céder à ce mécontentement général ; il interpréta ſon édit ; il publia que ſon intention n'étoit pas qu'on détruisît les images ; qu'il ordonnoit ſeulement de les placer plus haut dans les Egliſes, hors de la portée de la bouche & de la main, afin qu'on ne pût profaner des objets ſi reſpectables. Son deſſein étoit de les faire inſenſiblement oublier, en les éloignant de la vue des fidéles. Ils eſt à remarquer qu'il n'y avoit alors dans les Egliſes que des images de plate peinture ; les ſtatues & les figures de relief n'étoient pas encore en uſage, & ne le ſont pas dans l'Egliſe Grecque même aujourd'hui.

LÉON III. Ann. 726.

L'impatience de l'Empereur ſe laſſa bien-tôt de ce ménagement. Cependant il mit d'abord en œuvre les moyens de perſuaſion & de douceur. Beſer de concert avec les courtiſans tâchoit de gagner le peuple & de lui inſpirer du mépris pour les images. Ces nouveaux Miſſionnaires répandus dans la ville diſoient que ce culte étoit un reſte de paganiſme,

Ann. 727. Germain réſiſte à l'Empereur. *Theoph. pag.* 338.339.340. *Cedr. pag.* 454.455.456. *Niceph. pag.* 37. 38. *Hiſt. miſc. l.* 21.

LÉON III. Ann. 727

Joann. Damasc. orat. de imag.
Anast. in Greg. II.
Paul. diac. l. 6. c. 49.
Joann. hierosol. in vita Sti. Damasc.
Marca de concord. l. 3. c. 11.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Du Cange de nummis inf. ævi art. 23.
Fleuri hist. eccles. l. 42. art. 43. l. 43. art. 1. 2. 3. 6.
Murat. annal. d'Ital. T. IV p. 250.
Abrégé de l'hist. d'Ital. p. 320. 321.

qui respiroit encore au milieu de ses débris ; ils s'étonnoient que les disciples de l'Evangile ne se fissent aucun scrupule de violer le premier précepte du Décalogue. Léon lui-même assembla le peuple & entreprit de lui faire une leçon de Théologie à sa maniere sur le culte exclusif, dont Dieu est jaloux & qu'il défend de transporter à aucune créature. Il n'avoit pas plus de respect pour les reliques que pour les images : il traitoit d'illusion & de folie l'invocation des Saints. Il est toutefois remarquable, que ni Léon ni les autres princes Iconoclastes n'oserent porter leurs attentats jusque sur la croix de Jesus-Christ ; ils la laisserent exposée à la vénération des fidéles, & continuerent de la faire graver sur leurs monnoies : elle demeura debout & triompha encore, lorsque tout tomboit autour d'elle. Les efforts de Léon & de ses ministres étoient repoussés par trois adversaires aussi supérieurs en doctrine qu'en sainteté, le Patriarche Germain, & Jean Damascène en Orient, le Pape Grégoire en Occident, Ger-

main, ſans craindre la colère du Prince, combattoit ſes erreurs ; il inſtruiſoit ſon troupeau, il lui montroit le culte des images reçu de tout tems dans l'Egliſe ; il en établiſſoit le principe ; il en déterminoit la nature ; il en faiſoit voir la différence d'avec l'adoration qui n'eſt dûe qu'à Dieu. Non content de prévenir ſon peuple contre les ſophiſmes de l'héréſie & de l'affermir contre les terreurs, il ſe ménageoit des entretiens avec l'Empereur ; il en ſortoit toujours victorieux, mais toujours plus haï ; il lui rappelloit le ferment qu'il avoit fait en recevant la couronne, de veiller au maintien des traditions apoſtoliques. Ce Prince qui ignoroit les premiers élémens de la doctrine Chrétienne, s'opiniâtroit par ſon ignorance même, ſans vouloir entendre la diſtinction du culte abſolu & du culte relatif. Germain ne réuſſit pas mieux auprès de Conſtantin évêque de Nacolée, le premier prédicateur de l'héréſie, ni auprès de Thomas évêque de Claudiopolis qui s'étoit joint à Conſtantin. En vain pour les rame-

Léon III.
Ann. 727.

ner de leur égarement, employa-t-il les remontrances & les menaces des censures ecclésiastiques, ils demeurerent obstinés dans l'erreur.

XXXVI.
Jean Damascène combat pour la doctrine de l'Eglise.

Un autre athlete en Orient attaquoit Léon avec plus de hardiesse, parce qu'il n'étoit pas son sujet. Jean surnommé par les Grecs Chrysorrhoas, c'est-à-dire fleuve d'or, à cause de son éloquence qui paroissoit admirable en ce tems-là, étoit né à Damas de parens Chrétiens. Il fut instruit par un Moine de Calabre que les Sarasins avoient fait prisonnier. Son pere quoique Chrétien avoit été honoré de plusieurs emplois à la cour de Damas, & le Calife conçut encore plus d'estime pour le fils. Dès que Jean eut connoissance de l'édit de l'Empereur, il écrivit en faveur des images, & ses écrits se répandirent dans tout l'Orient. Son esprit vif & ardent n'usoit d'aucun ménagement dans la défense de la vérité. Comme il n'entendoit pas parler de Germain, il se persuada que ce Patriarche plioit sous la puissance impériale. Indigné contre un prélat, qu'il croyoit tra-

hir lâchement la cause de l'Eglise, il fut assez hardi pour écrire & envoyer à Germain une sentence de déposition, comme si le Patriarche eût été soumis à sa jurisdiction. Le Pape ne fut pas plûtôt informé d'une censure aussi injuste qu'irréguliere, qu'il en fit à Jean de vives réprimandes, justifiant Germain, & remontrant sans doute au censeur, qu'un laïc, quelque attaché qu'il fût à la doctrine catholique, ne pouvoit sans une témérité condamnable, prononcer contre un Evêque, & s'arroger à lui seul l'autorité de tout un Concile. Jean qui n'avoit d'abord écouté que son zéle, fut docile à la correction du Pape; il y a lieu de croire qu'il fit satisfaction à Germain. Vivant au milieu de Damas, il étoit à l'abri de la colère, mais non pas des artifices de Léon. Ce Prince violemment irrité contre lui résolut de le faire périr. Comme les écrits de Jean lui étoient parvenus, il fit contrefaire son écriture, & supposa un lettre que Jean adressoit à l'Empereur pour l'engager àmarcher à Damas, promettant

LÉON III.
Ann. 727.

LÉON III. Ann. 727.

de l'en rendre maître. Il envoya cettre lettre au Calife, comme un gage de son amitié & une preuve du désir sincère qu'il avoit d'entretenir la paix avec lui. Le Calife outré de colère contre Jean, qu'il avoit jusqu'alors honoré de sa confiance, ordonna sur le champ de lui couper la main droite. Jean de Jérusalem auteur de la vie de ce Saint, raconte comment sa main coupée lui fut remise la nuit suivante par la sainte Vierge. Ce miracle seroit sans doute infiniment au-dessous de la toute-puissance du Créateur. Mais l'histoire de ces siécles abonde en miracles; à mesure que les lumieres naturelles s'affoiblissoient, les événemens surnaturels trouvoient plus de crédit. Les annales du Christianisme fournissent assez de merveilles incontestables, & revêtues de preuves assez authentiques, pour convaincre les esprits les plus défians, pourvu qu'ils ne s'obstinent pas à fermer les yeux. Mais ici le témoignage de Jean de Jérusalem, copié par un grand nombre d'écrivains, ne me paroît pas assez considérable. La mul-

titude des faits miraculeux, loin de servir la religion, est capable de décréditer les vrais miracles. Ne peut-on pas croire que l'ordre du Calife fut sans effet, parce que Jean qu'il aimoit, eut le tems de se justifier? Mais la nouvelle de cet ordre s'étant sur le champ répandue, aura entraîné la croyance de l'exécution; ensuite la vue de Jean & de sa main droite, aura persuadé au peuple avide de merveilleux, qu'elle lui avoit été rendue. Quoi qu'il en soit, le Calife détrompé lui offrit la premiere place dans ses conseils, & ne consentit qu'à regret qu'il se retirât de la Cour. Jean alla s'enfermer dans la Laure de saint Sabas en Palestine, où il servit utilement l'Eglise par de pieux ouvrages, que nous avons encore entre les mains.

XXXVII. Léon veut se défaire du Pape.

L'édit de l'Empereur, porté à Rome, excita dans l'Occident une indignation générale. Le Pape informé par Germain de ce qui se passoit à Constantinople, lui écrivit pour le féliciter de son courage à résister à l'hérésie naissante, & pour le fortifier

LÉON III. Ann. 727.

dans ſon attachement à la tradition des Apôtres. Il tint à Rome un ſynode, où l'erreur fut condamnée. Il écrivit à Léon avec beaucoup de force, pour l'exhorter à révoquer un édit contraire à la pratique conſtante des fidéles. Il l'avertit qu'il n'appartient pas aux Princes de rien ſtatuer ſur la foi ni d'innover dans la diſcipline de l'Egliſe. Un intérêt temporel, capable par lui-même de ſoulever les peuples, ſe joignit à celui de la religion. Léon avoit impoſé une nouvelle capitation ſur la Calabre & ſur la Sicile ; il vouloit y aſſujettir toute l'Italie déja épuiſée par les ravages des Lombards. Grégoire plaida la cauſe des peuples accablés, & repréſenta au Prince l'impuiſſance où ils étoient de recevoir une nouvelle charge, pouvant à peine ſoutenir les anciennes. Ces remontrances furent mal reçues de l'Empereur, qui menaça Grégoire de la dépoſition, s'il refuſoit d'obéir. Les peuples au moins auſſi jaloux de la conſervation de leurs biens que de celle de leurs images, conçurent dès lors une averſion implacable

implacable contre la Cour de Constantinople. Le Pape ſans renoncer à la ſoumiſſion qu'il devoit à ſon Souverain, prit les précautions néceſſaires pour la ſûreté de ſa perſonne. L'Empereur furieux cherchoit les moyens de ſe défaire d'un ſi puiſſant contradicteur. Marin, écuyer de l'Empereur, fut revêtu de la qualité de duc de Rome, & chargé de favoriſer une conjuration qui ſe formoit contre la vie du Pontife. Les conjurés étoient le duc Baſile, Jordane Cartulaire de l'Egliſe, & un Soudiacre nommé Jean Lurion. Marin entra dans le complot; mais une paralyſie l'obligea bientôt d'en abandonner la conduite. Pour le remplacer, Léon envoya le patrice Paul avec la dignité d'Exarque, devenue vacante par la mort ou le rappel de Scholaſtique. Leurs menées ne purent être ſi ſecrettes, que le peuple plein de zéle pour ſon Paſteur, n'en eût du ſoupçon. On arrêta, on mit à la queſtion les conjurés. Jordane & Lurion furent mis à mort; Baſile, qui fut trouvé moins coupable, en fut quitte

LÉON III. Ann. 727.

LÉON III. Ann. 727.

pour être renfermé dans un monaſtère où il finit ſes jours. Ce mauvais ſuccès ne découragea pas l'exarque Paul; avide de pillage, après avoir dépouillé les autres Egliſes, il brûloit d'envie d'enlever les richeſſes des Egliſes de Rome. Dans ce deſſein, ſous prétexte d'exécuter les ordres de l'Empereur, il fait partir des troupes auxquelles ſe joignent tous les ſcélérats qui ſe trouvoient dans Ravenne. Ils devoient ſe rendre maîtres de Rome, faire élire un nouveau Pape & piller les Egliſes. Les Romains avertis de leur marche prennent les armes; les Toſcans, les Lombards de Spolete & tous les habitans des environs accourent en diligence, réſolus de défendre la ville & le Pape. L'armée de Paul trop foible contre cette multitude retourne à Ravenne, & l'affection que Grégoire avoit méritée, fit encore avorter cette entrepriſe.

XXXVIII. Révolte de la Grece.

Malgré les efforts que faiſoit Léon pour perdre Grégoire, ce ſaint Pape plus attaché aux loix de l'évangile qu'au ſoin de ſa propre vie, contenoit les peuples d'Italie dans l'obéiſ-

ſance. Mais les habitans de la Grece & des îles Cyclades, ſe laiſſant emporter à un faux zéle, conſpirerent enſemble, équipperent une flotte, & ſecouant le joug d'un Prince héréſiarque, proclamerent Empereur un certain Côme, qui pour mériter cet honneur n'avoit d'autre titre que celui d'orthodoxe. Il n'étoit pas même capable de conduire une entrepriſe formée en ſa faveur. Deux capitaines Agallien & Etienne, ſe mirent à la tête de la flotte. Ils arriverent le dix-huit Avril à la vûe de Conſtantinople. La flotte impériale ſortit du port pour livrer bataille. Le feu Grégeois décida bientôt la victoire. Les vaiſſeaux des rébelles furent brûlés ou coulés à fond. Agallien ſe voyant environné de flammes ſe précipita tout armé dans la mer. Pluſieurs gagnerent le bord & ſe livrerent eux-mêmes à l'Empereur, en lui demandant grace. Ce Prince magnanime, quand ſon caprice héretique n'allumoit pas ſa fureur, ſignala ſa clémence en cette rencontre : il ſe con-

LÉON III.
Ann. 727.

Léon III.
Ann. 727.

tenta de faire trancher la tête à Côme & à Etienne.

XXXIX.
Les Sarasins attaquent Nicée.

Les Sarasins profitant de ces troubles, traverserent l'Asie mineure avec une armée formidable, divisée en deux corps. Amer marchoit devant à grandes journées, suivi de quinze mille hommes de troupes légeres ; il arriva devant Nicée vers le solstice d'été : Mavias fils du Calife vint le joindre peu de jours après, à la tête de quatre-vingt-cinq mille hommes. On ne s'attendoit pas à cette irruption soudaine, ensorte que la ville étoit mal pourvûe de troupes & de subsistances. Cependant elle soutint un assez long siége ; & quoique les machines des assiégeans eussent fait plusieurs bréches aux murailles, ils furent repoussés dans tous les assauts & obligés enfin de lever le siége. La ville crut devoir son salut à l'intercession des saints Evêques du premier Concile général, tenu dans son enceinte ; elle en conservoit l'image dans une Eglise bâtie en leur honneur.

Les incursions des Sarasins ne causoient pas à l'Empereur autant de chagrin & d'inquiétude, que la résistance du Pape à ses volontés. Paul convaincu de l'attachement des Romains à la personne de leur Pasteur, mit tout en œuvre pour soulever contre lui les Vénitiens & la Pentapole ; ce pays contenoit les villes de Rimini, Fano, Pesaro, Ancone & Humana. Tous ces peuples de concert rejetterent les sollicitations de l'Exarque, & protesterent que loin de se prêter à aucun complot contre le Pape, ils étoient prêts à le défendre de toutes leurs forces. On prononça de toutes parts anathême contre l'Exarque, contre celui dont il étoit le ministre, contre tous leurs partisans ; & au mépris de l'Empereur chaque ville choisit un Gouverneur, auquel elle donna le titre de Duc. Cet exemple mit en mouvement l'Italie entiére. On proposoit d'élire un Empereur, & de le conduire à main armée à Constantinople. Le mauvais succès des Grecs dans une pareille entreprise n'effrayoit pas

LÉON III. Ann. 728.

XL. Nouvelles entreprises de l'Empereur contre le Pape.

Anast. in Greg. III. Paul Diac. l. 6. c. 49. Baronius, Pagi ad Bar. Combesis ad Theoph. pag. 656. Fleury hist. Eccles. l. 42. art. 6. Giann. hist. Nap. l. 5. c. 1. Murat. ann. d'Ital T. IV. p. 253. 254. 255. Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 322. & suiv.

les Italiens. La révolte étoit ſur le point d'éclatter, & l'Empire alloit être le théâtre d'une ſanglante guerre civile, ſi Grégoire inébranlable dans ſes maximes au milieu de ſes propres dangers, n'eût contenu cette fougue impétueuſe, en repréſentant aux peuples qu'il eſpéroit encore ramener l'eſprit de l'Empereur.

XLI. Zéle des Romains pour le Pape.

Cette modération du Pontife ne déſarma pas les miniſtres de Léon. Exhilarate duc de Naples, eſclave de la paſſion du Prince, ſéduiſit les peuples de la Campanie, & ſe mit à leur tête avec ſon fils Adrien pour aller attaquer Rome. Les Romains ne l'attendirent pas; ils ſortirent tous en armes, marcherent à ſa rencontre, lui livrerent bataille & le tuerent avec ſon fils. Ayant découvert que leur duc Pierre écrivoit à l'Empereur contre le Pape, ils le chaſſerent de la ville. Cependant tout étoit en trouble dans Ravenne; les habitans diviſés entr'eux, tenoient les uns pour l'Empereur & vouloient détruire les images; les autres pour le Pape, & s'efforçoient de les conſerver.

On en vint aux mains, & l'Exarque Paul fut tué dans le tumulte.

XLII. Liutprand profite de ces troubles.

Liutprand tranquille dans ses états, ne s'étoit occupé jusqu'alors, qu'à les régler par des loix utiles, & à les faires fleurir par la paix, l'abondance, la diminution des impôts, & par toutes les douceurs d'un gouvernement paternel. Son ambition sage & éclairée ne se proposoit de s'aggrandir au dehors, qu'après avoir acquis au-dedans assez de vigueur & de ressort, pour s'étendre sans s'affoiblir. C'étoit à quoi il travailloit depuis seize ans, lorsque l'imprudente opiniâtreté de Léon, & la courageuse résistance du Pape ouvrirent carriére à ses conquêtes. Il commença par se déclarer contre l'Empereur; c'étoit alors le parti le plus foible en Italie: & en lui faisant la guerre, il paroissoit combattre un édit hérétique & soutenir les intérêts de la religion. Pour frapper d'abord un grand coup, il assiégea Ravenne & la prit par trahison. Il fit une fausse attaque à une porte, & tandis que tous les habitans couroient au secours de ce

Léon III.
Ann. 728.

côté-là, un d'entr'eux, d'intelligence avec lui, introduisit l'armée par une autre porte. Les Lombards avoient promis au traître une grande somme d'argent ; ils s'affranchirent de leur promesse en le tuant à leur entrée. Le Roi s'empara aussi de Classe, & tira du pillage de quoi fournir à tous les frais de la guerre. Cette conquête lui ouvrit les places de l'Emilie & de la Pentapole ; Osimo, Bologne, Monteveglio, plusieurs villes & châteaux des environs se rendirent sans résistance. Les Lombards de Spolete agissoient de concert, quoique séparément. Ils prirent Narni dans leur voisinage & Sutri dans le duché de Rome : ils ne garderent pas long-tems cette derniere place. Liutprand, à la sollicitation du Pape, en fit sortir les Lombards après l'avoir pillée ; mais au lieu de la remettre aux Officiers de l'Empereur, à qui elle appartenoit, il en fit une donation aux Apôtres S. Pierre & S. Paul, c'est-à-dire à l'Eglise Romaine, qui l'accepta ; & ce fut le premier germe de sa souveraineté temporelle.

LÉON III. Ann. 728.

XLIII. Efforts inutiles de l'Exarque pour faire périr le Pape.

L'Empereur obstiné dans le dessein de se défaire de Grégoire, n'eût pas plûtôt appris la mort de l'Exarque Paul, qu'il envoya pour remplir sa place l'eunuque Eutychius, & lui donna les mêmes ordres. C'étoit pour la seconde fois qu'Eutychius étoit revêtu de cette dignité. Dès qu'il fut arrivé à Naples, il dépêcha un courrier aux principaux de Rome, qu'il croyoit attachés sans réserve au service de l'Empereur. Il les exhortoit à faire périr le Pape & ses partisans, & leur promettoit des forces suffisantes pour les mettre à couvert de la vengeance du peuple. Ces lettres furent interceptées, & le courrier eut été mis en pieces, si le Pape ne lui eût sauvé la vie. On charge l'Exarque de malédictions & d'anathêmes ; tous les habitans, grands & petits, s'engagent par serment à défendre au péril de leur vie la personne du Pontife. L'Exarque prodigue envain les présens pour détacher le Roi & les Ducs Lombards des intérêts du Pape ; ils rejettent ses offres avec mépris, & se liguent avec les Romains, pour met-

LÉON III. Ann. 728.

tre à couvert de toute violence le zélé défenſeur de l'Egliſe. Quant à Grégoire, il n'employoit pour lui-même que les armes ſpirituelles; il s'aſſuroit du ſecours de Dieu par ſes aumônes, par ſes jeûnes, par ſes prieres. Il comptoit ſur la protection divine, beaucoup plus que ſur l'affection des hommes. Cependant il remercioit le peuple de ſon zéle; il l'exhortoit à perſévérer dans un attachement inviolable à la doctrine de l'Egliſe, mais ſans oublier qu'ils étoient ſujets de l'Empereur, & que ſi c'étoit une impiété de fouler aux pieds les ſaintes Images, c'étoit un attentat criminel de ſe révolter contre un légitime Souverain, qui eſt l'image de Dieu même.

Ann. 729. XLIV. Ravenne repriſe par l'Exarque. *Anaſt. in Greg.* II. & *Steph.* III. *Paul diac. l.* 6. *c.* 54. *Zon. T. II. p.* 105.

Grégoire étoit trop clairvoyant pour ne pas s'appercevoir que le zéle de Liutprand, avoit un autre motif que la religion. Il connoiſſoit le caractére de ce Prince: & il ne doutoit pas qu'après s'être emparé de Ravenne & de la Pentapole, il n'eût deſſein de ſe rendre maître de Rome, dont la poſſeſſion auroit mis ſous ſa

puissance toute l'Italie. C'étoit l'objet de l'ambition de tous les Rois Lombards depuis leur conquête ; & nul de ces Princes n'avoit été plus ambitieux que Liutprand. Le Pape aussi habile politique que prélat vertueux ; songea donc à retirer Ravenne des mains des Lombards ; & n'espérant rien de la part de l'Empire, où tout étoit en trouble, il eut recours aux Vénitiens. Cette sage république avoit profité de toutes les conjonctures pour accroître ses forces, & commençoit à figurer avec gloire entre les états d'Italie. C'étoit à Venise qu'Eutychius s'étoit retiré. Le Pape engagea par des lettres pressantes Orso, doge de Venise, à chasser les Lombards de Ravenne & à rétablir l'Exarque. Les Vénitiens font partir une flotte chargée de troupes, qui débarquent aux portes de la ville. Hilprand neveu du Roi en étoit gouverneur ; il présente la bataille, est vaincu & fait prisonnier. Les Lombards abandonnent Ravenne, Classe, Césarée ; & Eutychius s'en remet en possession. Un grand corps de

LÉON III.
Ann. 729.

Baronius.
Pagi ad Bar.
Fleury hist. eccles. l. 42. *art.* 6.
Giann. hist. eccl. l. 5. *c.* 2. 4. 5.
Murat ann. d'Ital. T. IV. *p.* 255. 259. 281.
Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. *p.* 330. 332. 334.

Léon III
Ann. 729.

troupes que Liutprand envoyoit au ſecours de la ville, eſt taillé en piéces près de Rimini. Ce ſuccès cauſa dans ce pays une révolution générale. Les villes de la Pentapole chaſſent les garniſons Lombardes, & rentrent ſous l'obéiſſance de l'Empire.

XLV.
Liutprand ſe ligue avec l'Exarque.

Liutprand plein de dépit d'avoir perdu le fruit de ſes travaux, découvrit que c'étoit un effet des intrigues du Pape. Ils ne put retenir ſa colère, & le taxant d'ingratitude, il réſolut non-ſeulement de l'abandonner, mais même de le livrer à toute la fureur de Léon. L'Exarque de ſon côté perſuadé qu'il ne feroit jamais maître ni du Pape ni des Romains, tant qu'ils feroient ſoutenus des Lombards, cherchoit tous les moyens de gagner Liutprand, & de l'engager à ſervir l'Empereur. Un nouveau motif acheva de déterminer le Roi des Lombards. Il vouloit châtier les ducs de Spolete & de Bénévent, qui affectoient l'indépendance; & il ne ſe ſentoit pas aſſez fort, ſi les deux Ducs s'uniſſoient contre lui. Ces diſpoſi-

tions réciproques rapprocherent le Roi & l'Exarque. Ils convinrent de réunir leurs forces, pour réduire d'abord les Ducs rébelles, & d'aller enſuite à Rome retablir l'autorité impériale.

XLVI. Le Pape implore le ſecours de Charles Martel.

Cette ligue jetta Grégoire dans les plus vives allarmes. Il ne pouvoit ſe défendre contre les deſſeins meurtriers de l'Exarque, que par le ſecours des Lombards, ni préſerver la ville de Rome de l'invaſion des Lombards ſans l'aſſiſtance de l'Exarque. Les deux partis s'étant réunis, ſa perte & celle de Rome ſembloit être inévitable. Dans cette extrêmité il eut recours aux François. Charles Martel, le héros de ſon ſiécle, gouvernoit alors la France pour Thierry IV, qui n'avoit que le titre de Roi. Ce fut à Charles que Grégoire s'adreſſa. Étoit-ce pour lui demander un ſecours effectif ou de ſimples ſollicitations en ſa faveur ? C'eſt ce que l'hiſtoire n'explique pas. Je croirois plus volontiers qu'il ne demandoit que des inſtances auprès de Liutprand, lié avec Charles & par l'ami-

LÉON III. Ann. 729.

tié & par des intérêts mutuels. Autrement, malgré la grandeur du péril, il ſeroit difficile d'excuſer ce ſaint Pape, d'avoir oublié ſes propres maximes. Pluſieurs auteurs prétendent que Grégoire III. fut le premier Pape qui implora une puiſſance étrangere contre ſon Souverain. Mais Anaſtaſe, l'écrivain le plus authentique pour tous ces événemens, dit formellement dans la vie d'Etienne II. que les deux Grégoires eurent recours à Charles Martel, & qu'Etienne ne fit que ſuivre leur exemple.

XLVII. Liutprand fléchi par le Pape.

On ignore quelle fut la réponſe de Charles ; mais il eſt certain que la demande du Pape ne produiſit aucun effet : l'expédition étoit terminée avant le retour du courrier. A peine le traité fut-il conclu, que le Roi & l'Exarque ſe mirent en marche avec leurs troupes. Les deux Ducs n'oſerent attendre l'orage qui les menaçoit : ils vinrent rendre leurs hommages au Roi, lui renouvellerent leur ſerment de fidélité, & lui donnerent des ôtages. Pour remplir le ſecond

article du traité & ſatisfaire Eutychius, les deux armées marcherent à Rome, & camperent dans les prairies de Néron, entre le Tibre & l'égliſe de ſaint Pierre, vis-à-vis du château ſaint Ange. Grégoire avoit fait réparer à la hâte les fortifications de la ville. Mais perſuadé qu'elles ne pouvoient tenir long-tems contre des forces ſi redoutables, il réſolut d'épargner à ſon peuple les travaux & les déſaſtres d'une réſiſtance inutile. Il ſortit de Rome à la tête de ſon clergé & d'une partie de la nobleſſe, & alla ſe préſenter devant le Roi avec cette intrépidité modeſte, que le péril même inſpire à une ame grande & vertueuſe. Liutprand d'autant plus ſenſible à cette démarche généreuſe, qu'il en eût été capable lui-même, le reçut avec le reſpect dû à ſon auguſte caractére & à la ſainteté de ſa vie. Alors le Pape ſçut ſi puiſſamment émouvoir ſon cœur par les motifs d'humanité, par la conſidération des promeſſes qu'il avoit faites à l'Egliſe, du zéle qu'il avoit témoigné

pour sa défense, des maux qu'il lui préparoit, & de ceux qu'il alloit attirer sur lui-même & sur son royaume, que les armes lui tomberent des mains. Attendri jusqu'aux larmes, il se prosterna aux pieds du Pontife, & protesta qu'il ne souffriroit jamais qu'on troublât le repos d'une ville qu'il regardoit comme le sanctuaire de la religion. Envain l'Exarque plus dur & moins généreux tâchoit de l'affermir, & le sommoit de remplir ses engagemens ; le Roi sans l'écouter, pria le Pape de le conduire à la basilique du Vatican. Là fondant en larmes, le cœur serré de douleur, à genoux devant la confession de saint Pierre, il se dépouilla de ses habits royaux, & les déposa avec son baudrier, son épée, sa couronne d'or & sa croix d'argent au pied du tombeau du saint Apôtre. Il pria ensuite le Pape de lever l'excommunication lancée contre l'Exarque & de lui accorder son amitié. Le Pape y consentit, & les deux armées s'étant retirées, Liutprand reprit le chemin de Pavie.

L'Exarque enfin réconcilié avec le Pape & le peuple de Rome, y entra sans opposition. Il travailloit de bonne foi à rétablir l'ordre que la discorde avoit troublé, lorsqu'on apprit qu'une partie de la Toscane étoit révoltée. Tibere surnommé Petase, dont l'histoire ne parle pas jusqu'à ce moment, avoit soulevé plusieurs villes; elles lui avoient donné le titre d'Empereur, & prêté serment de fidélité. Cette nouvelle allarma l'Exarque. Il n'avoit point gardé de troupes avec lui, & d'ailleurs il étoit plus propre à tramer un complot qu'à faire la guerre. Mais l'intrépide Pontife lui inspira une partie de son courage; il fit prendre les armes aux habitans de Rome, & mit à leur tête les citoyens les plus distingués. Eutychius suivi de cette milice marcha contre le rebelle, qui plus timide encore que l'Exarque se tenoit enfermé dans Maturano, place nommée aujourd'hui Barbarano dans le patrimoine de S. Pierre. Elle fut emportée d'assaut, & Petase y perdit la vie. On envoya sa tête à l'Empereur.

LÉON III. Ann. 729.

XLVIII. Révolte appaisée par le Pape.

Anast. in Greg. II. Baronius. Fleury hist. ecclés. l. 42. art. 6. Murat. ann. d'Ital. T. IV. p. 261. Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 334.

LÉON III. Ann. 730.

XLIX. Germain dépouillé de l'Episcopat.

Théoph. pag. 341. 342. Cedr. p. 455. 456. Joann. Damasc. orat. 1. & 2. de imag. Anast. in Greg. II. Stephan. in vita Sti. Steph. jun. Niceph. p. 38. Paul. Diac. l. 6. c. 49. Hist. misc. l. 21. Zon. T. II. p. 103. Manass. pag. 86. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury hist. eccles. l. 42. art. 4. Oriens. Christi. T. I. pag. 236.

Un ſervice ſi important méritoit de la reconnoiſſance ; mais Gregoire n'en pouvoit attendre de Léon. Ce Prince plus obſtiné que jamais à détruire les objets de la vénération publique, employoit les careſſes, les menaces, les violences pour y parvenir. Il faiſoit brûler les images dans la place publique, blanchir les murailles des Egliſes qui étoient ornées de peintures. Il avoit uſé juſqu'alors de quelque ménagement à l'égard de Germain, qui étant aimé du Pape & en commerce de lettres avec lui, pouvoit contribuer à contenir l'Italie, trop diſpoſée par elle-même à la révolte. Mais cette modération politique ne put ſe ſoutenir juſqu'au bout. Un jour qu'il étoit entré en diſpute avec Germain, après de longs raiſonnemens que le patriarche détruiſoit d'un ſeul mot, réduit à ne pouvoir répliquer, il s'emporta, & rugiſſant comme un lion il frappa au viſage & chaſſa du palais ce Prélat âgé pour lors de quatre-vingt-quinze ans, & plus vénérable encore par ſa ſainteté que par ſa vieilleſſe.

Résolu de le perdre il faisoit observer toutes ses paroles, toutes ses démarches, pour y trouver de quoi le condamner comme séditieux, plûtôt que de lui procurer par une violence ouverte le titre de confesseur de la foi. Mais la sagesse de Germain ne donnoit aucune prise à la malignité. L'Empereur impatient de s'en défaire, fit assembler le Sénat le 7 Janvier 730 ; & ayant fait venir le Patriarche, il lui présenta son édit avec ordre d'y souscrire sur le champ. Germain prit cette occasion de justifier publiquement la pratique de l'Eglise, & après un assez long discours, *Prince*, ajouta-t-il, *je respecte les ordres de l'Empereur; mais sur un point qui intéresse la foi, je ne puis céder qu'à l'autorité d'un Concile général. En attendant rendez la paix à l'Eglise, & si je suis Jonas, jettez-moi dans la mer.* En même-tems il se dépouille de son *pallium*, renonce à l'épiscopat & se retire dans sa maison paternelle, où il passa le reste de ses jours dans la priere & dans le silence. Il avoit tenu le siége de Constantino-

LÉON III.
Ann. 730.

ple pendant quatorze ans & demi. Sa mémoire est en vénération dans l'église Grecque, qui célébre sa fête le douziéme de Mai. L'Empereur sans observer aucune forme canonique, mit à sa place Anastase, qui fut installé par des soldats. C'étoit un diacre corrompu, qui avoit vendu au Prince sa foi & sa conscience. Syncelle du patriarche, mais bien différent de son évêque, il n'aspiroit qu'à profiter de ses dépouilles. Germain lui fit sentir un jour que son ambition lui seroit funeste. Comme il montoit les dégrés du Palais, Anastasé qui le suivoit ayant marché sur sa robbe, le patriarche se retournant vers lui, *ne vous pressez pas, Anastase*, lui dit-il; *vous n'arriverez que trop tôt à l'hippodrome*. C'étoit le lieu où il devoit un jour subir un châtiment ignominieux, ainsi que nous le verrons dans la suite. Cette prophétie frappa tous ceux qui l'entendirent, excepté Anastase lui-même. Cet intrus ne fut pas plûtôt en possession du trésor de l'Eglise, qu'il le mit entre les mains de l'Empereur. Ce Prince, non par ava-

rice, mais par fureur, se saisissoit des ornemens des Eglises qu'il faisoit brûler, des vases sacrés qu'il faisoit fondre, parce qu'ils étoient chargés de figures, dont-il vouloit abolir l'usage.

L.
Léon fait brûler la bibliothéque & les bibliothécaires.

Si la présence de Germain n'avoit pu arrêter la violence de l'Empereur, elle l'avoit du moins retenue dans certaines bornes. Dès qu'il fut éloigné, Léon s'abandonna à des excès inconnus aux plus cruels persécuteurs. Entre le palais & l'église de Ste. Sophie étoit une superbe basilique, nommée l'Octogone. Elle étoit formée de huit portiques réunis. Bâtie autrefois par Constantin, Julien y plaça sa bibliothéque qu'il rendit publique. Valens établit sept antiquaires, dont l'emploi étoit de recopier les manuscrits, qui dépérissoient de vétusté. Ce précieux dépôt contenoit cent-vingt-mille volumes, lorsqu'il fut brûlé du tems de Zénon. Ce Prince l'avoit rétabli; mais jusqu'au regne de Léon on n'avoit pu y rassembler que trente-six-mille volumes. La fondation étoit devenue encore

Theoph. pag. 339. *Cedr. p.* 454. *Anast. in Greg.* II. *Zon. T. II. p.* 104. *Manass. pag.* 87. 88. *Glyc. p.* 281. *Anon. Band. imp. or. T.* I. *p.* 12. *Codin. orig. p.* 42. *Du Cange. Const. christ. l.* 2. *c.* 9.

Léon III. Ann. 730.

plus utile par l'établiſſement de douze Profeſſeurs, entretenus aux dépens du tréſor, qui enſeignoient gratuitement les lettres tant ſacrées que profanes. A leur tête étoit un chef qu'on nommoit l'œcuménique, c'eſt-à-dire l'univerſel, à cauſe de l'étendue de ſes connoiſſances. Cette compagnie, dont les membres étoient choiſis entre les hommes les plus éclairés de l'Empire, avoit une grande conſidération. Les Empereurs les conſultoient dans les affaires importantes. Souvent on tiroit d'entr'eux les Prélats pour remplir les plus grands ſiéges. L'Egliſe annexée à cette illuſtre maiſon étoit deſſervie par ſeize religieux ſçavans eux-mêmes & recommandables par leur vertu. Léon penſa que ſa nouvelle doctrine acquerroit beaucoup de crédit, s'il pouvoit la faire admettre par cette pieuſe & ſçavante Académie. Il entreprit de les amener à ſes ſentimens, & ce fut la matiere d'un grand nombre de conférences, où ſes Théologiens (car les Princes n'en manquent jamais) furent toujours confondus. Enfin déſeſpé-

rant de les perſuader, il prit le parti de les exterminer, ſans épargner la bibliotheque, dont ſa groſſiere ignorance ne faiſoit aucun cas. Ayant fait pendant la nuit environner la baſilique d'un grand amas de bois ſec & de matieres combuſtibles, il y fit mettre le feu. Des gardes poſtées à toutes les iſſues en défendoient le paſſage, & ce cruel incendie réduiſit en cendres & les livres & les Profeſſeurs. Un ſi bel établiſſement ſe releva ſous les Empereurs ſuivans.

LÉON III. Ann. 730.

LI. Troubles à Conſtantinople.

Theoph. pag. 339. Cedr. p. 454. Vita Sti. Steph. jun. Menœa 9. Aug. Codin. orig. p. 40. Anon. Band. imp. orient. T. I. p. 9. Baronius. Pagi ad Bar. Du Cange Conſt. chriſt. l. 2. c. 4. Fleury hiſt. eccleſ. l. 42. art. 5.

Cette étrange barbarie fit horreur à tout l'Empire. Peu de tems après, un attentat public contre une figure révérée de toute la ville de Conſtantinople, acheva de ſoulever les eſprits, & fit couler le ſang d'un grand nombre de citoyens. Sur la porte de Chalcé, c'étoit le veſtibule du palais, s'élevoit un grand crucifix de bronze qui paſſoit pour un monument de la piété de Conſtantin. On attribuoit à ce crucifix pluſieurs miracles. Léon ne pouvant ſouffrir la vue de cette image, qui ſembloit triompher de ſon édit, donna ordre à Jovin, un

LÉON III. Ann. 730.

de ſes officiers, d'aller abbattre le Chriſt, mais de laiſſer ſubſiſter la croix; car tel étoit l'uſage des Iconoclaſtes. Jovin monté à une échelle avoit déja porté trois coups de hache, lorſqu'une troupe de femmes aſſemblées en un moment autour de lui, pouſſant de grands cris, renverſent l'échelle & écraſent Jovin en le foulant aux pieds. Elles courent auſſitôt à l'Egliſe, & font pleuvoir une grêle de pierres ſur le patriarche Anaſtaſe, l'accablant d'injures & menaçant de le tuer, s'il ne va promptement faire des remontrances à l'Empereur. Il y alla en effet, mais ce fut pour l'irriter davantage. L'Empereur fait ſortir ſes gardes ſur ces femmes attroupées à la porte du Palais; elles ſont en un inſtant maſſacrées. Non content de cette vengeance, il ſe perſuade que l'émeute à été excitée par des perſonnes plus conſidérables; il fait arrêter neuf Sénateurs & une Dame de naiſſance illuſtre, ſans avoir d'autre fondement de ſes ſoupçons que leur oppoſition à ſes volontés. Mais il crut que ce ſeroit les traiter

avec

avec trop de douceur, s'il les faisoit mourir sur le champ. Ils n'eurent la tête tranchée, qu'après avoir langui huit mois dans une prison, où ils recevoient tous les jours cinq cens coups de fouet.

LÉON III. Ann. 730.

LII. Divers Martyrs. *Menol. Basil. Martyrol. Romanum. Baronius. Oriens Christ. T. I. p. 683.*

Dès que Léon eut une fois trempé ses mains dans le sang de ses sujets, il n'en devint que plus féroce. Pendant les dix années qu'il vécut encore, ce ne fut que deuil & désolation dans tout l'Orient. Les défenseurs des images étoient proscrits, tourmentés, emprisonnés, consumés de faim & de froid, exposés aux outrages de leurs ennemis, traînés par les rues, écartelés, massacrés, sans compter ceux qui abandonnant leurs biens pour sauver leur vie, se réfugioient dans des déserts, sur les montagnes, dans des cavernes. Il faut avouer que les Orthodoxes emportés par l'ardeur de leur zéle, aigrissoient encore le Prince par la liberté avec laquelle ils lui reprochoient ses erreurs, par les anathêmes qu'ils osoient lancer contre lui, par les termes outrageans dont

Léon III. Ann. 730.

ils l'accabloient en face. Le ménologe des Grecs est rempli de martyrs qui souffrirent les plus affreux supplices tant sous son regne que sous celui de son fils ; & il me semble qu'il manquoit à ces généreux athletes la douceur apostolique & le respect toujours dû au souverain, lors même qu'il abuse de son pouvoir par des traitemens injustes. De tant de supplices, je n'en citerai qu'un seul, qui suppose une recherche de cruauté. Il faisoit enduire de poix les cheveux & la barbe des Confesseurs, & entasser sur leurs têtes quantité d'images auxquelles on mettoit le feu. Après les avoir traînés par la ville en cet état, on les égorgeoit & on jettoit leurs corps aux chiens. Ce fut ainsi qu'il traita Hypace évêque d'Ephese, auquel il donna pour successeur Théodose fils de Tibere Apsimare, prélat hérétique, qui signala son zéle en faveur des Iconoclastes. Cependant la plûpart de ceux qui refusoient d'obéir à l'édit, n'étoient pas mis à mort. Après plusieurs tourmens, ils étoient

envoyés en exil. Léon en faisant des martyrs craignoit de multiplier les images qu'il vouloit détruire

LÉON III. Ann. 731.

LIII. Mort de Grégoire II.

Anastase usurpateur du siége de Constantinople, n'inspiroit pas au Prince des sentimens d'humanité. Cependant pour autoriser son intrusion, il auroit voulu vivre en communion avec le Pape. Il lui écrivit une lettre synodique, dans laquelle après une profession de foi orthodoxe, après avoir protesté qu'il étoit uni de cœur & d'esprit avec l'Eglise Romaine, il s'efforçoit de justifier la conduite de l'Empereur & ses propres sentimens sur le culte des images. Léon y joignit aussi une lettre pour tacher d'adoucir le Pape, lui représentant comme des rebelles, ceux qu'il étoit, disoit-il, obligé de réprimer. Mais Grégoire trop bien instruit pour se laisser tromper, répondit au Patriarche, que tant qu'il se tiendroit séparé de l'Eglise, en rejettant le culte qu'elle avoit adopté, l'évêque de Rome ne pouvoit le regarder comme son frère dans l'épiscopat, & qu'il ne devoit attendre de sa

Anast. in Greg. II. Paul diac. l. 6. c. 49. Baronius. Bellarmin. de translat. imp. l. 1. c. 12. Marca de concord. l. 3. c. 11. Fleury hist. ecclef. l. 42. art. 5. Du Pin de antiq. ecclef. disc. differt. 7. c. 13. Giann. hist. Nap. l. 5. c. 4.

LÉON III.
Ann. 731.

part que des anathêmes. Sa réponſe à Léon n'étoit pas moins ferme, quoique conçue en des termes plus doux; il lui donnoit des conſeils ſalutaires & l'exhortoit à ſe retirer de l'abyme, où l'avoit plongé ſon attachement à des opinions erronées. La fierté de l'Empereur fut choquée de ces remontrances. Il y répliqua en menaçant Grégoire de le traiter comme Conſtant avoit traité le pape Martin, & d'envoyer à Rome abattre l'image de ſaint Pierre. Mais lorſque cette lettre outrageante parvint à Rome, Grégoire affranchi de toutes les menaces des hommes, avoit déja reçu la récompenſe de ſes travaux. Il étoit mort le 11 Février 731, & laiſſoit à ſes ſucceſſeurs un exemple difficile à ſuivre.

LIV.
Apologie de Grégoire II.

La conduite de ce ſaint Pape eſt un modéle de prudence & de fermeté. Dans la conjoncture la plus critique qui fut jamais, lorſque d'un côté l'héréſie armée de la puiſſance impériale s'efforçoit de s'introduire en Italie, & que de l'autre l'Italie ſembloit ne pouvoir repouſſer l'héré-

fié qu'en se révoltant contre son souverain, il remplit également deux devoirs qui paroissoient alors incompatibles. Chef intrépide de l'Eglise, il s'opposa constamment à l'exécution d'un édit contraire à la pratique du Christianisme ; il fit tous ses efforts pour détourner l'Empereur de son dessein impie, il fortifia les peuples dans la résolution de rejetter des ordres, auxquels ils ne pouvoient obéir sans trahir leur religion ; mais en même-tems, fidéle sujet du Prince, il se tint lui-même & maintint les peuples dans une juste obéissance, il étouffa l'esprit de révolte, & malgré les noirs complots que le Prince même tramoit contre sa vie, Prélat vraiment apostolique, supérieur à tout sentiment de vengeance ainsi que de crainte, il fut assez généreux pour conserver au Prince l'Italie prête à lui échapper. Deux sortes d'écrivains, dans des vues absolument contraires, s'accordent à peindre ce grand Pape sous les mêmes traits, & l'idée qu'ils en donnent est tout-à-fait fausse & injuste. Ils disent également qu'il ex-

communia Léon, qu'il le déclara déchu de l'Empire, & qu'il délia les Italiens du ferment de fidélité ; en un mot, ils lui attribuent la pratique de ces funeftes maximes, que Grégoire VII. hafarda plus de trois fiécles après lui. Les uns lui en font un mérite, les autres un crime, & tous s'appuyent fur le témoignage de Grecs. Les premiers foumettant la puiffance temporelle à l'autorité pontificale, louent Grégoire II de s'être fouftrait à la domination d'un Prince hérétique, & d'avoir foulevé l'état pour fauver la religion ; les feconds, ennemis déclarés de l'Eglife Romaine, l'accufent d'avoir révolté l'Italie contre fon maître, & d'avoir appris à fes fucceffeurs à brifer les fceptres & les couronnes. Mais les éloges des premiers font directement contraires à ceux qu'il mérite, & les reproches des autres font autant de calomnies. Il eft vrai que les auteurs Grecs mettent fur le compte de Grégoire la plupart de ces entreprifes ; mais ces écrivains, prefque tous fort mauvais critiques, mal inftruits pour l'ordi-

naire de ce qui se passoit en Occident, toujours peu favorables aux Latins, sur-tout depuis le schisme de Photius, peuvent ils entrer en comparaison avec les écrivains occidentaux, plus voisins & des tems & des lieux de ces événemens? Anastase le bibliothécaire & Paul diacre méritent seuls plus de croyance, que cette foule de Grecs qui se copient les uns les autres. Or ces deux historiens rendent justice à la droiture de Grégoire II, & des faits incontestables le mettent à couvert de reproche. Ce fut lui seul qui calma l'agitation de l'Italie, lorsqu'elle étoit sur le point de nommer un nouvel Empereur, & qu'elle menaçoit d'aller combattre Léon jusque dans Constantinople. Ce fut lui qui arma les Vénitiens contre Liutprand, & qui remit l'Empereur en possession de Ravenne & des autres places dont les Lombards s'étoient rendus maîtres. On ne peut lui reprocher que d'avoir accepté la donation de Sutri: mais pouvoit-il, sans encourir un grand danger de la part de Liutprand & sans s'attirer

LÉON III.
Ann. 731.

même l'indignation de Rome entiére, refuser une place d'ailleurs peu considérable, que le roi des Lombards s'obstinoit à ne pas rendre à l'Empire ? Nous avons vû qu'on ne pouvoit rien conclure à son préjudice de la démarche qu'il fit auprès de Charles Martel. Il réconcilia avec les Romains & rétablit dans Rome l'exarque Eutychius, qui avoit attenté contre sa vie. Il étouffa dès la naissance la révolte de Pétase; il respecta Léon au milieu de ses fureurs; il est faux qu'il l'ait excommunié; il ne lui envoya jamais que des remontrances & des avis. En un mot ses sentimens furent constamment ceux que Jean Damascène, malgré sa vivacité naturelle, exprime en ces termes en adressant la parole à Léon: *Nous vous obéissons dans les affaires civiles; nous vous payons les tributs, les impots, les dons gratuits; mais pour les choses de la foi nous avons la parole de Dieu & les loix de l'Eglise.* Une nouvelle preuve que Grégoire n'avoit pas secoué le joug de l'obéissance, c'est que son successeur en

montant sur le saint Siége, reconnut Léon pour Empereur; il lui écrivit comme à son souverain, & selon l'ancien usage il date toutes ses lettres des années du regne de Léon. Si tant de preuves ne suffisoient pas, je citerois encore le témoignage le plus authentique, celui de Charlemagne, qui dans sa lettre à Constantin & à Irene, rend justice à la fidélité inviolable de Grégoire II, & de son successeur. Ce n'est pas que je veuille nier que sous le pontificat de Grégoire II, l'Empire n'ait perdu beaucoup de son autorité en Italie. Ce fut alors à la vérité que commencerent à se relâcher les liens qui tenoient les peuples de cette contrée attachés à l'Empire. Mais Grégoire au lieu de les rompre, ne travailla qu'à les resserrer. Ce furent les Empereurs eux-mêmes qui rendirent leur joug odieux. C'est du sein de l'hérésie des Iconoclastes que sortit le premier germe de cette grande révolution, qui leur fit perdre l'Italie.

Après la mort du pape Grégoire II, Grégoire III. fut élu par le clergé de

LÉON III.
Ann. 731.

Rome, qui écrivit à l'Exarque pour en obtenir la confirmation. Mais ce fut la derniere fois. Léon & ses successeurs s'opiniâtrant de plus en plus à troubler l'Eglise, cette coutume cessa & ne fut rétablie que près de cent ans après sous les Princes de la maison de Charlemagne. Le nouveau Pape plus vif & moins circonspect que son prédécesseur, ne ménagea pas Léon dans les remontrances qu'il se crut obligé de lui faire. Ayant reçu les lettres adressées à Grégoire II, il y répondit en des termes qui semblent passer de bien loin la liberté apostolique. Il reprochoit formellement à l'Empereur son ignorance présomptueuse, sa rébellion contre l'Eglise, sa barbarie. Comme Léon demandoit un Concile général, *Vous êtes*, lui répondoit-il, *le seul ennemi de l'Eglise ; cessez de la persécuter, il ne sera pas besoin de Concile. Avons-nous un Empereur catholique, qui puisse y prendre séance selon l'usage ?* Il lui déclare que tout l'Occident est révolté contre ses attentats, & que pour venger les outrages qu'il fait à Jesus-Christ & aux

Saints ; on foule aux pieds ses propres images. Sur les menaces que Léon avoit faites à son prédécesseur, *sachez*, lui dit-il, *que les Papes sont les médiateurs de la paix, & comme le mur mitoyen entre l'Orient & l'Occident ; nous ne craignons point vos menaces ; à une lieue de Rome vers la Campanie nous sommes à l'abri de vos coups.* Ces paroles font connoître que le district de Bénévent s'étendoit alors jusqu'à une lieue de Rome, ou plutôt du duché Romain. Il lui fait entendre que s'il envoye abattre l'image de saint Pierre, il y aura du sang répandu. On apprend par cette lettre que les Papes conservoient les lettres des Empereurs dans l'église de saint Pierre. Des reproches si amers & si hardis attirerent de la part de l'Empereur une réponse dont on ignore le contenu ; on sait seulement que le Prince s'y vantoit d'être à la fois maître de l'Empire & du Sacerdoce. Le Pape répliqua par une seconde lettre plus mesurée que la précédente ; il y justifioit le culte des Images, & pour rabattre la fierté du Prince,

LÉON III.
Ann. 731.

LÉON III. Ann. 731.

il établissoit cette maxime, *que les Princes n'ont pas plus de pouvoir dans l'administration des choses spirituelles, que l'Eglise ne s'en attribue dans le gouvernement des affaires temporelles.* Il avouoit qu'il ne lui étoit pas permis de prendre les armes contre l'Empereur, mais seulement d'implorer par ses prieres le secours de Dieu. Le prêtre George, porteur de cettte lettre, étant arrivé à Constantinople, n'osa la présenter à l'Empereur, dont il redoutoit la colère : de retour à Rome il fit au Pape l'aveu de sa foiblesse. Grégoire lui ayant fait en plein Concile une sévere réprimande, l'auroit dégradé du Sacerdoce, si le Concile n'eût demandé grace. Il le renvoya avec la même lettre. Mais George fut arrêté en Sicile & retenu pendant un an entier par ordre de l'Empereur.

LVI. Expéditions des Sarasins. *Theoph. p.* 343. *Cedr. p.* 457. *Hist. misc. l.* 21. *Elmacin. l.* 1. c. 17.

Tandis que Léon faisoit la guerre aux Images, les Sarasins ravageoient l'Empire. Moussima traversa la Cappadoce, & marcha contre les Turcs, qui avoient forcé les portes Caspiennes. Il les battit & les repoussa dans

leur pays. Mavias & Soliman, tous deux fils du Calife Hescham, pénétrerent en Paphlagonie, & défirent une armée Romaine commandée par Constantin, qui fut fait prisonnier.

LÉON III. Ann. 731. *Assemani bib. or. T. II. M. de Guignes, histoire des Huns, T. I. p. 326.*

Ann. 732. LVII. Concile de Rome. *Anast. in Greg. III. Fleury hist. eccles. l. 42. art. 16.*

La détention de George ayant fait connoître au Pape, que l'Empereur s'obstinoit à ne rien écouter, il crut devoir employer les foudres de l'Eglise, en ménageant seulement la personne même du Prince, selon les regles de la prudence chrétienne. Il convoqua donc un Concile, qui se tint dans l'église de saint Pierre. Il s'y trouva quatre-vingt-treize Evêques, avec le Clergé de Rome. On permit à la Noblesse, aux Magistrats & au peuple d'être témoins de la délibération. On déclara exclus de la table sainte & séparés du corps des fidéles quiconque violeroit le respect dû aux Images, en les détruisant, les déplaçant, les profanant ou les outrageant par des blasphêmes. Ce décret fut signé de tout le Concile; & le Pape fit aussi-tôt partir le défenseur Constantin pour le porter à l'Empereur. Mais cet envoyé fut arrêté en Sicile, com-

LÉON III. Ann. 732.

me le premier. On lui arracha les écrits dont il étoit chargé, & on l'enferma dans un cachot. Ce ne fut qu'au bout d'un an qu'on lui permit de retourner à Rome, après lui avoir fait de terribles menaces. Cette violence excita l'indignation de l'Italie entiére. Toutes les provinces de concert dresserent une requête à l'Empereur, & l'envoyerent par leurs députés, qui ne furent pas plus épargnés que les envoyés du Pape. Sergius gouverneur de Sicile, qui s'efforçoit d'effacer de l'esprit de l'Empereur le souvenir de sa révolte précédente, les tint huit mois en prison, & ne les mit en liberté qu'après leur avoir fait essuyer les traitemens les plus injurieux. Cependant Pierre, autre défenseur de l'église Romaine, eut encore assez de hardiesse, pour se charger de la même commission. Il prit une autre route, & remit le décret entre les mains de l'Empereur, avec une lettre du Pape, qui écrivoit aussi au patriarche Anastase.

Ann. 733.

Jean archevêque de Ravenne avoit assisté au Concile, & cette ville n'é-

toit pas moins opposée que Rome aux volontés de l'Empereur. Ainsi Léon plus irrité que jamais, résolut de châtier toute l'Italie. Il mit en mer une puissante armée navale sous le commandement de Manès duc de Cibyre. Manès devoit saccager Ravenne, traiter comme rébelles les villes de la Pentapole, marcher ensuite à Rome, y détruire les Images, ne faire pas plus de grace aux habitans qui se mettroient en devoir de les conserver, enlever le Pape & le conduire pieds & mains liés à Constantinople. Mais les vents & la mer firent échouer ces projets inhumains. La flotte déja près de Ravenne, qu'elle regardoit comme sa proie, fut attaquée d'un violent orage; partie des vaisseaux se brisent contre les rochers & sont engloutis avec les soldats; les autres dispersés sur les côtes, s'étant enfin rassemblés, gagnent avec peine le canal du Pô le plus proche de Ravenne. Manès fait débarquer ses troupes & marche vers la ville. Le peuple encouragé par son Evêque avoit pris les armes, & tan-

LVIII. Vaine entreprise de Léon contre l'Italie.

Theoph. pag. 343. *Cedr. p.* 457. *Hist. Misc. l.* 21. *Murat. annal. d'Ital. T.* IV. *p.* 267. 268. *Abrégé de l'hist. d'Ital. T.* I. *p.* 336. 338.

LÉON III.
Ann. 733.

dis que les femmes & les vieillards, revêtus de sacs & de cilices, & prosternés aux pieds des autels, implorent l'assistance du Tout-puissant, la jeunesse sort au devant des Grecs ; & dès que le combat est engagé, elle feint de prendre la fuite & attire l'ennemi dans une embuscade. Les Grecs attaqués de toutes parts regagnent leurs vaisseaux. Les troupes de Ravenne se jettent dans des barques, les poursuivent, & coulent à fond la plupart de ces navires que l'orage avoit mis hors de défense. Cette victoire inespérée fut remportée le 26 Juin, & ce jour fut dans la suite une fête sollemnelle à Ravenne. Durant les six années suivantes les habitans, par haine contre les Grecs, s'abstinrent de manger du poisson de ce bras du Pô.

LIX.
Vengeance de Léon.
Theoph. pag. 343. 344. 346.
Cedr. p. 457.
Hist. misc. l. 21.

Cette défaite mit Léon en fureur. Il redoubla de cruauté contre les Catholiques, & ne pouvant faire d'autre mal à l'église de Rome, il confisqua tous les patrimoines qu'elle possédoit dans ses états. Le revenu de ces biens ne montoit qu'à trois talens

& demi, qui valoient à-peu-près vingt-mille livres de notre monnoie. C'étoit ravir la subsistance des pauvres, & les sommes nécessaires à l'entretien de l'église de saint Pierre. Ces patrimoines demeurerent aliénés pour toujours, & les sollicitations des Papes ne purent jamais les retirer des mains des Empereurs suivans, même Orthodoxes. Non content d'avoir dépouillé l'église Romaine de ses biens, il lui enleva une partie considérable de sa jurisdiction. Il en détacha toutes les provinces comprises entre la Sicile & la Thrace, c'est-à-dire la Grece, l'Illyrie, la Macédoine, & les soumit au patriarchat de Constantinople. Envain le pape Adrien redemanda ces diocèses dans le second Concile de Nicée. On peut dire que ce fut là l'origine de la funeste division de l'église Grecque & de l'église Latine; discorde interrompue en divers tems, jamais éteinte, ranimée avec plus de force par Photius & par d'autres Patriarches ambitieux. Léon augmenta d'un tiers la capitation de la Sicile & de la Calabre; & pour

LÉON III.
Ann. 733.
Zon. T. II. p. 105.
Marca de concord. l. 3. c. 11.
Du Pin de antiq. eccles. disc. dissert. 1. c. 11
Fleury hist. eccles. l. 42. art. 17.
Pagi ad Bar.
Giann. hist. Nap. l. 4. c. 12.
Murat. ann. d'Ital. T. IV. p. 2. 2. 268.
Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 338. 340.

n'en pas exempter les enfans mêmes, il ordonna de les enregiſtrer dès leur naiſſance. Pendant tout ce tems-là l'exarque Eutychius ſe tenoit tranquille dans Ravenne. Il paroît qu'il étoit parfaitement réconcilié avec le Pape ; & qu'il s'accordoit même avec lui pour la défenſe des Images. Il fit à la baſilique du Vatican des préſens conſidérables. Mais l'autorité des Exarques étoit fort affoiblie à Ravenne ainſi qu'à Rome. On leur obéiſſoit pour l'exercice de la juſtice & le payement des tributs ; mais ils ne jouiſſoient d'aucun autre pouvoir. Les peuples étoient bien réſolus de ne ſe pas laiſſer accabler par les injuſtes violences d'un Empereur impie.

LX.
Mariage de Conſtantin Copronyme.
Theoph. pag. 343.
Cedr. p. 459.
Hiſt. miſc. l. 21.
Zon. T. II. p. 105.
Niceph. p. 38.

Conſtantin fils de Léon avoit atteint ſa quatorzieme année ; il épouſa la fille du Khan des Khazars, princeſſe accomplie, à laquelle il ne manquoit que d'être Chrétienne, pour être digne du premier trône de l'univers. Elle reçut le baptême avant ſon mariage, & prit le nom d'Irène. Fidéle à la religion qu'elle embraſſoit,

elle vêcut dans les exercices d'une piété ſolide, ſoumiſe en tout le reſte à l'autorité de ſon beaupere, & pleine de tendreſſe pour ſon mari; mais conſtamment oppoſée à leurs erreurs.

LÉON III. Ann. 733. *Du Cange fam. Byz. p.* 125.

Dans les ſix années ſuivantes l'hiſtoire ne parle que des incurſions des Saraſins. L'Arménie, la Cappadoce, la Phrygie déja tant de fois ravagées, ne ceſſerent de l'être encore par Mavias & Soliman, les deux fléaux de l'Aſie en ce tems-là. Mavias en retournant en Syrie, mourut d'une chûte de cheval. Soliman continua ſes courſes; entre un grand nombre de priſonniers ſe trouva un avanturier, né à Pergame, qui ſe diſoit Tibere fils de Juſtinien II. Le Calife pour faire honneur à ſon fils, & pour donner de l'inquiétude à l'Empereur, affecta de donner crédit à ce menſonge. Il fit prendre à l'impoſteur les ornemens impériaux, lui donna des troupes à la tête deſquelles Tibere entra dans Jéruſalem, le ſceptre à la main & enſeignes déployées; il le fit enſuite promener par toute la Syrie

Ann. 734. 739.

LXI. Diverſes expéditions des Saraſins.

Theoph. pag. 344. 345. & *ibi. not. Cedr. p.* 457. *Hiſt. miſc. l.* 21. *Elmacin. l.* 1. *c.* 17. *Aſſeman. bibl. or. T.* II.

Léon III.
Ann. 739.

avec un appareil capable d'éblouir les peuples. L'année 739, ne fut pas heureuſe pour les Saraſins. Soliman entra ſur les terres des Romains avec quatre-vingt-dix mille hommes. Il partagea ſes troupes en trois corps. Gamer commandoit dix-mille hommes de troupes légéres, qui mirent à feu & à ſang la Cappadoce, & enleverent une prodigieuſe multitude d'hommes, de femmes & de chevaux. Mais Mélich & Batal ſuivis de vingt-mille hommes furent attaqués près d'Acronium en Phrygie par une armée Romaine qui les tailla en piéces. Les deux généraux y périrent, il n'échappa au fer des vainqueurs que ſix mille huit cens Saraſins, qui ſe battant en retraite avec courage, gagnerent la ville de Synnade, où les Romains n'oſerent les aſſiéger. Ils en ſortirent les jours ſuivans, & allerent rejoindre Soliman campé près de Tyanes. Ce guerrier peu accoutumé aux revers, affligé de la perte qu'il avoit faite, retourna en Syrie. Les Saraſins d'Afrique avoient déja tenté pluſieurs fois de s'établir en Sicile,

Ils renouvellerent leurs entreprises pendant ces années. Baschar passa dans l'isle avec quelques troupes. Habib assiégea Syracuse, mais sans succès. Huit ans après son fils Abderrahman y fit encore une descente, & ne quitta le pays qu'après en avoir ravagé une grande étendue.

LÉON III. Ann. 732.

Tandis que Léon continuoit de détruire les saintes Images, un furieux tremblement de terre abattit les statues des Empereurs à Constantinople. Le 26 Octobre de l'an 740, sur les trois heures après midi, la terre se souleva par des secousses redoublées, détruisit quantité de maisons, de portiques, d'églises, de monastères, & fit tomber les statues de Constantin, de Théodose le grand & d'Arcadius. Les murs de Constantinople s'écroulerent du côté du continent; la plus grande partie du peuple s'enfuit de la ville, & se logea dans des baraques au milieu de la campagne. La Thrace fut couverte de ruines; Nicomédie & Prénete en Bithynie furent renversées; de toute la ville de Nicée, il ne resta d'entier

Ann. 740.

LXII. Tremblement de terre à Constantinople.

Theop. pag. 346.
Cedr. p. 457. 458.
Hist. Misc. l. 21.
Niceph. p. 38.
Zon. T. II. p. 105. 106.
Elmacin. l. 1. *c.* 17.

LÉON III. Ann. 740.

qu'une égliſe. Ce tremblement ſe fit ſentir à diverſes repriſes pendant le cours d'une année, & s'étendit juſqu'aux extrêmités de l'Orient. En Egypte des villes entiéres furent abymées avec leurs habitans, & la mer perpétuellement agitée engloutit quantité de vaiſſeaux. Ce terrible fléau fit périr un nombre innombrable d'hommes & d'animaux. L'Empereur augmenta d'un douziéme la capitation du peuple de Conſtantinople pour la réparation des murailles, & l'impôt ſubſiſta toujours, lors même qu'elles furent réparées.

Ann. 741.

LXIII. Le Pape a recours à Charles Marcel contre les Lombards.

Anaſt. in Zachariâ. Paul. Diac. l. 6. c. 53. & ſeqq. Aimoin. l. 4. c. 57. Baronius. Pagi ad Bar.

Tout ſembloit concourir à détacher de l'Empire Rome & l'Italie. On n'obéiſſoit qu'à regret à un Prince héréſiarque & perſécuteur : c'étoit pour Liutprand, habile à profiter des conjonctures, une occaſion de s'agrandir. La révolte de Traſimond duc de Spolete, qui ſe ſentant trop foible pour réſiſter, s'étoit réfugié à Rome, fourniſſoit à Liutprand un prétexte plauſible d'attaquer le Romains. Le Roi les ſomma de lui livrer le rebelle, & ſur leur refus il entra dans

le duché de Rome, pilla les terres, se rendit maître de quatre places, & retourna ensuite à Pavie. A peine fut-il retiré, que les Romains se joignirent à Trasimond & le rétablirent dans son duché. La guerre étant déclarée entre Liutprand & les Romains, le Pape craignit que Rome ne succombât aux attaques des Lombards, si elle n'étoit puissamment secourue. Il ne pouvoit avoir recours à l'Empereur, dont il avoit encore plus à craindre que du Roi des Lombards. Dans cette extrêmité il crut ne pouvoir s'adresser qu'à Charles Martel, dont les forces imprimoient du respect à tous les peuples voisins. Il lui envoya une ambassade solemnelle, qni fut reçue avec magnificence. C'étoit de la part du Pape une action de souveraineté qui n'avoit point encore d'exemple. Deux Nonces apportoient à Charles les clefs du tombeau de saint Pierre, & une petite portion de ses liens, selon l'usage de l'église de Rome, qui dans les présens qu'elle fait a toujours conservé la simplicité du saint Apôtre.

LÉON. III. Ann. 741.

Murat ann. d'Ital. T. IV. p. 271. 282. 284. 287. 288.

Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 342. 343. 344.

Léon III. Ann. 741.

Ces présens étoient accompagnés d'une lettre conçue en termes pathétiques. Le Pape représentoit à Charles, qu'il appelloit le fils de saint Pierre & le sien, les hostilités de Liutprand ; il tâchoit d'allumer sa colère en lui rapportant le mépris que les Lombards faisoient des François. *Saint Pierre*, disoit-il, *est bien assez puissant pour défendre son héritage ; mais il veut vous en laisser la gloire & le mérite.* Non-seulement il fit porter à Charles l'étendart de saint Pierre, qui étoit l'enseigne des défenseurs de l'Eglise & comme leur investiture ; mais il finissoit sa lettre par ces mots ; *Nous vous conjurons par le Dieu vivant & véritable, & par les clefs très-sacrées de la confession de saint Pierre, que nous vous envoyons comme les marques de la souveraineté, de ne point préférer l'amitié du roi des Lombards à celle du prince des Apôtres.* A ces conditions il lui promettoit la vie éternelle. Cette lettre fait dire à Baronius que *Grégoire III. sema dans les larmes, & que ses successeurs moissonnerent dans la joie.* Il faut avouer que dans

dans cette occasion Grégoire renonçoit sans déguisement à l'obéissance qu'il devoit à son légitime souverain. Le Sénat & le peuple de Rome avoient aussi envoyé des députés, chargés de présenter au prince François un décret, par lequel ils lui conféroient la dignité de Consul & de patrice. C'étoit mettre Charles à la place des Exarques. Il est vrai que l'autorité des Exarques, quoique souveraine, étoit subordonnée à celle des Empereurs ; mais n'étoit-ce pas méconnoître l'autorité des Empereurs, que de leur donner des représentans sans leur aveu, & même contre leur gré ? Charles après avoir comblé d'honneurs les Nonces du Pape & les députés de Rome, les fit accompagner à leur retour par Grimon abbé de Corbie, & par Sigebert moine de saint Denys, qui portoient au Pape de riches présens. Mais deux raisons l'empêcherent de prendre les armes contre les Lombards, comme le Pape & les Romains le demandoient. Ce Prince fier, que ses grands exploits & ses qualités hé-

LÉON III.
Ann. 741.

Léon III. Ann. 741.

roïques mettoient alors au-dessus de tous les souverains, étoit sans doute peu flatté du titre de patrice, qui sembloit le rendre un des officiers de la cour de Constantinople. D'ailleurs il étoit lié avec Liutprand de l'amitié la plus intime. Le roi des Lombards avoit adopté son fils Pepin, & l'avoit secouru contre les Sarasins. Il est donc très-vraisemblable que Charles se contenta d'employer son crédit auprès de lui pour l'engager à ménager les Romains : ce qu'il n'étoit pas difficile d'obtenir. Liutprand ne manquoit pas de respect pour le saint Siége; il vouloit seulement, disoit-il, faire sentir aux Romains le tort qu'ils avoient de soutenir des rebelles.

LXIV. Entreprise sur Bologne.

La froideur de Charles Martel laissa les Romains dans la dépendance de l'Empire. Ils résolurent d'agir par eux-mêmes contre les Lombards. Mais leur coup d'essai ne fut pas heureux. Agathon duc de Pérouse entreprit de reprendre Bologne, dont Liutprand étoit maître depuis plus de dix ans. Il se mit à la tête des troupes de Rome, & se présenta devant

LÉON III. Ann. 741.

la ville. Les habitans commandés par trois braves capitaines Lombards, firent ſur lui une ſi furieuſe ſortie, qu'en un moment ſa petite armée fut taillée en pieces.

LXV. Mort de Léon. *Theoph. pag.* 346. *Cedr. p.* 458. *Hiſt. miſc. l.* 21.

Cette année eſt remarquable par la mort des trois plus grands perſonnages qui fuſſent alors, l'Empereur Léon, Charles Martel & Grégoire III. Léon mourut le premier, d'une hydropiſie, ou ſelon d'autres auteurs, d'une dyſenterie, le 18 Juin, après un regne de 24 ans, 2 mois & 25 jours. Il fut enterré dans l'égliſe des ſaints Apôtres. Il eût ſans doute été plus heureux, s'il fut demeuré dans un rang inférieur. Elevé de la pouſſiere au faite des grandeurs humaines, une vanité déplacée étouffa ſon courage, & fit d'un Prince guerrier un odieux perſécuteur. Sa prévention contre les images, les reliques & l'invocation des Saints, & ſa haine contre les Papes, lui ont fait trouver grace auprès de quelques écrivains proteſtans; ils vont juſqu'à lui donner des éloges ainſi qu'à ſon fils. On peut croire ſans témérité,

Léon III. Ann. 741.

que les Orthodoxes, ſeuls auteurs qui nous reſtent de ſon hiſtoire & de celle de ſon fils, ont chargé le portrait de ſes vices; mais on ne peut le juſtifier d'impiété & de cruauté. Léon laiſſa deux enfans, Anne femme d'Artabaze, & Conſtantin ſon ſucceſſeur, âgé de 22 ans, & qui avoit reçu le titre d'Empereur un an après ſa naiſſance.



SOMMAIRE

DU

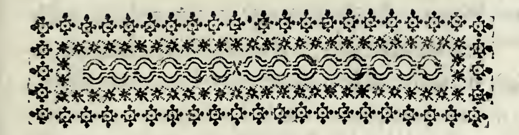
LIVRE SOIXANTE-QUATRIEME.

I. POLITIQUE *des Papes.* II. *Paix entre le Pape & Liutprand.* III. *Le Pape réconcilie Liutprand avec l'Empire.* IV. *Impiété de Constantin.* V. *Révolte d'Artabaze.* VI. *Artabaze Empereur.* VII. *Défaite d'Artabaze.* VIII. *Constantin assiege Constantinople.* IX. *Suite du siege.* X. *Prise de Constantinople.* XI. *Conduite du Pape à l'égard de Constantin.* XII. *Exploits de Constantin.* XIII. *Horrible peste.* XIV. *Vaine entreprise des Sarasins sur l'Isle de Cypre.* XV. *Conduite du pape Zacharie.* XVI. *Commencement des Abbassides.* XVII. *Zacharie contribue à l'élection de Pepin.* XVIII. *Extinction de l'Exarcat.* XIX. *Entreprise d'Astolf sur Rome.* XX. *Députation de l'Empereur au roi des Lombards.* XXI. *Négociation du*

Pape avec Pepin. XXII. *Le Pape à Pavie.* XXIII. *Il vient en France.* XXIV. *Guerre de Pepin contre Astolf.* XXV. *Concile qui condamne le culte des Images.* XXVI. *Constantin patriarche de Constantinople.* XXVII. *Clôture du Concile.* XXVIII. *Astolf recommence la guerre.* XXIX. *Il assiége Rome.* XXX. *Pepin en Italie.* XXXI. *Donation de Pepin au saint Siége.* XXXII. *Caracteres de cette donation.* XXXIII. *Didier roi des Lombards.* XXXIV. *Etat de l'Empire.* XXXV. *Intrigues de Didier & du Pape auprès de Pepin & de l'Empereur.* XXXVI. *Conduite du Pape à l'égard de Didier.* XXXVII. *Paix entre le Pape & le roi des Lombards.* XXXVIII. *Guerres de Constantin.* XXXIX. *Martyre d'André le Calybite.* XL. *Persécution d'Etienne.* XLI. *Guerre des Bulgares.* XLII. *Troubles chés les Bulgares.* XLIII. *Froid excessif.* XLIV. *Opiniâtreté de l'Empereur.* XLV. *Conduite de l'Empereur à l'égard des Bulgares.* XLVI. *Expédition malheureuse contre les Bulgares.* XLVII. *Persécution.* XLVIII. *Les moines diffamés par la malice de l'Empereur.* XLIX. *Trai-*

tement outrageux & cruel de plusieurs Seigneurs. L. *Le patriarche Constantin déposé.* LI. *Profanation des reliques.* LII. *Dégradation du patriarche Constantin.* LIII. *Sa mort.* LIV. *Etienne à Constantinople.* LV. *Son martyre.* LVI. *Redoublement de persécution.* LVII. *Débauches de Constantin.* LVIII. *Autres événemens dans l'Empire d'Orient.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE SOIXANTE-QUATRIEME.

CONSTANTIN V, *dit* COPRONYME.

CHARLES MARTEL étoit mort au mois d'Octobre; Grégoire III, mourut à la fin de Novembre. S'il demeura jusqu'à la fin de sa vie soumis à l'Empire, il paroît qu'il n'auroit tenu qu'à Charles Martel de l'en détacher entiérement, & que ce grand Prince, en acceptant les offres du

CONSTANTIN V.
Ann. 741.
I.
Politique des Papes
Anast. in Zacharia.
Paul Diac. l. 6. c. 57.

Constantin V.
Ann. 741.

Pagi ad Bar. Fleury hist. Eccles. l. 42. art. 31. Murat. ann. d'Ital T. IV. p. 286.
Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 344. 345.

Pape, se seroit aisément rendu maître de Rome & de l'Italie, comme le fit ensuite son petit-fils Charlemagne. Les peuples n'obéissent que par crainte, lorsqu'ils haïssent ou qu'ils méprisent; & comme l'autorité s'affoiblit en s'éloignant du centre, que le mépris au contraire & la haine pour les mauvais Princes croissent à mesure qu'on perd de vue l'éclat qui les environne, l'Italie, alors province frontiére, se disposoit de plus en plus à changer de maître. Grégoire II, avoit vu naître l'esprit de révolte & l'avoit retenu: Grégoire III, moins offensé, mais plus vif & plus hardi, avoit entraîné les peuples ou s'étoit laissé entraîner lui-même, si j'ose m'exprimer ainsi, jusqu'au bord de la rébellion, & ne s'y étoit arrêté que par le refus de Charles Martel. Léon s'étoit fait un grand tort en se saisissant des patrimoines de Saint Pierre; il avoit gagné quelques domaines de peu de valeur, mais il avoit achevé de perdre l'affection des Papes qui remuoient alors tout l'Occident. Zacharie successeur de Grégoire, mais

plus politique, ſans renoncer ouvertement à la ſoumiſſion qu'il devoit à l'Empire, en avança la ruine en Italie. En ſe prêtant avec complaiſance au déſir qu'avoient les François d'élever ſur le Trône une nouvelle race de Monarques, il les mit dans les intérêts des Papes, & ménagea leur ſecours à ſes ſucceſſeurs, pour ſe ſouſtraire à la domination des Empereurs de Conſtantinople.

II. Paix entre le Pape & Liutprand.

Quoiqu'il eût les mêmes vues que ſon prédéceſſeur, il ſuivit une route toute oppoſée. Grégoire avoit ſoutenu les ducs de Spolete & de Bénévent, pour balancer les forces de Liutprand; Zacharie pour regagner Liutprand & retirer de ſes mains les quatre places dont il s'étoit emparé dans le duché de Rome, abandonna les Ducs. Il engagea même les Romains à joindre leurs forces à celles du roi des Lombards. Traſimond dépourvu de ſecours ne crut avoir de reſſource que dans la clémence de ſon maître; il ſortit donc de Spolete & alla ſe jetter à ſes pieds. Liutprand lui accorda la vie, mais il le dépouilla

CONSTANTIN V.
Ann. 741.

de son duché & l'obligea d'entrer dans le clergé. Godescalc duc de Bénévent apprenant que le Roi venoit l'attaquer, ne crut pouvoir trouver aucune sûreté en Italie ; il résolut de s'enfuir à Constantinople. Sa femme & ses trésors étoient déja au port de Salerne, & il sortoit de Bénévent pour s'y rendre lui-même, lorsque les habitans, qu'il avoit traités avec dureté, se jetterent sur lui & le tuerent. Sa femme alla chercher un asyle auprès de l'Empereur. Liutprand avoit promis au Pape la restitution des quatre places ; mais il sembloit être peu disposé à tenir sa parole. Le Pape accompagné du clergé de Rome, l'alla trouver à Terni, où il campoit avec son armée. Le Roi envoya plusieurs Seigneurs au-devant de lui, & marcha lui-même à sa rencontre jusqu'à huit mille de Narni. Il lui fit l'accueil le plus honorable, écouta avec respect les conseils pacifiques du Pontife, & fut si touché de ses pieuses remontrances, que non content de la restitution qu'il avoit promise, il rendit encor une gran-

de étendue de terres, que les Lombards avoient usurpées sur l'Eglise Romaine depuis plus de trente ans dans la Sabine, dans l'Ombrie, dans la marche d'Ancône. Il fit la paix pour vingt ans avec le duché de Rome; il remit entre les mains du Pape tous les prisonniers qu'il avoit faits sur les terres de l'Empire. Zacharie à son départ fut accompagné de quatre Seigneurs; ils avoient ordre de le mettre en possession des quatre places; ce qui fut exécuté; & l'éloquence pieuse & insinuante du Pape fit sur le roi des Lombards dans une entrevue de trois jours, ce que n'auroient jamais pu faire les forces de Rome, quand elles auroient été soutenues du secours de l'Empire.

CONSTANTIN V.
Ann. 741.

Quoique les Empereurs fussent souverains dans Rome & dans Ravenne, les Papes avoient toute la confiance des peuples; c'étoit sur leur fidélité seule que les Empereurs pouvoient fonder l'espérance de maintenir leur domination en Italie. L'exarcat n'avoit pas été compris dans le

Ann. 742.

III.
Le Pape réconcilie Luitprand avec l'Empire.

Anast. in Zacharià.

CONSTANTIN V.

Ann. 742.

Marca de concord. l. 3. c. 11.

Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 345. 346.

traité de Liutprand avec les Romains, & le roi des Lombards faisoit de grands préparatifs pour s'en rendre maître. L'exarque Eutychius, l'Archevêque Jean, Ravenne, la Pentapole, l'Emilie implorerent l'assistance du Pape, pour détourner cet orage. Zacharie vivement touché de leurs allarmes, tenta d'abord de désarmer Liutprand par ses députés, qu'il chargea de présens & de prieres. N'ayant pas réussi par cette voie, il alla lui-même à Pavie trouver le Roi : l'Exarque vint au-devant du pontife jusqu'à dix-sept lieues de Ravenne, où il le conduisit. Le Pape entra dans la ville, au milieu des acclamations & des témoignages de la plus vive reconnoissance. Il en partit le lendemain accompagné des vœux de tous les citoyens, qui lui recommandoient le salut de leurs femmes & de leurs enfans. Deux députés du Pape prirent les devans, pour annoncer au Roi son arrivée. Mais le Roi déterminé à ne rien accorder, refusa même de les entendre. Cette opiniâtreté ne découragea pas Za-

charie; il arriva le vingt-huit Juin, veille de la fête de ſaint Pierre & de ſaint Paul; & ſans parler d'abord du ſujet de ſon voyage, il ſe joignit à ce Prince religieux, pour célébrer l'office des ſaints Apôtres & partager avec lui les devoirs de la piété Chrétienne. Le lendemain de la fête, invité à venir au palais, il eut beſoin de tout ce talent d'inſinuation qu'il poſſédoit au ſouverain dégré, pour engager Liutprand à renoncer à une conquête, que ce Prince regardoit comme aſſurée. Enfin le Roi ſe laiſſa fléchir, & conſentit même à rendre une partie des places dont il s'étoit déja emparé. Mais il voulut en retenir le tiers juſqu'au retour des députés qu'il devoit envoyer à Conſtantinople, avec promeſſe de les remettre à l'Empereur, s'il étoit content du ſuccès de ſa négociation. Au départ du Pape le Roi l'accompagna juſqu'à quelque diſtance de Pavie, & laiſſa auprès de lui pluſieurs Seigneurs avec ordre de le ſuivre à Ravenne, & de faire ſortir les garniſons Lombardes des places qu'il reſtituoit.

CONSTANTIN V. Ann. 742.

Liutprand ainsi réconcilié avec l'Empire, ne s'occupa plus que du gouvernement de ses Etats. Il mourut deux ans après avec la réputation du plus grand Roi qui eût gouverné les Lombards. Ses éminentes qualités qui le faisoient regretter de son peuple, le rendant redoutable à ses voisins, sa mort causa beaucoup de joie aux habitans de Rome & de Ravenne. Zacharie même en rendit à Dieu des actions de graces. Mais cette joie inhumaine fut bientôt changée en larmes ; & les successeurs de Liutprand apprirent aux Romains, que le plus grand danger n'est pas d'avoir un voisin puissant, lorsqu'il est magnanime & généreux.

IV. Impiété de Constantin. *Theoph. pag.* 346. 347. 348. *Cedr. p.* 459. 460. *Hist. misc. l.* 22. *Niceph. pa.* 38. 39. *Zon. T. II. p.* 105. 106.

Tandis que Zacharie défendoit contre les Lombards les débris de l'Empire prêt à expirer en Italie, Constantin à peine assis sur le Trône de son pere, couroit risque d'en être précipité. Elevé dans l'impiété, à laquelle son caractére bouillant & emporté ajoutoit l'audace & l'insolence, il défendit de donner le nom de Saints à ceux que l'Eglise invoquoit sous ce

CONSTANTIN V.
Ann. 742.
Manass. p. 88. 89.
Glyc. p. 283.
Baronius, Assemani bibl. or. T. II.

titre, de rendre aucun honneur à leurs reliques, d'implorer leur intercession, disant qu'ils n'avoient aucun pouvoir, & que la sainte Vierge elle-même, digne à la vérité de respect pendant qu'elle portoit dans son sein le Sauveur du monde, ne différoit en rien des autres femmes depuis son enfantement. Pour insinuer ce blasphême, il se servoit d'une image grossiére & impie; montrant à ses courtisans une bourse remplie d'or, *vous l'estimés beaucoup*, leur disoit-il; & la vuidant ensuite, *maintenant*, ajoutoit-il, *vous n'en faites plus aucun cas*. Il achevoit de profaner les Eglises, & s'il y restoit encore sur les murailles quelque pieuse représentation, échappée aux recherches de Léon, il la faisoit effacer, pour y peindre des chasses & de courses de chars. Passionné pour les chevaux, & aussi dépravé dans ses goûts que dans ses mœurs, il ne trouvoit point de parfum plus agréable que la fiente & l'urine de cheval; il s'en faisoit frotter tous les jours, & ses favoris n'auroient osé approcher de sa per-

CONSTANTIN V.
Ann. 742.

ſonne, ſans s'être parfumés de cette odeur ; c'eſt ce qui lui fit donner le ſurnom de Caballin. Abandonné aux plus infâmes débauches, il ne pouvoit ſouffrir la pureté de la vie religieuſe ; il détruiſoit les monaſtéres, & perſécutoit les moines. Les priſons en étoient remplies ; l'habit noir, qui les diſtinguoit alors, lui étoit en horreur. Fort contre Dieu ſeul, foible dans tout le reſte, il ſe livroit aux plus noires ſuperſtitions. Nourri dès l'enfance dans les ſombres myſtéres de la magie, il invoquoit les démons par des ſacrifices nocturnes ; il conſultoit les entrailles des victimes ; un ſonge, un ſiniſtre préſage le faiſoit pâlir d'effroi ; il n'étoit ni chrétien, ni juif, ni payen ; ſa religion étoit un monſtre compoſé de toutes les autres ſans en repréſenter aucune.

V.
Révolte d'Artabaze.

Ce caractére, qui l'avoit déja rendu auſſi odieux que mépriſable du vivant de ſon pere, ſoulevoit contre lui tous les eſprits. Artabaze Curopalate, qui ſe trouvoit ſi près du trône par ſon mariage avec Anne fille de Léon, crut n'avoir qu'un pas

à faire pour y monter. Les Sarasins étoient entrés dans l'Asie mineure; l'Empereur résolu de marcher contr'eux, partit de Constantinople le 27 Juin de la seconde année de son regne, & alla camper près de Crase en Phrygie. Artabaze étoit alors avec quelques troupes à Dorylée dans la même province. Constantin voulant s'assurer de sa fidélité, lui envoya demander ses deux fils; il désiroit, disoit-il, les avoir auprès de sa personne, comme des neveux qu'il chérissoit. Artabaze sentit bien que c'étoient des ôtages qu'on lui demandoit; & sans balancer davantage, il se mit en marche pour aller combattre Constantin. Il rencontra en chemin Béser suivi d'une grande partie de l'armée impériale; il l'attaque, le défait, & le tue. Constantin prend l'épouvante & se réfugie dans Amorium. Ne se croyant pas en sûreté dans cette ville, il passe dans la Phrygie Pacatienne. Longin gouverneur de cette Province & Sisinnius qui commandoit en Lydie, viennent le joindre avec leurs troupes, & jurent de lui être fidéles

CONSTANTIN V. Ann. 742.

jusqu'à la mort. C'étoient deux Capitaines expérimentés & pleins de bravoure, qui soutinrent sur sa tête la couronne prête à tomber.

VI. Artabaze Empereur.

Cependant Artabaze travailloit à se rendre maître de Constantinople. Il avoit gagné le patrice Théophane Monotès, à qui l'Empeur avoit confié le gouvernement de la ville en son absence. Théophane assemble le peuple dans sainte Sophie, & déclare que Constantin a été tué, & Artabaze salué Empereur par le suffrage unanime de toutes les provinces d'Asie ; il confirme ce mensonge par une lettre d'Artabaze & par le témoignage du Silentiaire Thalassius, qui venoit, disoit-il, en donner avis. On reçoit cette nouvelle avec des transports de joie ; on accable Constantin de malédictions ; on rend graces à Dieu d'avoir délivré l'Empire d'un tyran & l'Eglise d'un persécuteur. Le patriarche Anastase, créature de Léon, mais aussi ingrat envers ses bienfaiteurs & ses maîtres, qu'infidéle à sa religion, enflamme encore l'indignation publique. Il monte dans la

tribune, & un crucifix à la main, *Chrétiens, écoutés*, s'écria-t-il, *afin que vous ſachiés quel Empereur vous venés de perdre. Voici ce que j'ai entendu de la bouche de Copronyme, & j'en prends à témoin celui que vous voyés attaché à cette croix. Gardez-vous de croire, m'a-t-il dit, que ce fils de Marie qu'on nomme le Chriſt, ſoit fils de Dieu; il étoit ainſi que moi un pur homme; il n'y a nulle différence entre ſa naiſſance & la mienne; ma mere s'appelloit auſſi Marie.* A cet exécrable blaſphême tout le peuple frémit d'horreur; on proclama Empereur Artabaze, que Léon, quoique ſon beau-pere, n'avoit jamais pu entraîner dans ſes erreurs. Théophane envoya en Thrace ſon fils Nicéphore duc de cette province, pour en amener les troupes à Conſtantinople; il ferme les portes de la ville, diſtribue des gardes ſur les murailles, fait battre de verges, raſer & jetter dans des cachots tous ceux qu'il ſoupçonne d'être attachés à Conſtantin. Artabaze avec ſes troupes vient prendre poſſeſſion de Conſtantinople;

CONSTANTIN V.
Ann. 742.

Conſtantin le ſuit & s'avance juſqu'à Chryſopolis ; l'approche de ce Prince qu'on avoit cru mort, étonne les eſprits, mais ne les change pas. Comme il ne ſe faiſoit aucun mouvement en ſa faveur, l'année étant trop avancée pour entreprendre un ſiége ſi difficile, il reprend la route d'Amorium, où il paſſe l'hyver. Artabaze fait uſage de ſa nouvelle autorité, pour rétablir dans toutes les villes le culte des images.

VII.
Défaite d'Artabaze.
Theoph. pag. 342. 347. 350. *& ſeqq. & ibi not.*
Cedr. pag. 456. 461.
Niceph. pag. 39. 40.
Anaſt. in Zac.
Hiſt. miſc. l. 22.
Zon.T. II. p. 107. 108.
Manaſſ. pag. 89.
Glyc. p. 284.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Du Cange fam. Byz. p. 124.

Les deux Empereurs, également aveuglés par la rage qui les animoit l'un contre l'autre, implorerent à l'envi le ſecours du plus mortel ennemi des Romains. Le Calife Heſcham avoit deux ans auparavant fait maſſacrer les priſonniers Chrétiens ; Euſtathe fils du patrice Marin, retenu dans les fers à Carrhes en Méſopotamie, avoit ſouffert une mort cruelle avec beaucoup d'autres, parce qu'ils refuſoient d'embraſſer le Mahométiſme. Oualid qui venoit de ſuccéder à Heſcham ſon pere, & qui n'étoit pas moins altéré du ſang des Chrétiens, ne ſongeoit qu'à profiter

CONSTANTIN V.
Ann. 743.
Fleury hist. eccles. l. 42. art. 41.
Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 332. 333. 334.

des divisions de l'Empire. Loin de secourir aucun des deux contendans, il envoya Gamer ravager les terres des Romains ; & sans les guerres civiles qui s'éleverent aussi en ce temslà entre les Sarasins, & qui détruisirent enfin la maison des Ommiades, l'Asie entiére eût été la proie des Barbares. Mais les deux rivaux, acharnés l'un sur l'autre, ne connoissoient point d'autre ennemi. Artabaze donna la couronne impériale à Nicéphore son fils aîné, & envoya l'autre, nommé Nicétas, pour commander les troupes en Arménie. Il passa lui-même le Bosphore au mois de Mai, fit des levées en Asie, & ravagea les pays qui refusoient de le reconnoître. A cette nouvelle Constantin se met en marche, & le rencontre près de Sardes, comme il revenoit de la plaine de Cilbiane qu'il avoit dévastée. L'armée d'Artabaze est taillée en piéces ; on lui prend ses bagages, on le poursuit jusqu'à Cyzique. Artabaze se jette dans un vaisseau de course & s'enfuit à Constantinople. Au mois d'Août suivant son

CONSTANTIN V.
Ann. 743.

fils Nicétas fut encore vaincu dans une grande bataille près de Comopolis en Bithynie. Le patrice Tiridate Arménien, cousin d'Artabaze, y perdit la vie après avoir signalé sa valeur, & les troupes d'Arménie, déterminées à mourir pour le service de leur compatriote, furent presque entiérement détruites : c'étoit depuis long-tems la fleur des armées Romaines. On vit dans cette guerre toutes les horreurs des guerres civiles. Les freres armés contre les freres, les fils contre les peres versoient leur propre sang, brûloient leurs propres maisons, & ruinoient leurs familles, pour servir des Princes l'un ingrat & rempli de vices, l'autre foible & sans vertu.

VIII.
Constantin assiége Constantinople.

Après cette victoire Constantin résolut de se remettre en possession de sa capitale. Il s'approcha de Chalcédoine au mois de Septembre, & passa en Thrace par le Bosphore, tandis que Sisinnius, après avoir traversé l'Hellespont devant Abyde, s'avançoit vers Constantinople en côtoyant la Propontide. L'Empereur ayant

ayant tourné le golfe de Céras vint joindre Sisinnius devant les murs de la ville, & s'étant montré aux habitans, il établit son camp vers la pointe du golfe, & ferma toute communication du côté de la terre. Artabaze qui paroît avoir manqué d'habileté dans toute la conduite de cette guerre, n'ayant pas eu soin de remplir les magasins, la ville se vit bientôt réduite à la disette. L'unique ressource étoit de faire venir des vivres de l'Asie; encore falloit-il les aller chercher fort loin, les contrées voisines étant entiérement ravagées. Artabaze envoya donc des barques légeres sur les côtes de Lesbos & de la Lydie, sous la conduite de deux officiers. Constantin avoit à son service quelques vaisseaux de Lycie, qu'il avoit employés à faire passer son armée en Thrace, & celle de Sisinnius dans la Chersonese. Il leur donna ordre de se tenir en embuscade à l'entrée de l'Hellespont, & de saisir les barques à leur retour; ce qui fut exécuté. Elles furent prises & amenées à Constantin, qui distribua à ses

CONSTANTIN V.
Ann. 743.

soldats les provisions dont elles étoient chargées, & fit crever les yeux aux deux officiers.

IX.
Suite du siége.

La voie de la mer étant fermée, il falloit pour introduire des convois, déboucher les passages du côté de la terre. Artabaze se mit donc à la tête de tout ce qui restoit à Constantinople de soldats & d'habitans en état de combattre; & fit une sortie : mais il fut repoussé avec grand carnage. Il perdit dans ce combat Théophane Monotès, dont le zéle & le courage faisoit le principal soutien de son parti. Il fut plus heureux à se défaire des vaisseaux Lyciens, qui étant entrés dans le golfe menaçoient la ville de ce côté-là. Des brûlots de feu Grégeois les obligerent de regagner le canal du Bosphore. Mais la famine croissoit tous les jours; le boisseau d'orge valoit douze piéces d'or; celui de millet en valoit huit; cinq livres d'huile, une; & le setier de vin, la moitié. La piéce d'or s'estime entre treize & quatorze livres de notre monnoie courante. Grand nombre d'habitans moururent de faim; quel-

ques-uns se précipiterent du haut des murailles; il y en eut qui trouverent moyen de s'évader en corrompant les gardes des portes, & Constantin les recevoit avec bonté. Enfin Artabaze donna la liberté de sortir à tous ceux qui n'étoient pas capables de défendre la ville, & malgré le soin qu'on prenoit de les examiner aux portes, il s'en échappa beaucoup déguisés en moines ou en femmes. Cependant Nicétas ayant recueilli les débris de la défaite de Comopolis, s'avança jusqu'au Bosphore; mais comme il retournoit sur ses pas, ne voyant aucun moyen de secourir la ville, l'Empereur passa le détroit avec un gros détachement, & l'ayant atteint près de Nicomédie, il le battit & le fit prisonnier avec Marcellius, qui d'archevêque de Gangres s'étoit fait Intendant de l'armée. Le prélat rébelle eut sur le champ la tête tranchée; Nicétas chargé de fers fut donné en spectacle à son pere aux pieds des murs de Constantinople.

CONSTANTIN V. Ann. 743.

X. Prise de Constantinople.

Enfin le second de Novembre Constantin ayant donné l'assaut au

CONSTANTIN V. Ann. 743.

commencement de la nuit, força la ville & s'en rendit maître. Artabaze se sauva par mer & gagna Nicée, où il rassembla encore quelques troupes, avec lesquelles il alla se renfermer dans le fort de Puzane. Mais il y fut bientôt assiégé & pris par un détachement, qui le conduisit à Constantinople. On lui creva les yeux ainsi qu'à ses deux fils. Le patrice Bactage, principal ministre d'Artabaze, fut décapité dans l'amphithéâtre ; sa tête demeura suspendue pendant trois jours au milliaire, dans la grande place de l'Augusteon. Cette vengeance n'éteignit pas la haine de Constantin. Trente ans après, ce Prince qui n'oublioit que les services, croyant avoir à se plaindre de la veuve de Bactage, l'obligea d'aller elle-même déterrer les os de son mari, qu'elle avoit fait inhumer dans un monastére, & de les porter dans sa robe au lieu où l'on jettoit les corps des criminels. Il ne fit grace à aucun des Sénateurs qui avoient suivi le parti d'Artabaze ; il fit mourir les uns, crever les yeux aux autres, couper

aux autres les pieds & les mains. Il permit aux officiers des troupes étrangeres, qu'il avoit à sa solde, de piller les maisons; en un mot la ville n'auroit guéres éprouvé plus de rigueurs, si elle eût été saccagée par un conquérant barbare. Ces cruelles exécutions furent suivies des jeux du Cirque; il y fit promener Artabaze chargé de fers avec ses fils & ses amis, montés chacun sur un âne, le visage tourné vers la queue, qu'ils tenoient entre les mains; on traita de même le patriarche Anastase qui se ressouvint alors de la prédiction de Germain; on lui creva les yeux comme à tous les autres. Cependant après un châtiment si outrageant, Constantin le laissa, tout aveugle qu'il étoit, sur le siége de Constantinople, n'espérant trouver aucun prélat si favorable à ses erreurs. Il étoit redevable de son rétablissement aux conseils & à la valeur de Sisinnius, qui d'ailleurs étoit son cousin & son ami. Tant de titres ne purent soustraire ce brave guerrier à la barbarie de ce méchant Prince. Sur un léger soupçon,

CONSTANTIN V.
Ann. 743.

Conſtantin lui fit crever les yeux ; quarante jours après que Siſinnius l'eut remis en poſſeſſion de l'Empire ; & cette noire ingratitude couronna toutes les cruautés qui furent la ſuite de ſes ſuccès.

XI.
Conduite du Pape à l'égard de Conſtantin.
Theoph. pag 350. & ibi. not.
Anaſt. in Zac.
Hiſt. Miſc. l. 22.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Fleury hiſt. eccleſ. l. 42. art. 41.
Abrégé de l'hiſt. d'Ital. T. I. p. 332. 334. 336.

La victoire de Conſtantin affligea preſque tout l'Empire. On l'avoit vû avec joie combattu par un rival Orthodoxe, qui alloit rendre la paix à l'Egliſe perſécutée depuis plus de quinze ans. L'Italie ſur-tout avoit reconnu pour Empereur Artabaze, comme il paroît par la date d'un Concile tenu à Rome en 743. Mais le pape Zacharie, adroit polique, s'étoit ménagé une reſſource en tout événement. Dès ſon entrée au pontificat, il avoit fait porter à Conſtantinople ſes lettres ſynodiques ſelon l'uſage, pour diſpoſer l'Empereur à favoriſer la ſaine doctrine. Mais ayant appris la révolte, il envoya ordre à ſon Nonce de ſe tenir caché dans la ville, & de ne préſenter ſes lettres qu'après la querelle terminée, à celui qui demeureroit vainqueur. Cependant il datoit ſes lettres particulieres du re-

gne d'Artabaze. Constantin rétabli sçut bon gré au Nonce de sa conduite ; d'ailleurs il avoit besoin du Pape pour conserver l'Italie. Il fit présent à l'église Romaine de deux terres considérables du domaine impérial ; c'étoit une marque de bienveillance & non pas de communion. Il étoit résolu de suivre les traces de son pere, & d'aller même encore plus loin. Il anathématisa publiquement Jean Damascène, & renouvella cet anathême tous les ans, tant que vécut ce saint Docteur, qui mourut en 760.

CONSTANTIN V. Ann. 743.

Les divisions des Sarasins, qui se déchiroient mutuellement par des guerres sanglantes, donnerent à Constantin occasion de reprendre Germanicie & Doliché dans la Comagene. Les Arabes établis dans ces deux villes se rendirent sans résistance & furent transportés en Thrace avec un assez grand nombre de Syriens hérétiques de la secte d'Eutychès, qui porterent avec eux & conserverent long-tems leur hérésie. Constantin n'étoit intolérant qu'à l'égard des Orthodoxes. L'Isaurie où son pere étoit

Ann. 746. XII. Exploits de Constantin. *Theoph. pag. 354. Cedr. p. 461. Hist. Misc. l. 22. Zon. T. II. p. 103. Asemani Ital. hist. Scrip. T. II.*

CONSTANTIN V.
Ann. 746.

né, étant voisine de la Comagene, on trouva dans cette contrée plusieurs parens de l'Empereur, qu'on fit passer à Constantinople. On rapporte qu'en 746, l'air fut couvert d'une épaisse obscurité depuis le dixiéme d'Août jusqu'au quinziéme.

Ann. 747
XIII.
Horrible peste.
Theoph. pag 354. 355.
Cedr. pag. 462.
Niceph. pag. 40. 41.
Theod Studit. orat. pro S'o. Platone
Hist. Misc. l. 21.
Zon. T. II. p. 108.
Glyc. p. 284.
Const. Porphyr. de Them. l. 2.
Georg. Hamart. manuscrit.

Ce phénomene ne fit qu'une impression légére au milieu des maux qu'éprouvoit alors Constantinople. Une contagion meurtriere née en Sicile & en Calabre, s'étendit de proche en proche dans la Grece, dans les îles de la mer Egée, & enfin dans la ville impériale. Elle s'annonça par des marques semblables à des taches d'huile, qui s'imprimoient en forme de petites croix sur les habits, sur les portes & sur les murailles des habitations & des Eglises. Ce signe fut suivi d'un symptôme tout-à-fait étrange; c'étoit un égarement d'esprit qui faisoit appercevoir des spectres hideux; on croyoit les entendre & converser distinctement avec eux; on s'imaginoit les voir entrer dans les maisons, blesser les uns, massacrer les autres, & l'on attribuoit à

leurs coups la mort de ceux que la peste faisoit périr. Au printems de l'an 748, la violence du mal redoubla, & s'accrut tellement vers le tems de la moisson, que la plûpart des maisons de Constantinople ne furent plus que des sépulcres. Les vivans ne suffisoient pas à enterrer les morts. On les entassoit dans des chariots, traînés par des hommes, la plûpart des chevaux ayant péri de la même maladie. Les terreins destinés aux sépultures étant comblés, on remplissoit de cadavres les réservoirs, les cîternes; on creusoit de toutes parts les campagnes, les jardins, les vignobles. Constantinople & ses environs étoient devenus un vaste cimetiére, où l'on distinguoit à peine entre des monceaux de cadavres un petit nombre de mourans, ouvrant la terre pour y jetter leur parens, leurs amis qu'ils alloient suivre. La peste ne cessa qu'au bout de trois ans. Un autre fléau presque aussi funeste, c'étoit l'Empereur lui-même. Tandis que les oiseaux de proye dévoroient les cadavres, ce Prince avare se jettoit sur les

CONSTANTIN V.
Ann. 748.

CONSTANTIN V.
Ann. 748.

biens ; & tant que dura cette cruelle maladie, l'hiſtoire ne lui attribue d'autre ſoin que de piller les maiſons déſertes & de faire paſſer dans ſon tréſor l'héritage des familles que la contagion avoit déſolées. Il ſongea enſuite à repeupler Conſtantinople, en y attirant par de nouveaux priviléges des habitans de toutes les provinces de l'Empire. Le Péloponneſe demeura preſque déſert, & cette contrée ſi floriſſante autrefois, commença dès lors à devenir barbare.

XIV.
Vaine entrepriſe des Saraſins ſur l'île de Cypre.

Les Saraſins prirent occaſion de cette calamité, pour étendre leurs conquêtes. Ils firent une deſcente en Cypre dans un port que les auteurs Byzantins nomment le Céramée. Cette île abandonnée par Juſtinien II, avoit été en partie recouvrée ſoit par ce même Prince, ſoit par Léon l'Iſaurien. Le Calife Mérouan entreprit de la ſubjuguer toute entiére. Il fit venir à ce deſſein une flotte d'Egypte : mais une flotte Romaine, qui ſe trouvoit alors en Cypre, enferma dans le port les bâtimens Saraſins, qui n'étoient que des barques légeres ; & le feu Grégeois en fit une

telle destruction, que de mille barques, il ne s'en sauva que trois. L'île demeura aux Empereurs jusqu'en 806, qu'elle fut dévastée par Haroun Raschid, le cinquiéme des Califes Abbassides.

CONSTANTIN V.
Ann. 748.

Les entreprises des Sarasins souvent heureuses, toujours renouvelées, devoient armer contr'eux toutes les nations Chrétiennes. Cependant l'avidité du gain entretenoit le commerce entre les Vénitiens & ces barbares. Plusieurs marchands de Vénise acheterent à Rome un grand nombre d'esclaves des deux sexes à dessein de les aller vendre en Afrique. Le pape Zacharie affligé de voir ces malheureux arrachés du sein de l'Eglise leur mere pour être livrés à une nation infidéle, les racheta des Vénitiens & leur donna la liberté. Mais son premier soin étoit d'opposer une digue à l'ambition inquiéte des rois Lombards. Hilprand successeur de Liutprand son oncle ne régna que neuf ou dix mois; les Seigneurs Lombards auxquels il s'étoit rendu odieux, l'ayant déposé, élurent pour roi Rat-

Ann. 749.
XV.
Conduite du pape Zacharie.
Anast. in Zac.
Sigeb. Chron.
Pagi ad Bar.
Mansi ad Bar.
Giann. hist. Napl. l. 5. c. 1.
Murat. ann. d'Ital. T. IV. p. 299. 300.
Abrégé de l'hist. d'Ital. p. 310. 312. 314. 346. 347. 348.

CONSTANTIN V.
Ann. 749.

chis duc de Frioul. Ce Prince montra d'abord des inclinations pacifiques. Il confirma le traité de paix que Liutprand avoit fait pour vingt ans avec les Romains. Mais peu de tems après, ſous prétexte de quelque hoſtilité commiſe par les ſujets de l'Empire, il alla mettre le ſiége devant Pérouſe. Le Pape, unique reſſource des Romains dans leur foibleſſe, partit auſſi tôt avec les principaux de ſon clergé & des habitans de Rome. Dans l'entretien qu'il eut avec le Roi, trouvant un cœur tendre & flexible, il fit beaucoup plus qu'il ne s'étoit lui-même propoſé. Non ſeulement il le déſarma, mais il lui inſpira un ſi parfait détachement des choſes de la terre, que peu de jours après Ratchis ayant renoncé à la couronne qu'il portoit depuis cinq ans, vint à Rome ſe jetter aux pieds de Zacharie, & reçut de ſes mains l'habit de moine avec ſa femme & ſes enfans. Il ſe retira au mont Caſſin. Aſtolf frere de Ratchis fut élu pour lui ſuccéder.

Ann. 750.

Conſtantin peu attentif aux affaires d'Italie, ne s'occupoit qu'à effacer les

traces funeftes de la contagion, qui venoit de défoler fa ville capitale, lors qu'Irene lui donna un fils. Ce Prince qui porta le nom de Léon & le furnom de Chazare à caufe de fa mere, nâquit le 25 Janvier 750. Il fut couronné Augufte l'année fuivante le jour de la Pentecôte par le patriarche Anaftafe. Ce fut cette année 750, que commença le regne des Abbaffides. Depuis trente-deux ans les defcendans d'Abbas oncle de Mahomet s'étoient révoltés contre les Ommiades & leur faifoient une guerre fanglante. Enfin Aboul-Abbas ayant vaincu & fait périr Mérouan, monta fur le Trône & fut le chef d'une nouvelle dynaftie, qui régna 523 ans. Il quitta Damas pour aller bâtir une ville qu'il nomma Hafchemia près de Cufa en Chaldée. Almanfor fon frere & fon fucceffeur changea encore de demeure ; il bâtit fur la gauche du Tigre la ville célebre de Bagdad, qui fut le fiége des Califes Abbaffides.

CONSTANTIN V.
Ann. 750.

XVI.
Commencemens des Abbaffides.

Théoph. pag. 357.
Cedr. p. 462.
Niceph. p. 41.
Hift. mifc. l. 22.
Zon. T. II. *p.* 108.
D'Herbelot bibl. orient.
M. de Guignes hift. des Huns T. 1. *p.* 327.

Pendant que cette révolution mettoit en mouvement une grande par-

Ann. 751.

CONSTANTIN V.
Ann. 751.
XVII.
Zacharie contribue à l'élection de Pepin.
Theoph. pag. 357. 358. 358. Anast. in Zac. & in Steph. II. Hist. misc. l. 22. Eginhart ad ann. 750, & vita Caroli c. 3. Aimoin. l. 4. c. 61. Paul Emil. Annal. Fuld. Regino chr. Herman. chr. Lambert à Schafnaburg chr. Marian. scot. chr. Sigeb. chron. Chr. Moissac. Epist. Steph. II. Leo Ost. l. 1. c. 8. Contin. Fredeg.

tie de l'Asie, il s'en préparoit une semblable dans le plus puissant royaume de l'Occident. Les effets furent les mêmes, mais les ressorts en étoient différens. Chez les Sarasins qui ne connoissoient d'autre droit que celui des armes, l'épée abbattoit une famille pour en élever une autre; chez les François la politique couverte d'un voile d'utilité publique, faisoit descendre du trône les Mérovingiens, pour y placer une nouvelle race de Monarques. En Asie on massacroit le Souverain, en France on le faisoit moine. D'habiles critiques se sont efforcés dans ces derniers tems d'ôter au pape Zacharie ou du moins de diminuer la part que toute l'antiquité lui donne dans ce changement de la monarchie Françoise. Leur autorité est sans doute d'un grand poids; mais le témoignage d'Eginhart secrétaire de Charlemagne, celui d'Aimoin qui vivoit sous les derniers descendans de Pepin, les Chroniques & les Annales les plus authentiques, me paroissent mériter encore plus de considération. Tous ces monumens

dépoſent que l'autorité pontificale contribua beaucoup à ſeconder l'ambition de Pepin & les déſirs du peuple François. Zacharie préparé d'abord ſecrettement & enſuite publiquement conſulté, décida qu'il étoit raiſonnable de réunir le titre de Roi au pouvoir de la royauté. En conſéquence de cette déciſion reſpectée, Childeric III, foible reſte de la maiſon de Clovis, fut engagé ou forcé à ſe confiner dans un monaſtere ; & Pepin reçut par les ſuffrages de la nation une couronne, que ſes ancêtres lui préparoient depuis cent ans par la ſupériorité de leur mérite & même de leur puiſſance, qui éclipſoit celle de leurs maîtres. Par cette conſultation célébre Pepin & Zacharie gagnerent chacun un royaume, Pepin pour lui-même, Zacharie pour ſes ſucceſſeurs. La donation des provinces & des villes que Pepin fit enſuite au ſaint Siége, fut la récompenſe de la réponſe favorable de Zacharie ; & malgré la diſtance des chefs de l'Eglise aux maîtres des états, du ſpirituel au temporel, du Ciel à la

CONSTANTIN V.
Ann. 751.
Cedr. p. 463.
Zon. T. II. p. 108.
Niceph. pag. 42.
Clauſula apud Bened. T. V. p. 10.
Marca de concord. l. 3. c. 10. 11.
Fleury hiſt. eccleſ. l. 43. *art.* 9 *& ſuiv.*
Pagi ad Bar.
Murat. annal. d'Ital. T. IV. p. 302. 303. 304. 305. 307.
Aſſem. bibl. Or. T. II.
Abrégé de l'hiſt. d'Ital. p. 315. 317. 348.

CONSTANTIN V.
Ann. 751.

Terre, ce fut l'uſage que les Papes ſçurent faire de leur autorité ſpirituelle, qui les rendit Souverains temporels.

Ann. 752.
XVIII.
Extinction de l'Exarcat.

Entre leurs mains les obſtacles devinrent des moyens, & les efforts des rois Lombards pour les opprimer n'eurent d'autre effet que de ruiner le royaume de Lombardie, & de rendre les Papes maîtres d'une portion de l'Italie. Aſtolf ne fut pas plûtôt Roi, qu'il réſolut d'achever ce que ſes prédéceſſeurs avoient tant de fois tenté ſans ſuccès. Il rompit la paix de Liutprand & s'empara de l'Iſtrie, de Ravenne, & de la Pentapole. L'éxarque Eutychius hors d'état de lui réſiſter, s'enfuit à Naples, & ce fut la fin de l'exarcat, qui ſubſiſtoit depuis cent quatre-vingt-cinq ans; dignité brillante, puiſqu'elle portoit l'image de l'autorité impériale; mais dont les titulaires au milieu de l'éclat qui les environnoit, ſont demeurés eux-mêmes dans l'obſcurité, faute de mérite perſonnel.

XIX.
Entrepriſe d'Aſtolf ſur Rome.

Aſtolf ne voyoit plus que la ville de Rome qui mît des bornes à ſes

conquêtes ; s'il pouvoit s'en emparer, il se flattoit d'emporter sans peine tout ce qui restoit à l'Empire entre les deux mers. Il se préparoit donc à envahir le duché de Rome. Mais le pape Etienne II, qui venoit de succéder à Zacharie mort le 14 Mars 752, étoit, quoique sans armes, un redoutable adversaire. Les Empereurs avoient encore leurs ministres à Rome ; le Duc qui gouvernoit la ville & le duché, les Magistrats qui remplissoient les tribunaux, recevoient des Empereurs leur titre & leur pouvoir. Mais la principale autorité résidoit dans les Papes, qui par l'éminence de leur dignité & par leur vertu personnelle s'étoient acquis des droits supérieurs à l'ordre civil, & avoient changé le respect en obéissance. Etienne employa d'abord les remontrances & les présens pour désarmer le roi des Lombards, & ce Prince aussi prompt à faire des traités qu'à les rompre, jura solemnellement une paix de quarante ans. Quatre mois après il leve le masque, menace le Pape & les Romains de les

CONSTANTIN V.
Ann. 752.

traiter en ennemis, s'ils ne le reconnoissent pour maître, & ne se soumettent à lui payer un tribut annuel d'un sol d'or par tête. Le Pape lui députe les Abbés du mont-Cassin & de saint Vincent de Volturne, comme les plus capables de le fléchir, étant du duché de Bénévent & sujets du roi des Lombards. Astolf les rebute avec indignation comme des vassaux infidéles ; il les renvoie dans leurs monastéres avec défense de revoir le Pape.

Ann. 753
XX.
Députation de l'Empereur au roi des Lombards.

L'Empereur quoiqu'occupé de la guerre qu'il faisoit aux images, fut cependant allarmé des entreprises du roi des Lombards. Un avantage inespéré qu'un avanturier venoit de lui procurer contre les Sarasins, relevoit son courage & lui inspiroit quelque fierté. Un Arménien nommé Chusan s'étant révolté contre l'Emir de Mésopotamie qui gouvernoit aussi l'Arménie, avoit rassemblé des Arméniens & des Ibériens, & ravageoit les contrées septentrionales. Les troupes Romaines postées sur la frontiére, ayant eu ordre de se joindre à

lui, il avoit battu l'Emir & pris Mélitine & Théodosiopolis. L'Empereur fit passer à Constantinople un grand nombre d'habitans de ces deux villes, la plûpart hérétiques, pour réparer les dommages de la peste précédente. Enflé de ce succès il se flatta que le roi Lombard respecteroit ses volontés. Il envoya donc en Italie Jean le Silentaire avec des lettres pour le Pape & pour le Roi. Il recommandoit au Pape de veiller à l'intérêt & à l'honneur de l'Empire; il sommoit le roi des Lombards de restituer Ravenne & tout le pays qu'il avoit usupé. Le Pape ayant reçu ces lettres fit partir aussi-tôt le diacre Paul son frere avec Jean le Silentiaire; ils allerent ensemble trouver Astolf, qui ne leur donna que des réponses vagues, & chargea un Seigneur de sa cour d'accompagner le Silentiaire à Constantinople, pour traiter avec l'Empereur. Le Pape de son côté y envoya aussi des députés, pour supplier l'Empereur d'exécuter enfin ses promesses réitérées, & de venir sans différer au secours de Ro-

CONSTANTIN V.
Ann. 753.

CONSTANTIN V.
Ann. 753.
XXII.
Négociation du Pape avec Pepin.

me & de l'Italie, qui alloit être la proie d'un perfide uſurpateur.

Cette démarche du Pape irrita le roi Lombard; il fit dire aux Romains que s'ils ne ſe ſoumettoient de bon gré, il les feroit tous paſſer au fil de l'épée. De ſi terribles menaces jetterent l'effroi dans Rome; chacun croyoit déja voir l'épée des Lombards levée ſur ſa tête. Etienne après avoir exhorté ſon peuple à mettre ſa confiance dans le bras du Tout-puiſſant, fit une proceſſion générale, où tous les habitans à ſa ſuite, fondant en larmes, les pieds nuds, le cilice ſur le corps & la cendre ſur la tête, imploroient à grands cris la miſéricorde divine. A la croix qui marchoit à la tête étoit attaché l'original du traité de paix, qu'Aſtolf avoit jurée. Le Pape portoit ſur ſes épaules une image du Sauveur, ſinguliérement révérée. Ces proceſſions renouvellées pluſieurs fois ſoutenoient l'eſpérance du peuple, qui ne voyoit de reſſource que dans le ſecours de Dieu & dans la ſage conduite de ſon Paſteur. Les agens d'Etienne à Conſ-

tantinople lui ayant fait ſçavoir qu'il ne devoit rien attendre de la part de l'Empereur, il prit le parti d'avoir recours aux François à l'exemple de ſes prédéceſſeurs. Il écrivit à Pepin une lettre trempée de ſes larmes, & la fit porter ſecrettement par un pellerin. Il ſupplioit le Prince d'envoyer à Rome des exprès pour voir de leurs yeux le miſérable état où la ville étoit réduite, & de lui permettre de revenir en France. Aſtolf avoit commencé les hoſtilités & ſe préparoit à marcher à Rome, lorſque Droctegand premier abbé de Gorze vint offrir au Pape la protection de Pepin, l'aſſurant que le Prince le verroit avec plaiſir dans ſes Etats. Le Pape auroit beaucoup mieux aimé que Pepin eût paſſé les Alpes avec une armée. Auſſi en renvoyant Droctegand avec une lettre pleine de remercimens, il en adreſſoit une autre aux Seigneurs François, où il les conjuroit au nom de Dieu, de Jeſus-Chriſt, & par le jugement dernier de l'aider de leurs ſollicitations auprès du Roi pour l'en-

CONSTANTIN V.
Ann. 753.

gager à venir au ſecours de ſaint Pierre. Dans ce même tems arriverent les députés que le Pape avoit envoyés à Conſtantinople ; ils lui rendirent compte des propoſitions qu'Aſtolf faiſoit à l'Empereur : ce n'étoient que des prétentions auſſi injuſtes & auſſi dangereuſes que la guerre même. Avec eux revenoit Jean le Silentiaire chargé d'un ordre au Pape, d'aller lui-même trouver le roi Lombard, & de faire inſtance pour retirer de ſes mains Ravenne & les autres villes du domaine de l'Empire.

XXII.
Le Pape à Pavie.

Quoique le Pape n'eſpérât rien de cette entrevue, il ſe mit en devoir d'obéir, & obtint d'Aſtolf un ſauf conduit pour lui & pour ſa ſuite. Comme il ſe préparoit au départ, deux nouveaux députés de Pepin arriverent à Rome ; c'étoient Chrodegand évêque de Metz, & le duc Autchaire, qui avoient ordre de l'amener en France. Ils l'accompagnerent à Pavie. Le Pape ſortit de Rome le 14 Octobre avec un nombreux cortege, au milieu des larmes & des

gémissemens du peuple qui s'efforçoit de le retenir, craignant pour lui les emportemens d'un Prince violent & peu religieux. Il trouva sur sa route les mêmes allarmes dans les habitans des villes voisines, qui accouroient en foule sur son passage. Etienne les consolant & les rassurant par ses paroles, continua son voyage, & comme il approchoit de Pavie, Astolf lui envoya dire, qu'il se gardât bien de lui parler de la restitution de Ravenne & des places qu'il possédoit par le droit de la guerre. Le Pape répondit hardiment, *que la crainte ne lui fermeroit jamais la bouche, lorsque son devoir l'obligeroit de parler*. Arrivé à Pavie il mit tout en œuvre pour engager le Roi à rendre ce qu'il retenoit injustement. Présens, larmes, prieres, tout fut inutile. Les remontrances du Silentiaire & les lettres de l'Empereur n'eurent pas plus de succès. Les députés François voyant Astolf opiniâtre dans ses refus, insistoient fortement pour obtenir du moins qu'il permît au Pape de passer en France. Le Lombard qui

CONSTANTIN V.
Ann. 753.

craignoit les ſuites de ce voyage, fit tous ſes efforts pour en détourner le Pape. Mais le trouvant inébranlable dans cette réſolution, & craignant d'ailleurs de s'attirer la colère de Pepin, s'il s'obſtinoit à y mettre obſtacle, il y conſentit enfin, & le Pape partit de Pavie le 15 Novembre avec les plus diſtingués de ſon clergé. A peine étoit-il en chemin que le Roi ſe repentant de l'avoir laiſſé partir, dépêcha des courriers pour le retenir. Mais Etienne avoit fait tant de diligence, qu'il paſſa les Alpes avant qu'ils puſſent l'atteindre.

Ann. 754.
XXIII.
Il vient en France.

Il ſe rendit à ſaint Maurice en Valais, où Pepin avoit promis de ſe trouver; mais la révolte des Saxons ayant retenu ce Prince à l'autre extrémité de ſes états, l'entrevue ſe fit à Pontyon, maiſon royale dans le Pertois. Charles fils ainé de Pepin, alors dans ſa douzieme année, vint au-devant du Pape avec pluſieurs Seigneurs à la diſtance de plus de trente lieues. Le Roi lui-même accompagné de toute ſa Cour alla le recevoir à une lieue de Pontyon, où il le conduiſit

duisit avec tous les honneurs dus au chef de l'Eglise. C'étoit le jour de l'Epiphanie. Le lendemain, le Pape avec son Clergé, couvert de cendre, revêtu d'un cilice & prosterné en terre, conjura Pepin par la miséricorde du Dieu Tout-puissant & par les mérites de saint Pierre & de saint Paul de l'affranchir lui & le peuple Romain de la tyrannie du roi des Lombards. Il ne voulut se lever de terre, qu'après que Pepin, ses fils & les principaux Seigneurs lui eurent présenté la main, comme une assurance de leur secours & de sa délivrance. Ce fut alors que dans un entretien secret le Roi promit au Pape avec serment qu'il le protégeroit de tout son pouvoir, & qu'après avoir retiré l'Exarcat & la Pentapole des mains des Lombards, au lieu de rendre ces contrées à l'Empereur, il en feroit présent à saint Pierre & à ses successeurs. Il est difficile de croire que saint Pierre ait accepté cette donation. Le Roi donnoit & le Pape recevoit ce qui appartenoit à l'Empereur, alors souverain légitime du Pa-

CONSTANTIN V.
Ann. 754.

CONSTANTIN V. Ann. 754.

pe. Conſtantin étoit hérétique; il étoit hors d'état de défendre l'Italie ; mais ni l'héréſie ni la foibleſſe ne donnoit aux autres aucun droit ſur ſes Etats. Ce n'eſt que le conſentement tacite des ſucceſſeurs de Conſtantin & la durée d'une poſſeſſion non conteſtée, qui peut avoir légitimé cette donation dans les ſucceſſeurs d'Etienne. La libéralité du Roi François n'étoit pas ſimplement l'effet de ſon zéle pour le ſaint Siége ; l'autorité du Pape pouvoit alors être d'un grand poids pour aſſurer ſur ſa tête la couronne qu'il avoit uſurpée. D'ailleurs il prévoyoit qu'une révolution qui dépouilleroit les rois Lombards , tourneroit au profit des rois de France. La reconnoiſſance du Pape s'empreſſa de ſeconder les déſirs de ſon bienfaiteur. Il accorda ſans difficulté à Pepin l'abſolution du parjure dont il s'étoit rendu coupable en violant le ſerment de fidélité fait à Childeric. Quoique le Roi eût déja reçu l'onction ſacrée des mains de Boniface archevêque de Mayence , le Pape renouvella cette auguſte cérémonie le 28 Juillet dans

l'églife de faint Denys, & facra en même-tems la Reine & fes deux fils. Il prononça folemnellement une fentence d'excommunication contre les Seigneurs, qui entreprendroient à l'avenir d'élever fur le trône une autre famille; il déclara Pepin & fes enfans patrices de Rome.

CONSTANTIN V. Ann. 754.

XXIV. Guerre de Pepin contre Aftolf.

Le Pape étant relevé d'une dangereufe maladie, dont-il fut attaqué dans ces conjonctures, Pepin députa au roi Lombard, pour l'exhorter à rendre ce qu'il avoit ufurpé; & fur fon refus il convoqua un parlement à Querfi fur Oife, où la guerre contre Aftolf fut réfolue, s'il ne fatisfaifoit le Pape. La donation faite à l'églife Romaine fut publiée dans cette affemblée en préfence des Seigneurs François & confirmée par leur fuffrage. Le confentement ne fut pas cependant unanime. Eginhard nous apprend que plufieurs Seigneurs eurent la hardieffe de déclarer hautement, qu'ils ne ferviroient pas le Roi dans cette guerre & qu'ils fe retireroient de la Cour. Ils y étoient apparemment engagés par Carloman frere aîné de

Constantin V.
Ann. 754.

Pepin, qui ayant pris l'habit monaſtique & s'étant retiré au mont Caſſin, fut forcé par le roi des Lombards d'aller en France traverſer la négociation du Pape. Cette démarche de Carloman fut néanmoins inutile ; la plus grande partie des Seigneurs ſe montra pleine d'ardeur pour le ſervice du ſaint Siége. Cependant le Pape pour épargner le ſang des Chrétiens engagea le Roi à prendre encore les voies de douceur. Mais les réponſes fiéres d'Aſtolf, à qui on offrit douze mille ſous d'or en dédommagement de ſes prétentions, déterminerent Pepin à ſe mettre en marche. Arrivé ſur la frontiére il tenta pour la troiſiéme fois, mais envain, d'engager Aſtolf à relâcher ſa proie. Enfin il força le paſſage des Alpes, tailla en pieces l'armée des Lombards, pourſuivit Aſtolf juſqu'à Pavie, où il le tint pluſieurs jours étroitement aſſiégé. Enfin le Lombard ne voyant plus de reſſource, offrit d'entrer en accommodement. Il n'avoit pas accepté douze mille ſous d'or avant la guerre, il conſentit alors à

en payer trente mille ſur le champ, & cinq mille de tribut annuel. Il s'engagea par ſerment à remettre les places entre les mains du Pape, & donna quarante ôtages pour ſûreté de ſa parole. Le Pape qui connoiſſoit Aſtolf, auroit ſouhaité que Pepin eût fait exécuter le traité avant ſon départ; mais l'approche de l'hyver fit craindre au Roi François que les neiges ne lui fermaſſent le paſſage des Alpes. Il retourna en France, laiſſant en Italie Fulrad abbé de ſaint Quentin, & Jérôme ſon frere naturel, pour reconduire le Pape à Rome, & pour faire évacuer l'Exarcat & la Pentapole.

CONSTANTIN V. Ann. 754.

XXV. Concile qui condamne le culte des Images.

Theoph. pag. 358. 359. Niceph. pag. 42. Cedr. pag. 463. Hiſt. miſc. l. 22. Zon. T. II. p. 108. 109.

Conſtantin, au lieu de charger le Pape de ſes intérêts auprès du roi des Lombards, auroit dû par lui-même faire les derniers efforts pour retirer l'Exarcat des mains d'Aſtolf, & pour s'aſſurer de l'obéiſſance du Pape même & des Romains, qui ne cherchoient qu'à lui échapper. La conjoncture étoit favorable. Les Saraſins occupés de guerres civiles & de l'établiſſement de la nouvelle dynaſ-

CONSTANTIN V.
Ann. 754.
Acta Steph. jun.
Georg. Hamart.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Fleury hist. eccles. l. 43. art. 7. 8.
Band. imp. Or. T. II. p. 404.
Oriens Christ. T. I. p. 237.

tie des Abbassides, avoient suspendu le cours de leurs conquêtes & de leurs ravages. Mais ce Prince plus jaloux de l'honneur de ses opinions, que de la conservation de ses provinces, abbattoit des images, lorsqu'il devoit songer à terrasser les Lombards; au lieu d'assembler des armées & de marcher à leur tête, il convoquoit des Conciles & leur dictoit des décisions. Cette année 754, il manda tous les Evêques d'Orient, pour prononcer un jugement définitif sur le culte des images. Le palais d'Herée situé en Asie sur le bord du Bosphore, vis-à-vis de Constantinople, fut choisi pour le lieu de l'assemblée. Il s'y trouva trois cens trente-huit Evêques, esclaves de la faveur ou de la crainte. Nul patriarche n'y présida. Anastase évêque de Constantinople, digne d'en être le chef, étoit mort d'une colique, & le siége étoit vacant. On n'y vit aucun des trois autres patriarches, soit qu'ils fussent retenus par les Sarasins dont ils étoient sujets, soit par mépris pour une cabale hérétique. Les présidens

furent Théodoſe évêque d'Epheſe exarque d'Orient, fils de Tibere Apſimare, & Siſinnius Paſtillas évêque de Perge, tous deux livrés à l'Empereur. La premiere ſeſſion ſe tint le 10 Février, & la derniere le 8 Août. On y proſcrivit le culte des images. Mais l'Empereur ne put empêcher ces Evêques de reconnoître pour une pieuſe & ſainte pratique l'invocation de la ſainte Vierge & des Saints; déciſion contraire à la doctrine des Proteſtans, qui donnent cependant de grands éloges à ce Concile. Germain qui avoit été patriarche de Conſtantinople, George métropolitain de Cypre, & Jean Damaſcene, y furent frappés d'anathême, comme les triumvirs de l'idolâtrie.

XXVI.
Conſtantin patriarche de Conſtantinople.

Le huitiéme d'Août le Concile étant terminé dans le palais d'Herée, les Evêques paſſerent à Conſtantinople; & pour donner plus d'éclat à cette aſſemblée, l'Empereur marchant à la tête la conduiſit en grande pompe à l'égliſe de Notre-Dame de Blaquernes, préparée auparavant à recevoir les ennemis des images. On

Constantin V. Ann. 754.

en avoit dépouillé les murailles, pour y peindre des paysages & des oiseaux. On avoit jetté les Reliques au feu ou dans la mer. Les Evêques ayant pris leurs places, l'Empereur monta dans la tribune, & après avoir invectivé contre l'ancienne superstition que le Concile venoit, disoit-il, d'abolir par un jugement irrévocable, il fit monter un Moine nommé comme lui Constantin, & le montrant à l'assemblé il s'écria, *longues années à Constantin patriarche écuménique*; ce qui fut répété par les assistans. Ce fut ainsi que sans aucune forme canonique Constantin fut reconnu patriarche de Constantinople. Ce Moine avoit été évêque de Syllée en Pamphylie, & chassé de son siége pour sa vie scandaleuse. Mais souple, complaisant, toujours prêt à sacrifier sa religion à sa fortune; il sçut plaire à l'Empereur, qui ne vouloit pour amis que les esclaves de ses passions. En effet on ne pouvoit mieux choisir le successeur d'Anastase.

XXVII. Cloture du Concile.

Pour rendre plus solemnelle la sentence du Concile, l'Empereur voulut

qu'elle fût appuyée du ſuffrage de toute la ville. Le 27 Août il aſſembla le peuple dans la place de l'Auguſteon, & les Evêques s'y étant rendus s'écrierent tout d'une voix : *C'eſt aujourd'hui que le ſalut eſt donné au monde ; Prince, vous nous avez ſauvés de l'idolâtrie.* Enſuite préſentant la croix, le livre des Evangiles & la ſainte Euchariſtie, ils firent jurer les aſſiſtans, *qu'ils tiendroient pour idoles toutes les images, & pour idolâtres ceux qui les honoreroient ; qu'ils ne recevroient point la communion d'un Moine ; que s'ils en rencontroient, ils ne lui rendroient point le ſalut ; qu'au contraire ils ne lui répondroient que par des injures, & qu'ils lui jetteroient des pierres.* Copronyme avoit les Moines en horreur, parce qu'ils étoient preſque les ſeuls qui euſſent le courage de s'oppoſer ouvertement à l'impiété des Iconoclaſtes. Ils furent bien-tôt après chaſſés de Conſtantinople, où l'on acheva d'abbattre, de briſer, d'arracher, d'effacer tout ce qui reſtoit d'images ſur les autels, ſur les murailles, ſur les vaſes & ſur les ornemens

CONSTANTIN V.
Ann. 754.

des Eglises. En même-tems des Edits furent envoyés par-tout l'Empire, pour obliger les peuples à se conformer aux décrets du Concile. Les Orthodoxes menacés des plus rudes châtimens fuyoient les uns en Italie, les autres entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne, en Cypre, sur les frontiéres des Sarasins, où l'hérésie n'avoit pas encore pénétré.

XXVIII.
Astolf recommence la guerre.
Epist. Steph.
Aimoin. l. 4. c. 63.
Anast. in Steph.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Differt. de le Blanc sur la souveraineté des rois de France dans Rome.
Fleury, hist. Eccles. l. 43. art. 15. & suiv.
Giann. hist. Nap. l. 5. c. 2.
Murat. ann. d'Ital. T. IV. pag. 312. & suiv.

Le pape Etienne & les trois patriarches d'Orient condamnerent ce Concile; ils écrivirent à l'Empereur, que cette multitude d'Evêques, esclaves de ses volontés, assemblés sans forme canonique, ne pouvoit autoriser l'erreur contre la tradition constante de l'Eglise. Constantin n'en devint que plus opiniâtre; & la persécution qui éclatta pour lors avec plus de fureur, loin d'intimider l'Italie, ne fit qu'accroître le désir qu'elle avoit depuis long-tems de secouer le joug d'un Prince hérétique. C'étoit malgré le Pape que Pépin s'étoit fié à la parole d'Astolf; le Pape lui avoit prédit que le Lombard n'exécuteroit rien de ce qu'il promettoit. Aussi dès

que les troupes Françoises eurent repassé les Alpes, Astolf loin de remettre au Pape les villes stipulées par le traité, se mit en campagne & s'empara encore de plusieurs places. Irrité contre le Pape qui lui suscitoit de si puissans ennemis, il ravagea les environs de Rome, sans épargner les Eglises. A ces hostilités le Pape n'avoit à opposer que le secours de Pépin ; il l'implora par une lettre pressante, où par un abus assez commun aux Papes de ce tems-là, il détourne le sens des divines écritures, pour en appliquer les paroles à des intérêts temporels. Cette lettre fut bien-tôt suivie d'une autre, où le Pape renouvellant ses instances, avertissoit le roi que son obligation étoit entre les mains de saint Pierre, qui la représenteroit au jour du jugement, si Pépin manquoit de l'accomplir.

CONSTANTIN V.
Ann. 754.
Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 351. 352.

Tandis qu'Etienne envoyoit courriers sur courriers au-delà des Alpes, Astolf marchoit vers Rome, résolu de s'en rendre maître, & de se venger du Pape & des Romains. Le premier de Janvier 755, les Lombards

XXIX.
Il assiége Rome.

CONSTANTIN V.
Ann. 755.

parurent devant la ville, & s'établirent des deux côtés du Tibre. Une partie de leur armée campoit à l'Occident depuis la porte de ſaint Pierre juſqu'à celle de Porto ; l'autre, à la tête de laquelle étoit Aſtolf en perſonne, attaquoit la ville du côté de la porte Salaria. Les Bénéventins vinrent ſe joindre à lui, & s'il en faut croire l'affreuſe peinture que le Pape fait de ce ſiége dans la lettre qu'il écrivit au roi de France, il n'eſt ſorte de cruauté, de brutalité, de profanation & de ſacrilége, à quoi les Lombards ne ſe ſoient abandonnés. Il rend au contraire à l'abbé Warnehaire, qu'il renvoyoit à Pépin, un témoignage très-glorieux pour ce tems là ; c'eſt que ce vaillant Eccléſiaſtique avoit endoſſé la cuiraſſe, & n'avoit ceſſé de combattre jour & nuit ſur les murailles ; & de défendre la ville de toutes ſes forces. Il n'eſt point de ſupplication que le Pape n'employe ; il ſe proſterne aux pieds du Roi, il embraſſe ſes genoux ; il lui montre ſaint Pierre prêt à lui ouvrir l'entrée du Ciel. Enfin dans

les tranſports de ſa vive impatience, pour accélérer la marche de Pépin, il fait deſcendre du ciel ſaint Pierre lui-même, & dans une derniere lettre, écrite tout entiére au nom de ſaint Pierre, c'eſt le prince des Apôtres qui s'adreſſe au Roi, à ſes fils, aux Evêques, à tous les Seigneurs du royaume; il leur demande au nom de toute la Milice céleſte de ſauver du carnage les Romains ſes enfans, de ne pas permettre que ſa ſépulture ſoit profanée, que ſes os ſoient diſperſés, que la demeure où il repoſe ſoit détruite par la ſacrilége nation des Lombards.

XXX.
Pépin en Italie.

Pépin n'avoit différé juſqu'alors qu'à cauſe de la ſaiſon qui lui fermoit le paſſage des Alpes. Aſtolf en avoit profité pour attaquer Rome, qu'il eſpéroit prendre avant que Pépin pût venir au ſecours. Le ſiége duroit depuis trois mois, lorſqu'il apprit que les François approchoient du Pas-de Suze. Il décampe auſſi-tôt & marche aux frontiéres de ſes Etats pour combattre l'ennemi à la deſcente des Alpes. Dans ce même-tems arrivent à

Constantin V. Ann. 755.

Rome deux députés de l'Empereur ; c'étoient Grégoire premier secrétaire & Jean le Silentiaire chargés d'aller trouver Pépin, pour lui représenter les droits de l'Empire sur Ravenne & la Pentapole. Le Pape n'osant encore se déclarer rival de l'Empereur, fit partir avec eux un Nonce, comme pour les seconder dans leur demande. Ils prirent la route de la mer, pour éviter les Lombards & aborderent à Marseille. Etonnés d'apprendre que Pépin avoit déja passé les Alpes, & se défiant avec raison de la bonne foi du Nonce, l'un retient le Nonce à Marseille, l'autre court en diligence au camp de Pépin; il lui représente *que les pays, dont il va chasser les Lombards, appartiennent de tout tems à l'Empire; que la conquête qu'il en va faire, ne lui donnera pas plus de droit que les Lombards n'en ont eux-mêmes; que l'Empereur attend de sa justice, qu'en dépossédant les usurpateurs, il laissera le maître légitime rentrer en possession de son domaine; que le Pape étant sujet de l'Empereur ne pouvoit sans une inji-*

délité criminelle se revêtir des dépouilles de son Souverain, & qu'une pareille usurpation seroit encore plus odieuse que celle des Lombards; que Constantin fidéle aux régles de l'équité la plus exacte étoit prêt à dédommager amplement Pépin des frais de la guerre. Pépin répondit, *que le droit des Lombards sur l'Exarcat & la Pentapole étoit le droit de conquête, le même que celui des François sur la Gaule, que celui de l'Empire sur tous les pays que l'Empire possédoit: qu'il alloit lui-même acquérir ce droit par la victoire qu'il espéroit avec le secours du Ciel; que maître de ces pays il en disposeroit à son gré; que ce n'étoit pas pour l'amour de l'Empereur ni d'aucun mortel, mais en faveur de saint Pierre & pour la rémission de ses pechés qu'il avoit pris les armes; qu'il avoit promis au saint Siége le fruit de ses travaux, & que tous les trésors de la terre ne pourroient l'engager à manquer à sa parole. Il congédia ainsi l'Ambassadeur sans lui permettre de répliquer.*

XXXI.
Donation de Pépin au saint Siége.

A l'approche des François Astolf prit l'épouvante & se retira dans Pa-

CONSTANTIN V.
Ann. 755.

vie. Il n'oſa même y ſoutenir un ſiége, & dès que Pépin parut, il offrit de traiter avec lui. On renouvella le traité précédent, & pour punir le roi Lombard de ne l'avoir pas exécuté, Pépin exigea de plus la ville de Comacchio, & le rembourſement des frais de la guerre. La donation que Pépin faiſoit à ſaint Pierre & aux Papes ſes ſucceſſeurs à perpétuité fut conſignée dans un acte authentique. L'abbé Fulrad accompagné des commiſſaires Lombards prit au nom du Roi & du Pape poſſeſſion de Ravenne & des villes de la Pentapole & de l'Emilie ; il en tira des ôtages, il en reçut les clefs, & ſuivi des principaux de chaque ville, il alla dépoſer à Rome ſur le tombeau de ſaint Pierre & les clefs & l'acte de la donation, qui fut mis enſuite dans les archives de l'Egliſe. Par cette libéralité à jamais célébre les Papes devinrent poſſeſſeurs de trois provinces & de vingt-deux villes, auxquelles Pépin ajouta Narni, qui étoit du duché de Rome, mais dont les ducs de Spolete s'étoient depuis long-tems emparés.

XXXII.
Caractéres de cette donation.

Tel eſt, ſelon la remarque de Muratori, le premier domaine temporel avec juriſdiction donné aux Paſteurs ſpirituels. Les autres Egliſes profiterent de l'exemple ; elles travaillerent à ſe procurer de ſemblables ſouverainetés ; les Monaſtéres même acquirent des Seigneuries. C'eſt la plus grande révolution qui ſoit arrivée dans l'économie de l'Egliſe ; elle influa juſque dans les eſprits. La puiſſance temporelle des Papes eſt née de leur autorité ſpirituelle ; mais il n'eſt pas certain que celle-ci en ait reçu plus d'éclat ni de véritable force. Le ſpirituel & le temporel ſe ſont quelquefois confondus, juſqu'à effacer la ligne de diſtinction qui doit les tenir eſſentiellement ſéparés. L'acte de donation étant perdu depuis longtems, on ne ſçait pas clairement quelles en furent les conditions. *On ne peut douter*, dit Muratori, *que Pépin n'ait donné au ſaint Siége l'Exarcat & la Pentapole, ſant y rien laiſſer à l'Empereur Grec ; mais s'il s'y réſerva pour lui-même quelque ſorte de domaine, c'eſt ce qui n'eſt pas décidé.* Un Hiſtorien d'au-de-là des monts qui s'expri-

CONSTANTIN V. Ann. 755.

me en ces termes, paroît n'ofer ni avouer ni contredire ce que foutiennent les écrivains François, que le Roi fe réferva la fouveraineté fur ces provinces, & qu'il n'en donna au Pape que le domaine utile. Pour ce qui eft de la ville de Rome & de fon duché, c'eft à tort que quelques auteurs ont prétendu que dès ce tems-là les Papes commencerent d'y exercer pleine jurifdiction. Pépin en donnant l'Exarcat au Pape, ne lui donnoit que les terres de l'Exarcat, & non pas l'autorité d'exarque, qui dépendoit de l'Empereur. Il n'enrichit le Pape que des dépouilles des Lombards qui ne furent jamais maîtres de Rome. Cette ville & le duché demeurerent jufqu'au tems de Charlemagne fous la fouveraineté de l'Empire; quoiqu'à vrai dire cette fouveraineté fût prefque éclipfée par l'autorité que la religion donnoit au Pape, par la puiffance & la protection des François, par l'éloignement & la foibleffe des Empereurs, & par la haine que leur héréfie infpiroit aux Romains. C'eft ce qui a jetté de l'obfcurité fur cet endroit de l'hiftoire.

Les traits de la ſouveraineté impériale ſur la ville de Rome & ſur ſes dépendances s'étant effacés de plus en plus juſqu'à ſon entiére extinction ſous Charlemagne, la plûpart des écrivains ont ceſſé de les appercevoir. Les uns ont prétendu que dès le tems de Grégoire II, le Sénat & le peuple Romain, après avoir ſecoué le joug de l'Empire, s'étoient ſoumis au ſaint Siége, & que dès lors les Papes avoient acquis la ſouveraineté de Rome. Les autres, que Pépin en qualité de Patrice étoit devenu Souverain de cette ville, & qu'il en avoit abandonné le domaine au pape Etienne II, ou l'avoit du moins partagé avec lui. Mais les meilleurs critiques, tels que le Blanc & Giannone, ont très-bien prouvé la fauſſeté de toutes ces ſuppoſitions. La queſtion paroît décidée par les Papes mêmes : leurs lettres juſqu'à l'élévation de Charlemagne à l'Empire, ſont datées du regne des Empereurs de Conſtantinople, qu'ils reconnoiſſent par cette date pour leurs vrais Souverains; & le Sénat ainſi que le peuple de Rome

écrivant à Pépin, ne nomment point le Pape leur ſeigneur, mais leur paſteur & leur pere.

CONSTANTIN V.
Ann. 756.

XXXIII.
Didier Roi des Lombards.
Anaſt. in Steph. II. Eginh. annal. Sigeb. chron. Baronius. Pagi ad Bar. Manſi ad Bar. Murat. ann. d'Ital. T. IV. p. 316. 317. 321. Giann. hiſt. Nap. T. I. l. 5. c. 2. §. 4. Abrégé de l'hiſt. d'Ital. T. I. p. 314 & ſuiv. 353.

Aſtolf qui s'étoit vu à la veille de ranger toute l'Italie ſous ſes loix, dévoroit en ſecret le chagrin d'avoir perdu le fruit de ſes conquêtes; & il y a grande apparence qu'il ne ſeroit pas long-tems demeuré oiſif, ſi la mort n'eût prévenu ſes entrepriſes. Etant tombé de cheval dans une chaſſe ſur la fin de l'année ſuivante 756, il mourut trois jours après. D'autres le font mourir d'une bleſſure qu'il reçut d'un ſanglier ou d'un coup de fléche. Didier qu'il avoit fait duc d'Iſtrie, & qui commandoit alors en Toſcane, ayant appris la mort du Roi, vint à Pavie avec ſes troupes pour ſe faire couronner, ne voyant dans la nation perſonne qui pût lui diſputer le premier rang. Mais Ratchis qui s'ennuyoit d'obéir dans un Monaſtére, ſentit alors réveiller le déſir de commander, & ſortit du cloître dans le deſſein de reprendre la couronne. Pluſieurs Seigneurs vinrent le joindre avec des troupes, &

la Lombardie alloit être le théâtre d'une guerre civile. Le Pape devenu prince & ami des François devoit être d'un grand poids pour faire pencher la balance en faveur de celui dont il prendroit le parti. Didier plus adroit que Ratchis s'empressa de le mettre dans ses intérêts en lui promettant quatre villes, qu'Astolf avoit retenues. Aussi-tôt le pontife persuadé du bon droit de Didier, lui envoya le diacre Paul son frere, accompagné de l'abbé Fulrad & du conseiller Christophe, pour tirer de lui une promesse authentique. Didier la donna par son serment & par écrit ; & sur le champ le Pape enjoignit à Ratchis de rentrer dans son cloître, fit partir Fulrad avec les François qui se trouvoient à Rome, & prépara encore d'autres secours pour soutenir Didier en cas de guerre. Ratchis ne se rendit pas d'abord aux ordres du Pape ; il se maintint quelque tems en Toscane sous le titre de prince des Lombards. Mais au commencement de l'année suivante, voyant son parti s'affoiblir de jour en jour, il aban-

CONSTANTIN V. Ann. 756.

donna ses prétentions, & retourna dans son Monastére. Didier délivré de ce concurrent, fut proclamé Roi au mois de Mars dans une assemblée de la nation. Le pape Etienne mourut un mois après & eut son frere Paul pour successeur.

Ann. 757. XXXIV. Etat de l'Empire. *Theoph. pag. 360. 361. Cedr. pag. 464. Hist. misc. l. 22. Marianus Scot. Lambert. à Schafnab. Amoin. l. 4. c. 64. Eginh. annal. Pagi ad Bar. Giann. hist. Nap. l. 5. c. 3.*

Il ne restoit plus à l'Empereur en Italie que le duché de Naples, celui de Gaëte, la Pouille, la Calabre, le pays des Brutiens, où son autorité subsistoit encore toute entiére, & le duché de Rome dont il possédoit la souveraineté, mais presque sans pouvoir. Les habitans de Naples donnerent en l'an 757, une preuve de leur fidélité en refusant l'entrée de leur ville à l'évêque Paul nommé par le Pape, parce que l'Empereur s'opposoit à sa réception. Cette marque d'obéissance étoit d'autant plus éclattante, qu'elle devoit beaucoup coûter à leur religion. Paul n'étoit odieux à Constantin que pour avoir empêché qu'on ne reçût à Naples le décret du Concile contre les images. La révolution que Pépin avoit causée en Italie, fit connoître à Constantin ce qu'il

avoit encore à craindre de ce Prince puiſſant & guerrier. Il rechercha ſon amitié & lui envoya des Ambaſſadeurs & des préſens, entre leſquels étoit un buffet d'orgues, invention de l'Orient encore inconnue en France. Pépin répondit avec généroſité aux avances de l'Empereur ; mais cette bonne intelligence ne fut pas de longue durée. Conſtantinople étoit alors en allarmes de la part des Bulgares & des Saraſins. L'Empereur ayant fait conſtruire en Thrace de nouvelles forteresſes, les Bulgares en conçurent de la défiance & demanderent un nouveau traité. Irrités enſuite du mépris que Conſtantin avoit fait de leur demande & de leurs députés, ils vinrent en armes juſqu'à la longue muraille, ravageant impunément tout le pays, & s'en retournerent avec une multitude de priſonniers. Selon Nicéphore l'Empereur eut tout l'honneur de cette guerre ; étant ſorti de la ville, il mit en fuite les Bulgares, les pourſuivit & en tua un grand nombre. Ayant enſuite aſſemblé ſon armée, il s'avança dans leur pays,

CONSTANTIN V.
Ann. 757.

CONSTANTIN V. Ann. 757.

pendant qu'une flotte de cinq cens voiles entroit dans le Danube. Il fit le dégât dans une grande étendue de terrein. Il y eut une feconde bataille fur la frontiére, où les Bulgares furent encore vaincus. Abbattus par ces défaites, ils demanderent la paix & donnerent des ôtages. Tel eft le récit de Nicéphore. D'un autre côté Salem gouverneur de Syrie pour les Sarafins entra fur les terres des Romains à la tête de quatre vingt-mille hommes, & s'avança dans la Cappadoce. Mais fur la nouvelle que l'Empereur venoit le combattre, il prit l'épouvante & fe retira en Syrie, fans avoir caufé d'autre perte que celle de quelques Arméniens, qui renoncerent à leur religion & le fuivirent. Ce général des Sarafins étoit grand ennemi du Chriftianifme. Il rélegua dans le pays des Moabites Théodore patriarche d'Antioche, fous prétexte qu'il fervoit d'efpion à l'Empereur. Il défendit aux chrétiens de réparer leurs Eglifes, d'expofer la croix en public, de difputer de religion avec les Arabes. Le Calife les traitoit encore

core plus durement ; il les accabloit de tributs, ſans en excepter ceux mêmes qui ne vivoient que d'aumônes, tels que les Moines, les Reclus, les Stylites ; car cette dévotion ſinguliére de vivre ſur des colonnes, ſubſiſtoit encore. Il confiſquoit le tréſor des Egliſes, & vendoit aux Juifs les vaſes ſacrés. Cependant les Saraſins étoient encore moins cruels à l'égard des Chrétiens, que l'Empereur à l'égard des Catholiques, comme nous le verrons bien-tôt.

CONSTANTIN V.

Ann. 757.

Ann. 758.

XXXV. Intrigues de Didier & du Pape auprès de Pépin & de l'Empereur.

Pauli epiſt. Baronius. Pagi ad Bar. Giann. hiſt. Nap. l. 6. c. 3. Murat. ann. d'Ital. T. IV. p. 322. 323. 324. 325. 328. 334. Abrégé de l'hiſt. d'Ital. T. I. p. 354. 355.

La cour de Pépin étoit le centre des négociations de l'Empereur, du Pape, & du roi des Lombards au ſujet de l'Italie. Chacun des trois s'efforçoit de gagner la bienveillance de ce Prince. Le Pape tendoit à ſe rendre maître de Rome & de ſon duché, comme il l'étoit de l'Exarcat. L'Empereur vouloit y conſerver ſon pouvoir & recouvrer celui qu'il avoit perdu dans Ravenne. Didier cherchoit à les abbattre tous deux ; mais pour amuſer Pépin, il lui promettoit de ſatisfaire le Pape. Chacun avoit ſon réſident auprès de Pépin. Le Sé-

Constantin V.
Ann. 758.

crétaire George ſollicitoit pour l'Empereur ; le prêtre Marin pour le Pape. Quoique les intérêts fuſſent oppoſés, George & Marin ſe liérent d'amitié ; le Pape en conçut de la défiance, & ſoupçonnant Marin de trahiſon, il le dépouilla d'un titre qu'il poſſédoit à Rome. Cependant à la priere de Pépin, il s'adoucit à ſon égard. Ce procédé du ſaint Pere montre aſſez dans quelles diſpoſitions il étoit envers l'Empereur. D'un autre côté Didier voyant que ſes intrigues ne pouvoient détacher Pépin de la protection qu'il avoit vouée au ſaint Siége, prit le parti d'agir par lui-même. Les ducs de Spolete & de Bénévent refuſant de le reconnoître, s'étoient déclarés vaſſaux de ſaint Pierre & de Pépin. Il marcha contr'eux, ravagea en paſſant la Pentapole, entra dans Spolete qui n'oſa faire de réſiſtance, deſtitua & mit en priſon le duc Alboin. Delà il paſſe dans le duché de Bénévent. Le duc Liutprand abandonne la ville & ſe réfugie dans Otrante. Didier l'y pourſuit, attaque Otrante, & ne peut s'en rendre maître. De re-

tour à Bénévent, il y attire George ſecrétaire de Conſtantin, qui après avoir réſidé quelque tems à la cour de Pépin, retournoit à Conſtantinople & ſe trouvoit pour lors à Naples. Didier traite avec lui & propoſe de ſe liguer avec l'Empereur à ces conditions: *Que l'Empereur enverroit une armée en Italie pour reprendre Ravenne; que la flotte de Sicile iroit attaquer Otrante; que Didier l'aideroit de toutes ſes forces dans ces deux entrepriſes, & que l'Empereur maître de ces deux villes, lui mettroit entre les mains le duc de Bénévent.* Il eſt à croire que ce ne fut pas là le ſeul avantage ſtipulé par Didier; mais l'hiſtoire ne donne pas plus de détail à ce ſujet, parce que cette ligue n'eut pas de lieu. Conſtantin ſans doute ne ſe trouvoit pas en état de faire un ſi grand effort; il ſe contenta d'envoyer en Italie un officier nommé Léon pour ſolliciter à la révolte Ravenne & l'Exarcat.

CONSTANTIN V.
Ann. 758.

XXXVI.
Conduite du Pape à l'égard de Didier.

L'arrivée de Léon ſuffiſoit pour inquiéter le Pape. Une fauſſe nouvelle qui ſe répandit alors, lui donnoit encore de plus vives allarmes. On di-

CONSTANTIN V. Ann. 758.

ſoit que l'Empereur envoyoit en Italie une flotte de trois cens voiles commandée par ſix Patrices. Il en écrivit à Pépin, voulant lui perſuader, que les *déteſtables* Grecs (ce ſont ſes termes) ne pourſuivoient les Romains qu'à cauſe de leur attachement à la doctrine de l'Egliſe ; comme ſi, dit Muratori, la ſaiſie de l'Exarcat & l'autorité que les Papes prenoient dans Rome au préjudice de l'Empire, n'étoient pas pour l'Empereur une cauſe aſſez forte de mécontentement. Mais la politique ſe ſervoit dès lors de la religion pour crier au ſecours. Le Pape tachoit encore de perſuader à Pépin, que le deſſein des Grecs étoit de ſe jetter ſur la France après avoir réduit l'Italie : il le prioit d'engager Didier à ſecourir les villes qui ſeroient attaquées par les Grecs. Pépin moins prompt à s'allarmer, le raſſura par ſa réponſe, & l'exhorta à maintenir la paix avec les Lombards. Didier vint lui-même à Rome vers l'automne, comme s'il eût voulu terminer toutes les querelles. Sur la demande que lui faiſoit le Pape des vil-

les qu'il retenoit encore, quoiqu'il eût promis cette année même aux envoyés de Pépin de les remettre au ſaint Siége, il témoigna qu'il étoit prêt de contenter le Pape, dès que Pépin lui auroit renvoyé ſes ôtages, & pria le Pape d'en écrire à Pépin. Le Pape ſe chargea en apparence de la négociation; mais comme ſes intentions étoient oppoſées à celles du roi Lombard, craignant que ſa lettre ne fût interceptée, il en écrivit deux, l'une conforme aux déſirs de Didier, par laquelle il prioit Pépin de relâcher les ôtages; l'autre ſecrette, par laquelle il le conjuroit de n'en rien faire, que Didier n'eût pleinement ſatisfait le ſaint Siége; d'employer même la force pour l'y contraindre, & de n'avoir aucun égard à l'autre lettre qu'il n'avoit pû refuſer aux inſtances de Didier. Il le prioit auſſi de forcer les Grecs à rendre ce qu'ils avoient enlevé à l'Egliſe. Pépin ſuivit les intentions du Pape; mais tout ce qu'il put obtenir de Didier, ce fut de rendre au ſaint Siége des domaines de peu de conſéquence; encore n'é-

CONSTANTIN V. Ann. 758.

toit-ce que par forme d'échange, à mesure que le saint Siége lui rendoit à lui-même quelques terres usurpées sur les Lombards.

XXXVII. Paix entre le Pape & le roi des Lombards.

Enfin Didier ayant recommencé ses hostilités, Pépin envoya des commissaires pour terminer les différends. Après de longues conférences, on convint de la paix. Les Romains & les Lombards se rendirent réciproquement ce qu'ils avoient envahi les uns sur les autres. Depuis le commencement de l'hérésie les Evêques des villes encore soumises à l'Empire, telles que Naples & Gaëte, alloient par ordre de l'Empereur se faire sacrer à Constantinople, dont le patriarche étendoit ses droits à cette occasion. Didier à la sollicitation de Pépin força par les armes les Ducs de ces villes, d'envoyer désormais leurs Evêques à Rome, pour y être sacrés par le Pape selon l'ancien usage. Tant de bienfaits de la cour de France touchoient sensiblement le saint Pere; il en fit à Pépin des remercimens, qui marquent une extrême chaleur de reconnoissance: *Quand*

tous les cheveux de notre tête, dit-il dans sa lettre, *deviendroient autant de langues, ils ne pourroient encore vous rendre assez de graces.*

CONSTANTIN V. Ann. 758.

Tout l'Occident avoit alors les yeux sur les divers mouvemens du Pape & du roi des Lombards, qui semblables à deux habiles lutteurs employoient la force & la ruse à se disputer la possession de Rome & de l'Exarcat. On ne tenoit aucun compte de l'Empereur qui seul avoit sur ces pays des droits légitimes. Mais il ne pouvoit les soutenir que par des négociations, toujours foibles, quand elles ne peuvent être appuyées par les armes. Pressé d'un côté par les Bulgares, de l'autre par les Sarasins, il ajoûtoit à ces dangers de nouveaux embarras en persécutant ses propres sujets. Le Calife Almansor fit marcher à Mélitine une armée de soixante-dix mille hommes; ils n'eurent pas de peine à s'emparer de la ville qu'ils trouverent presque détruite. Après l'avoir rétablie, ils y laisserent une garnison de quatre mille hommes avec beaucoup d'armes & d'ar-

Ann. 759. 760.
XXXVIII.
Guerres de Constantin.
Abulfarage.
Theoph. pag. 361. 362.
Cedr. p. 464.
Zon. T. I. p. 109.
Hist. misc. l. 2.

gent. Cette place étoit importante ; c'étoit, ſelon qu'elle étoit poſſédée par les Romains ou par les Saraſins, la clef de l'Empire ou de la Syrie. L'année ſuivante les Saraſins ayant traverſé la Cilicie, pénétrerent juſqu'en Pamphylie, & taillerent en piéces ſur les bords du Mélas une armée Romaine commandée par le général Paul. Ils firent un grand nombre de priſonniers, entre leſquels ſe trouverent quarante-deux officiers. Mais Conſtantin ſongeoit alors à ſe garantir d'un péril plus prochain. Les Bulgares qui avoient repris les armes, donnoient de fréquentes allarmes à Conſtantinople, & les Eſclavons ligués avec eux ſe répandoient dans la Grece. L'Empereur marcha d'abord en perſonne contre les Eſclavons, qui ne firent point de réſiſtance à cette attaque inopinée, & ſe ſoumirent, bien réſolus de ſecouer le joug, dès que les Romains ſeroient éloignés. Il n'eut pas le même ſuccès contre les Bulgares. S'étant engagé entre des montagnes, les Babares fondirent ſur lui, taillerent en piéces ſon armée,

lui tuerent plusieurs officiers de marque, & l'obligerent de regagner Constantinople sans armes ni bagages.

Le chagrin de cette défaite le rendit sombre & féroce. Sa colère s'enflamma contre les Orthodoxes. Un second édit plus menaçant que le premier, jetta l'allarme dans tout l'Orient. Les Catholiques fuyoient; les villes restoient désertes; les prisons étoient remplies non plus de malfaiteurs, mais de confesseurs. Il en vouloit surtout aux moines, & pour abolir la profession monastique, il leur défendit de recevoir des novices. Un grand nombre d'entr'eux se réfugia à Rome, & ce fut pour leur donner un asyle que le pape Paul fit de sa maison paternelle un monastére, & ordonna que l'office s'y feroit en Grec. Le Pape lui écrivit envain plusieurs lettres pour adoucir ce cœur barbare. Non content des cruautés qu'il faisoit exercer par ses officiers dans la ville & dans les provinces, il voulut présider lui-même aux supplices & voir couler le sang. Il se fit dresser un

CONSTANTIN V. Ann. 760.

Ann. 761. 762.

XXXIX. Martyre d'André le Calybite.

Theoph. p. 363. Cedr. p. 464. Anast. in Paulo. Menologe. Zon. T. II. p. 109. Hist. misc. l. 22. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury hist. Eccles. l. 43. art. 32, & suiv.

CONSTANTIN V.
Ann. 762.

tribunal dans la basilique de saint Mamas aux portes de Constantinople. Là environné de bourreaux, au milieu de la pompe impériale, il se fit amener les Catholiques prisonniers. A leur arrivée tout se met en mouvement pour les tourmenter, on flagelle les uns, on arrache aux autres les yeux & la langue, on coupe à quelques-uns les pieds & les mains ; spectacle horrible pour tout autre que pour l'Empereur & ses courtisans. Le moine André, surnommé le Calybite parce qu'il vivoit en reclus dans l'île de Crete, en étoit venu exprès ces jours-là pour soutenir la constance des fidéles au milieu de la persécution. Il perce la foule, & se présentant à l'Empereur, *Prince*, lui dit-il, *si vous croyez en Jesus-Christ, comment osez-vous traiter ainsi ses images vivantes* ? A ces mots on se jette sur lui, on le traîne, on l'accable de coups. L'Empereur arrête cette fureur, il le fait approcher, & tente de le gagner par douceur ou de l'intimider par menaces. *Pourquoi*, lui dit André, *tandis qu'on punit ceux*

qui outragent les images de l'Empereur, ordonnez-vous d'outrager celles de Jesus-Christ qui est plus grand que l'Empereur? Pensez-vous qu'il sera moins irrité contre ces profanateurs sacriléges? *Eh! bien*, répartit Constantin, *puisque de ton aveu ceux qui manquent de respect au portrait du Souverain, méritent châtiment, que ne mérites-tu pas pour en manquer au Souverain même?* Il le fait en même-tems dépouiller & déchirer de verges. Ce qui fut étrange, c'est que tous les assistans, pour faire leur cour à l'Empereur, devinrent autant de bourreaux; c'étoit à qui frapperoit le saint Martyr à coups de bâtons, à coups de pierres, à coups d'épées. L'Empereur le retire encore des mains de ces forcenés; il essaie encore de le séduire; il regardoit André comme le chef des Orthodoxes, & se persuadoit qu'en l'attirant à lui, il en entraîneroit un grand nombre. Le voyant infléxible il lui fait briser les machoires & le renvoye en prison. Quelques jours après il l'en fit sortirpour endurer le dernier de tant de supplices. On le

flagella de nouveau ; attaché par les pieds on le traîna au travers de la ville ; il expira enfin au milieu des violences d'un peuple hérétique, qui s'empressoit à l'envi de se signaler par ses fureurs.

XL.
Persécution d'Etienne.

Mon dessein n'est pas de raconter en détail tous les événemens de cette persécution cruelle. La passion de l'Empereur mettoit en œuvre la ruse, la trahison, les plus noirs artifices, pour deshonorer ceux qu'on ne pouvoit pervertir. Etienne abbé d'un monastére sur le mont saint Auxence près de Nicomédie, retraçoit dans la sainteté de sa vie la vertu angélique des anciens Anachorétes. On s'efforça d'engager un femme à l'accuser d'un commerce criminel avec elle ; & sur le refus qu'elle fit constamment de se prêter à une si horrible calomnie, on la fit périr elle-même. Un courtisan va par ordre de l'Empereur se présenter au monastére, il conjure Etienne de le recevoir au nombre de ses disciples ; Etienne lui oppose la défense de l'Empereur & refuse longtems de l'admettre. Admis enfin à

force de larmes & de prieres, cet imposteur vêtu de la robbe monaſtique retourne à Conſtantinople; & l'Empereur, ſous prétexte qu'Etienne eſt rébelle à ſes ordres, fait diſperſer les Moines, brûler le monaſtére, meurtrir de coups le ſaint Abbé, qui avoit confondu cinq Evêques de Cour envoyés pour le pervertir: Enfin il l'éxile dans l'île de Proconneſe; & de peur qu'on ne rétabliſſe le monaſtére, il défend ſous peine de la vie d'approcher ſeulement du mont ſaint Auxence.

CONSTANTIN V.
Ann. 762.

Une nouvelle guerre contre les Bulgares ſuſpendit pour quelque tems le cours de la perſécution. Cette nation barbare ennuyée d'obéir depuis long-tems à la même famille, la maſſacra toute entiére & ſe donna pour Roi un jeune audacieux; il ſe nommoit Téléſis. Une partie des Eſclavons, réunis alors aux Bulgares, refuſerent de lui obéir; ils paſſerent le Pont-Euxin au nombre de plus de deux cens mille, & vinrent demander des terres à l'Empereur, qui les établit en Bithynie ſur les bords du

Ann. 763.
XLI.
Guerre des Bulgares.
Theoph. pag. 363. 364.
Niceph. pag. 43. 44. 45.
Hiſt. Miſc. l. 22.
Zon. T. II. p. 109.

fleuve Artanas. Les ravages presque continuels des Sarasins avoient déja dépeuplé une partie de l'Asie mineure. Télésis voulant se faire valoir à ses nouveaux sujets, fit aussi-tôt des courses & des ravages sur les terres des Romains. Pour arrêter dès le premier pas ce fougueux ennemi, l'Empereur partit de Constantinople le 17 Juin, & alla camper aux portes d'Anchiale, tandis qu'une flotte de huit cens barques, dont chacune portoit douze chevaux, traversoit le Pont-Euxin pour gagner les bouches du Danube. Télésis à la tête des Bulgares, soutenus de vingt mille Esclavons, s'approcha du camp de l'Empereur. Il garnit de troupes les passages des montagnes & vint présenter la bataille le 30 Juin. Elle fut très-sanglante ; on combattit depuis huit heures du matin jusqu'au soir Enfin les Bulgares céderent à l'opiniâtreté des Romains. Un grand nombre furent tués dans la fuite ou pris par les vainqueurs. D'autres échappés du carnage vinrent d'eux-mêmes se donner à l'Empereur, & demanderent à s'en-

roller dans ses troupes. L'Empereur glorieux d'un si éclattant succès, voulut renouveller la pompe des anciens triomphes. Il rentra dans Constantinople armé de toutes piéces sur un char brillant, suivi de son armée en ordre de bataille. Les habitans poussoient des cris de joie. A la suite du char marchoient les prisonniers chargés de chaînes. Lorsqu'il fut arrivé au palais, il les fit conduire hors de la porte dorée, & par une bisarrerie inhumaine il les distribua aux diverses factions du Cirque, pour leur trancher la tête. On vit alors plusieurs milliers d'hommes périr par les mains des habitans devenus autant de bourreaux; & cette fête cruelle fut terminée par les jeux du Cirque, dans lesquels on porta les dépouilles des vaincus. On y remarqua deux bassins d'or, chacun du poids de huit cens livres, que les rois Bulgares avoient fait faire en Sicile.

CONSTANTIN V. Ann. 763.

XLII. Troubles chez les Bulgares.

La défaite de Téléfis le rendit méprisable. On se révolte, on le tue, on met le sceptre entre les mains de Sabin, gendre d'un Roi de la nation,

CONSTANTIN V.
Ann. 763.

mort depuis quelques années. Il ne fut pas plutôt ſur le trône que voyant l'état de foibleſſe, où le mauvais ſuccès de la guerre avoit réduit les Bulgares, il envoya demander la paix à l'Empereur. Cette démarche offenſa la fierté de ce peuple indomptable. Les Etats s'étant aſſemblés, s'oppoſerent au deſſein du Roi, lui reprochant de vouloir aſſervir aux Romains un peuple libre, qui préféroit la mort à l'eſclavage. Le tumulte croiſſant de plus en plus, & la ſédition étant prête d'éclater, Sabin craignit le ſort qu'avoit éprouvé ſon prédéceſſeur & s'enfuit à Meſembrie & delà à la cour de l'Empereur, avec ſes amis les plus fidéles. Leurs femmes & leurs enfans ſe tenoient cachés pour ſe ſouſtraire à la fureur des ſéditieux. Quelques officiers envoyés par l'Empereur, eurent l'adreſſe de les tirer de leurs retraites & de les amener à Conſtantinople. Cependant la premiere fougue des Bulgares ayant fait place à la réflexion, ils reconnurent qu'ils n'étoient pas en état de continuer la guerre, & députerent eux-

CONSTANTIN V.
Ann. 763.

mêmes à l'Empereur pour traiter de paix. Conſtantin refuſa de les entendre, & ſe mit de nouveau en campagne. Les barbares cantonnés entre leurs montagnes, en fortifierent ſi bien tous les paſſages, qu'il en auroit coûté beaucoup de ſang pour les forcer. L'Empereur alors ſe montra plus traitable ; il voulut bien donner un ſauf conduit pour leur nouveau roi nommé Pagan, qui vint le trouver avec ſes officiers. Ils furent reçus en préſence de Sabin aſſis à côté de l'Empereur ; qui après leur avoir reproché leur infidélité à l'égard des Romains & de leur prince, leur accorda la paix.

Ann. 764.
XLIII.
Froid exceſſif.
Theoph. pag. 365. 366.
Cedr. p. 464.
Hiſt. Miſc. l. 22.
Niceph. pag. 43. 44.
Zon. T. II. p. 109. 110.
Glyc. p. 284.

Dans les derniers mois de l'année 763, toutes les guerres, toutes les affaires même civiles furent ſuſpendues par un froid exceſſif, qui fit craindre l'extinction entiére & des hommes & des animaux. La nature parut être ſur le point d'expirer dans toute l'étendue de la terre ſelon le récit des auteurs Byzantins ; mais ils ne nous donnent de détail que ſur Conſtantinople & les environs. Dès

CONSTANTIN V.
Ann. 764.
Breve. chron apud Bened. T. V. p. 29.

le commencement d'Octobre le Pont-Euxin se glaça à la profondeur de quarante-cinq pieds jusqu'à plus de trente lieues de ses bords. Il tomba sur cette glace trente pieds de neige, en sorte que depuis la Chazarie, aujourd'hui la Crimée, jusqu'à Mesembrie dans la Thrace, la mer se confondant avec la terre offrit pendant quatre mois entiers une route aussi solide & aussi sûre aux voitures les plus pésantes. On passoit à pied sec de Constantinople à Chrysopolis; on traversoit de même tout le golfe de Céras. Au moins de Février de l'année suivante cette surface se rompit en une infinité de glaçons, qui sembloient autant de montagnes. Poussés par les vents sur les côtes de Bithynie & à l'entrée du Bosphore, ils se porterent sur Constantinople, dans la Propontide, dans l'Hellespont sur la cote d'Abyde, jusqu'aux îles de la mer Egée dont ils borderent tous les rivages. L'historien Théophane rapporte qu'étant alors fort jeune il monta sur un de ces glaçons avec trente de ses camarades, &

qu'ils y trouverent des cadavres d'animaux tant domestiques que sauvages. La citadelle de Constantinople s'avançoit jusqu'au Bosphore ; une de ces montagnes de glace en emporta les dégrés par où l'on descendoit à la mer. Une autre vint donner contre la muraille avec tant de force, que les édifices voisins en furent ébranlés. La violence du choc ayant fait rompre cet énorme glaçon en trois morceaux, il embrassa la citadelle, & sembloit être une seconde muraille appliquée à la premiere qu'elle surpassoit en hauteur. Les habitans de Constantinople furent jour & nuit dans des allarmes continuelles jusqu'au 16 Mars, que ces glaces commencerent à fondre. Dans ce même mois l'air parut embrasé de tant de feux, que les peuples s'imaginerent que les étoiles tomboient du ciel, & que le monde alloit périr. L'été suivant une longue sécheresse, causée par des vents secs & brûlans, fit tarir presque toutes les sources & les fleuves.

CONSTANTIN V. Ann. 764.

XLIV. Opiniâtreté de l'Empereur.

Mais l'intempérie des saisons étoit moins à craindre que le déreglement

CONSTANTIN V.
Ann. 764.
Theoph. pag. 366.
Cedr. p. 465.
Hist. misc. l. 22.
Zon. T. II. p. 110.
Niceph. pag. 45.
Pagi ad Bar.
Du Cange. fam. Byz. p. 125.
Goar not. in. Theoph. pag. 626.

d'esprit de l'Empereur. Il eût voulu renverser toute la doctrine de l'Eglise, & cherchoit sans cesse quelque dogme à contredire. Ayant un jour mandé le patriarche Constantin, comme pour le consulter sur une matiére importante, *il me vient en pensée*, lui dit-il, *d'ôter à la Vierge le nom de mere de Dieu, & de ne lui laisser que celui de mere de Christ : y trouez-vous quelque inconvénient* ? Le prélat Iconoclaste ne put s'empêcher de frémir à ce discours ; & se jettant à ses pieds, *Prince*, s'écria-t-il, *au nom de Dieu, bannissez cette pensée ; c'est la doctrine de Nestorius, & vous sçavez combien cet hérétique est en horreur. Rassurez-vous*, répliqua l'Empereur ; *ce n'étoit qu'une question de pure curiosité ; puisqu'elle vous scandalise, n'en parlons plus & gardez-moi le secret.* Après la perte de l'Exarcat, il se voyoit à la veille de perdre Rome. Mais craignant bien moins cette révolution de la part des Lombards que de celle des François, il cherchoit à gagner la bienveillance de Pépin, & il espéroit y réussir, s'il pouvoit l'en-

gager dans ſon héréſie. Il lui envoya donc Anthime un de ſes écuyers avec l'eunuque Syneſe, pour lui perſuader de bannir de ſes Etats le culte des images. Le Roi de France accoutumé à s'en rapporter à l'Egliſe ſur les matieres de foi, ne voulut les entendre qu'en préſence des légats Apoſtoliques. La conférence ne produiſit aucun effet. Le Roi envoya des députés à Conſtantinople & à Rome pour rendre compte à l'Empereur & au Pape de ce qui s'étoit paſſé, & le Pape le remercia de ſon attachement au ſaint Siége & à la doctrine catholique. Pendant ce tems-là les Saraſins d'Afrique firent une deſcente en Sicile ; mais les garniſons du pays s'étant raſſemblées, les combattirent avec ſuccès, & les chaſſerent de l'île. L'Empereur avoit déja trois fils ; Léon étoit né d'Irêne ſa premiere femme ; la ſeconde nommée Marie étoit morte peu de tems aprés ſon mariage ſans lui donner d'enfans ; Eudocie qu'il avoit épouſée en troiſiémes nôces, étoit déja mere de Chriſtophe & de Nicéphore ; elle

CONSTANTIN V.

Ann. 764.

mit au monde cette année un troiſiéme fils qui fut nommé Nicétas. Ce troiſiéme mariage déplaiſoit aux Grecs, qui encore aujourd'hui tolérent les ſecondes noces, regardent les troiſiémes comme un effet d'incontinence, ne les permettant qu'en impoſant une pénitence, & défendent les quatriémes.

Ann. 765.

XLV. Conduite de l'Empereur à l'égard des Bulgares.

Theoph. pag. 667. Cedr. p. 465. Niceph. p. 45. Hiſt. miſc. l 22.

Pagan roi des Bulgares ſe défioit à juſte titre de la bonne foi de l'Empereur. Il demanda la permiſſion de venir à Conſtantinople pour conférer avec lui & s'aſſurer de ſes diſpoſitions. L'ayant obtenue, il y vint avec les principaux Seigneurs de ſa cour. L'Empereur affectant une orgueilleuſe ſupériorité, les reçut ſans ſe lever de ſon trône, Sabin étant aſſis auprès de lui; & après leur avoir encore reproché le traitement qu'ils avoient fait à Sabin, il les congédia avec des paroles de paix, qui n'étoient que ſur ſes levres. Dès qu'ils furent partis, il envoya ſécrettement quelques ſoldats, qui s'étant introduits en Bulgarie à la faveur d'un déguiſement, enleverent un chef d'Eſclavons,

CONSTANTIN V.
Ann. 765.

nommé Séyere, & l'emmenerent à Conſtantinople. Il s'étoit ſignalé par ſes ravages dans la Thrace. Il ſurprirent auſſi un fameux chef de brigands, chrétien apoſtat, nommé Chriſtin, qui s'étoit rendu redoutable. On ne dit pas ce qu'on fit de Sévere; mais Chriſtin fut traité avec une barbarie qui ſurpaſſoit la ſienne. On amena ce malheureux ſur le môle de ſaint Thomas; là on lui coupa les pieds & les mains; on l'abandonna enſuite tout vivant aux Chirurgiens de l'Empereur, qui lui ouvrirent le ventre ſur le lieu même à la vue de tout le peuple; & fouillerent dans ſes entrailles pour y faire des obſervations anatomiques; après cet horrible ſpectacle, on jetta ſon corps dans les flammes. Conſtantin qui n'avoit raſſuré les Bulgares que pour les mieux tromper, ne différa pas d'entrer dans leur pays; il trouva les paſſages ouverts & les habitans ſans défiance, ſe repoſant ſur la parole de l'Empereur. Il pénétra juſqu'à Tunzes dans le centre de la Bulgarie. Les Bulgares attaqués plutôt qu'avertis ſe

CONSTANTIN V.
Ann. 765.

ſauvoient dans les bois voiſins du Danube. Les principaux & Pagan lui-même périrent dans cette ſurpriſe. Campagan le premier chef de la nation après le Roi s'étant réfugié à Varna, où il ſe croyoit en ſûreté, y fut tué par ſes propres eſclaves. Les Romains mirent le feu dans toutes les campagnes, & cette contrée pouvoit être entiérement reconquiſe en cette occaſion, ſi Conſtantin avoit ſçu faire la guerre. Mais frappé d'une terreur panique, il retourna à Conſtantinople, après beaucoup de ſang répandu, ſans avoir gagné un pouce de terrain.

Ann. 766.
XLVI.
Expédition malheureuſe contre les Bulgares.
Theoph. pag. 368.
Cedr. p. 466.
Niceph. p. 47.
Hiſt. miſc. l. 22.
Zon. T. II. *p.* 3.

Dès l'année ſuivante il reprit les armes, & ſans attendre la ſaiſon, il partit de Conſtantinople le 20 Janvier. Tandis qu'il marchoit vers la frontiére, une flotte de deux mille ſix cens barques chargées de troupes, voguoit vers Anchiale & Meſembrie. Les Barbares effrayés d'un ſi grand appareil, imploroient déja la miſéricorde de l'Empereur, lorſqu'un accident, qu'il eût été facile de prévoir, leur rendit le courage. La

flotte

flotte n'osant prendre le large dans une saison & une mer si orageuses, côtoyoit ces rivages dangereux. Soudain un vent de nord s'élevant avec violence, rompt les mâts, déchire les voiles, emporte les navires, en submerge une partie, brise l'autre contre les rochers. Constantin qui n'étoit pas éloigné, accourt & voit toute la côte couverte de débris & de cadavres. Ce Prince bisarre, qui avoit renoncé aux pratiques du Christianisme, sembla pour lors vouloir rappeller les anciennes superstitions de la Grece: comme s'il eût craint le châtiment qu'avoient autrefois éprouvé les généraux Athéniens après la bataille des Arginuses, il perdit quatre mois à recueillir les corps flottans sur les eaux, & à leur rendre les devoirs funebres. Il ne rentra dans Constantinople que le 17 Juillet, ne ramenant que le petit nombre des troupes qu'il avoit conduites par terre.

XLVII. Persécution. *Theoph. pag. 367. & seqq.*

Un mauvais succès dans la guerre annonçoit presque toujours un renouvellement de persécution. L'Em-

CONSTANTIN V.
Ann. 766.
Cedr. p. 465. 466. 467.
Niceph. p. 45. & seqq.
Hist. Misc. l. 22.
Zon. T. II. p. 3.
Glye. p. 284.
George Hamart.
Fleury hist. ecclef. l. 43. art. 42.
Oriens Christ. T. I. p. 258.

pereur se vengeoit des Bulgares ou des Sarasins sur les Catholiques de ses Etats. Sa fureur s'acharnoit de préférence sur les Moines. Il n'étoit ni outrages ni tourmens qu'il n'imaginât contre ceux qui demeuroient fidélement attachés à leur profession & aux pratiques de l'Eglise. On leur brûloit la barbe enduite de poix, on la leur arrachoit, on leur brisoit sur la tête les images des Saints peintes sur bois ; on crevoit les yeux aux uns, on mutiloit les autres. Ces traitemens cruels, joints à tout ce que la séduction peut avoir d'attrayant, en pervertirent plusieurs, qui renoncerent à leurs vœux & prirent des femmes. Les Sénateurs, les Magistrats, les Officiers de guerre n'étoient pas épargnés. L'honneur rendu aux images étoit un crime de leze-majesté puni d'exil, souvent même des plus rigoureux supplices. Et afin que personne ne pût se couvrir de l'obscurité de sa condition, l'Empereur ordonna par édit à tous ses sujets sans exception, de faire serment entre les mains des Magistrats de ne jamais rendre

aucun culte aux images. Le patriarche Conſtantin donna l'exemple ; il monta dans la tribune de ſainte Sophie, & tenant une croix entre ſes mains il jura qu'il n'avoit jamais révéré ces figures faites de la main des hommes, & qu'il ne leur rendroit jamais aucun hommage. Lorſqu'il fut deſcendu de la tribune, l'Empereur, comme pour le récompenſer de ſon obéiſſance, lui mit ſur la tête une couronne, & l'emmena au Palais, où il le régala d'un grand feſtin & d'un concert de muſique. Il lui fit manger de toutes ſortes de viandes ; c'étoit lui faire abjurer la régularité monaſtique ; & ce fut un grand ſcandale dans Conſtantinople. Conſtantin, moine avant que d'être patriarche, demeuroit ſoumis à toutes les obligations de ſon premier état, ſelon l'uſage de l'Egliſe en ce tems-là ; & l'abſtinence de la chair étoit alors pour tous les moines un devoir indiſpenſable, comme elle l'eſt encore aujourd'hui pour les moines Grecs.

CONSTANTIN V.
Ann. 766.

Chaſſer les moines, détruire les monaſtéres, n'étoit pas le coup le

XLVIII.
Les Moines diffamés par

CONSTANTIN V. Ann. 766.

La malice de l'Empereur.

plus mortel que l'Empereur pût porter à l'état monaſtique : il s'aviſa d'un artifice vraiment diabolique pour les couvrir de mépris & d'horreur. Entre les moines bannis de Conſtantinople quelques-uns ſe rendoient à ſes volontés ; ils ſignoient l'Edit contre les images, ils changeoient d'habit & ſe marioient. Rentrant alors dans la ville & dans tous les droits de citoyens, ils étoient comblés de bienfaits ; l'Empereur prenoit ſoin de leur fortune. Mais ceux qui demeuroient attachés à leur foi & à leur état, n'éprouvoient que ſes rigueurs. Un mois après ſon retour, le vingt-uniéme d'Août, jour auquel il donnoit des courſes de chars, il les fit raſſembler des environs de la ville & amener dans l'hippodrome. Là ſous les yeux du peuple, qui rempliſſoit tous les dégrés, il les fit défiler, chacun accompagné d'une femme perdue. Dans cette proceſſion ſcandaleuſe ils furent en butte à toutes les inſultes d'une multitude effrénée ; également outragés & par les libertins qui ſçavoient que c'étoit une méchanceté de

l'Empereur, & par les gens de bien qui n'en étant pas instruits, pensoient qu'on les avoit surpris avec ces femmes.

XLIX. Traitement outrageux & cruel de plusieurs Seigneurs.

Ce spectacle plut à l'Empereur. Il le renouvella quatre jours après aux dépens de dix-neuf officiers des plus considérables de l'Empire, qu'il accusoit d'avoir conjuré contre sa personne. Leur véritable crime étoit d'être attachés à la saine doctrine, d'avoir eu des liaisons avec l'abbé Etienne relégué dans l'île de Proconnèse, d'entretenir commerce avec lui dans son exil, & d'avoir plusieurs fois donné des éloges à sa constance dans les tourmens. Il les fit promener dans l'hippodrome, excitant le peuple à cracher sur eux & à les charger de malédictions; les deux plus qualifiés eurent ensuite la tête tranchée. C'étoient deux patrices freres, Constantin contrôleur général des postes, & Stratège commandant de la garde. Les autres furent aveuglés & relégués dans une île, où il ne manqua jamais, tant qu'il vécut, d'envoyer des bourreaux une fois

CONSTANTIN V.
Ann. 766.

tous les ans, pour leur donner à chacun cent coups de nerfs de beuf. Ayant appris que le peuple touché du supplice de Constantin & de Stratège n'avoit pu retenir ses larmes & ses murmures, il s'en prit au préfet Procope, qui auroit dû, disoit-il, arrêter ces gémissemens séditieux, il le fit fouetter & lui ôta sa charge.

L.
Le patriarche Constantin déposé.

Les honneurs indécens & bisarres que le patriarche Constantin avoit reçus de l'Empereur, furent bientôt suivis d'une éclattante disgrace. Le Prince ayant appris qu'il avoit eu des entretiens secrets avec un des Seigneurs accusés de conjuration, suborna lui-même des témoins qui déposerent qu'ils l'avoient entendu parler contre l'Empereur. Et comme le patriarche interrogé nioit constamment le fait & ne pouvoit être convaincu, l'Empereur engagea secrettement les témoins à confirmer leur déposition en jurant sur la croix. Aussi-tôt sans autre preuve, il envoya mettre le scellé sur la porte de la maison patriarcale, & relégua d'abord le patriarche au palais d'Hérée

au-delà du Bosphore ; peu de jours après il le fit transférer dans l'île du Prince. C'étoit le 30 Août que Constantin fut déposé. Le 16 Novembre l'Empereur nomma Nicétas pour remplir sa place, sans observer aucune forme canonique. Ce Prince impie & audacieux, plein de mépris pour les loix de l'Eglise, n'en connoissoit aucune que son propre caprice. Le nouveau patriarche, plus indigne encore de cette éminente dignité que n'avoit été Constantin, étoit un ennuque, Esclavon d'origine. Occupé dans sa jeunesse au service des femmes, il sçavoit à peine lire. Cependant, à la recommandation de quelques Dames de la Cour, le patriarche Constantin lui avoit conféré la prêtrise ; & l'avoit revêtu d'un titre dans l'Eglise des saints Apôtres. Ils méritoient tous deux l'un un tel dévancier, l'autre un tel successeur. Nicétas à son entrée dans le palais patriarcal, montra qu'il étoit digne du choix de l'Empereur, en détruisant de magnifiques mosaïques dont les murailles étoient ornées, & que ses deux pré-

CONSTANTIN V.
Ann. 766.

décesseurs avoient laissé subsister à cause de leur beauté.

CONSTANTIN V.

Ann. 767.

LI. Profanation des reliques.

Theoph. pag. 370. & seqq. Cedr. p. 465. 466. Niceph. pag. 48. 49. Hist. misc. l. 22. Zon. T. II. p. 110. 111. 113. Manass. pag. 89. Acta Steph. jun. Codin. orig. pag. 39. 47. 48. 55. Georg. Hamart. Baronius. Pagi ad Bar. Marca de concord. l. 3. c. 12. Fleury hist. eccles. l. 43. art. 42. 45. & suiv. Assemani bib. or. T. II.

C'étoit cette même sorte de mérite qui faisoit parvenir aux premieres dignités de l'Empire. Un violent Iconoclaste étoit aux yeux de l'Empereur capable de tous les emplois civils & militaires. Ce fut par là que Michel Mélissene frere de l'impératrice Eudocie obtint le gouvernement de Phrygie, Lachanodracon celui de l'Asie, Manès celui de Galatie. Fidéles ministres des fureurs du Prince, chacun d'eux se signala dans sa province par la profanation des Eglises, la persécution des Moines, la destruction des Images. Ils arrachoient des sanctuaires les reliques des Saints; ils les jettoient dans les égouts ou dans les rivieres; ils les faisoient brûler avec des ossemens d'animaux, afin qu'on ne pût en démêler les cendres. Les reliques de sainte Euphémie martyre étoient le principal trésor de la ville de Chalcédoine; l'Empereur fit jetter la chasse dans la mer, & changea l'Eglise partie en arsenal, partie en un lieu immonde

pour recevoir toutes les ordures de la ville. La châsse fut portée par les eaux à l'île de Lemnos, & recueillie par les habitans. Vingt-deux ans après la mort de Copronyme l'impératrice Irêne qui regnoit alors avec son fils Constantin, fit rapporter ce précieux dépôt à Chalcédoine, & nettoyer l'Eglise, qu'elle rétablit dans son ancien état.

LII. Dégradation du patriarche Constantin.

Le patriarche Constantin éprouvoit depuis treize mois dans l'île du Prince les traitemens les plus inhumains. L'Empereur apprit que ce malheureux prélat avoit révélé le discours impie, qu'il lui avoit tenu sur la mere de Dieu, & sur lequel il lui avoit recommandé le secret. Outré de colère il ordonne de le transporter à Constinople, & après lui avoir fait donner tant de coups de bâton qu'il ne pouvoit plus se tenir sur ses pieds, il le fait porter en litiére dans l'Eglise de sainte Sophie, pour y subir la honte de la dégradation. On le jette sur les marches du sanctuaire ; & en présence de tout le peuple assemblé par ordre de l'Empereur, un Secrétaire de la Cour lit à haute voix un

CONSTANTIN V.
Ann. 767.

libelle d'accusations, dont il lui frappoit le visage à chaque article qu'il prononçoit. Pendant ce tems-là Nicétas étoit assis sur le trône pontifical, & présidoit à l'ignominieux traitement que recevoit son bienfaiteur. La lecture achevée, Nicétas prit en main le libelle, & ayant fait porter Constantin dans la tribune de l'Eglise, où plusieurs bras le soutenoient debout pour le montrer au peuple, il y fit monter un de ses suffragans, qui prononça l'anathême, le dépouilla des vêtemens épiscopaux, & l'apostrophant en termes outrageans, le chassa de l'Eglise en le faisant marcher à reculons.

LIII.
Sa mort.

Le lendemain, jour des jeux du Cirque, on lui arracha la barbe, les sourcils & les cheveux; & l'ayant revêtu d'une courte robbe de laine sans manches, on lui fit traverser le Cirque sur un âne, conduit par son neveu, à qui l'on avoit coupé le nez. Le peuple & les factions l'accabloient d'injures & d'opprobres. Arrivé à l'extrêmité de la carriére, on le jette en bas, on le foule aux pieds, on le fait

asseoir sur une pierre près de la borne, pour y recevoir, tant que dura le spectacle, les outrageantes railleries des cochers qui passoient devant lui. Après tant d'insultes atroces il fut mis en prison, où il demeura comme oublié jusqu'au quinziéme d'Août de l'année suivante. Ce jour fut le dernier de ses souffrances. L'Empereur lui envoya deux patrices pour lui demander ce qu'il pensoit de la foi du Prince & de la doctrine du Concile. Ce foible prélat, encore courtisan dans son cachot, espérant adoucir ses maux par une réponse flatteuse, s'écria *que la foi de l'Empereur étoit sainte; & que le Concile avoit établi la saine doctrine. C'est un aveu que nous voulions tirer de ta bouche impure*, dirent aussi-tôt les patrices; *il ne te reste plus qu'à mourir*. En même-tems ils lui prononcerent sa sentence; & le conduisirent à l'amphithéâtre, où il eut la tête tranchée. Elle fut attachée au milliaire, & servit de spectacle au peuple pendant trois jours. Le cadavre fut traîné au *Pélagium*: c'étoit la place où avoit

CONSTANTIN V. Ann. 767.

été une église de sainte Pélagie, que l'Empereur avoit fait démolir, pour en faire le lieu funeste où l'on jettoit les corps des criminels après leur supplice : comme il avoit fait abbattre l'église de saint André au-delà du golfe, & l'avoit changée en une place pour les exécutions. C'est ainsi que ce Prince farouche récompensa le patriarche d'avoir sacrifié sa foi & sa conscience pour autoriser les impiétés de son maître. Ce fut à cette affreuse tragédie que se terminerent ces caresses & ces fêtes dont le Prince avoit couronné les criminelles complaisances de son Evêque : traitement d'autant plus barbare, que l'infortuné prélat avoit contracté avec lui une affinité spirituelle selon l'usage de ce tems-là, en baptisant deux de ses fils.

LIV. Etienne à Constantinople.

Cependant le bruit des merveilles que Dieu opéroit par le ministére d'Etienne exilé dans l'île de Proconnese, avoit allarmé l'Empereur. Peut-être lui eût-il pardonné ses miracles ; il en auroit été quitte pour les contredire sans examen ; mais Etienne con-

vertissoit ceux qu'il guérissoit ; c'est ce qui avoit déterminé le Prince, à le faire amener à Constantinople. Il voulut l'interroger lui-même, & comptant beaucoup sur la force de sa dialectique & sur ses lumieres théologiques, que les Evêques de Cour admiroient, il entra en dispute avec le saint Abbé, qui détruisoit d'un seul mot les longs & pénibles raisonnemens de l'Empereur. Enfin Constantin s'étant avancé jusqu'à dire qu'on pouvoit fouler aux pieds les images de Jesus-Christ, sans offenser Jesus-Christ même, Etienne s'approchant de lui & lui montrant une piéce de monnoye qui portoit son image & celle de son fils, *je puis donc*, dit-il, *traiter de même cette piéce de monnoye, sans manquer au respect que je dois aux Empereurs* ; & l'ayant jettée par terre, il marcha dessus. Les courtisans témoins de cette hardiesse, se jettoient déja sur lui pour le mettre en piéces ; mais l'Empereur les arrêta & le fit conduire à la prison du prétoire, avec ordre de lui faire son procès

CONSTANTIN V.
Ann. 767.

Constantin V.
Ann. 767.
LV.
Son Martyre.

ſelon les loix, pour avoir outragé l'image de l'Empereur.

Etienne trouva dans la priſon trois cens quarante-deux moines, qui portoient tous les marques des tourmens qu'ils avoient déja ſoufferts, & qui attendoient leur derniere ſentence. Bien-tôt la priſon devint un monaſtére; quantité d'habitans venoient ſe rendre auprès d'eux; on paſſoit les nuits à pſalmodier; l'exemple de ces pieux athletes faiſoit de vives impreſſions ſur les gardes & ſur les geoliers mêmes. On en avertit l'Empereur qui étoit alors à boire & à jouer de la lyre au milieu de ſes courtiſans dans une galerie du Palais; il célébroit ce jour-là à la maniere des payens la fête de Bacchus. Il paſſe auſſi-tôt des excès de la joie à ceux de la fureur; il ordonne de tranſporter Etienne au-delà du golfe & de le faire mourir dans la place de Maure. Le Saint étoit déja en chemin, lorſque l'Empereur faiſant reflexion que ce ſeroit pour Etienne un ſupplice trop doux que d'avoir la tê-

te tranchée, envoya un contre-ordre & le fit ramener en priſon. Le ſoir étant à table il charge deux freres, officiers du palais, d'aller au prétoire & de faire expirer Etienne ſous le bâton. Au lieu d'exécuter cet ordre cruel, ils ſe proſternent aux pieds du ſaint Abbé & lui demandent ſa bénédiction. De retour au Palais ils diſent qu'ils ont laiſſé Etienne expirant. Conſtantin charmé de ce faux rapport, ſe livre à la joie & continue ſon feſtin. Mais le lendemain matin, 28 Novembre, ayant appris qu'on l'avoit trompé, il entre dans une violente colère, & courant comme un forcené au travers des appartemens du palais, il crie *qu'il eſt trahi, qu'il n'eſt plus Empereur, qu'Etienne eſt ſur le trône, & que cet abominable Moine* (c'étoit la qualité qu'il joignoit toujours au nom de Moine) *brave ſous ſes haillons la pourpre impériale & toute la puiſſance de l'Empereur. Quoi,* s'écrioit-il, *ne trouverai-je donc perſonne qui me défaſſe de ce rebelle & qui me rende le repos?* La rage de l'Empereur paſſe dans le cœur des courti-

CONSTANTIN V.
Ann. 767.

ſans ; ils ſortent en foule pouſſant d'effroyables cris ; ils courent à la priſon. Etienne ſe préſente lui-même dans une contenance aſſurée ; on le jette par terre, on attache des cordes aux fers qu'il portoit aux pieds, on le traîne par les rues. Le peuple Iconoclaſte le frappe de tout ce qui lui tombe ſous la main. Enfin les reſtes de ſon cadavre déchiré ſont jettés dans la foſſe du Pélagium. L'Empereur entend cet horrible récit avec de grands éclats de rire ; & comme s'il eût remporté une mémorable victoire, il ſe met à table avec ces meurtriers, trempés du ſang d'Etienne.

LVI. Redoublement de la perſécution.

Une exécution ſi barbare endurcit encore le cœur de l'Empereur, & redoubla ſa férocité naturelle. Pierre le ſtylite fut traité comme Etienne. Conſtantinople entiére étoit devenue un théâtre de ſupplices ; on ne voyoit de toutes parts que crever les yeux, couper les narines, déchirer à coups de fouets, jetter dans la mer les Catholiques. Invoquer la ſainte Vierge, ne fût ce que par une habitude de

langage dans un accident imprévu, assister aux offices de la nuit, fréquenter les Eglises, c'étoit se rendre suspect au Prince ; il n'en falloit pas davantage pour être mis à la torture, presque toujours suivie de la mort. Les plus célébres monastéres d'hommes & de filles furent donnés pour logement aux soldats. Celui de saint Julien fut réduit en cendres avec les moines qu'on y tint renfermés. Le patrice Antoine, Pierre maître des offices, les soldats de la garde étoient à Constantinople les exécuteurs de ces ordres inhumains. Les commandans des provinces se disputoient à l'envi les bonnes graces de l'Empereur, par leur acharnement contre les Catholiques. Théophane Lardatyre gouverneur de l'île de Crête se signaloit entre les autres ; mais il le cédoit encore à Lachanodracon gouverneur d'Asie, le plus sanguinaire de tous les courtisans. Entre une infinité de cruautés dont ce monstre affligea sa province, on raconte qu'ayant enfermé trente-huit Moines dans la voûte d'un vieux bain au

CONSTANTIN V.
Ann. 767.

CONSTANTIN V. Ann. 767.

pied d'une montagne près d'Ephése, il en boucha l'entrée, & fit miner la montagne qui les enterra tous vivans.

LVII. Débauches de Constantin.

Le récit de ces horreurs divertissoit Constantin ; c'étoient les plus amusans de ses propos de table. Il passoit le tems dans les festins, dans les concerts, dans les danses, dans les entretiens de libertinage. Tandis que tout étoit en pleurs au-dehors, la Cour nageoit dans la joie. Le goût du Prince emoussé par l'abus des plaisirs n'en recherchoit plus que d'extraordinaires. Il y avoit à Constantinople une fille de naissance illustre, nommée Agathe, célébre par sa beauté. Elle étoit parvenue jusqu'à la vieillesse sans trouver d'époux qu'elle crût digne d'elle. L'Empereur se fit un jeu de la séduire & la combla de richesses. Son caprice excita le mépris, & ses profusions l'indignation publique. La liberté du peuple de Constantinople, opprimé alors par ses Princes, s'étoit cependant conservée dans les spectacles ; elle alloit même quelquefois jusqu'à l'insolence.

Un jour que le Prince aſſiſtoit aux jeux du Cirque, une mauvaiſe plaiſanterie échappée à un des ſpectateurs, fut répétée par tout le peuple; on s'écria de toutes parts, *Prince, vous faites auſſi des miracles; vous avez rajeuni la vieille Agathe.* Ces railleries, qu'il lui falloit dévorer, le couvroient de honte, mais ne le corrigeoient pas. Il s'abandonna même à ce vice infâme, qui fait rougir la nature; & la cruauté vengeoit les intérêts de la débauche. Un de ſes trop bons amis nommé Stratège, touché du remords de ſes crimes, s'étant jetté entre les bras d'un ſaint anachorète nommé Macaire, pour en recevoir les remedes ſpirituels, il les fit mourir tous deux ſous le faux prétexte de conjuration contre ſa perſonne. Cependant ce Prince biſarre, dévot par accès au milieu des plus affreux déſordres, prêchoit à Conſtantinople. Il compoſa treize ſermons, qu'il fit lire au peuple aſſemblé, dans l'eſpace de quinze jours.

CONSTANTIN V.
Ann. 767.

LVIII.
Autres événemens dans

Il n'eſt point de Prince ſi méchant, qui ne faſſe quelque bien, ſur-tout dans

CONSTANTIN V.
Ann. 767.
l'Empire d'Orient.

un long regne. C'eſt la reſſource des panégyriſtes. On fut redevable à Conſtantin Copronyme de la réparation de l'aquéduc de Valens, qui avoit autrefois fourni beaucoup d'eau à Conſtantinople. Il avoit été ruiné par les Abares du tems d'Héraclius. L'an 767, la ſéchereſſe ayant tari toutes les ſources, l'Empereur fit venir de la Thrace, de la Grece & de l'Aſie plus de ſept mille ouvriers pour rétablir cet aquéduc. Pluſieurs Sénateurs furent chargés de preſſer l'ouvrage, dont l'inſpecteur général étoit un patrice. Il fut achevé en peu de tems. Pour éviter les ſéditions qu'une perſécution cruelle pouvoit exciter, & qui s'allument pour l'ordinaire dans le dernier ordre du peuple, il veilla pendant tout ſon regne à maintenir les vivres à bon marché. Mais ce qui faiſoit voir que c'étoit par crainte plutôt que par ſentiment d'humanité, c'eſt qu'en même-tems qu'il taxoit à très-bas prix le produit des récoltes, il accabloit d'impôts les poſſeſſeurs des terres & leurs fermiers, enſorte qu'ils portoient ſeuls tout le poids de

CONSTANTIN V. Ann. 767.

l'avarice du Prince. L'hiſtoire ne dit pas quel moyen employoit Conſtantin pour éviter les mauvaiſes ſuites d'un procédé, qui devoit produire l'abandon de la culture & par conſéquent la diſette. Les Saraſins firent dans ce tems-là quelques mouvemens. Le Calife Almanſor fit attaquer une place forte nommée Camach ſur la frontiére d'Arménie ; elle fut ſi bien défendue, qu'après y avoir paſſé tout l'été ; les Saraſins ſe retirerent avec honte. Ayant entrepris de rebâtir Arſamoſate en Arménie près du fleuve Arſanias, ils furent troublés dans leurs travaux par les troupes Romaines de la frontiére ; mais lorſqu'elles furent retirées, ils reprirent l'ouvrage avec une nouvelle ardeur ; & cette ville célébre dans l'antiquité ſe releva de ſes ruines.

Fin du Tome XIII.






SPECIAL
88-B
18117
V.13
GETTY CENTER LIBRARY

